This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E H.DARAGON
Dame-de-Lorette, PARIS
liothèques au comptant



Manilius est un poëte latin de la fin du siècle d'Auguste; il a laissé un poëme en 5 ch sur l'astronomie - Au point de vue scientifique l'ouvrage laisse beaucoup à désirer, mais il est très-remarquable par les épisodes et le style. L'astronome Pingré a fait en 1786 une traduction de cet ouvrage, en y introduisant les modifications que comporte le sujet au point de vue scientifique; cette traduction est estimée -

valeur d'après Brunet de 6 à 8 f.

Manilius (Marcus)

MARCI MANILII ASTRONOMICON

LIBRI QUINQUE;

ACCESSERE

MARCI TULLII CICERONIS ARATÆA;

CUM INTERPRETATIONE GALLICA ET NOTIS:

Edente AL. G. PINGRÉ, *Sanctæ Genovefæ Canonico & Bibliothecæ Præfectæ, Regiæ Scientiarum Academiæ Socio, Univerſitatis Pariſienſis Cancellario, &c.*

TOMUS PRIMUS.

PARISIIS,

VIA ET ÆDIBUS SERPENTINIS.

M. DCC. LXXXVI.

Sub Privilegio Regiæ Scientiarum Academiæ.

ASTRONOMIQUES
DE
M. MANILIUS.

428388

INTRODUCTION.

Nous donnons au Public une nouvelle édition des Aſtronomiques de Manilius : il eſt néceſſaire que nous lui faſſions part des motifs qui nous y ont déterminés, & de la marche que nous avons cru devoir ſuivre. Le poëme de Manilius n'avoit pas encore été traduit en françois : des circonſtances, dont il eſt inutile que nous entretenions nos lecteurs, nous ont engagés à ce travail. Les éditions de Manilius ne ſe reſſemblent point : aucune ne nous ſatisfaiſoit pleinement : donc pour ne point être accuſés d'infidélité, nous ne pouvions nous diſpenſer de joindre à notre traduction le texte que nous avons prétendu traduire. Nous rendrons compte des règles que nous nous ſommes propoſé d'obſerver, ſoit dans l'édition du texte, ſoit dans la traduction. Mais préalablement nous croyons devoir entretenir nos lecteurs de l'auteur même, de ſon poëme, de ſes éditeurs, & des commentateurs ou critiques dans les ſavans écrits deſquels nous avons puiſé des lumières, ſoit

pour perfectionner, ſoit pour interpréter le texte.

ARTICLE

De Manilius & de ſon poëme.

Cet auteur eſt ordinairement nommé *Marcus Manilius* : d'autres lui donnent le prénom de *Caius* & le nom de *Mallius* ou de *Manlius*. On a même douté s'il portoit aucun de ces noms : le plus ancien manuſcrit qu'on connoiſſe de ſon ouvrage, eſt anonyme de la première main. On n'eſt pas plus inſtruit ſur la patrie de cet auteur : un vers du quatrième livre a fait penſer à quelques critiques qu'il étoit romain ; mais nous croyons, ainſi que Bentlei, que ce vers n'eſt pas de Manilius : d'ailleurs il prouveroit tout au plus que l'auteur écrivoit à Rome, mais non pas qu'il fut romain d'origine. D'autres ont conjecturé qu'il étoit étranger ; ils ont cru pouvoir le conclure de ſon ſtyle. En effet, ce poëme eſt rempli d'expreſſions, de tournures, énergiques & poétiques, il eſt vrai, mais ſingulières, & qu'on ne trouveroit pas facilement dans un poëte du même ſiècle. Manilius le ſentoit ſans doute lui-

même : il s'en excuſe ſur la nouveauté & ſur la difficulté du ſujet qu'il s'étoit propoſé de traiter.

Manilius écrivoit ſous Auguſte ; c'eſt une vérité qui n'eſt plus révoquée en doute. Il parle de la défaite de Varus, arrivée cinq ans avant la mort d'Auguſte ; la compoſition de ſon poëme doit donc être rapportée aux dernières années du règne de ce prince. Mais, a-t-on dit, ſi Manilius a écrit avant la mort d'Auguſte, pourquoi Ovide, pourquoi Quintilien, pourquoi aucun ancien auteur n'a-t-il parlé ni de lui, ni de ſes Aſtronomiques ? Le ſilence d'Ovide n'eſt pas ſurprenant. Ce poëte, *Triſt. l. IV, El. 10*, ne nomme que ceux avec leſquels il avoit été en relation lorſqu'il étoit encore jeune. Et *de Pont. l. IV, El. 16*, il ne fait mention que de ceux qui floriſſoient à Rome avant ſon exil. Or Manilius ne floriſſoit pas à Rome, il n'y étoit peut-être pas même avant l'exil d'Ovide : ou s'il y étoit, il étoit du nombre de ceux qu'Ovide n'avoit pas droit de nommer, diſoit-il, parce qu'ils n'avoient rien publié.

Eſſent & juvenes, quorum quòd inedita cauſa eſt,
Appellandorum nil mihi juris adeſt.

Quant aux autres anciens, on a répondu que pareillement aucun d'eux n'avoit parlé de Phèdre, de Quinte-Curce, de Velléius-Paterculus. On pourroit imaginer une cauſe aſſez naturelle de ce ſilence, par rapport à Manilius. Ce poëte, *l. I, v. 112 & ſuiv.* ſouhaite une longue & paiſible vieilleſſe, pour avoir le temps de mettre la dernière main à ſon poëme : nous ſoupçonnons que ſes vœux n'ont pas été exaucés. Son ouvrage eſt en effet incomplet : il promet de parler du cours & des propriétés des planètes, des effets de leurs aſpects, de leur combinaiſon avec les décanies & les dodécatémories des ſignes, avec les douze maiſons céleſtes, avec les douze ſorts, de l'énergie des conſtellations à leur coucher, de pluſieurs autres objets, dont on ne trouve rien dans ſon ouvrage. Nous croyons qu'on peut ſuppoſer que ce poëme n'a pas été achevé : il n'a pas été publié ; il eſt reſté inconnu juſqu'au règne de Conſtantin ; il s'eſt trouvé alors en la poſſeſſion de Julius-Firmicus-Maternus, qui nous en a laiſſé un commentaire, ou plutôt une ſimple traduction en proſe, ſans nous

inſtruire de la ſource où il avoit puiſé tant ce qu'il nous dit d'après Manilius, que ce qu'il ajoute à la doctrine de ce poëte, ſans doute d'après des Auteurs également anciens. Depuis Firmicus, l'exemplaire autographe de Manilius ſera encore reſté enſeveli ſous la pouſſière, juſqu'à ce qu'enfin, vers le dixième ſiècle il a été retrouvé en fort mauvais état, & preſque conſumé de vétuſté. On a commencé alors à en tirer des copies, dont quelques-unes ſont parvenues juſqu'à nous. Tout cela ſans doute n'eſt qu'une ſuppoſition; mais tout cela eſt poſſible; tout cela nous paroît même extrêmement probable; nous en tirerons dans la ſuite des conſéquences aſſez importantes. Nous nous contenterons pour le préſent d'en conclure qu'il ne doit point paroître ſurprenant qu'Ovide, Quintilien, &c. n'aient fait aucune mention d'un ouvrage, qui n'avoit pas été publié.

Le titre du poëme eſt *Aſtronomicon* : à l'exemple de pluſieurs ſavans critiques, & nommément de Bentlei, nous croyons que ce mot eſt un génitif pluriel; & nous le traduiſons par les *Aſtronomiques de Manilius*;

comme on dit les *Géorgiques* de Virgile. Il ſeroit à plus juſte titre intitulé, les *Aſtrologiques* : mais la diſtinction entre l'aſtronomie & l'aſtrologie étoit inconnue du temps de Manilius. Cet auteur étoit poëte, ſon ouvrage le prouve : nous doutons qu'il fût aſtronome ; il raſſembloit & paroit des fleurs de la poéſie ce qu'il trouvoit en différens auteurs Grecs & Latins ; il ne faut donc pas s'étonner s'il ſe contredit quelquefois. Son poëme eſt diviſé en cinq livres.

Le premier livre traite de la ſphère céleſte. Il s'ouvre par un bel exorde ſur les premiers auteurs de l'aſtronomie & ſur les progrès des ſciences humaines. Le poëte traite enſuite de l'origine du monde, des diverſes opinions des philoſophes ſur ce ſujet, des élémens & de la rondeur ou ſphéricité de la terre, du ciel & des aſtres. Il fait le dénombrement des ſignes du zodiaque & des conſtellations extrazodiacales. Il démontre l'exiſtence de Dieu par l'ordre conſtant des mouvemens céleſtes : ce Dieu eſt ſelon lui l'ame du monde ; en conſéquence il attribue la divinité à l'univers.

Il développe tout ce qui concerne les cercles de la ſphère, au nombre deſquels il met la voie lactée : il expoſe les différentes opinions des philoſophes ſur la nature de cette voie, ce qui donne lieu à quelques épiſodes. Il rapporte enfin les diverſes idées des anciens ſur la nature & la génération des comètes : il n'oublie pas les déſaſtres dont on prétendoit alors que ces aſtres étoient les avant-coureurs; ce qui amène de nouvelles deſcriptions dignes d'un poëte du ſiècle d'Auguſte. Ce premier livre eſt intéreſſant dans ſa totalité.

Le ſecond & le troiſième livre ſont appelés par Scaliger, *Iſagogiques*, c'eſt-à-dire, introducteurs ou préparatoires, parce qu'ils ne contiennent que des définitions, ſans aucune application à l'art de pronoſtiquer les événemens futurs. Dans le ſecond, Manilius donne d'abord un précis des différens ſujets traités par Homère, Héſiode & d'autres poëtes. Il s'applaudit d'être le premier qui ait entrepris de chanter les propriétés & l'énergie des aſtres : leur activité ſur les corps terreſtres eſt démontrée ſelon lui, & tout

ce qui la concerne n'eſt pas au-deſſus de la portée de l'intelligence humaine. Ce long exorde eſt encore intéreſſant : nous voudrions pouvoir en dire autant du reſte du livre ; mais ce ne ſont plus que d'inſipides rêves aſtrologiques ſur les différentes diviſions des ſignes du zodiaque. Il eſt cependant curieux de voir avec quelle variété, avec quelle force de génie Manilius traite des matières auſſi ingrates. Signes maſculins, ſignes féminins ; ſignes diurnes, ſignes nocturnes ; ſignes terreſtres, ſignes aqueux, ſignes amphibies ; ſignes fertiles, ſignes ſtériles, &c. Aſpects des ſignes, trine, quadrat, ſextil, oppoſé ; qualités bonnes ou mauvaiſes de ces aſpects. Signes qui ſont ſous la protection de chaque dieu ; ſignes qui dominent chaque partie du corps humain ; ſignes qui ſe voient, qui s'entendent réciproquement, qui s'aiment, qui ſe haïſſent : au ſujet de ces derniers, le poëte fait une vive & belle ſortie contre la dépravation des mœurs de ſon ſiècle. Diviſion de chaque ſignes en douze dodécatémories ; dodécatémories des planètes. Diviſion du ciel en douze maiſons ; propriétés & énergie de ces

douze maiſons. Tels ſont les objets, extrêmement importans, ſuivant Manilius, qui forment la matière de ſon ſecond livre.

L'exorde du troiſième livre roule ſur ce dont Manilius ne traite pas : il ſe fait lire avec plaiſir. Le poëte fait ſentir la difficulté de la tâche qu'il s'eſt impoſée. On trouve enſuite la diviſion du zodiaque en douze *athles* ou ſorts, dont le premier eſt celui de la fortune. Moyen de trouver le lieu de ce premier ſort & de déterminer celui de l'horoſcope, c'eſt-à-dire, le point de l'écliptique qui eſt à l'horizon dans la partie orientale du ciel, à tous les inſtans du jour & de la nuit. Il n'eſt pas vrai que les ſignes emploient tous également deux heures à monter au-deſſus de l'horizon : l'inégalité des heures, qu'on employoit alors, & l'obliquité variable de l'écliptique ſur l'horizon, doivent produire de l'inégalité dans la durée du lever des ſignes. Il faut d'abord employer des heures égales, telles qu'elles ſont au temps des équinoxes. On peut auſſi meſurer la durée du lever des ſignes, par ſtades, & *ſtade*, dans la doctrine de Manilius, eſt un arc de

l'écliptique qui emploie deux minutes de temps à ſe lever ou à ſe coucher. Stades contenus dans chaque ſigne, & temps que chaque ſigne emploie à monter au-deſſus de l'horizon, ou à deſcendre au-deſſous. Différence entre la durée des jours depuis l'équateur, ſous lequel les jours & les nuits ſont également, durant tout le cours de l'année, de douze heures, juſqu'au pôle, ſous lequel il n'y a dans l'année qu'un ſeul jour & une ſeule nuit; l'un & l'autre de ſix mois continus. Règle aſſez ingénieuſe, pour trouver, mais à-peu-près ſeulement, le temps que chaque ſigne met à ſe lever ou à ſe coucher, ſous quelque latitude que ce ſoit. Autre règle de même eſpèce pour déterminer l'accroiſſement ou le décroiſſement des jours ſous chaque ſigne. Manilius revient à ſon aſtrologie; il prétend nous apprendre quelles années, quels mois, quels jours & quelles heures de notre vie appartiennent à chaque ſigne, & le nombre d'années de vie qui nous eſt promis, tant par chacun des douze ſignes, que par chacune des douze maiſons céleſtes. Le livre eſt terminé par la

définition des ſignes tropiques, ou qui préſident aux ſaiſons, ce qui donne lieu à une belle deſcription des quatre ſaiſons de l'année.

Scaliger nomme le quatrième & le cinquième livre, *Apotéleſmatiques*, ou déciſifs, parce que le poëte y traite des décrets des aſtres, c'eſt-à-dire, de leur action, de leur influence ſur les deſtinées des hommes. Il ouvre le quatrième par un exorde magnifique, dans lequel il prétend prouver que tout eſt ſoumis aux loix irréfragables du deſtin. Nous ſommes fort éloignés de ſouſcrire à ſon opinion ſur le fataliſme : mais nous ne pouvons diſconvenir qu'il ne l'ait revêtue des plus brillantes couleurs de la poéſie. Il nous donne des deſcriptions intéreſſantes des arts, des profeſſions, des inclinations, des caractères qui doivent diſtinguer les hommes nés ſous chacun des douze ſignes du zodiaque. Il diviſe chaque ſigne en trois décanies; il diſtribue ces décanies à différens ſignes; il détermine les effets de ces diſtributions. Il fait l'énumération des degrés pernicieux de chaque ſigne : ce détail n'eſt pas

fort amuſant; mais heureuſement il eſt court: on y a admiré la fécondité de Manilius qui a ſu exprimer une même idée par des tournures perpétuellement variées. L'efficace prétendue de chaque ſigne, au moment de ſon lever, fournit au poëte l'occaſion de nous donner de nouvelles deſcriptions d'arts & de caractères. Situation détaillée des côtes de la mer Méditerranée & de ſes principales îles, du Pont-Euxin, du Palus-Méotide, de la mer Caſpienne, des golfes Arabique & Perſique. Deſcription géographique du monde alors connu des Romains; mœurs de chaque peuple, dépendantes des ſignes qui dominent chaque région. Signes écliptiques, auxquels les éclipſes de lune font perdre toute activité. Bel épilogue ſur la nobleſſe de l'homme & ſur la portée de ſon intelligence. On voit par cet expoſé, que ſauf ce qui eſt dit des décanies, des degrés pernicieux & des ſignes écliptiques, ce quatrième livre eſt un des plus intéreſſans de tout l'ouvrage.

Le cinquième livre eſt à notre avis ſupérieur à tous les précédens. Il contient une énumération des conſtellations extrazodiacales

cales, & des degrés des douze ſignes avec leſquels elles ſe lèvent. Leur lever inſpire des inclinations, des mœurs, des caractères, porte à s'adonner à des arts, des profeſſions, des métiers, dont les deſcriptions, vraiment poétiques, occupent preſque tout le livre. Ces deſcriptions ſont entremêlées d'épiſodes: on y remarque ſur-tout le bel épiſode d'Andromède, que pluſieurs ſavans critiques ont jugé digne de Virgile. Le livre eſt terminé par la diſtinction connue des étoiles en ſix différentes grandeurs.

Tels ſont donc les objets traités par Manilius dans les cinq livres de ſes Aſtronomiques. Il s'étoit propoſé d'en traiter beaucoup d'autres; mais, comme nous l'avons dit, la mort ne lui a en pas probablement laiſſé le temps. Quant à ſon ſtyle, il eſt poétique, énergique, digne du ſiècle d'Auguſte. On lui a reproché d'être trop abondant: quand il tient une penſée, dit Scaliger, il la retourne en mille & mille manières, il ne ſauroit finir. Bentlei a tenté de le laver de ce reproche; qui n'eſt fondé, dit-il, que ſur ce que des *coucous* ont prêté à Mani-

lius des vers de leur façon, vers qui ne ſont que répéter ce que le poëte a déjà beaucoup mieux exprimé. Mais qu'on accorde à Bentlei la ſuppreſſion de tous les vers qu'il proſcrit, & il ne reſtera encore que trop d'exemples de cette exceſſive fécondité qu'on a repriſe dans Manilius, & qu'on a pareillement reprochée à Ovide. On remarque de plus dans Manilius une trop fréquente répétition des mêmes mots : *ſidera*, *aſtra*, *cœlum*, *mundus*, *orbis*, *ſigna*, &c. reviennent fréquemment, & quelquefois même dans des vers qui ſe ſuivent immédiatement. Mais il n'étoit guère poſſible d'éviter ces répétitions dans un poëme tel que celui-ci. Nous ne doutons cependant pas que Manilius n'en eût diminué la trop grande quantité, s'il eut eu le temps de mettre la dernière main à ſon ouvrage. Enfin, quelques ſavans ont reproché à notre poëte beaucoup d'obſcurités. Mais ces critiques ne le connoiſſoient que par les éditions très-fautives qu'on en avoit données avant Scaliger. Depuis les ſavantes recherches des Scaliger & des Bentlei, Manilius eſt devenu beaucoup plus

clair. Si l'on pouvoit recouvrer l'autographe même de Manilius, ce que malheureuſement il n'y a pas lieu d'eſpérer, on réuſſiroit peut-être à diſſiper le peu d'obſcurité qui reſte encore. Au reſte, qu'on conſidère le ſujet que Manilius avoit à traiter, & qu'on faſſe attention qu'il étoit le premier des latins, qui entreprît de ſoumettre cette matière aux loix de la poéſie, on ne pourra ſe diſpenſer d'admirer la variété, la profondeur de génie, la clarté même avec laquelle il a manié ce ſujet auſſi nouveau que difficile. On dira peut-être que pour matière de ſes chants, il pouvoit choiſir un objet plus facile & plus intéreſſant. Nous répondrons d'abord d'après lui, que les autres ſujets avoient déjà été traités. Nous ajouterons que l'aſtrologie étoit alors autant eſtimée, qu'elle eſt mépriſée de nos jours.

ARTICLE II.

Des Editeurs & Commentateurs de Manilius.

Le Pogge ayant découvert un manuſcrit des Aſtronomiques de Manilius, ſon fils Jean-

François Poggio en donna une édition à Boulogne en 1474 : on a toujours regardé cette édition comme la première. Vers le même temps le célèbre Konigſberg ou Régiomontan publia le même ouvrage à Nuremberg, l'année de l'impreſſion n'eſt pas marquée. Il parut peu après une ſeconde édition italienne *in*-4°, pareillement ſans date. Laurent Bonincontri, de Miniato en Toſcane, paſſoit alors pour un très-habile mathématicien : on le fit venir à Florence pour expliquer publiquement Manilius. Prétendant avoir eu communication d'un manuſcrit, trouvé au Mont-Caſſin, plus ancien & plus correct que celui du Pogge, il fit imprimer de nouveau Manilius avec ſes propres commentaires : la date de l'édition eſt de Rome 1484. On trouve dans cette édition des termes & même des vers entiers qu'on chercheroit en vain, ſoit dans les manuſcrits connus, ſoit dans les éditions précédentes : on a cru devoir attribuer ces termes & ces vers à l'éditeur plutôt qu'à l'Auteur. D'ailleurs Bonincontri, ſoit dans ces variantes, ſoit dans ſes commentaires, ne fait conce-

voir une bien haute idée ni de la profondeur de ſa ſcience, ni de la juſteſſe de ſa critique. Fabricius, *Bibl. lat. tom. I, p.* 294, fait mention d'une édition de Florence en la même année 1484 : ce pourroit être la même que celle de Rome. On vit paroître enſuite les éditions de Milan en 1489 & 1499, celle d'Alde à Veniſe en 1499, celles de Pruckner à Bâle en 1533 & en 1551, & celle de Molinius à Lyon en 1556. Maittaire fait mention d'une édition *in*-4°, donnée à Rome en 1510. Dans pluſieurs de ces éditions, le texte de Manilius eſt joint à celui de Firmicus, & à pluſieurs autres ouvrages aſtrologiques : dans toutes ce texte eſt ſouvent inintelligible ; elles ſont pleines de tranſpoſitions ridicules, d'expreſſions barbares, de phraſes qui n'ont aucun ſens.

Adrien Turnebe, mort en 1565, dans ſes *Adverſariorum libri XXX*, avoit propoſé une vingtaine de corrections du texte de Manilius : pluſieurs étoient fort bonnes, & ont été admiſes par les critiques poſtérieurs. Mais cela ne remédioit qu'à une bien petite partie du mal.

Louis Carrion publia en 1576, *in*-8°, à Anvers, *Antiquarum Lectionum Commentarii tres*. De 60 Chapitres que contient l'ouvrage, douze ſont excluſivement employés à corriger & à éclaircir Manilius. Preſque toutes les corrections ſont bonnes : Carrion les avoit extraites du manuſcrit de Gemblours, dont nous parlerons bientôt. Son travail ne fit pas la ſenſation qu'il auroit dû naturellement produire.

Joſeph-Juſte Scaliger n'eut ſans doute aucune connoiſſance des commentaires de Carrion; il n'eût pas manqué de profiter des excellentes leçons qui y ſont propoſées. Manilius lui paroiſſoit un auteur eſtimable & digne du ſiècle d'Auguſte, mais extrêmement défiguré dans toutes les éditions publiées juſqu'alors : il entreprit de lui rendre ſa pureté primitive. Il ſuppoſa avec raiſon que la plupart des fautes de ces éditions ne devoient avoir d'autre cauſe que des mots mal lus, des abrégés mal interprétés, des lettres effacées & mal ſuppléées, ſoit par les éditeurs, ſoit par les copiſtes des manuſcrits. En conſéquence, aidé des ſeules reſſources

de ſon génie, par le moyen de quelques légers changemens, il crut avoir réuſſi à faire raiſonner Manilius, à lui faire parler latin. Sa première édition, enrichie de ſavans commentaires, fut publiée à Paris en 1579, *in*-8°.

François Dujon, natif de Bourges, plus connu ſous le nom latin de *Junius*, miniſtre de la religion prétendue réformée à Heidelberg (Dufay en fait un moine), avoit raſſemblé toutes les variantes de l'édition romaine de Bonincontri, & celles d'un manuſcrit aſſez moderne qui avoit appartenu à l'Electeur Palatin.. Il fit réimprimer à Heidelberg, chez Commelin, *in*-8°, en 1590, la première édition de Scaliger, ſans aucun changement: il y joignit les variantes qu'il avoit raſſemblées, & quelques-unes que ſa propre imagination lui avoit ſuggérées: celles-ci ne ſont pas heureuſes, elles ſont ſouvent plus inintelligibles que le texte que Junius a prétendu corriger. Il admet pluſieurs corrections de Scaliger. Il en propoſe d'autres d'après un certain Lannoius, que je ne connois pas d'ailleurs; & celles-ci ne ſont pas les plus

mauvaiſes de toutes. Barth accuſe Junius d'avoir ſouvent cité du manuſcrit Palatin des leçons qui ne s'y trouvent pas, d'avoir même altéré ce manuſcrit, d'en avoir effacé ce qui lui déplaiſoit, d'y avoir ſubſtitué ce qu'il vouloit y trouver. Les notes que Junius joint aux variantes, ſont de la plus petite importance. L'édition d'Heidelberg n'eſt pas comptée au nombre des éditions des commentaires de Scaliger, ſoit parce qu'elle ne diffère en rien de la première, ſoit parce qu'elle a été faite ſans la participation de l'auteur.

L'exemplaire de la première édition de Scaliger, qui eſt à la bibliothèque du Roi, eſt enrichi de quelques notes & d'un aſſez grand nombre de variantes marginales. M. l'abbé Deſaunais, qui a eu la complaiſance de me communiquer cet exemplaire, ignore ainſi que moi quel peut être l'auteur de ces variantes. La plupart ſont fort bonnes : mais pluſieurs diffèrent trop des leçons le plus généralement admiſes. Un aſſez grand nombre de ces variantes ſe retrouve dans l'édition de Bentlei : il ne faut cependant pas en conclure que Bentlei ait eu connoiſſance de cet

exemplaire, il n'auroit pas manqué ſans doute d'indiquer la ſource où il auroit puiſé.

On avoit découvert à Gemblours, en Brabant, un manuſcrit de Manilius, qu'on juge être du dixième ſiècle : c'eſt bien certainement le plus ancien & le moins fautif de tous les manuſcrits connus de notre poëte. Nous diſons, *le moins fautif*, car nous ne pouvons diſſimuler qu'il ne s'y trouve beaucoup de leçons inadmiſſibles ; ce qui ne doit point paroître étonnant, ſi, comme nous le croyons, ce manuſcrit a été copié ſur un autre plus ancien uſé de vétuſté, & cela dans un ſiècle qui n'a jamais paſſé pour avoir été fort éclairé. Quelle ſatisfaction pour Scaliger, de trouver qu'une aſſez grande partie de ſes corrections étoit confirmée par l'autorité de ce manuſcrit ! Ce précieux monument lui fournit encore un plus grand nombre de corrections, qui contribuèrent à épurer de plus en plus le texte de Manilius. Scaliger employa ces corrections dans ſa ſeconde édition, imprimée à Leide en 1600, *in*-4°. Enfin il en avoit préparé une troiſième, plus ample & plus ſoignée que les précé-

dentes. Il mourut avant qu'elle eût vu le jour : le manuſcrit paſſa par différentes mains, il parvint enfin en celles de Jean-Henri Boecler, qui le fit imprimer *in*-4°, à Strasbourg en 1655. Il y joignit des obſervations critiques d'Iſmaël Bouillaud ſur le ſecond livre des Aſtronomiques, & des variantes pour le cinquième, propoſées par Thomas Reines, ſur la première édition de Scaliger. Outre le manuſcrit de Gemblours, Scaliger avoit ſous les yeux le manuſcrit Palatin, & un autre manuſcrit trouvé en Allemagne.

Quoique Scaliger eût rendu un vrai ſervice à la république des lettres par ſes travaux ſur Manilius, il reſtoit encore des obſcurités dans les Aſtronomiques de ce poëte. Scaliger n'en étoit pas diſconvenu : il témoigne vers la fin de ſes prolégomènes ſur Manilius, que nonobſtant les ſecours que le manuſcrit de Gemblours lui a offerts, nonobſtant la certitude des conjectures qui lui ont procuré d'autres corrections heureuſes, il n'ignore pas qu'il laiſſe encore dans ce poëme beaucoup de difficultés, qui peuvent exercer des génies ſupérieurs au ſien. *Multa*

à nobis relicta ſunt, quæ feliciores induſtrias exercere poſſunt... Mendorum partem codicis auctoritas, partem ratio expunxit: reliqua à melioribus ingeniis opem expectant. Ajoutons que Scaliger y avoit lui-même ſemé de nouvelles obſcurités, ſoit par de mauvaiſes leçons qu'il avoit introduites, ſoit par des interprétations qui ne furent pas jugées exactes. Auſſi pluſieurs critiques exercèrent-ils leur plume, ſoit à réfuter ce qu'ils trouvoient de répréhenſible dans les commentaires de Scaliger, ſoit à corriger ou à perfectionner le texte de Manilius. Le célèbre Huet ne ménagea pas Scaliger dans ſes obſervations ſur notre poëte; il le combat vigoureuſement, le plus ſouvent avec des armes victorieuſes, quelquefois ſans beaucoup de fondement. Ses obſervations ſont imprimées à la ſuite du Manilius *ad uſum Delphini.* Jean-Frédéric Gronovius, dans ſes quatre livres d'*Obſervations*, Jean-Gaſpard Gévart, dans ſes *Electa*, Saumaiſe, dans ſes *Exercitationes Plinianæ*, dans ſon traité *de Annis climactericis*, & dans d'autres ouvrages, le P. Pétau, dans ſa *Doctrine des temps*, &

dans le *Supplément* à cette doctrine, Gérard-Jean Voſſius *de Arte grammatica* & ailleurs; Iſaac Voſſius *in Catullum*; Gaſpard Barth, dans ſes *Adverſaria* & dans ſes *Commentaires ſur Stace & ſur Claudien*, & pluſieurs autres critiques ſe ſont appliqués à corriger ou à éclaircir le texte de Manilius. Barth, dans ſes *Adverſaria*, fait une revue pleine & entière du cinquième livre de Manilius : il fait pluſieurs obſervations ſur le troiſième & quatrième livre, preſqu'aucune ſur les deux premiers. Il n'étoit aidé que de l'édition de Boulogne & du manuſcrit Palatin. Il admet beaucoup de corrections de Scaliger, pour lequel il témoigne la plus grande vénération. Mais l'édition & le manuſcrit qu'il a ſous les yeux ſont ſes oracles : pour peu qu'il voye jour à adopter leurs leçons, il leur accorde la préférence ſur le manuſcrit de Gemblours, ſur le *divin* Scaliger, ſur toutes les autres éditions. Il propoſe auſſi de lui-même de nouvelles leçons; elles ne ſont pas toutes également claires, également heureuſes. Il eſt cependant moins ſcrupuleux que Scaliger : ce n'eſt pas une ou deux lettres qu'il réforme;

ce ſont des mots entiers qu'il ſubſtitue à d'autres mots totalement différens.

Le duc de Montauſier, prépoſé à l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV, voulant mettre entre les mains de ſon auguſte élève des commentaires capables de faciliter l'intelligence des auteurs latins, jeta les yeux ſur Michel Dufay, & le chargea de commenter Manilius. Il ne pouvoit guère plus mal choiſir : le commentaire de Dufay eſt plat, ſouvent plus inintelligible que le texte, & par-deſſus tout cela chargé d'un grand nombre de contreſens manifeſtes. Quant au texte, Dufay a ſuivi aſſez conſtamment la dernière édition de Scaliger, ſauf quelques variantes qu'il a puiſées dans Junius, dans un manuſcrit de la bibliothèque royale de Paris, & dans quelques anciennes éditions. On trouve cependant chez lui un petit nombre de bonnes leçons, dont il paroît auteur.

Vers le même temps, on avoit imprimé à Londres, en 1675, *in-fol. la Sphère*, c'eſt-à-dire, le premier livre *de Marcus Manilius, traduite en vers anglois, avec des Notes &*

un appendix aſtronomique, par Edouard Sherburne, écuyer. On trouve auſſi dans la préface le commencement du quatrième livre traduit pareillement en vers. Sherburne ſuit fidèlement la dernière édition de Scaliger : ſes notes ſont explicatives, & nullement critiques.

Richard Bentlei s'étoit appliqué dès le commencement de ce ſiècle à étudier Manilius, & à nous en préparer une édition qui fît oublier toutes les éditions antérieures. Il avoit collationné lui-même deux fois le manuſcrit de Gemblours avec la dernière édition de Scaliger : il avoit fait collationner de même deux fois, en 1693 & 1709, avec cette même édition un manuſcrit de la bibliothéque Pauline de Léipſick, qu'on rapporte à l'onzième ſiècle ; il avoit eu communication des variantes extraites par Jean-Frédéric Gronovius d'un manuſcrit de Veniſe écrit à-peu-près dans le même ſiècle : enfin deux jeunes ſtudieux lui avoient fait part des différences qu'ils avoient remarquées, chacun ſéparément, entre la même édition de Scaliger & un quatrième manuſcrit, conſervé à Leide,

& qui avoit appartenu au célèbre Iſaac Voſſius ; moins ancien, il eſt vrai, mais, dit Bentlei, tranſcrit d'après un autre manuſcrit d'une bien plus haute antiquité. Bentlei avoit de plus ſous les yeux un exemplaire de la première édition de Boulogne, chargé en marges de variantes extraites par P. Pithou d'un manuſcrit plus ancien que cette édition, la ſeconde édition italienne ſans date, celle de Rome avec les commentaires de Bonincontri, toutes les éditions poſtérieures, un manuſcrit d'Oxford du commencement du quinzième ſiècle, les variantes du manuſcrit de la bibliothèque royale de Paris & du manuſcrit Palatin. Avec de tels ſecours & le génie de Bentlei, on avoit lieu d'attendre une édition fort ſupérieure à toutes les éditions précédentes : elle fut publiée à Oxford en 1739 par les ſoins de Richard Bentlei, petit-neveu de l'auteur, le grand âge de celui-ci ne lui permettant plus de s'en occuper. Bentlei, pour le fond, s'attache à la dernière édition de Scaliger, comme à la meilleure de celles qui avoient paru juſques alors : mais il la réforme ſouvent. La plu-

part de ſes corrections ſont fondées ſur l'autorité des manuſcrits ou des anciennes éditions : entre celles dont Bentlei eſt auteur, quelques-unes peuvent paroître un peu hardies. Nous reviendrons ſur cet objet dans l'article ſuivant.

Adrien Heringa fit imprimer en 1749, à Lewarde, *in*-8°, un *livre d'Obſervations critiques*; & l'année ſuivante on publia à Amſterdam en 2 vol. *in*-4°, le roman grec de Chariton avec les notes de Jacques-Philippe d'Orville. Dans ces deux ouvrages, on propoſe d'aſſez bonnes leçons pour quelques endroits difficiles de Manilius : nous ne faiſons point d'exception, quant à ce qui regarde Heringa; mais quant à d'Orville, nous croyons trouver dans ſes notes quelques leçons qui n'ont pu lui donner le droit de traiter un peu trop durement Bentlei; ce qu'il ne fait cependant que rarement.

En 1767, Armand König, libraire à Strasbourg, a publié un recueil d'inepties, ſous le titre de *M. Manilii Aſtronomicon, ex recenſione Richardi Bentlei, cum ſelectis variorum ac propriis notis.... curâ & ſtudio M. Eliæ*

Stoeber,

Stoeber. Nous doutons qu'on ſoit jamais tenté de joindre ce miſérable libelle à l'eſtimable collection des éditions connues ſous le nom de *Variorum*. Stoeber choiſit pour ſes oracles le manuſcrit de la bibliothèque royale de Paris, poſtérieur aux premières éditions, ou qui du moins ne leur eſt pas antérieur, & l'édition de Régiomontan, qu'il décide être la première; nous ne le croyons pas, mais nous ne prétendons pas le lui diſputer. Quel étoit aux yeux de Stoeber le mérite de ce manuſcrit, de cette édition? Il les avoit ſous les yeux, il croyoit être le premier qui s'étayât de leur autorité. Il ne ſe trompoit point par rapport à Régiomontan, qui étoit un aſſez bon aſtronome pour ſon ſiècle, mais qui à l'inſtant de la renaiſſance des lettres en Italie, ne pouvoit être en Allemagne ni un critique fort éclairé, ni même un bon latiniſte. Quant au manuſcrit de Paris, Bentlei en avoit eu connoiſſance avant Stoeber, & l'avoit eſtimé à ſon juſte prix: il le cite, ainſi que le manuſcrit Palatin & les autres manuſcrits modernes, mais ſeulement en gros, & comme l'on dit, *in globo*. J'ai tenu ce manuſcrit,

il eſt très-propre, fort bien écrit; c'eſt tout le bien que je puis en dire. Stoeber, dans ſes notes, eſt obligé de renoncer preſqu'à chaque page à l'autorité de ſes deux oracles. Au reſte, ſon texte eſt fort bon, c'eſt celui de Bentlei, ſauf qu'il laiſſe dans ce texte & combat dans les notes des fautes d'impreſſion, échappées à l'attention de Bentlei, & corrigées expreſſément dans l'*errata*. Quant aux notes, nous ſerions tentés de dire que la plupart ſont un prodige de déraiſon. Ce ſoi-diſant critique prend à tâche de dépriſer Scaliger, & ſur-tout Bentlei. Les leçons de l'un & de l'autre ſont en vain autoriſées par les manuſcrits les plus anciens; le bon ſens même milite inutilement en faveur de la légitimité & de la néceſſité de ces leçons; il faut que tout plie ſous l'autorité de Régiomontan & du manuſcrit *vraiment royal* de Paris. Pour expliquer les leçons ridicules de ces deux oracles, & leur donner quelque vernis de ſens commun, on accumule des ſolécifmes, des barbariſmes, des verbes ſans nominatifs, des nominatifs & des accuſatifs ſans verbes, des ſubjonctifs & infinitifs que

rien ne gouverne, des conſtructions inintelligibles, des mots expliqués dans un ſens qui ne fut jamais le leur ; défauts de ſuite, défauts de ſens, contradictions, ſous-ententes inadmiſſibles, fautes groſſières de quantité, termes parfaitement inutiles, qu'en langage de collège on appelle *chevilles*. Voilà tout ce que nous avons pu recueillir des notes de Maître Elie Stoeber; & M. Elie Stoeber trouve cela très-élégant, très-digne de l'eſprit ſublime & délicat de Manilius.

Enfin Manilius vient d'être réimprimé à Londres ſous ce titre : *M. Manilii Aſtronomicon libri quinque, cum commentationibus & caſtigationibus Joſephi Scaligeri, F. Junii Biturigis, & Fayi. His accedunt Bentleii quædam animadverſiones reprehenſione dignæ ; quibus omnibus editor ſua ſcholia interpoſuit. Operâ & ſtudio Edmundi Burton, Arm. A. M. Londini, 1783, in-8°*. L'édition de Scaliger, que M. Burton a choiſie pour ſon principal guide, eſt la première, & probablement il ne connoiſſoit pas les deux dernières. En conſéquence, il ſupprime ou déplace nombre de vers que Scaliger avoit fort mal

à propos ſupprimés ou déplacés dans ſa première édition, mais qu'il avoit poſtérieurement rétablis dans leur ordre légitime: il admet beaucoup de leçons, établies effectivement par Scaliger en 1579, mais ſupprimées en 1600 & en 1655, dont pluſieurs ſont déclarées ineptes & ridicules par ce ſavant critique; quelques-unes n'étoient même que des fautes d'impreſſion : enfin la plupart des notes de Scaliger, adoptées par M. Burton, & réellement extraites de l'édition de 1579, ont diſparu dans les éditions ſuivantes, Scaliger ayant reconnu la fauſſeté des unes, l'inſuffiſance des autres. Nous avons dit plus haut ce que nous penſions de Junius (que M. Burton appelle par-tout *Butirigis*) & de Dufay. Il n'étoit pas poſſible qu'avec ces ſeuls ſecours M. Burton nous donnât une bonne édition de Manilius. Il adopte quelques leçons de Bentlei, & ne parle alors du critique anglois qu'avec les plus grands éloges : mais le plus ſouvent il le réfute, & il le fait en des termes un peu trop durs. Suivant lui, Bentlei eſt un Ariſtarque d'un eſprit trop vif & trop bouillant; un Procruſte

qui déchire impitoyablement ſon auteur ; un gladiateur, qui l'enveloppe de ſon filet, & le maſſacre avec le trident critique, dont il eſt armé. Ici, Bentlei tombe dans des erreurs groſſières ; là c'eſt un diſeur de vétilles, de niaiſeries ; ailleurs il découvre ſa vanité ignorante : c'eſt un homme ſans goût, inſenſible aux graces de la poéſie, plus aveugle que cette Hypſée, dont parle Horace, méritant d'être châtié de la férule, &c. Il eſt étonnant que M. Burton ne ſe ſoit pas appliqué une maxime très-ſage qu'il établit, *pag. 49.* Il faut, dit-il, qu'un critique ſoit doux & circonſpect : s'il ſe laiſſe emporter par la paſſion, il perd toute confiance. M. Burton ne ménage pas plus Manilius. S'il faut l'en croire, cet auteur ſe dévoue à la *vénérable rouille* des termes ſurannés ; des expreſſions *crues & indigeſtes*, impardonnables même à un enfant, ſont ſes délices ; on trouve dans ſon ouvrage des vers ſans goût, des penſées ridicules, des métaphores ineptes ; il compoſoit en dépit de Minerve ; la perte d'une partie de ſon poëme ne doit pas être regrettée : en un mot Manilius eſt le *plus dur* des poëtes.

Ne pourroit-on pas demander quel peut avoir été le but de M. Burton, en entreprenant de commenter un ſi mauvais auteur ? Au reſte, preſque tous les reproches qu'il fait à Manilius, portent à faux, ils tombent le plus ſouvent ſur des expreſſions qui ne ſont point de Manilius, mais de Scaliger ; & celui-ci, après les avoir réellement employées dans ſa première édition, les avoit proſcrites dans les éditions poſtérieures. Quelquefois auſſi la critique de M. Burton ne nous a paru fondée que ſur ce qu'il n'avoit pas bien ſaiſi le ſens de Manilius. Nous nous ſommes apperçus d'ailleurs que ſon goût n'étoit pas toujours le nôtre, & nous nous ſommes rappelé le proverbe : *Il ne faut pas diſputer des goûts.*

ARTICLE III.

De notre Edition & de la Traduction.

Le manuſcrit de la bibliothèque du Roi, l'édition d'Alde conſervée à la même bibliothèque, celle de Bâle de 1551, celle qui a été publiée à Lyon dans le *Chorus Poëtarum claſſicorum*, &c. 1616, *in*-4°, & qui ne diffère point de celle que Molinius avoit fait

imprimer dans la même ville en 1566, la première & la dernière édition de Scaliger, celle que Junius fit imprimer à Heidelberg, avec les variantes du manuſcrit Palatin, & de l'édition de Rome de 1484, l'édition que l'on trouve dans la collection des Poëtes latins, imprimée à Londres en 1713, en 2 vol. *in-fol.* celle de Bentlei, celle de Stoeber & celle de M. Burton, qui ſe trouvent toutes dans notre bibliothèque; tels ſont les ſeuls exemplaires de Manilius que j'aie pu conſulter directement. Nous avons de plus dans notre bibliothèque preſque tous les critiques nommés dans l'article précédent: ceux qui nous manquoient nous ont été gracieuſement communiqués par M. Deſaunais, garde de la bibliothèque du Roi: nous n'avons pas négligé leurs remarques. Notre première intention étoit de joindre au texte toutes les variantes des manuſcrits, des éditions, des commentateurs. Nous avions même déjà commencé à raſſembler celle du manuſcrit de Gemblours d'après Scaliger, Dufay & Bentlei, celles du manuſcrit de Leipſick dans Bentlei & Stoeber, celles des manuſcrits de Veniſe

& de Voſſius dans Bentlei, celles du manuſcrit Palatin dans Junius, Barth & Dufay; celles de l'édition de Boulogne dans Barth, celles de Bonincontri & de ſon édition dans Junius, celles de Régiomontan dans Stoeber, celles du manuſcrit de Paris, d'Alde, & des éditions que nous avons dans les originaux mêmes, &c. Le tout mûrement conſidéré, nous avons jugé que l'exécution de ce projet nous étoit impoſſible, & qu'elle étoit d'ailleurs très-inutile. Elle nous étoit impoſſible, parce que nous n'avons de complet ſur ce point que les variantes des exemplaires qui ſont ſous nos yeux, celles du manuſcrit de Léipſick & de Régiomontan, & tout au plus encore celles du manuſcrit Palatin & de Bonincontri; & quant à celles-ci, Junius qui me les auroit fournies, a été accuſé & même convaincu d'infidélité. Je ne ſoupçonne pas Stoeber de mauvaiſe foi, mais j'ai quelquefois trouvé ſes citations en défaut. Barth ne rapporte guère les variantes de l'édition de Boulogne que pour le cinquième livre de Manilius. Scaliger & Bentlei nous communiquent de leurs manuſcrits les variantes qu'ils

croient être la véritable leçon, ou qui du moins peuvent aider à la déterminer; ils omettent la plus grande partie des autres. Je ne pouvois donc raſſembler toutes les variantes: j'ajoute qu'il m'a paru très-inutile de le faire. En effet, de quelle utilité pourroit être une collection immenſe de leçons manifeſtement fautives? Nous croyons ne point exagérer, en avançant que cette collection auroit été beaucoup plus étendue que le texte même. D'ailleurs on peut trouver au moins les principales de ces variantes dans Scaliger, Junius, Barth, Bentlei & Stoeber.

Ayant comparé tout ce que nous avions pu raſſembler, nous avons cru devoir choiſir Bentlei pour notre guide: nous le ſuivons, mais comme il a ſuivi lui-même Scaliger, point aveuglément. Il a ſouvent corrigé Scaliger, & a proſcrit beaucoup de vers, épargnés juſqu'à lui. On a trouvé les corrections bien nombreuſes: nous les diviſons en trois claſſes. 1°. Il en eſt un grand nombre fondées ſur l'autorité d'anciens manuſcrits, & qui rendent le texte ou plus clair, ou plus coulant; nous ne faiſons aucune difficulté

de les admettre. D'autres ſont, il eſt vrai, moins autoriſées : mais le changement ſe borne à une ou deux lettres qu'on peut avoir mal lues dans les anciens manuſcrits, ou même qui pouvoient être effacées par vétuſté, & que l'on aura mal ſuppléées. Si cette correction peut ſervir à éclaircir le texte, ou à lui donner plus d'énergie, nous l'admettons volontiers ; ſinon, nous ſuivons l'ancienne leçon, & nous reléguons la nouvelle dans les notes. 3°. Bentlei ſe permet quelquefois des changemens plus conſidérables : ce ne ſont plus des lettres changées ; ce ſont des mots, pluſieurs mots même ſubſtitués à d'autres mots, qui n'ont que peu ou point d'analogie avec ces premiers. Nous avons admis quelques-unes de ces corrections, la leçon commune ne nous paroiſſant ſuſceptible d'aucun ſens raiſonnable. On en peut voir des exemples, *l. II, v. 5 & 7, l. V, v. 643* & ailleurs. Le manuſcrit autographe étoit apparemment trop avarié en ces endroits, & des copiſtes ignorans, voulant compléter les vers, auront fait déraiſonner Manilius. Nous ne prétendons cependant pas que Bentlei ait rétabli le vrai

texte de notre poëte ; il convient lui-même alors qu'il ne fait que conjecturer, que deviner : mais nous ne doutons pas qu'il n'ait ſaiſi la penſée de Manilius, & qu'il ne l'ait exprimée d'une manière que Manilius même n'auroit pas déſavouée. Mais lorſque la leçon commune nous a paru pouvoir ſe ſoutenir, nous l'avons conſervée dans le texte, & nous avons renvoyé à la note celle de Bentlei. Quelquefois, mais aſſez rarement, nous avons penſé que la leçon du critique anglois étoit non-ſeulement peu néceſſaire, mais même défectueuſe à quelques égards : alors nous ne nous ſommes pas contentés de la rejetter à la note, nous avons cru devoir de plus expoſer brièvement les raiſons qui ne nous permettoient pas de l'adopter. Nous avons même pris, mais plus rarement encore, la liberté de ſubſtituer aux leçons de Bentlei nos propres corrections, ſoit pour nous rapprocher davantage de la leçon des anciens manuſcrits, ſoit parce qu'aucune des leçons antérieurement admiſes ne nous ſatisfaiſoit. Nous avons propoſé nos raiſons dans les notes : ſi elles ne ſont pas du goût du lecteur,

il peut choiſir entre les autres variantes; nous les rapportons toutes, & nous paſſerons très-volontiers condamnation ſur nos corrections.

Quant aux vers proſcrits par Bentlei, nous les diſtinguons pareillement en trois claſſes. 1°. Il en eſt qui ſont évidemment mauvais; ils ſont inintelligibles, nous ne pouvions les traduire, ou ils interrompent la ſuite du diſcours, ou enfin ils ne ſont pas latins: nous avons exclu ces vers du texte, nous nous ſommes contentés de les rapporter dans les notes. Ce n'eſt pas qu'entre ces vers il n'y en ait quelques-uns qui pourroient être véritablement de Manilius : mais ils ſont tellement défigurés, qu'il n'eſt pas poſſible de deviner comment ils étoient originairement conſtruits. 2°. Il en eſt d'autres qui ne valent guère mieux, & qui paroiſſent porter des marques aſſez ſenſibles, ou de ſuppoſition, ou de corruption : mais on leur trouve facilement un ſens, qui s'allie aſſez bien avec ce qui précède & ce qui ſuit. Nous avons conſervé ces vers dans le texte; mais nous les avons fait imprimer en lettres italiques. 3°. Il en eſt enfin dont l'arrêt de proſcrip-

tion, prononcé par Bentlei, nous ſemble un peu trop rigoureux. Nous nous contentons, par rapport à ceux-ci, d'avertir dans une note qu'ils ont déplu au critique anglois. Une tournure, une expreſſion un peu ſingulière, une répétition ou de mots, ou de penſées, ne nous ont point paru des raiſons ſuffiſantes pour mutiler Manilius : on rencontre dans ſon poëme tant d'expreſſions ſemblables, & tant de répétitions, qu'il faudroit peut-être le réduire à moitié, ſi l'on vouloit les faire toutes diſparoître.

Notre édition ſe trouvera donc beaucoup plus conforme aux anciens manuſcrits, que ne l'eſt celle de Bentlei. Nous ne diſſimulons cependant pas qu'il reſtera encore un aſſez grand nombre de différences entr'elle & ces manuſcrits. Nous avons admis les corrections de Scaliger, adoptées par Bentlei, & la plupart de celles que ce ſavant anglois a ajoutées aux précédentes ; nous en avons même haſardé un petit nombre de nouvelles. Mais ſi, comme nous l'avons ſuppoſé, Manilius n'a pas eu le temps de mettre la dernière main à ſon ouvrage ; ſi ſon manuſcrit eſt reſté in-

connu juſqu'au dixième ſiècle, ſi on l'a trouvé alors en mauvais état; ſi les copiſtes ont ſuppléé, chacun ſuivant la portée de ſon intelligence, aux lettres, aux mots qu'ils ne pouvoient déchiffrer, ſi quelques-uns ont pu même ajouter en marge quelques mauvais vers, ou pour ſervir de ſommaires, ou pour expliquer le texte, ou pour qu'il fût fait quelque mention d'opinions ſingulières, ou d'arts trompeurs, auxquels ils étoient adonnés, & que ces vers aient pu ſe gliſſer enſuite de la marge dans le texte; doit-on être ſurpris que les manuſcrits de Manilius ſoient ſi imparfaits, qu'ils diffèrent ſi ſouvent les uns des autres; que leur combinaiſon réciproque ne puiſſe nous conduire à donner une édition également autoriſée dans toutes ſes parties, que l'on ſoit ſouvent forcé de recourir à des corrections conjecturales? Nous avons remarqué qu'après la lacune qui ſe trouve vers la fin du cinquiéme livre, les manuſcrits deviennent inintelligibles. N'eſt-il pas naturel de penſer qu'ils ont été copiés ſur un autographe uſé de vétuſté? La fin du cinquième livre étoit principalement avariée: on n'aura pu lire ce

qui ſuivoit le vers 701, on aura laiſſé une lacune. L'écriture devenant enſuite un peu moins altérée, on aura cru pouvoir tranſcrire les trente-cinq derniers vers, mais en ſuppléant à beaucoup de lettres entièrement, ou preſqu'entièrement effacées. Or eſt-il fort étonnant qu'au dixième ou onzième ſiècle, on ait ſouvent mal ſuppléé?

Les notes qui accompagnent le texte ſont preſque toutes relatives aux différences qui ſe trouvent entre l'édition de Bentlei & la nôtre. Nous avons cru qu'il ſeroit plus à propos de réunir ſes leçons & les nôtres ſous un même point de vue, pour que le lecteur puiſſe plus facilement juger, & choiſir même, s'il le juge à propos. Lorſque dans ces notes nous nous contentons de rapporter ſimplement la leçon de Bentlei, ſans rien ajouter, il faut toujours ſous-entendre que cette leçon n'eſt autoriſée du ſuffrage d'aucun manuſcrit, d'aucune édition ancienne. Nous avons rejeté à la fin de l'Ouvrage les notes qui demandoient une diſcuſſion un peu étendue.

Nous dirons peu de choſes de notre traduction. Nous nous ſommes principalement

attachés à rendre le ſens que nous avons cru être celui de Manilius; & pour être clairs, nous nous ſommes vus quelquefois obligés de paraphraſer un peu le texte. Si Manilius en latin n'a pu ſe diſpenſer de répéter ſouvent, *aſtra, ſidera, ſigna, mundus, cœlum, orbis*, &c. à plus forte raiſon il ne nous a pas été poſſible d'éviter en françois la répétition des mots analogues. Nous nous appercevons qu'il nous eſt arrivé, mais très-rarement, de ſuppoſer dans notre traduction une leçon de Bentlei, que nous n'avions cependant pas admiſe dans le texte, mais que nous avions reléguée dans les notes : cette leçon, ſans doute, nous aura paru plus expreſſive, & le ſeul défaut d'autorités, capables de l'étayer, nous avoit empêchés de l'admettre. Nous réclamons ſur ce point l'indulgence du lecteur. Nous avons ajouté de courtes notes aux endroits qui nous ont paru en exiger. L'Imprimeur a deſiré que, pour la perfection du coup-d'œil, nos notes françoiſes égalaſſent en longueur les notes latines : on s'appercevra ſans doute quelquefois que notre intention a été de le ſatisfaire.

INDEX

INDEX ALPHABETICUS

Scribendi compendiorum quibus in Notis ad Manilium uſi ſumus.

B. Richardus Bentleius.

Barth. Caſparis Barthii *Adverſariorum Libri LX.*

Barth. *in Stat.* in *Claud.* Ejuſdem *commentarii in Statium*, *in Claudianum.*

B. L. Benevole Lector.

Bonon. Editio primaria Bononienſis.

Bull. Iſmahelis Bullialdi *notæ in librum II Manilii*, ad calcem editionis Scaligeranæ, anni 1655.

Burt. Edmundus Burtonus, poſtremus Manilii editor.

Carr. Ludovici Carrionis *Antiquarum Lectionum Commentarii III.*

F. Michaël Fayus & ejus editio *ad uſum Delphini.*

G. Manuſcriptus codex Gemblacenſis, omnium antiquiſſimus.

Gev. Joannis-Gaſparis Gevartii *Electa.*

Gron. Joannis-Frederici Gronovii *Obſervationum Libri IV.*

Her. Adriani Heringæ *Obſervationum Liber ſingularis.*

Huet. *vel* H. Petri-Danielis Huetii *Animadverſiones*

MARCI MANILII

ASTRONOMICON

LIBER PRIMUS.

CARMINE divinas artes, & conſcia fati
Sidera diverſos hominum variantia caſus,
Cœleſtis rationis opus; deducere mundo
Aggredior; primuſque novis Helicona movere
Cantibus, ad viridi nutantes vertice ſilvas
Hoſpita ſacra ferens; nulli memorata priorum.
Hunc mihi tu, Cæſar, patriæ princepſque paterque,
Qui regis auguſtis parentem legibus orbem,
Conceſſumque patri mundum Deus ipſe mereris,
Das animum, vireſque facis ad tanta canenda.

V. 7. Ita vet. rec. *Tunc mihi.* B. *Tu mihi.*
V. 10. B. Das *animos.*



ASTRONOMIQUES
DE
MARCUS MANILIUS,
LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENDS dans mes chants de faire deſcendre du ciel des connoiſſances véritablement divines, & les aſtres mêmes, ces confidens des oracles du deſtin, dont le pouvoir, dirigé par une ſageſſe ſuprême, produit tant de viciſſitudes dans le cours de la vie humaine. Je ſerai le premier des Romains, qui ſerai entendre ſur l'Hélicon ces nouveaux concerts, & qui dépoſerai au pied de ſes arbres, dont la cîme toujours verte eſt ſans ceſſe doucement agitée, des dons qui leur ſont analogues, & qu'on ne leur a pas encore offerts. C'eſt vous, Céſar *(a)*, vous, prince & père de la patrie, vous qui par des loix reſpectables régiſſez l'univers ſoumis, vous vrai dieu, qui méritez une place dans le ciel où votre illuſtre

(*a*) Céſar-Auguſte.

Jam propiùſque favet mundus ſcrutantibus ipſum;
Et cupit æthereos per carmina pandere cenſus.
Hoc ſub pace vacat tantùm : juvat ire per altum
Aëra, & immenſo ſpatiantem vivere cœlo,
Signaque & adverſos ſtellarum noſcere curſus.
Quod ſolum noviſſe parum eſt : impenſiùs ipſa
Scire juvat magni penitus præcordia mundi :
Quàque regat generetque ſuis animalia ſignis
Cernere, & in numerum, Phœbo modulante, referre.
Bina mihi poſitis lucent altaria flammis;
Ad duo templa precor, duplici circumdatus æſtu,
Carminis & rerum : certa cum lege canentem
Mundus & immenſo vatem circumſtrepit orbe,
Vixque ſoluta ſuis immittit verba figuris.
Quem primum interius licuit cognoſcere cœlum
Munere cœleſtûm ? quis enim, condentibus illis,
Clepſiſſet furto mundum, quo cuncta reguntur ?

V. 11. B. *Jamque favet propius.*

V. 13. B. vacat. *Jam nunc* juvat ire per *ipſum* Aëra.

V. 18. B. regat *terrena* ſuis.

V. 26. B. *condentibus* mutat in *nolentibus.*

V. 27. B. *Cepiſſet* furto mundum. *Clepere*, inquit, verbum Manilii ætate nimis antiquum & caſcum. Verùm eo uſi ſunt Cicero, Seneca tragædus, & alii.

père (*a*) a été admis; c'eſt vous qui m'inſpirez; c'eſt vous qui me donnez la force qui m'eſt néceſſaire pour chanter des objets auſſi relevés. La nature, devenue plus favorable aux vœux de ceux qui cherchent à l'approfondir, ſemble s'offrir d'elle-même, & ne déſirer rien tant que de manifeſter dans des chants mélodieux les richeſſes qu'elle renferme : ce n'eſt qu'en temps de paix qu'on peut ſe livrer à ce travail. Il eſt doux de s'élever au plus haut de l'eſpace, de paſſer ſes jours à en parcourir les routes immenſes, de connoître les ſignes céleſtes, & les mouvemens des étoiles errantes (*b*), oppoſés à celui de l'univers. Mais c'eſt peu que de s'en tenir à ces premières connoiſſances. Il faut s'efforcer de pénétrer ce que le ciel a de plus ſecret; il faut développer le pouvoir que ſes ſignes exercent ſur la production & la conſervation de tout ce qui reſpire; il faut détailler ces objets dans des vers qui me ſoient dictés par Apollon. Le feu ſacré s'allume pour moi ſur deux autels : je dois mon encens à deux temples différens, parce que deux difficultés m'effraient, celle du vers, & celle du ſujet. Je m'aſtreins à une meſure ſoumiſe à des loix ſévères; & l'univers faiſant retentir autour de moi le bruit impoſant des parties qui le compoſent, m'offre des objets, qu'il ſeroit à peine poſſible de décrire dans un langage affranchi des entraves de la poéſie.

Quel eſt l'homme qui pénétra le premier les myſtères du ciel, par la faveur des Dieux? S'ils s'y fuſſent oppoſés, qui auroit oſé dérober, pour ainſi dire, les ſecrets de cette puiſſance ſouveraine qui règle l'univers? Par

---

(*a*) Jules-Céſar. (*b*) Les planètes.

Quis foret humano conatus pectore tantùm,
Invitis ut diis cuperet Deus ipſe videri,
Sublimes aperire vias, imumque ſub orbem
Et per inane ſuis parentia finibus aſtra
Nominaque & curſus ſignorum, & pandere vires?
Tu princeps auctorque ſacri, Cyllenie, tanti:
Per te jam cœlum interius, jam ſidera nota;
Major uti mundi facies foret, & veneranda
Non ſpecies tantùm, ſed & ipſa potentia rerum:
Sentirentque Deum gentes, quà maximus eſſet.
Et natura dedit vires, ſeque ipſa recluſit;
Regales animos primùm dignata movere,
Proxima tangentes rerum faſtigia cœlo;
Qui domuêre feras gentes oriente ſub ipſo,

V. 30. Hunc verſum, ſexque alios, italico charactere exaratos, proſcribit Bentleius. Eos autem eo ordine digeſſimus quem dedit in editione ſua poſtrema Scaliger.

V. 32. Omnes ferè, ſignorum, *pondera*, vires; Par. & alii nonnulli, *pandere*, quos ſequimur, præmiſsâ conjunctione *&*.

V. 37. Omnes habent, *quàm* maximus eſſet: Gronovius legendum credidit, *quà* max. e.

Poſt v. 37, duos inſeruit Bonincontrius, qui abſunt à ſcriptis omnibus.

Quis ſua diſpoſuit per tempora, cognita ut eſſent
Omnibus & mundi facies, cœlumque ſupernum.

quels efforts un audacieux mortel ſeroit-il parvenu à paroître égaler les Dieux, malgré les Dieux eux-mêmes; *à s'ouvrir les routes ſublimes du ciel; à ſuivre juſque ſous l'horizon, & dans tous les retours de l'eſpace, les aſtres toujours fidèles à produire les effets qui leur ſont commandés; à connoître les noms, le cours, l'action des conſtellations céleſtes?* C'eſt à vous, ô Mercure, que nous ſommes redevables de cette ſcience divine: *c'eſt vous qui avez découvert à l'homme les myſtères du ciel & des aſtres, pour agrandir les idées qu'il ſe ſeroit formées de l'univers; pour qu'il en reſpectât non-ſeulement les apparences extérieures, mais bien plus encore le pouvoir énergique de tous les objets qu'il renferme; pour qu'il pût enfin connoître Dieu dans toute l'étendue de ſon immenſité.* Et la nature (*a*) elle-même a encouragé les hommes à lever le voile qui la couvroit. Elle daigna d'abord ſe faire connoître aux rois, à ces ames dont la puiſſance ſemble approcher de la majeſté divine, qui dans les contrées de l'orient ont policé les nations ſauvages, *dont les terres ſont par-*

(*a*) Il n'eſt pas inutile de remarquer que dans le ſyſtême de Manilius, la nature, le monde, le ciel, Dieu ne ſont qu'une ſeule & même choſe, douée cependant d'une intelligence infinie.

Outre ce Dieu univerſel, il admettoit les Dieux du Paganiſme; mais il paroit qu'il les regardoit comme ſubordonnés à ce Dieu-Nature, aux loix primitives duquel ni Jupiter, ni les autres Dieux, ni les hommes ne pouvoient ſe ſouſtraire.

Quas ſecat Euphrates, in quas & Nilus inundat;
Quà mundus redit, & nigras ſuperevolat urbes.
Tum qui templa ſacris coluerunt omne per ævum,
Delectique ſacerdotes in publica vota
Officio vinxêre Deum; quibus ipſa potentis
Numinis accendit caſtam præſentia mentem,
Inque Deum Deus ipſe tulit patuitque miniſtris.
Hi tantum movere decus; primique per artem
Sideribus videre vagis pendentia fata.
Singula nam proprio ſignarunt tempora caſu,
Longa per aſſiduas complexi ſecula curas;
Naſcendi quæ cuique dies, quæ vita fuiſſet;
In quas fortunæ leges quæque hora valeret;
Quantaque quàm parvi facerent diſcrimina motus.
Poſtquam omnis cœli ſpecies, redeuntibus aſtris,
Percepta in proprias ſedes, & reddita certis
Fatorum ordinibus ſua cuique potentia formæ;
Per varios uſus artem experientia fecit,

V. 42. Bentleio ſpurius eſt, neque fors injuriâ. Barth. hunc v. ſequenti poſtponit, ſed nigras urbes non alluit Euphrates.

V. 53. *Naſcendi*, vel, ut B. placet, *naſcenti*.

V. 57. Omnes tenent *percepta*, vel *præcepta*, B. ſolus *deſcripta*.

tagées par l'Euphrate, ou inondées par le Nil (*a*): c'eſt là que le monde renaît, & recommence à voler au-deſſus des peuples noircis par ſon ardeur. Après les rois, les prêtres, choiſis pour offrir en tout temps des ſacrifices dans les temples & pour préſenter aux Dieux les hommages du peuple, ſe concilièrent leur faveur par ce ſaint office : la divinité, préſente en eux, embraſa leur ame généreuſe; elle crut devoir ſe communiquer à ſes miniſtres & leur manifeſter ſon eſſence. Ils furent les premiers qui pénétrèrent dans cet auguſte ſanctuaire, qui d'après des principes certains, reconnurent que les deſtinées des hommes dépendoient du mouvement des aſtres. Renfermant dans leurs vaſtes combinaiſons une longue ſuite de ſiècles, ils aſſignèrent à chaque inſtant l'évènement qui lui convenoit : ils remarquèrent le jour de la nativité (*b*) de chaque homme, les viciſſitudes de ſa vie, le rapport de chaque circonſtance avec l'heure à laquelle elle avoit eu lieu, les différences ſurprenantes qu'un moment de plus ou de moins produiſoit dans les deſtinées humaines. Lorſque, après quelques révolutions céleſtes, ils eurent déterminé les lieux du ciel où chaque aſtre devoit être obſervé, & l'eſpèce de pouvoir que chacun d'eux exerçoit ſur le cours de notre vie, ils établirent des règles fondées ſur une longue expérience : l'obſer-

---

(*a*) Le vers 42, s'il eſt de Manilius, ſe rapporte à la Babylonie & à l'Egypte. On ſait que les Babyloniens ou Chaldéens & les Egyptiens ont paſſé pour inventeurs de l'Aſtronomie & même de l'Aſtrologie.

(*b*) Nous nous ſervirons ſouvent du terme de *nativité*; c'eſt en Aſtrologie un terme technique, ſynonyme de *naiſſance*.

Exemplo monſtrante viam; ſpeculataque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra,
Et totum alternâ mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis diſcurrere ſignis.
Nam rudis ante illos nullo diſcrimine vita
In ſpeciem converſa, operum ratione carebat,
Et ſtupefacta novo pendebat lumine mundi:
Tum velut amiſſis mœrens, tum læta renatis
Sideribus; varioſque dies incertaque noctis
Tempora, nec ſimiles umbras, jam ſole regreſſo,
Jam propiore, ſuis impar diſcernere cauſis.
Necdum etiam doctas ſolertia fecerat artes,
Terraque ſub rudibus ceſſabat vaſta colonis.
Tumque in deſertis habitabat montibus aurum,
Immotuſque novos pontus ſubduxerat orbes.
Nec vitam pelago, nec ventis credere vota
Audebant, ſe quiſque ſatis noviſſe putabant.
Sed cùm longa dies acuit mortalia corda,
Et labor ingenium miſeris dedit, & ſua quemque
Advigilare ſibi juſſit fortuna premendo:

vation du paſſé traça la route pour l'avenir ; & d'après des ſpéculations profondes, ils reconnureut que les aſtres avoient ſur l'homme un empire aſſujetti à des loix cachées, que les mouvemens de l'univers étoient réglés par des cauſes périodiques, que les viciſſitudes de la vie dépendoient des différentes configurations des corps céleſtes. En effet, avant ces ſages obſervateurs, les hommes, ſans principes, ſans diſcernement, ne s'attachant qu'à ce qui tomboit ſous leurs ſens, ignoroient les cauſes de tout ce qu'ils voyoient. Le lever du ſoleil leur paroiſſoit un phénomène ſurprenant : la diſparition des aſtres étoit pour eux une perte affligeante, leur renaiſſance un motif de joie : ils ne ſoupçonnoient point la cauſe de l'inégalité des jours & des nuits ; ni même pourquoi la longueur des ombres varioit, relativement au plus grand éloignement, ou à la plus grande proximité du Soleil. La ſagacité de l'eſprit humain n'avoit pas encore enfanté les arts : la terre ne fourniſſoit point au beſoin d'habitans qui ne la cultivoient pas : l'or étoit enſeveli dans le ſein des montagnes déſertes ; des mondes nouveaux étoient ſéparés de nous par un océan qu'on ne fréquentoit point. On n'oſoit confier ſa vie à la mer, ni ſes eſpérances au vent : on croyoit qu'il ſuffiſoit à l'homme de ſe connoître lui-même (*a*). Mais quand la ſucceſſion des ſiècles eût exercé l'eſprit des mortels, que la peine eût donné l'eſſor aux réflexions, que la fortune, en contrariant les deſirs de l'homme, l'eût convaincu de la néceſſité où il étoit

(*a*) On pourroit auſſi traduire : Et chacun étoit content du peu de connoiſſances qu'il avoit.

Seducta in varias certarunt pectora curas ;
Et quodcumque ſagax tentando repperit uſus,
In commune bonum commentum læta dederunt.
Tunc & lingua ſuas accepit barbara leges,
Et fera diverſis exercita frugibus arva,
Et vagus in cæcum penetravit navita pontum,
Fecit & ignotis iter in commercia terris.
Tum belli paciſque artes commenta vetuſtas:
Semper enim ex aliis alia proſeminat uſus.
Ne vulgata canam ; linguas didicere volucrum,
Conſultare fibras & rumpere vocibus angues,
Sollicitare umbras, imumque Acheronta movere,
In noctemque dies, in lucem vertere noctes.
Omnia conando docilis ſolertia vicit :
Nec priùs impoſuit rebus finemque manumque,
Quàm cœlum aſcendit ratio, cepitque profundis
Naturam rerum clauſtris, viditque quod uſquam eſt.
Nubila cur tanto quaterentur pulſa fragore,
Hiberna æſtivâ nix grandine mollior eſſet,
Arderent terræ, ſoliduſque tremiſceret orbis,

V. 82. B. *novum* commentum ; ſed reclamant univerſi codices.

V. 88. Ita vet. omnes; ſed rec. Ex aliis *alias* (*nempe artes*).

de veiller à ſon bien-être ; les eſprits ſe portèrent à l'envi ſur différens genres d'application, & tout ce qu'une expérience raiſonnée fit découvrir, fut une ſource d'utilité publique, par le plaiſir que chacun ſe fit de communiquer le fruit de ſes recherches. Alors le langage barbare ſe polit & s'aſſujettit à des loix ; la terre cultivée produiſit toute eſpece de fruits ; le navigateur inquiet affronta les flots inconnus, & facilita le commerce entre des nations qui ne ſe connoiſſoient pas. Delà, bientôt, on vit naître l'art de la guerre & les occupations de la paix ; une connoiſſance acquiſe par l'expérience étant néceſſairement le germe d'une découverte nouvelle. Et pour ne me point arrêter ſur des objets généralement connus, on parvint à entendre le langage des oiſeaux, à lire l'avenir dans les entrailles des victimes, à faire périr les ſerpens par des enchantemens, à évoquer les ombres, à ébranler l'Achéron juſque dans ſes plus profonds abîmes, à changer le jour en nuit, & la nuit en jour : l'induſtrie de l'homme, toujours ſuſceptible de nouveaux progrès, tenta tout, vint à bout de tout, & ne mit un terme à ſes recherches, qu'après avoir pénétré juſqu'au ciel, après avoir ſurpris la nature dans ſes plus profondes retraites, après avoir compris tout ce qui eſt. On ſut alors pourquoi les nuages, en ſe heurtant, produiſent un bruit ſi effrayant ; pourquoi la neige de l'hiver a moins de conſiſtance que la grêle de l'été : on connut la cauſe des volcans, des tremblemens de terre, de la

Cur imbres ruerent, ventos quæ cauſa moveret,
Pervidit, ſolvitque animis miracula rerum ;
Eripuitque Jovi fulmen vireſque tonandi,
Et ſonitum ventis conceſſit, nubibus ignem.
Quæ poſtquam in proprias deduxit ſingula cauſas,
Vicinam ex alto mundi cognoſcere molem
Intendit, totumque animo comprendere cœlum ;
Attribuitque ſuas formas, ſua nomina ſignis ;
Quaſque vices agerent, certa ſub ſorte notavit :
Omniaque ad numen mundi faciemque moveri,
Sideribus vario mutantibus ordine fata.
Hoc mihi ſurgit opus, non ullis ante ſacratum
Carminibus. Faveat magno fortuna labori,
Annoſa & molli contingat vita ſenectâ ;
Ut poſſim rerum tantas evincere moles,
Magnaque cum parvis ſimili percurrere curâ.
  Ac quoniam cœlo deſcendit carmen ab alto,
Et venit in terras fatorum conditus ordo,
Ipſa mihi primùm naturæ forma canenda eſt,
Ponenduſque ſua totus ſub imagine mundus :
Quem ſive ex nullis repetentem ſemina rebus
Natali quoque egere placet, ſemperque fuiſſe

formation de la pluie, de l'impétuoſité des vents; & l'eſprit éclairé ceſſa d'admirer ces effets naturels comme des prodiges : arrachant à Jupiter ſa foudre & le droit de tonner, il attribua le bruit du tonnerre aux vents, & le feu de l'éclair aux nuages. Après avoir ainſi aſſigné les effets à leurs véritables cauſes, l'homme s'appliqua à étudier l'univers au centre duquel il étoit placé; il ſe propoſa de connoître tout ce que renferme l'étendue du ciel: il décrivit la forme des ſignes céleſtes; il les déſigna par des noms convenables; il détermina les loix qui régloient leurs divers mouvemens: il découvrit que tous les évènemens de la vie étoient ſubordonnés à la puiſſance & à l'état actuel de l'univers, que nos deſtinées étoient ſujettes à des variations relatives aux diverſes diſpoſitions des corps céleſtes. Tel eſt l'objet que je me propoſe de développer, objet que perſonne avant moi n'a conſacré par ſes chants. Puiſſe la fortune favoriſer cette grande entrepriſe; puiſſent mes jours n'être terminés que par une longue & heureuſe vieilleſſe, qui me laiſſe le tems de traiter à fond ce ſujet immenſe, & d'entrer dans un détail également intéreſſant des parties, tant grandes que petites, qui en ſont dépendantes.

Puiſque mes chants embraſſent toute la profondeur du ciel, & que je me propoſe d'amener ſur la terre la connoiſſance des decrets du deſtin, mon premier ſoin doit être de tracer le tableau de la nature, & la diſpoſition générale de tout ce qui compoſe l'univers. Que le monde ne reconnoiſſe aucun principe de ſon exiſtence; qu'il ne la doive qu'à ſoi-même; qu'il ait toujours exiſté, qu'il doive exiſter toujours; qu'il n'ait

Et fore, principio pariter fatoque carentem :
Seu permixta chaos rerum primordia quondam
Diſcrevit partu, mundumque enixa nitentem
Fugit in infernas caligo pulſa tenebras :
Sive ignis fabricavit opus, flammæque micantes,
Quæ mundi fecêre oculos, habitantque per omne
Corpus, & in cœlo vibrantia fulmina ſingunt :
Seu liquor hoc peperit, ſine quo riget arida rerum
Materies, ipſumque creat, quo ſolvitur, ignem :
Aut neque terra patrem novit, nec flamma, nec aër,
Aut humor, faciuntque deum per quattuor artus,
Et mundi ſtruxêre globum, prohibentque requiri
Ultra ſe quicquam ; cum per ſe cuncta creentur,
Frigida nec calidis deſint, aut humida ſiccis,

Poſt v. 125, in omnibus ſcriptis & editis leguntur hi quatuor verſus.

Sive individuis, in idem reditura ſoluta,
Principiis natura manet, poſt ſecula mille ;
Et penè ex nihilo ſumptum eſt, nihilumque futurum,
Cæcaque materies cœlum perfecit & orbem.

Ne verſus illos Manilii eſſe credamus, ſuadent, 1°. illorum barbaries, 2°. hoc Bentleii ratiocinium : Epicuri dogma Poeta infra, v 472, & ſequ. elegantiùs exponit, & operâ datâ refutat ; ipſum ergo non potuit accenſere iis quæ probabiliter defendi poſſe arbitratur. Vide B. notam.

jamais eu de commencement, qu'il ne puiſſe jamais avoir de fin (*a*). Que le chaos l'ait engendré par la diſtinction des élémens primitivement entremêlés ſans aucun ordre; & que les ténèbres, après avoir produit un monde éclatant de lumière, aient été contraintes de ſe retirer au plus profond de l'abîme (*b*). Que le monde ait été produit par le feu; que les aſtres, ces yeux de la nature, doivent leur exiſtence à une vive flamme répandue dans tous les corps, & formant dans le ciel le terrible tonnerre (*c*). Que l'eau ſoit le principe univerſel, ſans elle la matiere toujours engourdie reſte ſans action; & qu'elle ait engendré le feu, par lequel elle eſt elle-même anéantie (*d*). Ou qu'enfin la terre, le feu, l'air & l'eau exiſtent par eux-mêmes; que ces quatre élémens ſoient les membres de la divinité; qu'ils aient formé l'univers, & que créateurs de tout ce qui eſt, ils ne permettent de reconnoître aucun être qui leur ſoit antérieur: qu'ils aient tout diſpoſé, de manière que le froid ſe combine avec le chaud, le ſec avec l'humide, les ſolides avec les fluides; que toujours en guerre, & toujours agiſſant de concert, ils ſe ſoient

---

(*a*) Tel étoit le ſentiment d'Ariſtote.

(*b*) C'étoit la penſée d'Héſiode, Euripide, &c.

(*c*) C'eſt l'idée d'Héraclite: c'eſt auſſi à-peu-près celle de quelques Phyſiciens de nos jours. S'ils n'attribuent pas expreſſément la formation de l'univers à la matière électrique répandue par-tout; cette matière au moins, ſelon eux, anime tout, vivifie tout, eſt la cauſe de tous les mouvemens céleſtes.

(*d*) Tel étoit le dogme de Thalès.

Spiritus aut ſolidis; ſitque hæc diſcordia concors;
Quæ nexus habiles & opus generabile fingit,
Atque omnis partûs elementa capacia reddit:
Semper erit genus in pugna; dubiumque manebit,
Quod latet, & tantùm ſupra eſt hominemque deumque.
Sed facies, quacumque tamen ſub origine, rerum
Convenit, & certo digeſtum eſt ordine corpus.
Ignis in æthereas volucer ſe ſuſtulit oras;
Summaque complexus ſtellantis culmina cœli,
Flammarum vallo naturæ mœnia fecit.
Proximus in tenues deſcendit ſpiritus auras,
Aëraque extendit medium per inania mundi:
Ignem flatus alit vicinis ſubditus aſtris.
Tertia ſors undas ſtravit fluctuſque natantes;
Æquora perfudit toto naſcentia ponto:

V. 146. B. mutat *deſcendit* in *ſeceſſit*.

V. 148. Idem corrigit, Ignem *ut* flatus *alat*.

V. 149, 150. Scaliger, omiſſâ interpunctione poſt v. 149, exponit; *& fluctus natantes fudit per æquora t. naſc. p.* B. emendat, *Æquoraque effudit*, quia in noſtra, quæ Huetii eſt, lectione videtur deeſſe conjunctio *&*. Bentleio præiverat Barthius. Cæterum lectio noſtra codicum omnium conſenſu firmatur.

trouvés par cela même intimément réunis, capables d'engendrer, aſſez puiſſans pour produire tout ce qui ſubſiſte (*a*). Ces diverſes opinions ſeront toujours débattues; on doutera toujours de l'origine du monde: la cauſe de ſon exiſtence nous eſt cachée, elle eſt au-deſſus de la portée de l'intelligence des hommes & des dieux (*b*). Mais quelle que ſoit ſon origine, on convient au moins de la diſpoſition de ſes parties: toutes ſont placées dans un ordre invariable. Le feu, plus ſubtil, ſe porta vers la région la plus élevée; établi dans le ciel étoilé, il y forma comme une barrière de flamme, qui ſert de rempart à la nature. L'air léger occupa la région qui ſuivoit immédiatement; il s'étendit dans le vide de l'eſpace; placé au-deſſous des aſtres, il fournit au feu l'aliment néceſſaire. La troiſième place fut occupée par l'eau; ſes flots toujours agités ont formé les immenſes plaines des mers: ce fluide, exalté

(*a*) C'étoit la penſée d'Empedocles.

(*b*) Nous ne voyons pas qu'on puiſſe donner raiſonnablement un autre ſens à ce que dit ici Manilius. Au reſte, par ce dieu ou ces dieux, dont la cauſe de l'exiſtence du monde ſurpaſſe l'intelligence, il faut ſans doute entendre les dieux particuliers, Jupiter, Apollon, &c. & non la ſouveraine intelligence, qui, ſuivant notre Poëte, anime toutes les parties de l'univers. Cette intelligence étoit néceſſairement auſſi ancienne que le monde, dont elle gouverne les reſſorts; on ne peut dire la même choſe de Jupiter & des autres Dieux, dont on connoiſſoit la naiſſance, l'éducation, l'enfance & les progrès.

Ut liquor exhalet, tenues atque evomat auras;
Aëraque ex ipſo ducentem ſemina paſcat.
Ultima ſubſedit glomerato pondere tellus,
Convenitque vagis permixtus limus arenis,
Paulatim ad ſummum tenui fugiente liquore.
Quoque magis puras humor ſeceſſit in auras,
Et ſiccata magis ſtrinxerunt æquora terræ,
Adjacuitque cavis fluidum convallibus æquor:
Emerſere fretis montes, orbiſque per undas
Exiliit, vaſto clauſus tamen undique ponto.
Idcircoque manet ſtabilis, quia totus ab illo
Tantumdem refugit mundus: fecitque cadendo
Undique ne caderet: medium totius & imum eſt.
Itaque contractis conſiſtunt corpora plagis,
Et concurrendo prohibent in longius ire.
Quòd niſi librato penderet pondere tellus,

Poſt v. 160, eſt in omnibus hic verſus,

Imaque de cunctis mediam tenet undique ſedem.

Verſus ſpurius, inquit B. *& vel furcâ expellendus*. Barth. in Claud. *Imaque* mutat in *Terraque*.

V. 164, 165. Et hos duos verſus proſcribit B. fortè non injuriâ; vide ejus notam. Pro *prohibent in*, Vo. *prohibetur in*. Huet. *prohibentur*.

en vapeurs atténuées, devient le germe de l'air auquel il ſert de nourriture. La terre, par ſon poids, s'arrondit & ſe trouva fixée au-deſſous des autres élémens: elle n'étoit d'abord qu'une maſſe de vaſe, mêlée de ſable mouvant, que le fluide abandonnoit pour ſe porter à une région plus élevée. Plus ce fluide ſe raréfioit & ſe diſſipoit dans les airs, plus la terre deſſéchée reſſerroit les eaux, & les forçoit de ſe reſtreindre à couler dans les vallées. Les montagnes ſortirent du fond de la mer, la terre naquit du ſein des flots, environnée cependant de tout côté par le vaſte océan. Elle eſt immobile, parce que l'univers s'écarte d'elle en tout ſens avec une égale force : elle eſt tellement tombée de toute part, qu'elle ne peut plus tomber d'aucune : elle eſt le centre & en même-tems le lieu le plus bas de tout l'univers (*a*). *Les corps qui la compoſent, également preſſés de tous les côtés, ſe ſoutiennent réciproquement, & ne lui permettent pas de ſe déplacer.* Si un juſte équilibre ne retenoit pas la terre au centre du monde, le ſoleil, ſuivi de tous les aſtres du ciel, ne

---

(*a*) Manilius ſuit ici les opinions reçues de ſon tems ſur le ſyſtême phyſique de l'univers. Si, comme nous n'en doutons pas, ces opinions ſont erronées, au moins il faut convenir que le Poëte les préſente dans le jour le plus favorable. On auroit pu cependant lui demander pourquoi la lune, pourquoi les planètes, corps opaques, ſelon lui, ainſi que la terre, ne ſont pas auſſi tombées par leur poids au centre de l'univers.

Non ageret curſus, mundi ſubeuntibus aſtris;
Phæbus ad occaſum, & numquam remearet ad ortus;
Lunave ſubmerſos regeret per inania currus;
Nec matutinis fulgeret Lucifer horis,
Heſperos emenſo dederat qui lumen Olympo.
Nunc quia non imo tellus dejecta profundo,
Sed medio ſuſpenſa manet, ſunt pervia cuncta;
Quà cadat & ſubeat cœlum, rurſuſque reſurgat.
Nam neque fortuitos ortus ſurgentibus aſtris,
Nec toties poſſum naſcentem credere mundum,
Soliſve aſſiduos partus & fata diurna:
Cum facies eadem ſignis per ſecula conſtet,
Idem Phæbus eat cœli de partibus iiſdem,
Lunaque per totidem luces mutetur & orbes,
Et natura vias ſervet quas fecerat ipſa,
Nec tyrocinio peccet; circumque feratur
Æterna cum luce dies, qui tempora monſtrat
Nunc his, nunc illis eadem regionibus orbis,

V. 167. B. mutat *curſus* in *currus*.

V. 168. Pro *ad occaſum* reponit *ab occaſu*; noſtrâ quidem ſententiâ, non rectè.

V. 169. Proſcribit etiam hunc verſum. Duo mſſ. rec. habent *currus*, cæteri *curſus*.

dirigeroit pas ſi conſtamment ſa courſe à l'occident, pour reparoître enſuite à l'orient; la lune ne rouleroit pas ſon char dans l'eſpace qui eſt ſous notre horizon; l'étoile du jour (*a*) ne brilleroit pas le matin, après avoir répandu ſon éclat du côté de l'occident, ſous le nom d'étoile du ſoir. Or, ſi la terre n'eſt pas reléguée au plus bas de l'eſpace abſolument conſidéré, mais qu'elle en occupe exactement le milieu, tous les chemins ſont libres autour d'elle; toutes les parties du ciel peuvent deſcendre ſous l'horizon à l'occident, & ſe relever à l'orient. Car enfin l'on ne me perſuadera jamais ou que le lever des aſtres ſoit l'effet d'un pur haſard, ou que le ciel ſoit ſi ſouvent reproduit de nouveau, & que le ſoleil périſſe & renaiſſe tous les jours, ſur-tout lorſque je conſidère que la diſpoſition des ſignes céleſtes eſt la même depuis tant de ſiècles; que le même ſoleil parcourt les mêmes parties du ciel; que la lune varie ſes phaſes & ſes retours dans un ordre conſtant; que la nature ne s'en tient point à des eſſais incertains, mais qu'elle ſuit inviolablement les loix qu'elle s'eſt impoſées elle-même; que le jour, accompagné d'une clarté toujours conſtante, & parcourant la circonférence de la terre, fait compter ſucceſſivement à toutes les nations les mêmes heures;

(*a*) La planète de Vénus. Elle s'écarte peu du ſoleil; en conſéquence on ne peut la voir que le matin avant le lever, ou le ſoir après le coucher de cet aſtre. C'eſt, après le ſoleil & la lune, l'aſtre qui répand le plus d'éclat. Les Laboureurs le connoiſſent ſous le nom d'*étoile du Berger*.

Semper & ulterior vadentibus ortus ad ortum
Occaſumve obitus cœlum cum ſole pererret.
  Nec verò tibi natura admiranda videri
Pendentis terræ debet, cum pendeat ipſe
Mundus, & in nullo ponat veſtigia fundo,
Quod patet ex ipſo motu curſuque volantis;
Cum ſuſpenſus eat Phæbus, curruſque reflectat
Huc illuc agiles, & ſervet in æthere metas;
Cum luna & ſtellæ volitent per inania mundi:
Terra quoque aërias leges imitata pependit.
Eſt igitur mediam tellus ſortita cavernam
Aëris, è toto pariter ſublata profundo;
Nec patulas diſtenta plagas, ſed condita in orbem
Undique ſurgentem pariter, pariterque cadentem.
Hæc eſt naturæ facies. Sic mundus & ipſe
In convexa volans teretes facit eſſe figuras
Stellarum; ſoliſque orbem lunæque rotundum
Aſpicimus, tumido quærentis corpore lumen,
Quòd globus obliquos totus non accipit ignes.
Hæc æterna manet diviſque ſimillima forma,

V. 190. Spurium hunc, & forte non immeritò B. exiſtimat.
V. 199. B. hæc & naturæ.

qu'un nouvel orient s'offrant ſans ceſſe à la vue, de ceux qui s'avancent vers l'orient, & un occident nouveau ſe préſentant toujours à ceux qui voyagent vers l'occident, ſemblent embraſſer, ainſi que le ſoleil, la circonférence entière du ciel.

Au reſte il ne faut pas s'étonner ſi la terre demeure ainſi ſuſpendue : le ciel ne l'eſt-il pas auſſi lui-même ? Il n'a autour de lui aucun appui, *ſon mouvement, la rapidité de ſa courſe en eſt une preuve convaincante.* Le ſoleil, ſuſpendu pareillement, promène çà & là ſon char agile, en ſe contenant dans les bornes de la route qui lui eſt preſcrite. La lune & les étoiles volent dans l'eſpace : la terre, ſe modelant ſur les loix céleſtes, y reſte également ſuſpendue. La terre ſe trouve donc placée au centre de la région éthérée, à une diſtance égale des parties extrêmes qui la terminent. Sa ſurface ne s'étend point en une plaine immenſe, elle eſt ſphérique, elle s'élève & s'abaiſſe également de toutes parts. Telle eſt auſſi la figure de l'univers. Le ciel, par ſon mouvement de rotation, imprime cette même forme à tous les aſtres. Nous voyons que le corps du ſoleil eſt rond : il en eſt de même de celui de la lune ; elle reçoit ſur une ſurface convexe les rayons du ſoleil ; & ces rayons, devenant de plus en plus obliques, ne peuvent éclairer la totalité de ſon globe. Telle eſt donc la figure invariable des aſtres, elle eſt une vive image de la divinité ; on ne peut y diſtinguer

Cui neque principium eſt uſquam, nec finis in ipſa;
Sed ſimilis toto orbe manet, perque omnia par eſt.
Idcirco terris non omnibus omnia ſigna
Conſpicimus. Nuſquam invenies fulgere Canopum,
Donec Niliacas per pontum veneris oras.
Sed quærent helicen, quibus ille ſupervenit ignis,
Quòd laterum tractus obſtant, medioque tumore
Eripiunt terræ cœlum, viſuſque coërcent.
Te teſtem dat, luna, ſui glomeraminis orbis;
Quæ cum merſa nigris per noctem deficis umbris,
Non omnes pariter confundis ſidere gentes:
Sed priùs eoæ quærunt tua lumina terræ;
Poſt, medio ſubjecta polo quæcumque feruntur;

V. 205, 206. Sc. nec finis; in *ipſo* ſed ſimilis toto *remanet.* Alii, nec finis in *ipſo;* ſed, &c. ut apud Scal. Quidam rec. in *ipſa.* B. nec finis in *ipſa;* ſed ſimilis toto *ore ſibi.* Hanc emendationem ultro admitteremus, ſi ab univerſis codicibus minùs recederet.

Poſt v. 206, ſequitur hic v. ratiocinium Poetæ fædè abrumpens, à B. jure proſcriptus, qui probabiliter ab aliquo ſciolo margini adſcriptus, in textum irrepſit, ſi modò vera eſt Scal. lectio.

Sic ſtellis glomerata manent mundumque figurant.

Sc. F. Stoeb.

Sic ſtellis glomerata manet mundoque figura.

V. 217, 218 à B. proſcribuntur.

ni commencement ni fin ; elle ſe reſſemble dans toute ſon étendue, par-tout elle eſt la même. C'eſt par une ſuite de la ſphéricité de la terre, qu'on ne voit pas partout les mêmes conſtellations. Vous chercheriez en vain *Canopus* (*a*) dans le ciel, juſqu'à ce qu'après avoir traverſé la mer, vous ſoyez parvenu ſur les rives du Nil. Mais les peuples qui voient cette étoile au-deſſus de leur tête, ne peuvent découvrir la grande ourſe ; la convexité de la terre y met obſtacle, & leur dérobe la vue de cette partie du ciel. Je vous appelle vous-même à témoin, aſtre de la nuit, de la ſphéricité de notre globe. Lorſqu'au milieu de la nuit, vous vous trouvez plongée dans d'épaiſſes ténèbres, l'ombre qui vous couvre n'épouvante pas tous les peuples à la même heure : les peuples orientaux ſont les premiers à s'appercevoir que vous ne renvoyez plus de lumière ; cette perte devient enſuite ſenſible à ceux qui vous obſervent au milieu de la nuit ; l'obſcurité de votre

(*a*) *Canopus*, belle étoile dans le gouvernail du vaiſſeau, inviſible en France.

On a fait un crime à Manilius d'avoir dit qu'il falloit aller juſqu'en Egypte pour voir cette étoile, qu'on découvre cependant facilement, ſans traverſer la Méditerranée. Il eſt vrai que l'on découvre Canopus à Cadix & dans la partie méridionale de la Grèce ; mais ceux qui ont fait cette objection, n'ont pas fait attention que la déclinaiſon de cette étoile eſt maintenant moins auſtrale que du tems de Manilius & d'Eudoxe. Canopus pouvoit alors s'élever au-deſſus de l'horizon de Cadix, mais ſi peu, que les vapeurs de l'horizon ne permettoient pas de le diſtinguer.

Ultima ad heſperios infectis volveris alis,
Seraque in extremis quatiuntur gentibus æra.
Quòd ſi plana foret tellus, ſemel orta per omnem
Deficeres, pariter toti miſerabilis orbi.
Sed quia per teretem deducta eſt terra tumorem,
His modò, poſt illis apparet Delia terris,
Exoriens ſimul atque cadens; quia fertur in orbem
Ventris, & acclivis pariter declivia jungit,
Atque alios ſuperat gyros, alioſque relinquit.
Hanc circum variæ gentes hominum atque ferarum,
Aëriæque colunt volucres. Pars ejus ad arctos
Eminet; auſtrinis pars eſt habitabilis oris,
Sub pedibuſque jacet noſtris, ſupraque videtur
Ipſa ſibi, fallente ſolo declivia longa,
Et pariter ſurgente viâ, pariterque cadente.
Hanc ubi ad occaſus noſtros ſol aſpicit ortus,
Illic orta dies ſopitas excitat urbes,

V. 219. B. *Finibus* pro *gentibus*.

Poſt v. 226, hunc habent vulgati, qui manifeſtè è margine in textum irrepſit. Vide notam B.

Ex quo colligitur terrarum forma rotunda.

V. 234. B. Illic *alma* dies. *Ortus* & *orta* pene contigua ferri non poſſunt, inquit.

char s'étend enfin aux nations qui peuplent l'occident; elles ſont les dernières qui croient vous rendre votre éclat par le ſon bruyant des inſtrumens (*a*). Si la ſurface de la terre étoit plane, il ſuffiroit que vous fuſſiez ſur l'horizon, votre éclipſe inquiéteroit à la même heure toutes les nations. Mais la terre étant de figure ſphérique, la Déeſſe de Délos éclaire d'abord un peuple, & ſucceſſivement un autre; elle ſe lève & ſe couche au même inſtant, circulant autour de la ſurface convexe de la terre; ſi elle monte relativement à un point de cette ſurface, elle deſcend reſpectivement à un autre; & commençant à dominer ſur une partie, elle ceſſe de dominer ſur la partie voiſine. La ſurface de la terre eſt habitée par diverſes nations, par différentes eſpèces d'animaux, par des oiſeaux. Une partie s'élève vers les deux ourſes; une autre, également habitable, s'étend vers les climats méridionaux; celle-ci eſt ſous nos pieds, elle nous croit ſous les ſiens: c'eſt un effet de la pente inſenſible du globe, dont chaque point eſt dans un ſens plus élevé, dans un autre plus abaiſſé que celui qui le précède. Lorſque le ſoleil, parvenu à notre occident, commence à éclairer l'horizon de ces peuples, le jour renaiſſant pour eux les arrache au ſommeil, & les rappelle à la néceſſité du travail: la

(*a*) Ce que dit ici Manilius n'eſt pas tout-à-fait exact. Par-tout où l'on voit une éclipſe de lune, on la voit au même inſtant phyſique. Mais les peuples occidentaux, qui ont la lune éclipſée à leur orient, comptent une heure beaucoup moins avancée que les peuples orientaux, qui obſervent l'éclipſe à leur occident.

Et cum luce refert operum vadimonia terris :
Nos in nocte ſumus, & ſomno membra levamus.
Pontus utroſque ſuis disjungit & alligat undis.
Hoc opus, immenſi conſtructum corpore mundi,
Membraque naturæ diverſâ condita formâ
Aëris atque ignis, terræ pelagique jacentis,
Vis animæ divina regit; ſacroque meatu
Conſpirat deus, & tacitâ ratione gubernat,
Et multa in cunctas diſpenſat fœdera partes,
Altera ut alterius vires faciatque, feratque,
Summaque per varias maneat cognata figuras.
Nunc tibi ſignorum lucentes undique flammas
Ordinibus certis, referam; primùmque canentur
Quæ medium obliquo præcingunt ordine mundum,

V. 236. Mirè torſit criticos hic verſus. Vetuſti omnes habent, *ſomnoſque in* membra *locamus*; quam lectionem varii variè conſtruunt. Scal. emendavit, *ſomno ſic* m. *loc.* Stoeb. *ſomno qui* m. *loc.* Nodum expedit B; proſcribit verſum : nos ſervamus, lectionem noſtram benevoli lectoris judicio permittentes.

V. 237. Omnes habent, *utroſque* B. *utraſque....*

V. 243. Ita omnes. B. *Mutuaque* in cunctas. *Multa fœdera* ſunt intuitus, auditus, aſpectus, amicitiæ, dodecatemoria, &c.

nuit commence pour nous, & nous nous livrons aux douceurs du repos. Le vaſte océan ſépare ces deux parties de la terre, & leur ſert de commune enceinte (*a*).

Ce bel ouvrage, embraſſant le corps entier de l'univers, & tous les membres de la nature, produits par les diverſes combinaiſons de l'air & du feu, de la terre & de l'eau, eſt dirigé par une ame céleſte: la divinité l'entretient par une influence ſecrète, gouverne ſes reſſorts cachés, en réunit toutes les parties par différentes ſortes de rapports, de manière qu'elles ſe ſoutiennent réciproquement, qu'elles ſe communiquent mutuellement leur énergie, & que le tout reſte fermement uni, malgré la variété des membres qui le compoſent.

Je vais vous détailler maintenant dans un ordre méthodique les conſtellations qui dardent leurs feux étincelans de toutes les parties du ciel; & je commencerai par celles, qui, de leur cercle oblique, ceignent le milieu de l'univers (*b*); elles jouiſſent tour à tour

(*a*) Pluſieurs interprêtes ont penſé que par le verbe *alligat*, Manilius avoit voulu déſigner l'océan comme un moyen de communication entre les deux hémiſphères oppoſés. Nous ne pouvons être de ce ſentiment: il eſt facile de voir que Manilius ne regardoit pas cette communication comme poſſible. Il eſt du moins certain qu'elle n'exiſtoit pas de ſon tems.

(*b*) Les douze ſignes du Zodiaque: c'étoit aux étoiles éparſes dans ces douze ſignes que les Aſtrologues attribuoient la plus grande influence ſur les deſtinées des hommes; la poſition favorable ou défavorable des planètes dans ces conſtellations décidoit de tous les évènemens.

Solemque alternis vicibus per tempora portant;
Atque alia adverſo luctantia ſidera mundo:
Omnia quæ poſſis cœlo numerare ſereno;
E quibus & ratio fatorum ducitur omnis:
Ut ſit idem primum, mundi quod continet arcem,
Aurato princeps aries in vellere fulgens
Reſpicit, admirans averſum ſurgere taurum,
Submiſſo vultu geminos & fronte vocantem.
Quos ſequitur cancer, cancrum leo, virgo leonem.
Æquato tum libra die cum tempore noctis
Attrahit ardenti fulgentem ſcorpion aſtro.
In cujus caudam contentum dirigit arcum
Mixtus equo, volucrem miſſurus jamque ſagittam.
Tum venit anguſto capricornus corpore flexus.
Poſt hunc inflexam defundit aquarius urnam,
Piſcibus aſſuetas avidè ſubeuntibus undas.
Quos aries tangit claudentes ultima ſigna.
Hæc igitur texunt æquali ſidera tractu
Ignibus in varias cœlum laqueantia formas.
Altius his nihil eſt: hæc ſunt faſtigia mundi.

V. 261. Sic omnes; B. volucrem *jam mittens jamque ſag.*
V. 262. B. pro *flexus* reponit *frigens.*

de la préſence du ſoleil & de celle des autres étoiles errantes, qui, par leur mouvement propre, ſemblent lutter contre celui du monde entier (*a*). Par un ciel ſerein il eſt facile de les diſtinguer; c'eſt par elles qu'on peut pénétrer les decrets du deſtin: il eſt naturel de commencer par la partie la plus énergique de l'univers.

Le bélier, premier des ſignes céleſtes, remarquable par l'or de ſa toiſon, regarde avec admiration le taureau qui tient une marche différente de celle des autres ſignes (*b*), & qui, tête baiſſée, ſemble appeler les gemeaux, qui ſont ſuivis de l'écreviſſe, après laquelle vient le lion, puis la vierge. La balance, après avoir égalé les durées du jour & de la nuit, ſe fait ſuivre du ſcorpion, qu'on diſtingue à ſon feu étincelant. Le ſagittaire, composé d'homme & de cheval, tend ſon arc; il eſt prêt à décocher la flèche qu'il dirige ſur la queue du ſcorpion. On voit enſuite le capricorne réduit à un aſſez petit eſpace. Après lui le verſeau vide ſon urne inclinée, & les poiſſons reçoivent avec avidité l'eau qui en découle; c'eſt leur élément naturel: ſuivis du bélier, ils ſont les derniers des ſignes céleſtes. Tels ſont les ſignes qui diviſent le ciel en autant de parties égales; ce ſont autant de tableaux étincelans qui en forment comme le lambris. Rien n'eſt au-deſſus d'eux; ils occupent le faîte de l'univers, ils

---

(*a*) Suivant l'ancien ſyſtême, tout le ciel tourne autour de la terre d'orient en occident: outre ce mouvement commun, les planètes en ont un particulier d'occident en orient.

(*b*) A la lettre, *qui ſe lève à reculons.*

Publica naturæ domus his contenta tenetur
Finibus, amplectens pontum terraſque jacentes.
Omnia concordi tractu veniuntque, caduntque,
Quà ſemel incubuit cœlum, verſumque reſurgit.
At quà fulgentes cœlum conſurgit ad Arctos,
Omnia quæ è ſummo deſpectant ſidera mundo,
Nec norunt obitus, unoque in vertice, tantùm
In diverſa ſitæ, cœlumque & ſidera torquent,
Aëra per gelidum tenuis deducitur axis,
Libratumque regit diverſo cardine mundum:
Sidereus circa medium quem volvitur orbis,
Æthereóſque rotat curſus; immotus at ille
Auſtrinas arctos magni per inania mundi
Perque ipſum terræ directùs conſpicit orbem.

V. 275, 276 Bentleio ſunt à mala manu: ei libenter aſſentiremur.

V. 276. *Sitæ* à Scal. eſt, ceteri *ſitu.*

V. 280. *Ad* pro *at* apud Bentl. error typographi eſt, in Erratis emendatus, quod non attendit bonus Stœberus.

V. 280, 281. In priore v. omnes habent, *in binas* arctos. Sed tunc quis illorum ſenſus? Scaliger in poſteriore *conſpicit* mutavit in *conſtitit:* verùm neque ſic ſatisfit. Maluimus ſequi Bentleium.

ſervent

ſervent d'enceinte à ce palais commun de la nature, qui renferme en ſon centre la terre & l'océan. Tous éprouvent avec le plus admirable concert les viciſſitudes des conſtantes du lever & du coucher, paſſant ſucceſſivement des lieux où le ciel ſe plonge ſous l'horizon à ceux où il ſemble renaître.

Vers le lieu où le ciel s'élève juſqu'aux ourſes, juſqu'à ces deux brillantes conſtellations, qui du ſommet de l'univers voient tous les aſtres au-deſſous d'elles, *& qui ne ſe couchent jamais, qui du plus haut du ciel, où elles ſont en des ſituations différentes, font circuler autour d'elles le monde & ſes conſtellations*, un axe dénué d'épaiſſeur prend naiſſance au centre des frimas, & balance l'univers, dont il peut être regardé comme le pivot. Tout le globe céleſte roule autour de lui, tout y eſt dans un mouvement perpétuel, lui ſeul immobile traverſe diamétralement l'eſpace & la terre même, & va ſe terminer près des ourſes auſtrales (*a*). Cet axe n'a aucune conſiſtance;

(*a*) On verra plus bas que Manilius imaginoit une reſſemblance parfaite entre les deux pôles, que, ſuivant lui, il y avoit près du pôle auſtral deux ourſes ſemblables à celles qui ſont au voiſinage de notre pôle; que ces ourſes étoient ſéparées par un dragon, &c. Je ne ſais où Manilius avoit puiſé cette idée: la partie du ciel, que nous voyons au-delà de l'équateur, ne reſſemble en aucune manière à celle que nous obſervons en-deçà.

Nec vero ſolido ſtat robore corporis axis,
Nec grave pondus habet, quod onus ferat ætheris alti;
Sed cùm aër omnis ſemper volvatur in orbem,
Quoque ſemel cœpit, totus volet undique in ipſum;
Quodcumque in medio eſt, circa quod cuncta moventur,
Uſque adeò tenue, ut verti non poſſit in ipſum,
Nec jam inclinari, nec ſe convertere in orbem,
Hoc dixere axem, quia motum non habet ullum;
Ipſe videt circa volitantia cuncta moveri.
  Summa tenent ejus miſeris notiſſima nautis
Signa, per immenſum cupidos ducentia pontum;
Majoremque Helice major decircinat arcum.
Septem illam ſtellæ certantes lumine ſignant:
Quâ duce per fluctus Graiæ dant vela carinæ.
Anguſto Cynoſura brevis torquetur in orbe,
Quàm ſpatio, tam luce minor; ſed judice vincit

V. 283. Libri vetuſti omnes, è ſolido ſtat robore corporis *ejus* : pro *ejus* G & L. *ei*, utrobique nullo ſenſu. Sc. pro *robore* dat *robur*, ſemibarbarè. B. Nec verè *ſolidus* ſtat robore corporis *axis*, rectiùs. A vetuſtis quàm minimè potuimus, diſceſſimus.

V. 289. Inutilis & juxta B. ſpurius.

ce n'eſt pas ſon poids qui le rend capable de porter la charge de toute la machine céleſte. Mais toute la ſubſtance éthérée étant toujours agitée d'un mouvement circulaire, & toutes ſes parties conſervant néceſſairement ce mouvement primitivement imprimé, la ligne qui eſt au centre de cette eſpèce de tourbillon, autour de laquelle tout éprouve une rotation continuelle, ſi dépourvue de toute épaiſſeur, qu'on ne peut la regarder comme tournant autour d'elle-même, *incapable de s'incliner, d'éprouver aucun mouvement de rotation*, cette ligne, dis-je, a été nommée *axe*, parce que, immobile elle-même, elle voit tout l'univers circuler autour d'elle.

A une de ſes extrémités ſont deux conſtellations très-connues des infortunés navigateurs : elles ſont leurs guides, lorſque l'appât du gain les porte à affronter les périls de la mer. Hélice (*a*) eſt la plus grande, & décrit un plus grand cercle; elle eſt remarquable par ſept étoiles, qui diſputent entr'elles d'éclat & de beauté : c'eſt ſur elle que les Grecs ſe règlent dans leurs navigations. Cynoſure (*b*), plus petite, roule dans un eſpace plus reſſerré; elle a moins d'étendue, moins d'éclat, mais plus d'utilité, ſi l'on conſulte les Tyriens :

(*a*) La grande ourſe.

(*b*) La petite ourſe. Avant l'invention de la bouſſole, c'étoit ſur cette conſtellation, vu ſa grande proximité du pôle, que les navigateurs régloient la direction de leur courſe. La méthode des Tyriens étoit en cela préférable à celle des Grecs.

Majorem Tyrio : Pœnis hæc certior auctor,
Non apparentem pelago quærentibus oram.
Nec paribus poſitæ ſunt frontibus ; utraque caudam
Vergit in alterius roſtrum, ſequiturque ſequentem.
Has inter fuſus, circumque amplexus utramque,
Dividit & cingit ſtellis ardentibus anguis ;
Ne coëant, abeantve ſuis à ſedibus unquam.
Hunc inter, mediumque orbem, quo ſidera ſeptem
Per biſſena volant contrà nitentia ſigna,
Mixta ex diverſis conſurgunt viribus aſtra,
Hinc vicina polo, cœlique hinc proxima flammis :
Quæ, quia diſſimilis, quà pugnat, temperat aër,
Frugiferum ſub ſe reddunt mortalibus orbem.
Proxima frigentes arctos, boreamque rigentem
Nixa venit ſpecies genibus, ſibi conſcia cauſæ.
A tergo nitet arctophylax, idemque bootes,

V. 302. B. *Vergit* in alterius *roſtrum*, vel, *Mergit* in alterius *roſtro* ; utrumque rectè ; ceteri, *Vergit* in alt. *roſtro.*

V. 304. B. Dividit & *jungit ſquamis.* Draco cingit urſas ; quî eas jungat, non capio.

V. 309. Veteres omnes, Vicina *poli ;* Sc. vicina *polis ;* non rectè ; B. vicina *gelu*, non damnatâ tamen noſtrâ lectione.

V. 312. B. pro *frigentes* reponit *fulgentes*, non malè.

les Carthaginois ne croient pouvoir choiſir un meilleur guide, lorſque ſur mer ils ont deſſein d'aborder à une côte qui ne paroît pas encore. Ces deux ourſes ne ſont point placées de front, chacune tourne ſa queue vers le muſeau de l'autre, de ſorte qu'elles paroiſſent réciproquement ſe ſuivre. Entr'elles eſt un dragon qui les environne, les ſépare l'une de l'autre, & les renferme dans l'enceinte de ſes brillantes étoiles, de manière qu'elles ne peuvent ſe joindre, ni quitter la place qui leur eſt aſſignée. Entre le dragon & le milieu du ciel, où ſept aſtres précipitant leur courſe, parcourent les douze ſignes qui ſemblent s'oppoſer à leur marche, on remarque pluſieurs conſtellations, dont les forces, dues à des cauſes oppoſées, ſont néceſſairement mélangées: voiſines du pôle d'une part, de l'autre, des feux du ciel, elles en reçoivent des influences, qui ſe combattant entr'elles, modèrent réciproquement leur activité: il arrive delà que ces conſtellations rendent fertiles les terres au-deſſus deſquelles elles dominent. On voit d'abord près des ourſes brillantes & de l'aquilon glacé la conſtellation toujours agenouillée (*a*); elle ſait ſans doute pourquoi elle eſt en cette poſture. Derrière elle eſt Arctophylax (*b*), dit auſſi le bouvier,

(*a*) C'eſt la conſtellation qu'on nomme aujourd'hui Hercules: les anciens l'appeloient, *Engonaſis*, terme grec qui ſignifie, *agenouillé.*

(*b*) *Arctophylax* eſt un terme grec qui ſignifie, *gardien de l'ourſe.* Cette conſtellation eſt en effet placée derrière la grande ourſe, qu'elle ſemble conduire.

Quòd ſtimulo junctis inſtat de more juvencis ;
Arcturumque rapit medio ſub pectore ſecum.
At parte ex alia claro volat orbe corona,
Luce micans variâ ; nam ſtellâ vincitur unâ
Circulus, in media radiat quæ maxima fronte,
Candidaque ardenti diſtinguit lumina flammâ ;
Gnoſſia deſertæ hæc fulgent monumenta puellæ.
At lyra diductis per cœlum cornibus inter
Sidera conſpicitur, quâ quondam ceperat Orpheus
Omne quod attigerat cantu, maneſque per ipſos
Fecit iter, domuitque infernas carmine leges.
Hinc cœleſtis honos, ſimiliſque potentia cauſæ ;
Tunc ſilvas & ſaxa trahens, nunc ſidera ducit,
Et rapit immenſum mundi revolùbilis orbem.
Serpentem Graiis ophiuchos nomine dictus
Dividit, atque etiam toto ingens corpore corpus
Explicat, & nodos ſinuataque terga per orbes.
Reſpicit ille tamen molli cervice reflexus,

V. 315. Omnes ferè *quòd ſimilis*. Sc. *ſtimulo*. B. *ſtimulis*. Reg. Quòd *ſimul is* junctis, &c. nempe juvencis ſimul junctis.

V. 321. B. deſertæ *quondam*. G. & L. deſertæ *fulgent* ; ceteri, deſertæ *& fulgent*. F. deſertæ *hæc fulgent*.

parce qu'il eſt dans l'attitude d'un homme qui pique des bœufs attelés : il tranſporte avec lui l'étoile *arcturus* (*a*), placée ſur ſa poitrine. D'un autre côté paroît le cercle lumineux formé par la couronne : ſon éclat n'eſt point par-tout le même ; l'étoile placée dans ſa partie la plus élevée ſurpaſſe les autres en grandeur ; elle efface par ſon feu étincelant leur tendre blancheur : c'eſt un monument conſacré à Ariadne, abandonnée de ſon amant. La lyre, les bras étendus (*b*), figure auſſi parmi les conſtellations céleſtes : c'eſt l'inſtrument avec lequel Orphée charmoit autrefois tout ce qu'il atteignoit de ſes chants ; il s'ouvrit une route juſqu'aux Enfers mêmes, & par la douceur de ſes ſons il en fit révoquer les décrets immuables : delà les honneurs du ciel accordés à ſa lyre ; elle y exerce un égal pouvoir ; elle attiroit autefois les forêts & les rochers ; elle entraîne maintenant les aſtres, & ſe fait ſuivre par le globe immenſe de l'univers. La conſtellation nommée par les Grecs, *ophiuchos* (*c*), ſerre le ſerpent par le milieu du corps, & ſemble mettre toute ſon attention à le retenir fermement, à développer les nœuds de ſon corps, à en étendre les replis : le ſerpent tourne cependant vers lui ſon cou flexible, gliſſe ſous ſes mains,

---

(*a*) C'eſt une belle étoile, placée au bas de la robe du bouvier. *Arcturus* eſt un terme grec ſignifiant auſſi, *gardien de l'ourſe*, ou, comme on l'explique ordinairement, *queue de l'ourſe*.

(*b*) Il y a dans le latin *cornibus* : mais en françois on dit *les bras* & non *les cornes* d'une lyre.

(*c*) Le ſerpentaire.

Et redit, eluſis per laxa volumina palmis.
Proxima ſors cycni, quem cœlo Juppiter ipſe
Impoſuit, formæ pretio, quâ cepit amantem;
Cùm deus in niveum deſcendit verſus olorem,
Tergaque fidenti ſubjecit plumea Ledæ.
Nunc quoque diductas volitat ſtellatus in alas.
Hinc imitata nitent curſumque habitumque ſagittæ
Sidera. Tum magni Jovis ales fertur in altum,
Aſſueto volitans geſtet ceu fulmina mundo;
Digna Jove & cœlo, quod ſacris inſtruit armis.
Tum quoque de ponto ſurgit Delphinus ad aſtra,
Oceani cœlique decus, per utrumque ſacratus.
Quem rapido conatus equus comprendere curſu
Feſtinat, pectus fulgenti ſidere clarus;
Et finitur in Andromeda. Succedit iniquo

Poſt v. 333, hunc ferunt vulgati, *Semper erit paribus bellum, quia viribus æquant.* Verſus ille Bentleio & nobis barbarus eſt & ſpurius, Stoebero *elegantiſſimo Manilii ingenio minimè indignus.*

V. 337. Pro *fidenti* B. reponit *ſidenti.*

V. 347. Poſt *Andromeda*, legitur in vet. libris, *quam Perſeus armis Eripit, & ſociat ſibi, cui* ſuccedit, &c. ſed *Perſeus* ſpondeus eſt, non dactylus. Emendavit ergo Sc. &

& rend ſes efforts inutiles. Près delà eſt le cygne; c'eſt Jupiter même qui l'a placé au ciel, en retour de la forme de cet oiſeau, qu'il avoit empruntée, pour ſéduire l'objet de ſon amour : deſcendu du ciel, il prit l'extérieur d'un cygne plus blanc que la neige, & prêta ſon dos couvert de plumes à l'imprudente Léda. Le cygne étend encore, comme pour voler, ſes aîles parſemées d'étoiles. On voit briller enſuite cette conſtellation, qui a la forme & la promptitude de la flèche. Après elle l'oiſeau du grand Jupiter *(a)* tend à s'élever au plus haut du ciel : on diroit qu'il porte la foudre en des lieux qu'il fréquente habituellement : oiſeau digne de Jupiter & du ciel, auquel il fournit des armes redoutables. Il eſt ſuivi du dauphin, ſorti du ſein des mers pour prendre place entre les aſtres : ornement de l'océan & du ciel, il s'eſt immortaliſé dans l'un & l'autre élément. Le cheval *(b)*, remarquable par la belle étoile de ſa poitrine, précipite ſa courſe pour atteindre le dauphin : ſon train de derrière eſt comme abſorbé dans Andromède. A une diſtance aſſez conſidérable de Pégaſe, on voit une conſtellation

---

(*a*) L'aigle.

(*b*) Pégaſe. On remarque dans cette conſtellation trois étoiles de la ſeconde grandeur; je ne ſais pourquoi Manilius ne fait mention que d'une ſeule. Sur les Cartes céleſtes on ne repréſente de Pégaſe que ſa tête, ſon cou, ſon train de devant & ſes ailes; le reſte eſt cenſé caché derrière Andromède.

Diviſum ſpatio, cui tertia linea diſpar
Conſpicitur paribus, deltoton nomine ſidus
Ex ſimili dictum. Cepheuſque, & Caſſiepia,
In pœnas ſignata ſuas, juxtaque relictam
Andromedam vaſtos metuentem priſtis hiatus,
Expoſitam ponto deflet, ſcopuliſque revinctam,
Ni veterem Perſeus cœlo quoque ſervet amorem;
Auxilioque juvet, fugiendaque Gorgonis ora
Suſtineat, ſpoliumque ſibi, peſtemque videnti.
Tum vicina ferens nixo veſtigia tauro
Heniochus, ſtudio mundumque & nomen adeptus;
Quem primum curru volitantem Juppiter alto

---

dedit, *quam Perſeos armus Excipit.* Sed neque ſic feliciter: nam 1°. Deltoton præcedit Perſea, non ipſi ſuccedit. 2°. Deltoton à Pegaſo, non item à Perſeo iniquo ſpatio dividitur. Hæc interpolata eſſe cum B. credimus.

V. 348. Omnes ferè veteres ſcripti & editi habent *quòd* tertia; pauci, *cui* tert. maluimus *cui*, quia non *ideo* ſignum illud *triangulum* vocatur, *quòd* latera habeat inæqualia.

V. 351 & ſeq. Emendat B. & reponit, juxtaque *relicta* Andromede vaſtos *metuat jam priſtis* hiatus, *Ni* veterem, &c. & v. 353 proſcribit. Hæc ad fabulam & ad cœleſtes tabularum formas alluſio nobis non ita diſplicet. Ut apud B. *metuat* pro *metueret*, ita fors apud Manilium *deflet* pro *defleret*.

que ſa figure a fait nommer *deltoton* (*a*): deux de ſes côtés ſont égaux, le troiſième a moins d'étendue. Près delà ſont Cephée, puis Caſſiopée dans une attitude convenable à la punition qu'elle s'eſt attirée; enfin Andromède abandonnée eſt épouvantée à l'aſpect de la gueule effrayante du monſtre (*b*) qui ſe diſpoſe à la dévorer. Caſſiopée pleure ſur la triſte deſtinée de ſa fille, expoſée, garottée ſur le rocher, prête à périr, ſi Perſée, conſervant dans le ciel ſon ancien amour, ne venoit pas à ſon ſecours, & ne déployoit pas la tête formidable de la Gorgone (*c*), dépouille honorable pour lui, mortelle pour quiconque a le malheur de la voir. On rencontre bientôt le cocher (*d*), dont les pieds touchent preſque le taureau: ſon art lui mérita le ciel & le nom ſous lequel il eſt connu. Jupiter l'ayant vu voler le premier ſur un char attelé de quatre chevaux,

---

(*a*) Le triangle.

(*b*) La baleine.

(*c*) La tête de Méduſe. Toute cette hiſtoire, ou plutôt cette fable de Céphée, Caſſiopée, Andromède, Perſée, &c. eſt ſuffiſamment connue. D'ailleurs Manilius la traitera plus en détail au livre V.

(*d*) Heniochus eſt un mot grec qui ſignifie *teneur de bride.* Ce modérateur de bride, ou ce cocher, étoit, à ce qu'on prétend, Erichthonius, fils de Vulcain, ou, ſelon d'autres, Myrtile, fils de Mercure, & cocher du Roi Œnomaüs. Ce que dit Manilius du cocher, convient plus à Erichthonius qu'à Myrtile.

Quadrijugis conſpexit equis, cœloque ſacravit.
Tunc ſubeunt hædi claudentes ſidere pontum ;
Nobilis & mundi nutrito rege capella ;
Cujus ab uberibus magnum ille aſcendit Olympum,
Lacte fero creſcens ad fulmina vimque tonandi.
Hanc ergo æternis meritò ſacravit in aſtris
Juppiter & cœli cœlum mercede rependit.
Pleïadeſque hyadeſque, feri pars utraque tauri,
In boream ſcandunt. Hæc ſunt aquilonia ſigna.
Aſpice nunc infra ſolis ſurgentia curſus,
Quæ ſuper exuſtas labuntur ſidera terras ;
Quæque intra gelidum capricorni ſidus & axe
Imo ſubnixum vertuntur lumina mundum :
Altera pars orbis ſub quîs jacet invia nobis,
Ignotæque hominum gentes, nec tranſita regna,
Commune ex uno lumen ducentia ſole ;

V. 367, 368. Suppoſiti ſunt juxta B. Reipſa Pleiades & Hyades ſunt partes tauri : eas tamen à tauro Manilius diſtinguit libro V. Aliunde Hyades ſunt quidem ultra eclipticam, ſed cis æquatorem.

V. 369. B. pro *infra* reponit *intrà*, & hæc de Zodiacalibus ſignis intelligit, nos de auſtralibus. Canes, lepus, Orion, &c. ſuper exuſtas terras labuntur.

le tranſporta parmi les aſtres. Avec lui paroiſſent les chevreaux, dont les feux rendent la navigation dangereuſe, & la chèvre célèbre par l'honneur qu'elle a eu de nourrir le roi de l'univers : ce fut en quittant ſon ſein que ce dieu devint maître de l'Olympe ; le lait qu'il y avoit puiſé lui donna la force de lancer la foudre & de faire gronder le tonnerre. Jupiter, reconnoiſſant, donna rang à la chèvre entre les aſtres éternels ; une place dans le ciel fut un juſte retour de la conquête de l'empire du ciel. Les pléiades & les hyades (*a*) ſont partie du fier taureau ; elles déclinent vers le pôle boréal. Telles ſont les conſtellations ſeptentrionales.

Paſſons à celles que l'on obſerve au-delà du cours du ſoleil, qui roulent au-deſſus des parties de la terre brûlées par ſes feux, ou qui ſont compriſes entre le ſigne glacé du capricorne & le pôle inférieur du monde. Sous ces conſtellations eſt une autre partie de la terre, où nous ne pouvons pénétrer : les peuples qui l'habitent nous ſont inconnus, nous n'avons aucun commerce avec eux. Ils jouiſſent du même ſoleil qui nous éclaire, leurs ombres ſont oppoſées aux nôtres,

(*a*) Les Pléiades ſont un amas d'étoiles au-deſſus des épaules du Taureau, connu du peuple ſous le nom de la *pouſſinière*. Elles étoient, ſuivant les anciens, au nombre de ſept, quoiqu'à la vue, on n'en pût découvrir que ſix. Vues maintenant avec le téleſcope, elles ſont ſans nombre. Les Hyades ſont un autre groupe d'étoiles dans la tête du Taureau, ayant la figure d'un > couché : on y découvre pareillement avec le téleſcope un grand nombre d'étoiles.

Diverſaſque umbras, lævâque cadentia ſigna,
Et dextros ortus cœlo ſpectantia verſo.
Nec minor eſt illis mundus, nec lumine pejor,
Nec numeroſa minus naſcuntur ſidera in orbem.
Cetera non cedunt; uno vincuntur in aſtro
Auguſto, ſidus noſtro quod contigit orbi;
Cæſar nunc terris, poſt cœlo maximus auctor.
Cernere vicinum geminis licet Oriona,
In magnam cœli pandentem brachia partem,
Nec minùs extento ſurgentem ad ſidera paſſu:
Singula fulgentes humeros cui lumina ſignant,
Et tribus obliquis demiſſus ducitur enſis.
At caput Orion excelſo immerſus Olympo
Per tria ſubducto ſignatur lumina vultu;
Non quòd clara minus, ſed quòd magis alta recedant.
Hoc duce per totum decurrunt ſidera mundum.
Subſequitur rapido contenta canicula curſu,

V. 381. Sidus *quod*, apud omnes, & rectè. B. *ſidus qui.*

V. 391. Ita omnes. B. Hoc duce per *notium*, quia, inquit, hoc nimium eſt ut Orion *totum* ducat mundum. Sed ſi lyra juxta Manilium v. 328 trahit immenſum mundi orbem, totius mundi ſidera poſſunt Oriona ducem agnoſcere.

la diſpoſition du ciel paroît renverſée à leur égard, les aſtres ſe couchent à leur gauche, ſe lèvent à leur droite. Ils voient un ciel auſſi étendu & non moins éclairé que le nôtre; il ne ſe lève pas pour eux moins d'étoiles que pour nous. Tout, en un mot, eſt égal de part & d'autre: nous ne l'emportons ſur eux, que parce que nous avons le bonheur de poſſéder un aſtre tel qu'Auguſte; il eſt Céſar ſur terre, il ſera un jour un des principaux dieux du ciel.

On voit au voiſinage des gemeaux Orion (*a*), étendant ſes bras dans une grande partie du ciel: ſa marche hardie franchit pareillement un vaſte eſpace. Ses brillantes épaules ſont marquées de deux belles étoiles; trois autres obliquement rangées ſoutiennent ſon épée. Sa tête ſe perd dans le plus haut du ciel: trois étoiles la caractériſent; on les voit à peine, non qu'elles aient moins d'éclat, mais plus élevées, elles ſont à une trop grande diſtance. Dans leur courſe rapide, les aſtres du ciel regardent Orion comme leur chef. La canicule (*b*) le ſuit, fourniſſant ſa carrière

---

(*a*) Orion eſt une des plus grandes, & bien certainement la plus brillante des conſtellations qui paroiſſent ſur notre horizon. Ses épaules, ſes pieds ſont marqués par des étoiles de la première & de la ſeconde grandeur. Trois belles étoiles, connues du peuple ſous le nom des *trois rois*, forment ſon baudrier, &c.

(*b*) Le grand chien, ou plutôt l'étoile de ſa gueule, dite *Sirius*: c'eſt la plus belle de toutes les étoiles.

Quâ nullum terris violentius advenit aſtrum.
Hanc qui ſurgentem, primo cùm redditur ortu,
Montis ab excelſo ſpeculantur vertice Tauri,
Proventus frugum varios, & tempora diſcunt;
Quæque valetudo veniat, concordia quanta.
Bella facit, pacemque refert, varièque revertens
Sic movet, ut vidit mundum, vultuque gubernat.
Magna fides hoc poſſe, color curſuſque micantis
In radios: vix ſole minor; niſi quòd procul hærens
Frigida cœruleo contorquet lumina vultu.
Cetera vincuntur ſpecie, nec clarius aſtrum
Tinguitur oceano, cœlumve reviſit ab undis.
Tunc procyon veloxque lepus; tum nobilis Argo,
In cœlum ſubducta mari, quod prima cucurrit,

Poſt v. 393, omittimus tres alios, olim à B. proſcriptos; quoſque non intelligimus, etiam poſt doctas Sc. Huetiique operas. Sic ſe habent in ſcriptis & editis veteribus;

Nec gravius cedit, nec horrens (G. L. horrida) frigore ſurgit (G. ſævit).
Nec vacuum ſolis fulgentem deſerit orbem.
Sic in utrumque movet mundum, & contraria reddit.

Scal. v. alterum tertio poſtpoſuit. In priore Salmaſius legendum credit, *namque* horrida frigore ſævit. Par. nec *tam* horrens.

avec

avec une promptitude extrême : il n'eſt point de conſtellation dont la terre doive plus redouter la première apparition. Ceux qui obſervent ſon lever (*a*) de deſſus la cime élevée du mont Taurus, en concluent l'abondance ou la diſette des fruits de la terre, la température des ſaiſons, les maladies qui regneront, les alliances qui ſe concluront. Elle eſt l'arbitre de la guerre & de la paix : variant dans les circonſtances de ſa première apparition, elle produit des effets relatifs aux aſpects qu'elle a pour lors, & nous gouverne par ſon ſeul regard. Qu'elle ait ce pouvoir, nous en avons pour garans ſa couleur, ſa vivacité, l'éclat de ſes feux : preſque égale au ſoleil, elle n'en diffère qu'en ce qu'étant beaucoup plus éloignée, elle ne nous lance que des rayons azurés, dont la chaleur eſt fort affoiblie. Tous les autres aſtres plient devant elle ; de tous ceux qui ſe plongent dans l'océan & qui en ſortent de nouveau pour éclairer le monde, il n'en eſt aucun dont l'éclat ſoit comparable au ſien. A la canicule ſuccèdent Procyon (*b*), le lièvre léger à la courſe, & le célèbre navire Argo, qui de la mer, dont il a le premier affronté les périls, a été tranſporté au ciel, dont il s'étoit rendu digne par les

(*a*) Le lever héliaque des étoiles, dont il s'agit ici, eſt leur première apparition, lorſque, après avoir été long-tems cachées dans les rayons du ſoleil, elles en ſortent, & redeviennent viſibles du côté de l'orient.

(*b*) Ou le petit chien.

Emeritum magnis mundum tenet acta periclis;
Servando dea facta deos: cui proximus anguis
Squamea diſpoſitis imitatur lumina flammis:
Et Phœbo ſacer ales; & unà gratus Iaccho
Crater; & duplici centaurus imagine fulget,
Pars homo, ſed tergo pectus commiſſus equino.
Ipſius hinc mundi templum eſt, victrixque ſolutis
Ara nitet ſacris, vaſtos cùm terra gigantas,
Arma importantes, & ruptâ matre creatos,
Diſcordes vultu, permixtaque corpora, partus

V. 407. G. & alii habent in fine *periclis*; plerique, *procellis*. Diſplicet B. hic v. & ſic eum emendat; *Emerita &* magnis *tandem defuncta* periclis. Optimè ſanè; ſed hæc quàm procul à codicibus univerſis!

V. 409. Pro *lumina*, B. reponit *tergora*.

V. 410. Par. & *haud ingratus* Iaccho.

V. 412. Legitur apud omnes, *Pars hominis:* verùm quæ conſtructio, *Pars hominis commiſſus*! Dedit B. *Pars juvenis*. Ut ad codices quàm maximè fieri poteſt accedamus, legimus *Pars homo, ſed*.

V. 415, 416. Hi duo verſus poſt v. 422 in omnibus ſcriptis & editis leguntur. Si ſervantur, huc manifeſtè revocandi ſunt. Proſcribit eos B.

dangers éminens qu'il avoit courus : conſervateur des dieux, il eſt devenu dieu lui-même. L'hydre eſt près de lui; ſes étoiles brillantes paroiſſent comme autant d'écailles qui la couvrent. On voit au même lieu l'oiſeau conſacré à Phébus (*a*), la coupe agréable à Bacchus, & enſuite le centaure à double forme; homme en partie, il a depuis la poitrine juſqu'en bas les membres d'un cheval. Après le centaure eſt le temple du monde : on y voit briller un autel conſacré par l'hommage des dieux, obligés de repouſſer ces énormes géans *armés contr'eux, engendrés des crevaſſes de leur mère, auſſi remarquables par la diverſité des traits de leur viſage que par la monſtroſité de leurs corps* (*b*). La terre en fureur les ſouleva

---

(*a*) Le Corbeau.

(*b*) Les géans, outre l'énormité de leur taille, & les cent bras dont les Poëtes les ont gratifiés, avoient encore d'autres difformités : la plus frappante étoit que leur corps étoit terminé par une queue de ſerpent : c'eſt ſans doute pour cela qu'on les appelle ici, *permixta corpora*. Les dieux effrayés touchèrent l'autel, en ſe jurant une alliance réciproque : ils repouſsèrent & terraſsèrent les géans : Jupiter reconnoiſſant tranſporta l'autel dans le ciel, & le décora des étoiles qu'on y obſerve. Cette conſtellation, connue généralement ſous le nom d'*autel*, eſt appelée *turibulum*, ou l'*encenſoir* par Germanicus, Claudien & quelques autres.

Tum notius piſcis, venti de nomine dictus,
Exſurgit de parte noti, quà fuſa feruntur
Flexa per ingentes ſtellarum flumina rivos.
Ulteriùs capiti conjungit aquarius undas
Amnis, & in medium coeunt, & ſidera miſcent.
His, inter ſoliſque vias, arctoſque latentes
Axem quæ mundi ſtridentem pondere torquent,
Orbe peregrino cœlum depingitur aſtris;
Quæ notia antiqui dixerunt ſidera vates.
Ultima, quæ mundo ſemper volvuntur in imo;
Quîs innixa manent cœli fulgentia templa,
Nuſquam in conſpectum redeuntia cardine verſo;
Sublimis ſpeciem mundi, ſimileſque figuras
Aſtrorum referunt, & verſas frontibus arctos.

Poſt. v. 444, in omnibus codicibus leguntur quatuor ſequentes.

Uno diſtingui medias, claudique dracone
Credimus exemplo: *quamvis fulgentia viſus*
Hunc orbem cœli vertentis ſidera curſu
Cardine tam ſimili fultum quàm vertice *pingit.*

Scal. mutavit *quamvis* in *quia vis*, & *pingit* in *fingit*. Stoeb. mutat inſuper *fulgentia* in *fallacia*. B. credit interpolatorem ſcripſiſſe, *quamvis fugientia viſus....Hinc orbem....pingunt*. Sed quæcumque tandem his verſibus adhibeatur medicina,

appellé du nom de la partie du ciel qu'il occupe (*a*). Vers cette même partie coulent par mille ſinuoſités les ondes étoilées que répand le verſeau, & ce fleuve continuant de diriger ſon cours vers les régions auſtrales, réunit ſes eaux à la tête du poiſſon, & paroît ne faire avec lui qu'un même aſtériſme. Telles ſont les conſtellations, qui ſous le nom d'*auſtrales*, que leur ont donné les anciens Aſtronomes, embelliſſent la partie du ciel éloignée de nous, & compriſe entre la route du ſoleil & les ourſes qui nous ſont inviſibles, & qui vers l'autre pôle font plier ſous leur poids l'eſſieu de l'univers.

Les aſtres qui font leur révolution dans la partie la plus baſſe du ciel, qui ſervent comme de fondement au brillant palais de l'univers, qui ne ſe montrent jamais au-deſſus de notre horizon, reſſemblent ſans doute à ceux qui décorent le faîte du monde : ce ſont de part & d'autre les mêmes aſtériſmes, & l'on voit près de chaque pôle deux ourſes en des attitudes oppoſées (*b*).

(*a*) Il ne faut pas confondre ce poiſſon avec les poiſſons, douzième ſigne du zodiaque : celui-ci, placé à l'extrémité de l'effuſion du verſeau, forme lui ſeul une conſtellation.

(*b*) Si quelqu'un regrettoit les quatre vers que nous avons ſupprimés dans le texte, il pourroit ajouter ici : Nous croyons par analogie qu'elles ſont ſéparées & environnées par un ſeul dragon ; mais nous ne pouvons nous en aſſurer par le témoignage de nos yeux. C'eſt pour cela que ſur les cartes céleſtes la partie du ciel qui nous eſt inviſible eſt repréſentée parfaitement ſemblable à celle que nous voyons toujours.

Hæc igitur magno diviſas æthere ſedes
Signa tenent, mundi totum diducta per orbem.
Tu modò corporeis ſimiles ne quære figuras;
Omnia ut æquali fulgeſcant membra colore,
Deficiat nihil, aut vacuum quid lumine ceſſet.
Non poterit mundus ſufferre incendia tanta,
Omnia ſi plenis ardebunt ſidera membris.
Quicquid ſubduxit flammis, natura pepercit,
Succubitura oneri, formas diſtinguere tantùm
Contenta, & ſtellis oſtendere ſidera certis.
Linea deſignat ſpecies, atque ignibus ignes
Reſpondent; media extremis, atque ultima ſummis
Redduntur: ſatis eſt, ſi ſe non omnia celant.

---

morbo ſemper inſanabili laborabunt. Vide notam B. Hos omittimus.

V. 446. B. ſolus, *totum mundi diducta. Diducta* rectè; ceteri, *deducta.*

V. 448, 449. Ita B. niſi quòd pro *fulgeſcant* dat cum ceteris omnibus *fulgentia.* Sed ad quod verbum referantur illa ſive in recto ſive in quarto caſu nomina, *Omnia fulgentia templa*, non percipimus.

V. 452. B. H. ſubduxit, *ſibimet* n. p.

V. 454. B. Pro *ſtellis* reponit *ſolis.* Sidera Manilio non ſunt ſtellæ, ſed aggregata ſtellarum.

Telles ſont donc les conſtellations diſperſées dans les différentes régions du ciel, & qui en occupent la vaſte étendue. Mais ne vous figurez pas que vous reconnoîtrez dans le ciel des figures analogues à leurs noms, & qu'un éclat égal vous fera diſtinguer tous leurs membres, de manière qu'il ne vous reſte rien à deſirer, & que tous les linéamens ſoient marqués par des traits de lumière. Si des feux égaux embraſoient tous leurs membres, l'univers ne pourroit ſupporter un ſi grand incendie. En ménageant ces feux, la nature s'eſt ménagée elle-même; elle a craint de ſuccomber ſous le poids: elle s'eſt donc contentée de diſtinguer les formes des conſtellations, & de nous les faire reconnoître à des ſignes certains. Leurs étoiles répondent tellement les unes aux autres, celles qui ſont au milieu à celles qui occupent les extrémités, les plus baſſes aux plus hautes, qu'il ne faut qu'un ſimple trait pour les déterminer; il doit nous ſuffire que toutes leurs parties ne ſoient pas inviſibles (*a*). Lorſ-

---

(*a*) Nous venons de dire que Manilius n'étoit pas Aſtronome; & il nous en donne ici une nouvelle preuve. Nous conviendrons, ſi l'on veut, qu'il y a des conſtellations, dont le nom peut avoir quelque analogie avec la diſpoſition de leurs étoiles: mais ces conſtellations ſont en très-petit nombre. Les étoiles de la plupart ne répondent pas tellement les unes aux autres, qu'un ſimple trait ſuffiſe pour y déterminer des parties analogues aux noms qu'on leur a très-arbitrairement attribués.

Præcipuè, medio cùm luna implebitur orbe,
Certa nitent mundo; cum luna conditur omne
Stellarum vulgus, fugiunt ſine nomine turbæ.
Pura licet vacuo tum cernere ſidera cœlo;
Nec fallunt numero, parvis nec mixta feruntur.
Et, quo clara magis poſſis cognoſcere ſigna,
Non varios obitus norunt varioſque recurſus;
Certa ſed in proprias oriuntur ſidera luces,
Nataleſque ſuos occaſumque ordine ſervant.
Nec quicquam in tanta magis eſt mirabile mole
Quàm ratio, & certis quòd legibus omnia parent.
Nuſquam turba nocet, nihil ullis partibus errat,
Laxiùs, aut leviùs, mutatove ordine fertur.
Quid tam confuſum ſpecie; quid tam vice certum eſt.

Ac mihi tam præſens ratio non ulla videtur,
Quâ pateat mundum divino numine verti,
Atque ipſum eſſe deum; nec forte coiſſe magiſtrâ;
Ut voluit credi, qui primus mœnia mundi
Seminibus ſtruxit minimis, inque illa reſolvit:

V. 464. B. *Varioſve.*
V. 465. Pro *ſidera* B. *ſingula*, non malè.
V. 470. Omnes Laxius & *levius*; B. *aut brevius.*

que la lune, ſur-tout, au milieu de ſa révolution, montre tout ſon diſque éclairé, les plus belles étoiles brillent avec elle dans le ciel; les plus petites, peuple vil & ſans nom, paroiſſent fuir devant elle, elles vident le ciel: on peut alors découvrir & compter les aſtres les plus lumineux, ils ne ſont plus confondus avec les plus petits. Voulez-vous reconnoître avec plus de facilité ces brillans aſtériſmes? Remarquez qu'ils ne varient jamais ſur le lieu de leur lever & de leur coucher; l'heure de leur lever eſt pareillement déterminée pour chaque jour de l'année; le tems de leur apparition & de leur diſparition eſt réglé ſur des loix invariables. Dans ce vaſte univers, rien n'eſt ſi étonnant que ſon uniformité & l'ordre conſtant qui en règle tous les reſſorts: le nombre des parties ne cauſe aucune confuſion, rien ne ſe déplace; les mouvemens ne ſe précipitent jamais, jamais ils ne ſe rallentiſſent, ils ne changent jamais de direction. Peut-on concevoir une machine plus compoſée dans ſes reſſorts, plus uniforme dans ſes effets?

Quant à moi, je ne penſe pas qu'il ſoit poſſible de démontrer avec plus d'évidence que le monde eſt gouverné par une puiſſance divine, qu'il eſt Dieu lui-même, que ce n'eſt point un haſard créateur qui l'a produit, comme a prétendu nous le perſuader ce Philoſophe (*a*), qui s'imagina le premier que ce bel univers n'étoit dû qu'au concours fortuit d'atômes imperceptibles, dans leſquels il devoit un jour ſe réſoudre; qui enſeigna que ces atômes étoient les vrais

(*a*) Epicure, en cela cependant précédé par Démocrite.

E quîs & maria, & terras, & ſidera cœli,
Ætheraque immenſis fabricantem finibus orbes
Solventemque alios conſtare; & cuncta reverti
In ſua principia, & rerum mutare figuras.
Quis credat tantas operum ſine numine moles
Ex minimis, cæcoque creatum fœdere mundum!
Si fors iſta dedit nobis, fors ipſa gubernet.
At cur diſpoſitis vicibus conſurgere ſigna,
Et velut imperio præſcriptos reddere curſus
Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?
Cur eadem æſtivas exornant ſidera noctes
Semper, & hibernas eadem? certamque figuram
Quiſque dies reddit mundo, certamque relinquit?
Jam tum, cùm Graiæ verterunt Pergama gentes,
Arctos & Orion adverſis frontibus ibant:
Hæc contenta ſuos in vertice flectere gyros,
Ille ex diverſo vertentem ſurgere contra
Obvius, & toto ſemper decurrere mundo.

V. 481, 482. Eos ſpurios definit B. nec fors immeritò.

V. 494. B. & *notio* ſemper. Cum Orion ſit ſub Æquatore ſitus, maximum ſphæræ deſcribit circulum, & omnibus terræ partibus illuceſcit: eo fortè ſenſu ipſum *toto mundo*, i. e. toto cœlo, *decurrere* dixit Manilius.

principes de la terre, de l'eau, des feux céleſtes, de l'air même, qui par cela ſeul avoit la puiſſance de former une infinité de mondes, & d'en détruire autant d'autres; qui ajouta que tout retournoit à ces premiers principes, & changeoit ſans ceſſe de forme. *A qui perſuadera-t-on que ces maſſes immenſes ſont l'ouvrage de légers corpuſcules, ſans que la divinité s'en ſoit mêlée, & que le monde eſt l'ouvrage d'un aveugle haſard?* Si c'eſt le haſard qui l'a formé, qu'on diſe donc que c'eſt le haſard qui le gouverne. Mais pourquoi le lever ſucceſſif des aſtres eſt-il ſi régulier? comment leur marche eſt-elle aſſujettie à des loix ſi conſtantes? pourquoi aucun d'eux ne hâte-t-il le pas, & ne laiſſe derrière lui l'aſtériſme dont il fait partie? pourquoi les nuits d'été ſont-elles conſtamment éclairées des mêmes étoiles; & pourquoi en eſt-il de même des nuits d'hiver? Pourquoi les mêmes jours de l'année nous ramènent-ils les mêmes figures céleſtes; pourquoi en ſont-ils invariablement diſparoître d'autres? Dès le tems où les peuples de la Grèce détruiſirent Ilion, l'ourſe & Orion étoient déjà dans les attitudes oppoſées où ils ſont aujourd'hui: l'ourſe ſe bornoit à une révolution fort reſſerrée autour du pôle; Orion ſembloit s'élever vers elle, comme pour venir à ſa rencontre, & ne quittoit jamais le milieu du ciel (*a*). Dès-lors on diſtinguoit les tems de la nuit

(*a*) L'équateur. A la lettre, Manilius dit qu'Orion parcourt tout le ciel, ce que l'on peut entendre de la poſition d'Orion dans l'équateur. En effet, cette conſtellation étant traverſée par l'équateur, elle eſt en partie dans l'hémiſphère

Temporaque obſcuræ noctis deprendere ſignis
Jam poterant, cœlumque ſuas diſtinxerat horas.
Quot poſt excidium Trojæ ſunt eruta regna,
Quot capti populi! quoties fortuna per orbem
Servitium imperiumque tulit, varièque revertit!
Trojanos cineres in quantum oblita refovit
Imperium! fatis Aſiæ jam Græcia preſſa eſt.
Sæcula dinumerare piget, quotieſque recurrens
Luſtravit mundum vario ſol igneus orbe.
Omnia mortali mutantur lege creata;
Nec ſe cognoſcunt terræ, vertentibus annis;
Exutæ variant faciem per ſæcula gentes.
At manet incolumis mundus, ſuaque omnia ſervat;
Quæ nec longa dies auget, minuitve ſenectus:
Idem ſemper erit, quoniam ſemper fuit idem.
Non alium videre patres, aliumve nepotes
Aſpicient: deus eſt, qui non mutatur in ævo.

V. 506. Ita Sc. ceteri, *Exutas variam*, & ſic legendum pronuntiat Stoeb. Verſum hunc ſemibarbarum proſcribit B.

Poſt v. 508, in Vul. legitur v. barbarus, cujus proſcriptio, à Bentleio facta, ſtomachum Stoebero movet. Sic ſe habet.

Nec motus puncto *curvat*, curſuſque fatigat.

Alii legunt *curraт*; Sc. & alii, *currit*.

par la poſition des étoiles *(a)*; ſes heures étoient gravées au firmament. Depuis la ruine de Troie, combien de trônes ont été renverſés! combien de peuples réduits en captivité! combien de fois la fortune inconſtante a-t-elle fait ſuccéder la puiſſance à l'eſclavage, la ſervitude à l'autorité! Quel vaſte empire elle a fait naître des cendres oubliées de Troie! la Grèce a, enfin, été ſoumiſe au ſort qu'elle avoit fait éprouver à l'Aſie. Je ne finirois pas, ſi je voulois compulſer les faſtes de tous les ſiècles, & détailler les viciſſitudes étonnantes que les feux du ſoleil ont éclairées. Tout ce qui eſt créé pour finir eſt ſujet au changement; après quelques années les nations ne ſe reconnoiſſent plus elles-mêmes, chaque ſiècle change leur état & leurs mœurs. Mais le ciel eſt exempt de ces révolutions; ſes parties n'éprouvent aucune altération, la ſucceſſion des âges n'en augmente pas, la vieilleſſe n'en diminue pas le nombre; il ſera toujours le même, parce qu'il a toujours été le même. Tel que l'ont obſervé nos ayeux, tel le verront nos neveux: il eſt Dieu, puiſqu'il eſt immuable.

ſeptentrional, en partie dans le méridional: elle parcourt donc les deux hémiſphères céleſtes, les deux parties du ciel: on peut dire en ce ſens qu'elle parcourt tout le ciel.

(*a*) C'eſt, dit-on, Palamède, qui durant le ſiège de Troie, apprit à diſtinguer les veilles de la nuit par la poſition des étoiles dans le ciel. Cela peut être; mais nous ne doutons pas que, long-tems avant Palamède, les Egyptiens & les Chaldéens ne ſuſſent déterminer par les aſtres les heures de la nuit.

Numquam tranſverſas ſolem decurrere ad arctos;
Nec mutare vias, & in ortum vertere curſus,
Auroramque novis naſcentem oſtendere terris;
Nec lunam certos excedere luminis orbes,
Sed ſervare modum, quo creſcat, quove recedat;
Nec cadere in terram pendentia ſidera cœlo,
Sed dimenſa ſuis conſumere tempora ſignis;
Non caſûs opus eſt, magni ſed numinis ordo.
Ipſe autem quantum convexo mundus olympo
Obtineat ſpatium, quantis bis ſena ferantur
Finibus aſtra, docet ratio; cui nulla reſiſtunt
Clauſtra, nec immenſæ moles; ceduntque receſſus:
Omnia ſuccumbunt; ipſum eſt penetrabile cœlum.
Nam quantùm à terris atque æquore ſigna recedunt,
Tantùm bina patent. Quàcumque inciditur orbis
Per medium, pars efficitur tum tertia gyri,
Exiguo dirimens ſolidam diſcrimine ſummam.
Summum igitur cœlum bis bina refugit ab imo
Aſtra, è bis ſenis ut ſit pars tertia ſignis.

V. 523. Hìc Bentleio videtur, non nobis, *ceduntque* idem eſſe ac *nec cedunt*; quod utique verum eſſet, ſi legeretur *ceduntve*. Reponit vir Cl. *cæcive* receſſus.

Que

Que le ſoleil ne s'écarte jamais vers les ourſes voiſines du pôle, qu'il ne varie point dans ſa marche, que ſa route ne le porte jamais vers l'orient; que l'aurore naiſſe conſtamment dans les mêmes parties de l'horizon; que la lumière de la lune ait des progrès certains & limités, qu'elle croiſſe & décroiſſe conformément à des loix invariables; que les aſtres ſuſpendus dans l'eſpace ne tombent pas ſur la terre, mais qu'ils circulent dans des temps déterminés, conjointement avec les conſtellations dont ils ſont partie; ce n'eſt point un effet du haſard, c'eſt un ordre établi par la ſageſſe divine.

Mais quelle eſt l'étendue de l'eſpace qu'occupe la voûte du monde, quelle eſt celle des douze ſignes céleſtes? La raiſon ſeule ſuffit pour nous en inſtruire. La raiſon ne connoît point d'obſtacle; l'immenſité des objets, leur obſcurité, rien ne l'arrête, tout cède à ſa force, ſon activité s'étend juſqu'au ciel même. Elle enſeigne que la diſtance des ſignes céleſtes à la terre & à la mer eſt égale à l'étendue de deux de ces ſignes. Toute ligne qui traverſe une ſphère en paſſant par ſon centre, a de longueur le tiers de la circonférence de la ſphère; c'eſt à bien peu de choſe près ſa juſte meſure; donc puiſque quatre ſignes forment le tiers de l'étendue des douze ſignes céleſtes, il s'enſuit que la diſtance de la partie la plus haute à la partie la plus baſſe du ciel eſt des quatre ſignes, & que la terre,

Sed quia per medium eſt tellus ſuſpenſa profundum,
Binis à ſummo ſignis diſcedit & imo.
Hinc igitur quodcumque ſupra te ſuſpicis ipſe,
Quà per inane meant oculi, quàque ire recuſant,
Binis æquandum eſt ſignis; ſex tanta rotundæ
Efficiunt orbem zonæ; quâ ſigna feruntur
Bis ſex, æquali ſpatio texentia cœlum.
Nec mirere vagos partus eadem eſſe per aſtra,
Et mixtum ingenti generis diſcrimine fatum;
Singula cùm tantùm teneant, tantoque ferantur
Tempore, vix totâ ſurgentia ſidera luce.

V. 533. In omnibus legitur *quodcumque*, pro quo B. repoſuit *quàcumque*. Per *ſupra te* intellige ſpatium capiti tuo verticaliter imminens, & evaneſcet objectio à B. contra *quodcumque* propoſita.

V. 541. Ita codices univerſi, niſi quòd pro *vix*, tenent *ſex*. Dat B. *vix toto* ſurgentia ſidera *menſe*. Menſem totum inſumant ſingula ſigna in ortu ſuo heliaco, coſmico, chronico, nihil ad rem Manilii, qui hîc agit de influxu ſignorum in nativitates hominum. Porro in eas nativitates vulgò non influit niſi diurnus ſiderum ortus. Toto ſeu ſolido die vix omnia ſigna oriuntur; ſingula ergo duas circiter horas in ortu ſuo inſumunt. Quid ergo mirum, ſi tanto tempore vagentur partus, pueris ſub eodem quidem ſigno, ſed non ſub eadem

ſuſpendue au milieu de cet eſpace, eſt diſtante de l'intervalle de deux ſignes de chacune de ces deux extrémités. Donc toute l'étendue que vous voyez au-deſſus de vous, juſqu'où votre vue peut aller, juſqu'où même elle ne peut porter, doit être égalée à deux ſignes : priſe ſix fois, elle vous donnera la circonférence de cette zone céleſte parcourue par les douze ſignes qui tapiſſent le ciel en des compartimens égaux (*a*). Ne vous étonnez donc pas ſi ſous les mêmes ſignes on voit naître des hommes d'un caractère abſolument différent, & dont les deſtinées ſont diamétralement oppoſées : conſidérez l'étendue de chaque ſigne, & le temps qu'il emploie à le parcourir ; un jour entier ſuffit à peine à leur lever ſucceſſif.

(*a*) Toute cette doctrine de Manilius ſe réduit à ceci : Dans une ſphère quelconque, le diamètre eſt à peu de choſe près égal au tiers de la circonférence d'un grand cercle de cette ſphère ; c'eſt une vérité connue de tout apprentif Géomètre. Or, l'univers eſt ſphérique ; la terre eſt au centre de cette ſphère. Elle ſépare donc en deux parties égales tous les diamètres : ſa diſtance à la ſurface de la ſphère eſt donc à-peu-près la ſixième partie de la circonférence d'un grand cercle. Or, douze ſignes ſont l'étendue de la circonférence d'un grand cercle, tel que le zodiaque. Donc la diſtance de la terre à la partie la plus éloignée de la ſphère, ou à la ſurface de l'univers, eſt égale à la ſixième partie de douze ſignes, ou à l'étendue de deux ſignes. Mais cela nous conduit-il à la connoiſſance de la diſtance abſolue de la terre aux ſignes céleſtes, à celle de l'étendue abſolue de ces ſignes ? J'oſe ajouter : cela méritoit-il l'éloge pompeux de la raiſon, qui ſert de préambule au raiſonnement de notre Poëte ?

Reſtat ut æthereos fines tibi reddere coner,
Filaque diſpoſitis vicibus comitantia cœlum,
Per quæ dirigitur ſignorum flammeus ordo.
Circulus ad boream fulgentem ſuſtinet arcton,
Sexque fugit ſolidas à cœli vertice partes.
Alter, ad extremi decurrens ſidera cancri,
In quo conſummat Phœbus lucemque moramque,
Tardaque per longos circumfert lumina flexus,
Æſtivi medio nomen ſibi ſumit ab æſtu;
Temporis & titulo potitur; metamque volantis
Solis & extremos deſignat fervidus axes;
Et quinque in partes aquilonis diſtat ab orbe.
Tertius, in media mundi regione locatus,
Ingenti ſpirâ totum præcingit Olympum;
Parte ab utraque videns axem: quo culmine Phœbus
Componit paribus numeris noctemque, diemque,

---

parte ſigni, ſub eadem cœli diſpoſitione naſcentibus? Is fuit, ni fallimur, Manilii ſenſus; utrùm rectiſſimè expreſſus, non audemus aſſerere.

V. 556. Scripti omnes habent, quo *lumine*, Sc. *limine*, Huet. *limite*, B. *culmine*. Juxta Stoeb. in editione Pruckneri (Baſileenſi ſcilicet anni 1551) legitur *limite*. Librum ob oculos habeo, & lego, *lumine*.

Il me reſte à vous expoſer quelles ſont les limites céleſtes, les bornes établies au ciel dans un ordre régulier, les termes qui règlent la courſe des aſtres étincelans. Un cercle du côté de l'aquilon (*a*) ſoutient l'ourſe brillante; ſix parties entières (*b*) le ſéparent du ſommet du ciel. Un ſecond cercle (*c*) paſſe par l'extrémité la plus boréale de l'écreviſſe : c'eſt-là que Phébus ſemble s'arrêter, lancer avec le plus d'éclat ſes rayons, & dans des révolutions plus apparentes nous prodiguer le plus long-tems ſes feux : ce cercle déterminant la ſaiſon des plus grandes chaleurs, en a pris le nom de *cercle d'été :* il borne en cette partie la courſe brûlante du ſoleil, il eſt un des termes de ſa carrière: ſa diſtance au cercle boréal eſt de cinq parties. Le troiſième cercle (*d*), placé préciſément au milieu du monde, voit de part & d'autre les deux pôles à des diſtances égales: c'eſt-là que Phébus, ouvrant dans

---

(*a*) Cercle polaire arctique, ou plutôt cercle qui renferme les étoiles qui ne ſe couchent jamais, dont par conſéquent la diſtance au pôle eſt toujours égale à la hauteur du pôle.

(*b*) Les anciens ne diviſoient la circonférence du cercle qu'en ſoixante parties; donc une de ces parties valoit ſix de nos degrés; donc ſix parties valoient trente-ſix degrés. Telle étoit en effet la hauteur du pôle à Cnide, où Eudoxe écrivoit: & Manilius, tant ici que preſque par-tout ailleurs, ne fait que copier Eudoxe.

(*c*) Le tropique de l'écreviſſe, dont la diſtance au cercle polaire étoit à Cnide de cinq parties ou de trente degrés en nombres ronds.

(*d*) L'équateur. Sa diſtance à chacun des deux tropiques eſt en nombres ronds de quatre parties ou de vingt-quatre degrés.

Veris & autumni currens per tempora mixta.
Hic medium æquali diſtinguit limite cœlum :
Quatuor & gradibus ſua fila reducit ab æſtu.
Proximus hunc ultra, brumalis nomine gaudens,
Ultima deſignat fugientis limina ſolis;
Invidaque obliquâ radiorum munera flammâ
Dat per iter minimum nobis, ſed finibus illis,
Quos ſuper incubuit, longâ ſtant tempora luce;
Vixque dies tranſit candentem extenta per æſtum;
Biſque jacet binis ſummotus partibus orbis.
Unus ab his ſupereſt extremo proximus axi
Circulus, auſtrinas qui cingit & obſidet arctos.
Hic quoque brumalem per partes quinque relinquit;
Et quantùm à noſtro ſublimis cardine gyrus
Diſtat, ab adverſo tantumdem proximus illi.
Sic tibi per binas vertex à vertice partes

V. 559. B. *Cùm* medium, rectè ſanè; ſed codices omnes habent, *Hic* medium, quod non ita malum eſt.

V. 563. Veteres, *Inviaque;* Sc. *Invidaque*; B. *Invida cùm* : ſubmoroſa fors emendatio.

V. 573. Ita omnes, & per illas binas partes intelligimus bina ſpatia ab æquatore ad utrumque polum. B. ſcribit, Sic *per tricenas*...., partes, in quas ſcilicet, juxta ſententiam

ſa marche rapide les ſaiſons tempérées du printemps & de l'automne, règle ſur des meſures égales la durée du jour & de la nuit. Ce cercle diviſe le ciel en deux hémiſphères ſemblables: quatre parties ſéparent ſa trace de celle du cercle de l'été. Le cercle qui ſuit immédiatement porte le nom de *cercle d'hiver* (*a*); il détermine les derniers pas que fait le ſoleil pour s'éloigner de nous; il ne nous fait parvenir les feux de cet aſtre qu'avec réſerve & par des rayons obliques, & le retient le moins long-tems ſur notre horizon. Mais les régions, au-deſſus deſquelles il domine, jouiſſent de leurs plus longs jours; une chaleur brûlante ſemble en prolonger la durée; à peine ſont-ils place à de courtes nuits. Deux fois deux parties écartent ce cercle de celui du milieu du ciel. Il reſte encore un cercle (*b*): voiſin de l'extrémité de l'axe, il reſſerre les ourſes auſtrales & les environne comme par une ligne de circonvallation: ſa diſtance au cercle d'hiver eſt de cinq parties; & il eſt autant éloigné du pôle dont il eſt voiſin, que le cercle qui lui correſpond de notre côté eſt éloigné de notre pôle. Ainſi l'eſpace compris entre les deux pôles, diviſé par le cercle du milieu en deux parties égales, forme par la réunion de ces deux par-

---

(*a*) Le tropique du capricorne.

(*b*) Le cercle polaire antarctique, c'eſt-à-dire, ſuivant la méthode des anciens, le cercle qui renferme les étoiles qu'on ne voit jamais ſur l'horizon.

Diviſus, duplici ſummâ circumdat Olympum,
Et per quinque notat ſignantes tempora fines.
His eadem eſt via, quæ mundo; pariterque rotantur
Inclines, ſociosque ortus occaſibus æquant:
Quandoquidem textu, quo totus volvitur orbis,
Fila trahunt, alti curſum comitantia cœli;
Intervalla pari ſervantes limite ſemper,
Diviſoſque ſemel fines, ſortemque dicatam.
Sunt duo, quos recipit ductos à vertice vertex,
Inter ſe adverſi, qui cunctos ante relatos
Seque ſecant, gemino coëuntes cardine mundi;
Tranſverſoque polo rectum ducuntur in axem:
Tempora ſignantes anni, cœlumque per aſtra
Quattuor in partes diviſum partibus æquis.
Alter ab excelſo decurrens limes Olympo
Serpentis caudam, ſiccas & dividit arctos,

Eudoxi, quem hic ſequitur Manilius, dividitur ſemicirculus ab uno polo ad alterum protenſus.

V. 578. G. L. *ſexti, quo totus;* rec. *ſexto quo*; Sc. *texto quo*; B. *ſecti, quà*; *ſecti*, inquit, i. e. ducti, delineati: ut eo ſenſu vox illa à multis accipiatur, veremur. F. *textu, quo*; quod unde F. acceperit non ſignificat. Certè *textus* pro ordine à Manilio ſæpe uſurpatur.

ties la circonférence de l'univers, & cinq cercles diviſant cette étendue, déterminent les limites des aſtres, & le tems de leur demeure ſur l'horizon. La rotation de ces cercles eſt la même que celle du monde, elle eſt également inclinée; le lever, le coucher de tous leurs points ſont réglés ſur des loix uniformes. En effet la trace de ces cercles étant parallèle à la rotation univerſelle de la ſphère céleſte, ils ſuivent conſtamment la direction du mouvement du ciel, toujours à des diſtances égales les uns des autres, ne s'écartant jamais des bornes qui leur ſont aſſignées, des termes qui leur ſont preſcrits.

Du ſommet ſupérieur du ciel au ſommet inférieur, s'étendent deux autres cercles (*a*) oppoſés l'un à l'autre: ils coupent tous les cercles dont nous venons de parler, & ſe coupent eux-mêmes en ſe rencontrant aux deux pôles du monde; l'axe de la ſphère eſt leur point de réunion à chacune de ſes deux extrémités. Ils diſtinguent les ſaiſons de l'année, & diviſent le ciel & les ſignes céleſtes en quatre parties égales. Le premier, deſcendant de la cime la plus élevée du ciel, traverſe la queue du dragon, paſſe entre les deux ourſes, qui

(*a*) Les deux colures: le premier eſt celui des équinoxes, le ſecond celui des ſolſtices. *Colure* eſt un mot grec, qui ſignifie *mutilé de la queue*. On a donné ce nom à ces deux cercles, non qu'ils ſoient réellement mutilés; mais parce qu'une partie de leur circonférence ne s'élève jamais au-deſſus de l'horizon, à moins qu'on n'habite ſous l'équateur même. On ne les voit donc point entiers, même ſucceſſivement.

Et juga chelarum medio volitantia gyro :
Extremamque ſecans hydram , mediumque ſub auſtris
Centaurum , adverſum concurrit rurſus in axem ,
Et redit in cetum ; ſquamoſaque tergora ceti ,
Lanigerique notat fines , clarumque trigonum ,
Andromedæque ſinus imos , veſtigia matris ,
Principiumque ſuum repetito cardine claudit.

V. 591. Veteres omnes, ſub *aſtris* ; Sc. ſub *auſtris* ; B. ſub *armis.*

V. 592. Veteres, *adverſo concurrit* rurſus *in axe* ; nonnulli, *adverſus* , &c. Scal. *adverſum .... in axem : concurrit rurſus* , quia jam cum ipſo ad polum boreum concurrerat. B. *adverſo conſurgit* rurſus *ab axe :* atqui nondum conſurrexerat.

V. 593. Omnes, Et redit in *cetum :* redit, tendendo ad cetum. B. & redit in *cœlum* , à quo non abſuerat. Duos in ea Colurorum deſcriptione verſus omiſit Scal.

> Circulus à ſummo naſcentem vertice mundum
> Permeat, Arctophylaca petens per terga draconis.

Hi verſus nullibi reponi legitimè poſſunt. Quid eſt *naſcens mundus* ? In voce *Arctophylaca*, penultima corripitur. Horum verſuum maximo deſiderio tenetur Stoeb. Quæ, datâ occaſione, in Scal. & Bentl. effutit, noſtri non eſt inſtituti refellere.

ne ſe plongent jamais dans l'océan (*a*), & entre les baſſins de la balance qui roulent au milieu du ciel: paſſant enſuite dans la partie méridionale, ſur la queue de l'hydre, & par le milieu du centaure, il gagne le pôle inférieur, duquel il ſe relève pour venir à la baleine; il traverſe le dos écailleux de cette conſtellation, prolonge les premières étoiles du bélier, & celles qui brillent dans le triangle, paſſe le long des plis de la robe d'Andromède, & près des pieds de ſa mère, & ſe termine enfin au pôle d'où il étoit primitivement parti. L'autre cercle eſt appuyé ſur ce premier, & ſur

(*a*) Scaliger prétend qu'il n'eſt pas poſſible qu'un colure traverſe en même-temps la queue du dragon & les deux ourſes; & il ajoute que le reſte de la deſcription eſt aſſez exact: *reliqua ſatis benè habent.* Deux pages après, preſque tout ce que dit Manilius des colures eſt faux, ſuivant Scaliger, *falſa ſunt maximam partem:* mais, ajoute-t-il, cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Il faut rapporter le ciel de Manilius au temps d'Eudoxe de Cnide; & alors on trouvera que la deſcription que notre Poëte nous donne des colures, eſt non pas abſolument préciſe, mais approchante au moins de la vérité. Huet remarque que Manilius ne dit pas que le colure traverſe les deux ourſes, mais qu'il les ſépare, qu'il paſſe entr'elles. Je vais plus loin, & j'oſe aſſurer que Scaliger étoit diſtrait en avançant qu'il n'eſt pas poſſible qu'un colure traverſe la queue du dragon & les ourſes. Quelques ſiècles avant celui d'Eudoxe, le colure des ſolſtices raſoit de fort près l'étoile β de la petite ourſe, traverſoit la queue du dragon entre κ & λ, & paſſoit un peu à l'occident de l'étoile *Dubhé* ou α & entre les pattes antérieures & poſtérieures de la grande ourſe.

Alter in hunc medium ſummumque incumbit in axem;
Perque pedes primos cervicem tranſit & urſæ,
Quam ſeptem ſtellæ primam, jam ſole remoto,
Producunt, nigræ præbentem lumina nocti:
Et geminis cancrum dirimit, ſtringitque flagrantem
Ore canem, clavumque ratis, quæ vicerat æquor.
Inde axem occultum per gyri ſigna prioris
Tranſverſa; atque illo rurſus de limite tangit
Te, capricorne, tuiſque aquilam deſignat ab aſtris:
Perque lyram inverſam currens, ſpiraſque draconis,
Poſteriora pedum cynoſuræ præterit aſtra;
Tranſverſamque ſecat vicino cardine caudam.
Hîc iterum coit ipſe ſibi, memor unde profectus.

Atque hæc æternâ fixerunt tempora ſede,
Immotis per ſigna locis ſtatione perenni.
Hos volucres fecere duos. Namque alter ab ipſa
Conſurgens helice medium præcidit Olympum,
Diſcernitque diem, ſextamque examinat horam,
Et paribus ſpatiis occaſus cernit & ortus.
Hic mutat per ſigna vices: nam ſeu quis eoos,

l'extrémité ſupérieure de l'axe. Delà il traverſe les pattes antérieures & la tête de l'ourſe, qui par l'éclat de ſes ſept belles étoiles, ſe montre la première de toutes les conſtellations après la retraite du ſoleil, & éclaire les ténèbres de la nuit. Il ſépare enſuite l'écreviſſe des gemeaux, il côtoie le chien dont la gueule eſt étincelante, & le gouvernail du navire victorieux des ondes; il ſe rend delà au pôle inviſible, en paſſant par des aſtériſmes placés en travers de ceux ſur leſquels le premier cercle a paſſé, & partant de cette limite, il ſe dirige vers vous, ſigne du capricorne, & parvenu à vos étoiles, il fixe celles de l'aigle: après avoir traverſé la lyre recourbée & les nœuds du dragon, il s'approche des pattes poſtérieures de la petite ourſe, & traverſe ſa queue près du pôle, où il ſe rejoint à lui-même, ne pouvant méconnoître le point d'où il a pris ſon eſſor.

Les anciens Aſtronomes ont aſſigné aux cercles précédens des places fixes, des poſitions invariables entre les conſtellations céleſtes; ils en ont reconnu deux autres ſuſceptibles de déplacement. L'un prenant ſon origine à la grande ourſe (*a*), coupe la route du ſoleil en deux parties égales, il partage le jour & détermine la ſixième heure (*b*). Il eſt à des diſtances égales du lever & du coucher de tous les aſtres. Sa trace

(*a*) Ou plus exactement au pôle du monde. Il s'agit ici du méridien, qui paſſe par les pôles & le zénit, & qui coupe à angles droits l'équateur & tous les arcs diurnes des aſtres.

(*b*) Les anciens diviſoient le jour, ſoit d'hiver, ſoit d'été, en douze heures: ainſi la ſixième heure chez eux étoit toujours celle de midi.

Seu petit heſperios, ſupra ſe circinat orbem
Verticibus ſuperaſtantem, mediumque ſecantem
Cœlum, & diviſo ſignantem culmine mundum;
Cumque loco terræ cœlumque & tempora mutat;
Quando aliis aliud medium eſt: volat hora per orbem:
Atque ubi ſe primis extollit Phœbus ab undis,
Illis ſexta manet, quos tum premit aureus orbis.
Rurſus ad heſperios ſexta eſt, ubi cedit in umbras:
Nos primam ac ſummam ſextam numeramus utramque,
Et gelidum extremo lumen ſentimus ab igne.
  Alterius fines ſi vis cognoſcere gyri,
Circumfer faciles oculos vultumque per orbem.
Quicquid erit cœlique imum terræque ſupremum,
Quà coit ipſe ſibi nullo diſcrimine mundus,
Redditque aut recipit fulgentia ſidera ponto,
Præcingit tenui tranſverſum limite mundum.
Hæc quoque per totum volitabit linea cœlum.

Poſt v. 633, duos in codicibus omnibus legere eſt, quos ſpurios eſſe contendit & probat B.

> Nunc tantum ad medium vergens, mediumque repente
> Orbem, nunc ſeptem ad ſtellas, nunc mota ſub aſtra.

Quis Œdipus hæc ænigmata ſolverit? Tentavere Scal. Salmaſius, &c. infelici ſemper ſucceſſu.

dans le ciel n'eſt pas toujours la même : allez à l'orient, allez vers l'occident ; vous déterminez au-deſſus de vous un cercle, paſſant par le point qui répond directement ſur votre tête & par le pôle du monde, & partageant en deux également la route viſible du ſoleil : or en changeant ainſi de lieu, vous changez d'heure ; le ciel que vous voyez n'eſt plus le même ; chaque point que vous parcourez a ſon méridien propre ; l'heure vole ſur toute la ſurface de la terre. Lorſque nous voyons l'aſtre du jour ſortir du ſein des eaux, les peuples qu'il preſſe alors de ſon char étincelant, comptent la ſixième heure. Il eſt pareillement ſix heures pour les peuples occidentaux, lorſque le jour pour nous fait place aux ombres de la nuit : ces deux ſixièmes heures nous les comptons l'une pour la première, l'autre pour la dernière heure du jour, & les rayons extrêmes du ſoleil ne nous procurent qu'une lumière dépourvue de chaleur.

Deſirez-vous connoître la trace du ſecond cercle mobile (*a*) ? Portez votre vue de toutes parts, juſqu'où elle peut s'étendre : ce cercle qui vous paroît être la partie la plus baſſe du ciel, la plus élevée de la terre ; qui joint immédiatement la partie viſible du ciel avec celle que nous ne voyons pas ; qui reçoit comme au ſein des flots, & nous renvoie les aſtres étincelans ; ce cercle ou plutôt cette ligne indiviſible environne tout le ciel qu'elle diviſe, & cette même ligne parcourt tous les points de l'univers. De quelque

(*a*) L'horizon. Ce mot eſt grec, & ſignifie, *qui borne qui termine.*

Nam quàcumque vagæ tulerint veſtigia plantæ
Has modò terrarum, nunc has gradientis in oras,
Semper erit novus & terris mutabitur arcus :
Quippe aliud cœlum oſtendens, aliudque relinquens
Dimidium teget & referet, varioque notabit
Fine, & cum viſu pariter ſua fila movente.
Hic terreſtris erit, quia terræ amplectitur orbem,
Et medium plano præcingit limite, gyrus ;
Atque à fine trahens titulum, memoratur horizon.
His adice obliquos adverſaque fila trahentes
Inter ſe gyros : quorum fulgentia ſigna
Alter habet, per quæ Phœbus moderatur habenas ;
Subſequiturque ſuo ſolem vaga Delia curru ;
Et quinque adverſo luctantia ſidera mundo
Exercent varias naturæ lege choreas.

V. 638. Libri veteres, *teget & refert* ; nonnulli, *regit*, F. *tegit atque refert* ; nos cum Sc. ut ad mſſ. quàm proximè accedamus, *teget & referet* ; B. *tegit & profert.*

V. 640, 641. Ita Fayus : alii dant, quia *terram* amplectitur *orbis*, & *mundum*, &c. B. veretur ne hi tres verſus adulterini ſint. Et revera horizon tam cœleſtis eſt circulus quàm meridianus. Vide tamen Huet. & Petavium in Auctuario ad doctrinam temporum, libr. VII. cap. 14.

côté

côté que vous portiez vos pas inconſtans, ſoit que vous avanciez vers un point de la terre, ſoit que vous marchiez vers un point différent, le cercle qui termine votre vue n'eſt plus le même, il change à chaque pas; il vous découvre une nouvelle partie du ciel, il en dérobe une autre à votre vue; toujours il vous cache & vous montre la moitié du ciel; mais le terme qui ſépare ces deux moitiés varie, ſa trace change toutes les fois que vous changez de place. Ce cercle eſt terreſtre, parce qu'il embraſſe la circonférence de la terre, & que ſon plan l'environne de toute part; & comme il ſert de borne & de limite, on lui a donné le nom d'*horizon*.

Ajoutez à ces cercles deux cercles obliques, dont les directions ſont très-différentes. L'un (*a*) porte ces ſignes éclatans, ſur leſquels Phébus laiſſe flotter ſes rènes: la Déeſſe de Délos le ſuit, montée ſur ſon char agile, & les cinq étoiles errantes, ſuivant une marche oppoſée à celle de l'univers, ſemblent y former des pas variés, & meſurés ſur les loix de la nature. L'écreviſſe en occupe le lieu le plus élevé, &

(*a*) Le zodiaque. Ce terme eſt encore grec; on pourroit le traduire par, *cercle des animaux*. Les douze ſignes céleſtes qui diviſent le zodiaque portent preſque tous des noms d'animaux, le bélier, le taureau, &c. Au reſte Manilius ne ſe ſert jamais du terme de zodiaque: il ne donne à ce cercle d'autre nom que celui de cercle des ſignes, *ſignorum circulus*.

Hunc tenet à ſummo cancer, capricornus ab imo;
Bis recipit lucem qui circulus æquat & umbras,
Lanigeri & libræ ſigno ſua fila ſecantem.
Sic per tres gyros inflexus ducitur orbis,
Rectaque deflexo fallit veſtigia clivo.
Nec viſus aciemque fugit, tantumque notari
Mente poteſt, ſicut cernuntur mente priores.
Sed nitet ingenti ſtellatus balteus orbe,
Inſignemque facit cælato lumine mundum,
Et ter vicenas partes patet atque trecentas
In longum: bis ſex lateſcit faſcia partes,
Quæ cohibet vario labentia ſidera curſu.
  Alter in adverſum poſitus ſuccedit ad arctos;
Et paulum à boreæ gyro ſua fila reducit,
Tranſitque inverſæ per ſidera Caſſiepiæ.
Inde per obliquum deſcendens, tangit olorem;
Æſtivoſque ſecat fines, aquilamque ſupinam,
Temporaque æquantem gyrum, zonamque ferentem
Solis equos, inter caudam, quâ ſcorpius ardet,
Extremamque ſagittari lævam, atque ſagittam.
Inde ſuos ſinuat flexus per crura pedeſque
Centauri alterius; rurſuſque aſcendere cœlum

le capricorne le lieu le plus bas : il eſt rencontré deux fois par le cercle qui égale le jour à la nuit ; il coupe ce cercle au ſigne du bélier & à celui de la balance. Ainſi ce cercle, s'appuyant ſur trois autres cercles (*a*), s'écarte par une marche oblique du mouvement direct commun à tous les aſtres. D'ailleurs on ne peut dire de ce cercle, comme on pourroit le dire de tous les précédens, qu'il eſt imperceptible aux yeux, que l'eſprit ſeul peut ſe le figurer : il forme une ceinture éclatante, & très-viſible par les belles étoiles qui la décorent ; le ciel eſt comme ciſelé par la brillante lumière qu'il y répand. Sa longueur eſt de trois cens ſoixante parties, il en a douze de large, c'eſt dans cette zone que les étoiles errantes exécutent leurs divers mouvemens.

L'autre cercle (*b*) eſt placé en travers du précédent ; il naît au voiſinage des ourſes ; ſa trace eſt voiſine du cercle polaire boréal. Il paſſe dans les étoiles de Caſſiopée renverſée ſur ſa chaiſe ; deſcendant obliquement, il touche le cygne, il coupe le cercle de l'été, l'aigle renverſée en arrière, le cercle qui égale le jour à la nuit, & celui que parcourent les courſiers du ſoleil, laiſſant d'un côté la queue ardente du ſcorpion, de l'autre la main gauche & la flèche du ſagittaire. Il dirige enſuite ſa marche ſinueuſe par les cuiſſes & les pieds du centaure, & commençant à remonter vers nous, il parvient au ſommet des mâts du navire, tra-

(*a*) L'équateur & les deux tropiques.

(*b*) La voie lactée. On ne la met point ordinairement au

Incipit; argivamque ratem per apluſtria ſummâ,
Et medium mundi gyrum, geminoſque per ima
Signa ſecans ſubit heniochum; teque unde profectus,
Caſſiepia, petens, ſuper ipſum Perſea tranſit;
Orbemque ex illa cœptum concludit in ipſa:
Treſque ſecat medios gyros & ſigna ferentem
Partibus è binis, quotiens præciditur ipſe.
Nec quærendus erit: viſus incurrit in ipſos
Sponte ſuâ; ſeque ipſe docet cogitque notari.
Namque in cœruleo candens nitet orbita mundo;
Ceu miſſura diem ſubitò, cœlumque recludens.
Ac veluti virides diſcernit ſemita campos,
Quam terit aſſiduo renovans iter orbita tractu:
Ut freta caneſcunt ſulcum ducente carinâ,
Accipiuntque viam fluctus ſpumantibus undis;
Quà tortus verſo movit ſe gurgite vortex:

Poſt v. 683, hunc ferunt codices.

Inter diviſas æqualibus eſt via partes.

L. pro *diviſas* dat *diviſis*, unde anſa Stoebero legendi, *in ter diviſis*, & *ſenſus* juxta eum *eſt facilis & apertus*. Sc. *æqualibus* mutavit in *æquabilis*. Hunc v. Bentl. ſecuti, ſpurium exiſtimamus.

verſe le cercle qui occupe le milieu du ciel, couvre les étoiles les plus baſſes des gemeaux, entre dans le cocher, & tendant à vous rejoindre, Caſſiopée, vous des étoiles de laquelle il étoit primitivement parti, il paſſe ſur Perſée, & termine ſon circuit dans la conſtellation où il l'avoit commencé. Ce cercle coupe donc en deux points les trois cercles du milieu de la ſphère & celui qui porte les ſignes, & il en eſt réciproquement coupé en autant de parties. Il ne faut pas ſe donner beaucoup de peine pour le chercher; il ſe préſente de lui-même, on le voit ſans aucun effort, il n'eſt pas poſſible de s'y tromper. Dans l'azur du ciel ſe préſente une bande remarquable par ſa blancheur; on diroit que c'eſt une aurore qui va nous procurer le jour, & ouvrir les portes du ciel. Telle qu'une route battue par le paſſage aſſidu des voitures qui la fréquentent, ſe fait diſtinguer au milieu des vertes prairies qu'elle partage; ou tels que les flots de la mer blanchiſſent d'écume ſous le ſillage, & ſortant en bouillonnant du gouffre qui les vomit, déterminent la route que ſuit le navire: telle cette route céleſte brille

---

nombre des cercles de la ſphère, & l'on a raiſon. Ce n'eſt point un cercle, mais une trace blanchâtre & irrégulière, qui environne tout le ciel. Le vulgaire la connoît ſous le nom de chemin de *Saint-Jacques*. On découvre avec le téleſcope une infinité d'étoiles dans la voie lactée: c'eſt ce qui a donné lieu de penſer que cette voie n'étoit autre choſe qu'un amas d'étoiles que leur petiteſſe & leur proximité ne permettoit pas à l'œil nu de diſtinguer les unes des autres. Mais quelle que ſoit la force du téleſcope, on découvre toujours au-delà de

Candidus in nigro lucet ſic limes Olympo,
Cœruleum pingens ingenti lumine mundum.
Utque ſuos arcus per nubila circinat Iris,
Sic ſuperincumbit ſignato culmine limes
Candidus, & reſupina facit mortalibus ora,
Dum nova per cæcam mirantur lumina noctem,
Inquiruntque ſacras humano pectore cauſas.
Num ſe diductis conetur ſolvere moles
Segminibus, raràque labent compagine rimæ,
Admittantque novum laxato tegmine lumen.
Quid ſibi non timeant, magni cum vulnera cœli
Conſpiciant, feriatque oculos injuria mundi?
An coeat mundus, dupliciſque extrema cavernæ
Conveniant, cœlique oras & ſegmina jungant;
Perque ipſos fiat nexus manifeſta cicatrix,
Fuſuram faciens; mundi ſtipatus & orbis
Aëriam in nebulam craſſâ compagine verſus,
In cuneos alti cogat fundamina cœli.
An meliùs manet illa fides, per ſæcula priſca

V. 687. Omnes *limes;* B. *trames*, quia *limes* v. 690 repetitur.

V. 699. Pro *mundus*, B. *potiùs*, quia *mundi* mox præceſſit.

par ſa blancheur au milieu des ténèbres qui couvrent l'Olympe, & projette ſa vive lumière ſur le fond azuré du ciel. Semblable à Iris, qui forme ſon arc dans les nues, elle imprime ſa trace lumineuſe au-deſſus de nos têtes, & force les mortels à la regarder avec étonnement: ils ne peuvent ſe diſpenſer d'admirer cette lumière inſolite qui perce les ombres de la nuit; & malgré les bornes de leur intelligence, ils cherchent à pénétrer la cauſe de ces divines merveilles. Eſt-ce que les deux parties du ciel tendent à ſe déſunir, que leur liaiſon trop foible menace de ſe diſſoudre, & que la voûte céleſte commençant à ſe ſéparer, ouvre un paſſage à cette lumière extraordinaire? Comment ne pas frémir à l'aſpect du ciel ainſi endommagé, lorſque ces plaies de la nature frappent nos yeux épouvantés! Penſerons-nous plutôt qu'une double voûte, ayant formé le ciel, trouve ici ſa ligne de réunion, que les deux moitiés y ſont fermement cimentées, que c'eſt une cicatrice apparente qui réunit à demeure ces deux parties; que la matière céleſte y étant raſſemblée en plus grande quantité, s'y condenſe, forme un nuage aërien, & entaſſe une maſſe plus abondante de la matière qui conſtitue le ciel le plus élevé? Ou nous en rapporterons-nous à une vieille tradition, ſuivant laquelle, dans des ſiècles reculés, les courſiers du ſoleil,

ces étoiles un fond blanc qui ne ſe diviſe plus: il y a des parties de la voie lactée où l'on ne découvre point d'amas d'étoiles: on voit enfin dans pluſieurs parties du ciel des blancheurs ſemblables, ſans que le téleſcope y faſſe découvrir des

Illac ſolis equos diverſis curſibus iſſe,
Atque aliam triviſſe viam; longumque per ævum
Exuſtas ſedes, incoctaque ſidera flammis
Cœruleam verſo ſpeciem mutaſſe colore;
Infuſumque loco cinerem, mundumque ſepultum.
Fama etiam antiquis nobis deſcendit ab annis,
Phaethontem patrio curru per ſigna volantem,
(Dum nova miratur propiùs ſpectacula mundi,
Et puer in cœlo ludit, curruque ſuperbus
Luxuriat nitido, cupit & majora parente,)
Monſtratas liquiſſe vias, aliamque recentem
Impoſuiſſe polo; nec ſigna inſueta tuliſſe
Errantes metâ flammas, currumque ſolutum.
Quid querimur flammas totum ſæviſſe per orbem,
Terrarumque rogum cunctas arſiſſe per urbes?
Cùm vaga diſperſi fluitarunt fragmina currûs,
Et coelum exuſtum eſt. Luit ipſe incendia mundus,
Et vicina novis flagrarunt ſidera flammis,

V. 713. B. Dum nova *rimatur*: ceteri, *miratur*. Poteratne puer ludens mundum propiùs rimari?

Poſt v. 718, in vulgatis hunc reperire eſt, quem omni legitimo ſenſu deſtitutum proſcripſit B.

Deflexum ſolito curſu curviſque quadrigis.

tenant une route différente de celle qu'ils ſuivent aujourd'hui, avoient long-temps parcouru ce cercle? Il prit feu enfin, les aſtres qu'il portoit furent la proie des flammes; à leur azur ſuccéda cette couleur blanchâtre, qui n'eſt autre que celle de leur cendre: on peut regarder ce lieu comme le tombeau du monde. L'antiquité nous a tranſmis un autre fait. Phaëton conduiſit autrefois le char de ſon père le long des ſignes céleſtes. Mais tandis que ce jeune téméraire s'amuſe à contempler de près les merveilles du ciel, qu'il ſourit à ces nouveaux objets, qu'il eſt tout occupé du plaiſir d'être porté ſur le char du ſoleil, qu'il penſe même s'il ne pourroit pas oſer plus que lui; il abandonne la route qui lui eſt preſcrite, il s'en ouvre une toute nouvelle. Les aſtres qu'il traverſe ne peuvent ſupporter la proximité de ces feux vagabonds, auxquels ils ne ſont point accoutumés; le char vole en éclats. Pourquoi nous plaindrions-nous des ravages que cet incendie cauſa dans toute l'étendue de la terre, qui devenue ſon propre bûcher, vit toutes ſes villes conſumées par les flammes? Les éclats diſperſés du char du ſoleil portèrent le feu par-tout; le ciel même fut embrâſé; l'univers entier fut incendié; les aſtres voiſins de la route de Phaëton furent en combuſtion, & por-

---

multitudes d'étoiles. Concluons qu'il n'eſt pas facile de déterminer la nature de la voie lactée: nous laiſſons ce ſoin aux Phyſiciens plus intelligens que nous.

Nunc quoque præteriti faciem referentia casûs.
Nec mihi celanda eſt famæ vulgata vetúſtas
Mollior, è niveo lactis fluxiſſe liquorem
Pectore reginæ divûm, cœlumque colore
Infeciſſe ſuo : quapropter lacteus orbis
Dicitur, & nomen cauſa deſcendit ab ipſa.
An major denſâ ſtellarum turba coronâ
Contexit flammas, & craſſo lumine candet,
Et fulgore nitet collato clarior orbis ?
An fortes animæ dignataque numina cœlo,
Corporibus reſoluta ſuis, terrâque remiſſa,
Huc migrant ex orbe ; ſuumque habitantia cœlum
Æthereos vivunt annos, mundoque fruuntur?
Atque hìc Æacidas, hìc & veneramur Atridas,
Tydidenque ferum, terræque mariſque triumphis
Naturæ victorem Ithacum, Pyliumque ſenectâ
Inſignem triplici, Danaûmque ad Pergama reges;

V. 725. Ita omnes. B. *famâ* vulgata *vetuſtâ Fabula*, *de* niveo, &c. Hæc optima ſunt, ſed à codicum fide nimis aliena. Credimus dici poſſe poeticè, *famæ vulgata vetuſtas mollior*, pro, *vetuſtas famæ vulgatæ mollioris*, vel *fama mollior vulgata vetuſtate.*

V. 730. B. *Anne magis* denſâ.

tent encore l'empreinte de cet évènement funeſte. Les annales anciennes ſont mention d'un fait moins tragique, que je ne dois pas paſſer ſous ſilence. Il y eſt dit que quelques gouttes de lait s'échappèrent du ſein de la reine des dieux, que de là vient la couleur de cette partie du ciel qui les a reçues : on lui a donné le nom de *voie lactée*, nom relatif à la cauſe qui a produit cette blancheur. Ne faudroit-il pas plutôt penſer qu'un grand nombre d'étoiles raſſemblées forme comme un tiſſu de flammes, nous renvoie une lumière plus denſe, & rend cette partie plus brillante par la réunion d'un plus grand nombre d'objets lumineux ? Dira-t-on enfin que les ames des héros qui ont mérité le ciel, dégagées des liens de leurs corps, & ceſſant d'habiter la terre, ſont tranſportées dans cette demeure, que c'eſt un ciel qui leur eſt approprié, qu'elles y mènent une vie céleſte, qu'elles y jouiſſent du monde entier. Là ſont en honneur les Eacides (*a*), les Atrides (*b*), l'intrépide fils de Tydée (*c*), le ſouverain d'Itaque (*d*), vainqueur de la nature, dont il triompha ſur terre & ſur mer, le roi de Pylos (*e*), célèbre par trois ſiècles de vie, tous les autres chefs des Grecs, qui combattirent ſous les murs d'Ilion ; Aſſaracus,

(*a*) Achille, Pyrrhus.

(*b*) Agamemnon, Ménélas.

(*c*) Diomède.

(*d*) Ulyſſe.

(*e*) Neſtor.

Aſſaracum, atque Ilum, totamque ſub Hectore Trojam;
Auroræque nigrum partum, ſtirpemque Tonantis
Rectorem Lyciæ: nec te, Mavortia virgo,
Prætercam, regeſque alios, quos Græcia miſit
Atque Aſiæ gentes & Magno maxima Pella.
Quique animi vires & ſtrictas pondere mentes
Prudentes habuêre viri, quibus omnis in ipſis
Cenſus erat; juſtuſque Solon, fortiſque Lycurgus,
Æthereuſque Platon, & qui fabricaverat illum,
Damnatuſque ſuas meliùs damnavit Athenas;
Perſidos & victor, ſtrarat quæ claſſibus æquor;
Romanique viri, quorum jam maxima turba eſt,

V. 741. Ita B. cæteri; *Caſtra ducum & cœli, victamque ſub* H. T. quod communi ſenſu planè caret, inquimus, & Sc. verſum expunxit. At, quod vaticinatus olim erat Scal. Stoeberus nugas illas interpretari conatur, & per *caſtra cœli* intelligit Deos qui pro Troja vel contra ipſam ſteterunt, quaſi non aliam & altiorem ſedem diis illis aſſignaret Poëta v. 778. Verſum B. admittimus, quia Manilius in ſuum æthereum cœlum tranſcribens Græcos Trojanorum hoſtes, Memnona, Sarpedonem, Pentheſileam Trojæ auxiliatores, non potuit Troas ipſos omittere. Aſſaracum & Ilum Elyſio ſuo donavit Virgilius.

V. 746. B. & *ſtrictæ pondera mentis*.

Ilus, tous les héros Troyens qui ſuivoient les étendards d'Hector; le noir fils de l'Aurore (*a*), & le roi de Lycie (*b*), digne ſang de Jupiter. Je ne dois pas vous oublier, belliqueuſe Amazone (*c*), non plus que les autres guerriers ſortis de la Grèce, de l'Aſie, de la ville de Pella, que la naiſſance d'un grand conquérant (*d*) a rendue ſi célèbre. On y voit auſſi ces hommes qui ſe ſont illuſtrés par la force de leur génie, & par le poids de leurs ſages conſeils, dont toutes les reſſources étoient en eux-mêmes, le juſte Solon, le ſévère Lycurgue, le divin Platon, & celui (*e*) dont il avoit été le diſciple, qui par l'injuſtice de ſa condamnation, fit retomber ſur Athènes, ſa patrie, l'arrêt odieux prononcé contre lui; celui qui vainquit la Perſe (*f*), malgré la quantité de vaiſſeaux, dont elle avoit, pour ainſi dire, pavé la mer; les héros Romains dont le nombre eſt aujourd'hui ſi multiplié; les rois

(*a*) Memnon.

(*b*) Sarpédon.

(*c*) Penthéſilée.

(*d*) Alexandre le Grand. Michel Dufay fait de Pella, non pas la patrie, mais la mère d'Alexandre.

(*e*) Socrate.

(*f*) Thémiſtocles. Il eſt étonnant que par *Perſidis victor* Scaliger ait entendu Xerxès, & que Huet ne l'ait pas relevé. A-t-il pu tomber dans l'idée de Manilius de donner place en ſa voie lactée, en ſon Elyſée, à un inſenſé tel que Xerxès?

Tarquinioque minùs reges, & Horatia proles,
Tota acies partus; necnon & Scævola trunco
Nobilior, majorque viris & Clœlia virgo;
Et Romana ferens quæ texit mœnia Cocles;
Et commilitio volucris Corvinus adeptus
Et ſpolia & nomen, qui geſtat in alite Phœbum;
Et Jove qui meruit cœlum, Romamque Camillus
Servando poſuit; Brutuſque à rege receptæ
Conditor; & Pyrrhi per bella Papyrius ultor;
Fabricius, Curiique pares; & tertia palma
Marcellus, Coſſuſque prior, de rege necato;
Certantes Decii votis, ſimileſque triumphis:
Invictuſque morâ Fabius; victorque nefandi
Livius Aſdrubalis, ſocio per bella Nerone;
Scipiadæque duo, fatum Carthaginis unum;
Pompeiuſque orbis domitor, per treſque triumphos
Ante diem princeps; & cenſu Tullius oris
Emeritus faſces; & Claudî magna propago,
Æmiliæque domûs proceres, clarique Metelli;
Et Cato fortunæ victor; matriſque ſub armis

V. 772. Ita veteres omnes, quod varii variè intellexerunt, aut emendare ſibi viſi ſunt. Suſpicabatur Sc. legendum,

de Rome, hors Tarquin, les Horaces, qui, fruits d'un ſeul accouchement, tinrent lieu à leur patrie d'une armée entière; Scévola, que la perte volontaire d'une main a comblé de gloire; la jeune Clélie, ſupérieure aux hommes en courage; Coclès, ceint de la couronne murale, pour avoir défendu les murs de Rome; Corvinus, qui remporta de riches dépouilles, & mérita ce nom glorieux dans un combat, où il eut pour ſecond Apollon ſous l'extérieur d'un corbeau; Camille, qui, en ſauvant le capitole, mérita d'être placé au ciel, & d'être regardé comme le ſecond fondateur de Rome; Brutus, qui fonda la république après avoir expulſé Tarquin; Papyrius, qui n'eut recours qu'aux armes pour venger Rome des ravages de Pyrrhus; Fabricius, les deux Curius, Marcellus, qui le troiſième des Romains (*a*) remporta des dépouilles opimes, ayant tué un roi de ſa main; Coſſus, qui avoit eu le même honneur; les Décius, égaux par leurs victoires, & par leur dévouement à la mort pour leur patrie; Fabius, qui devint invincible en temporiſant; Livius, qui, ſecondé de Néron, vainquit le perfide Aſdrubal; les deux Scipions, nés pour la ruine de Carthage; Pompée, vainqueur de l'univers, décoré de trois triomphes, chef de la République avant le temps preſcrit par les loix; Cicéron, que ſon éloquence ſeule élève au conſulat; la race illuſtre des Claudes, les chefs de la famille Emilienne, les célèbres Metellus; Caton, ſupérieur à la fortune; Agrippa, qui ceſſe à

(*a*) Les dépouilles opimes étoient celles que remportoit

Miles Agrippa ſuæ. Venerisque ab origine proles
Julia deſcendit cœlo, cœlumque replevit;
Quod regit Auguſtus, ſocio per ſigna Tonante;
Cernit & in cœtu divum magnumque Quirinum,
Altiùs ætherei quàm candet circulus orbis.
Illa deûm ſedes; hæc illis proxima divûm
Qui virtute ſuâ ſimiles veſtigia tangunt.
Sunt alia adverſo pugnantia ſidera mundo,
Quæ cœlum terramque inter volitantia pendent,
Saturni, Jovis & Martis, ſoliſque; ſub illis
Mercurius Venerem inter agit lunamque locatus.
Nunc, priùs incipiam ſtellis quàm reddere vires,
Signorumque canam fatalia carmine jura,
Implenda eſt naturæ facies, cenſuſque per omne,

Martiſque ſub armis....*ſui*; Huetius, *patriſque* .... *ſui*. Poſtmodum quæſivit Sc. annon *armis* ab *armus*, *i*, potiùs quàm ab *arma*, *orum* derivaretur? De eo poſt Barthium non dubitamus. B. ut tollat æquivocationem, pro *armis* legit *ulnis*.

V. 778. B. Illa *deis* ſedes, non malè.

V. 780. Et ſeq. hos 4 verſus, quos Scal. poſt v. 787 tranſtulit, pro ſpuriis habet B. Inutiles ſunt, ne quid dicamus gravius. Si verſui 787 poſtponuntur, tunc in v. 788 cum omnibus legendum, *ſunt etiam*, non verò cum B. *ſunt etenim*.

peine

peine d'être porté ſur les bras maternels, qu'on le voit combattre en héros. La famille des Jules fait remonter ſon origine à Vénus; deſcendue du ciel, elle a peuplé le ciel gouverné maintenant par Auguſte, que Jupiter s'eſt aſſocié dans cet empire. Elle voit au milieu d'elle le grand & divin Romulus, placé fort au-deſſus de cette trace lumineuſe, qui tapiſſe en cette partie la voûte éthérée. Ce ciel ſupérieur eſt réſervé aux dieux; la voie lactée eſt la demeure des héros, qui ſemblables aux dieux par leur vertu, ont mérité d'approcher d'eux de plus près.

Il eſt d'autres aſtres dont la marche eſt contraire au mouvement de l'univers, & qui dans leur vol rapide ſont ſuſpendus entre le ciel & la terre : ce ſont Saturne, Jupiter, Mars & le Soleil. Sous eux Mercure fait ſa révolution entre Venus & la lune.

Maintenant avant d'expoſer dans mes vers l'énergie des aſtres, & le pouvoir que les ſignes exercent ſur nos deſtinées, achevons de détailler ce qu'on obſerve dans le ciel, & qui fait partie de ſa richeſſe. *Tout*

---

un général d'armée ſur le chef de l'armée ennemie, après l'avoir tué de ſa main. Trois Romains eurent ſeuls cet avantage; Romulus, après la défaite d'Acron; Cornelius Coſſus, après celle de Tolumnius, roi des Etruſques; & Marcus Claudius Marcellus, après avoir vaincu & tué Britomare ou Viridomare, roi des Gaulois. L'expreſſion de Manilius, *tertia palma Marcellus*, eſt tirée de Virgile, *Æneid.* l. V. *tertia palma Diores.*

Quicquid ubique nitet, vigeat quandoque notandum eſt.
Sunt etenim raris orti natalibus ignes
Aëra per liquidum : natoſque perire cometas
Protinus, & raptim ſubitas candeſcere flammas,
Rara per ingentes viderunt ſæcula motus.
Sive quòd, ingenitum terrâ ſpirante vaporem,
Humidior ſiccâ ſuperatur ſpiritus aurâ.
Nubila cùm longo ceſſant depulſa ſereno,
Et ſolis radiis areſcit torridus aër,
Apta alimenta ſibi dimiſſus corripit ignis,
Materiamque ſuî deprendit flamma capacem.
Et quia non ſolidum eſt corpus, ſed rara vagantur
Principia aurarum, volucrique ſimillima fumo,
In breve vivit opus, & cœpta incendia finem
Accipiunt, pariterque cadunt fulgentque cometæ.

V. 787. Et hic verſus Bentleio ſpurius eſt.

V. 800 & 801. Ita G. L. & nonnulli rec. niſi quòd pro *& cæpta* dant *cæptaque*, & pro *Accipiunt*, habent, *Subſiſtunt*. Alii, *cæptoque* incendia *fine* Subſiſtunt, pariterque cadunt, *fulgente Cometâ* : quod quis Œdipus enodaverit ? B. *citraque* incendia *limen* Subſiſtunt, pariterque cadunt *ſurguntque* Cometæ. Quin hanc lectionem noſtræ anteferas, B. L. non moramur.

objet qui brille mérite notre attention, ainſi que le temps auquel il répand ſon éclat.

Il eſt des feux répandus dans l'air qui doivent leur exiſtence à une matière de peu de denſité. En effet dans le tems des grandes révolutions, on a vu quelquefois des comètes ſe diſſiper en un inſtant, & d'autres s'enflammer ſubitement (*a*). La cauſe peut en être, que la terre expirant les vapeurs qu'elle renferme naturellement dans ſon ſein, l'humidité de ces vapeurs eſt conſumée par la ſécheresſe de l'air. Une longue ſérénité du ciel ayant diſſipé toute la matière des nuages, & les rayons du ſoleil ayant deſſéché l'air embrâſé, le feu qui a franchi ſes limites, s'empare de ces vapeurs, comme d'un aliment qui lui eſt propre, & la flamme y trouve une matière diſpoſée à la recevoir. Comme cette matière n'a aucune ſolidité, que ce n'eſt qu'une exhalaiſon rare & ſans conſiſtance, ſemblable à une fumée légère, l'embrâſement dure peu, il ceſſe preſque auſſi-tôt qu'il a commencé; on voit la comète briller d'un grand éclat & s'éteindre preſque au même inſtant. Si l'extinction de ces feux ne ſuivoit pas de

(*a*) Le Poëte ſuit ici les idées des Aſtronomes de ſon temps. Ceux-ci, bercés du préjugé que les comètes ne pouvoient être que des météores, ne daignoient point en obſerver les mouvemens. Depuis plus de deux cens ans qu'on les obſerve avec quelque attention, on a conſtamment remarqué que ces aſtres ne s'enflammoient jamais ſubitement, qu'ils ne ſe diſſipoient jamais en un inſtant. Leur petiteſſe, ou un ciel couvert, ou enfin les rayons du ſoleil les cachent d'abord à notre vue: ils s'approchent de nous, leur grandeur apparente

Quòd niſi vicinos agerent occaſibus ortus,
Et tam parva forent accenſis tempora flammis,
Alter noćte dies eſſet, cœlumque rediret
Immerſum, & ſomno totum deprenderet orbem.
Tum quia non unâ ſpecie diſpergitur omnis
Aridior terræ vapor, & comprenditur igni;
Diverſas quoque per facies accenſa feruntur
Lumina, quæ ſubitis exiſtunt nata tenebris.
Nam modò, ceu longi fluitent de vertice crines,
Flamma comas imitata volat; tenueſque capillos
Diffuſus radiis ardentibus explicat ignis.
Nunc prior hæc ſpecies diſperſis crinibus exit,
Et glomus ardentis ſequitur ſub imagine barbæ.
Interdum æquali laterum compagine dućtus,
Quadratamve trabem fingit, teretemve columnam.
Quin etiam tumidis exæquat dolia flammis,
Procerè diſtenta uteros; parvaſque capellas
Mentitur, parvos ignis glomeratus in orbes,
Hirta figurantes tremulo ſub lumine menta;
Lampadas & fiſſas ramoſos fundit in ignes.
Præcipitant ſtellæ, paſſimque volare videntur,
Cùm vaga per nitidum ſcintillant lumina mundum;

près leur formation, & que cet incendie fût d'une plus longue durée, la nuit ſeroit changée en jour, le jour à peine fini renaîtroit, & ſurprendroit toute la terre, enſevelie dans un profond ſommeil. De plus, comme ces vapeurs sèches de la terre ne ſe répandent pas toujours uniformément dans l'air, & que le feu les trouve diverſement raſſemblées, il s'enſuit que ces flammes que nous voyons paroître ſubitement dans l'obſcurité de la nuit doivent ſe montrer ſous différentes configurations. En effet on les voit quelquefois ſous la figure d'une chevelure éparſe; le feu lance en tous les ſens des rayons de lumière qui nous préſentent l'image de cheveux flottans autour de la tête. Quelquefois ces rayons s'étendent & divergent d'un côté, ſous la forme d'une barbe enflammée. On voit auſſi ce feu, tantôt terminé par des dimenſions égales, repréſenter ou une poutre quarrée, ou une colonne cylindrique; tantôt enflé dans ſon milieu, offrir le ſpectacle d'un tonneau embrâſé; ſe raſſembler en petits pelotons, dont la flamme tremblante ſemble repréſenter autant de mentons barbus; on leur a donné le nom de *petites chèvres:* d'autres fois diviſé en différentes branches, il reſſemble à ces lampes qui portent pluſieurs mèches. Par un ciel ſerein, lorſque les étoiles brillent avec le plus d'éclat, on en voit qui ſemblent ſe précipiter ſur la terre, ou

---

augmente; ou bien ils ſortent de deſſous les nuages ou de la ſphère des rayons du ſoleil : on commence alors à les appercevoir. On ſuit leurs mouvemens, auſſi réguliers que ceux des planètes; & on ne les voit diſparoître que par degrés, &

Et tenuem longis jaculantur crinibus ignem,
Excurruntque procul volucres imitata ſagittas;
Arida cùm gracili tenuatur ſemita filo.
Sunt autem cunctis permixti partibus ignes;
Qui gravidas habitant fabricantes fulmina nubes,
Et penetrant terras Ætnamque minantur Olympo,
Et calidas reddunt ipſis in fontibus undas,
Ac ſilice in dura viridique in cortice ſedem
Inveniunt, cùm ſilva ſibi colliſa crematur.
Ignibus uſque adeò natura eſt omnis abundans!
Ne mirere faces ſubitas erumpere cœlo,
Aëraque accenſum flammis lucere coruſcis,
Arida complexum ſpirantis ſemina terræ,
Quæ volucer paſcens ignis ſequiturque, fugitque;
Fulgura cùm videas tremulum vibrantia lumen
Imbribus è mediis, & cœlum fulmine ruptum.
Sive igitur rarò præbentes ſemina terræ
In volucres ignes poſſunt generare cometas;
Sive illas natura faces ut cuncta creavit

V. 824. Ita vetuſti omnes; B. pro *crinibus* dat *tractibus*, quod mallem.

errer çà & là dans le vague de l'air, laiſſant après elles une longue trace de feu; ou ſe tranſportant à de grandes diſtances avec la promptitude de la flèche, elles marquent pareillement d'un trait de lumière l'intervalle qu'elles ont deſſéché en le traverſant. Le feu pénètre toutes les parties de l'univers. Il exiſte dans ces nuages épais où ſe forme la foudre; il perce dans les entrailles de la terre; il menace d'embrâſer le ciel par les bouches de l'Etna; il fait bouillonner les eaux juſque dans leurs ſources; le caillou le plus dur, l'écorce verte des arbres le récèle; le bois dans les forêts s'allume par le ſeul frottement. Tant la nature eſt partout impregnée de feu. Ne ſoyez donc pas étonné de voir tant de flambeaux s'allumer ſubitement dans le ciel, & l'air enflammé reluire de leur éclat, lorſqu'il eſt chargé des exhalaiſons deſſéchées qui s'évaporent de la terre, exhalaiſons dont le feu s'empare, & dont il fuit & abandonne ſucceſſivement la trace. Ne voyez-vous pas les feux du tonnerre s'élancer en ſerpentant du ſein même de la pluie, & le ciel forcé de s'ouvrir ſous ſon effort? Soit donc que la terre, fourniſſant quelquefois au feu aérien une nourriture qui lui eſt propre, puiſſe par-là contribuer à la génération des comètes: ſoit que la nature en créant les aſtres, ait en même-tems produit ces feux, dont la flamme eſt de

---

par les mêmes cauſes qui nous les cachoient avant leur première apparition. Tel eſt le réſultat conſtant d'un nombre infini d'obſervations de comètes faites dans les deux derniers ſiècles & dans celui-ci.

Sidera, perpetuis cœlo lucentia flammis;
Sed trahit ad ſemet rapido Titanius æſtu,
Involvitque ſuo flammantes igne cometas,
Ac modò dimittit (ſicut Cyllenius orbis,
Et Venus, accenſo cùm ducit veſpere noctem,
Sæpe latent, falluntque oculos, rurſumque reviſunt);
Seu Deus, inſtantis fati miſeratus, in orbem
Signa per affectus cœlique incendia mittit:
Numquam futilibus excanduit ignibus æther,
Squalidaque eluſi deplorant arva coloni,
Et ſteriles inter ſulcos defeſſus arator
Ad juga mœrentes cogit fruſtrata juvencos.
Aut gravibus morbis & lenta corpora tabe
Corripit exuſtis letalis flamma medullis,
Labenteſque rapit populos; totaſque per urbes
Publica ſuccenſis peraguntur fata ſepulcris.
Qualis Erechtheos peſtis populata colonos
Extulit antiquas per funera pacis Athenas,
Alter in alterius labens cùm fata ruebant.

V. 858. Pro *fata* B. *Juſta.*

V. 861. Pro *fata* B. *colla.* Fata nonnunquam pro funere vel cadavere ponuntur. Vide Prop. l. I. Eleg. 17, v. 11.

perpétuelle durée, mais que le ſoleil, par ſa chaleur attire à lui, & qu'il enveloppe dans la ſphère de ſes rayons, dont enſuite ils ſe dégagent; (tel Mercure, telle Vénus après avoir éclairé le commencement de la nuit, diſparoiſſent ſouvent; on les cherche en vain dans le ciel, & bientôt ils redeviennent viſibles:) ſoit enfin que Dieu, ſenſible aux malheurs prochains qui nous menacent, nous donne par ces altérations, par ces incendies du ciel, des avertiſſemens ſalutaires: jamais les feux céleſtes n'ont été des menaces frivoles. Les laboureurs fruſtrés de leur eſpérance, pleurent la perte de leur moiſſon; accablés de fatigue au milieu de leurs ſillons ſtériles, ils font plier ſous un joug inutile des bœufs qui ſemblent partager leur triſteſſe. Ou une flamme mortelle s'empare des entrailles des hommes, & les conſume ſoit par des maladies cruelles, ſoit par une langueur contagieuſe: des peuples entiers périſſent; les villes deviennent le tombeau, le bûcher commun de tous leurs citoyens. Telle fut cette peſte affreuſe, qui, dépeuplant le royaume d'Erechthée (*a*), ne fit de l'ancienne Athènes qu'un monceau de cadavres; ſes malheureux habitans périſſoient ſur les corps mêmes de leurs concitoyens; la ſcience du médecin

(*a*) Roi d'Athènes, père de Cécrops. On trouve dans Thucydide, l. II, c. 9, une deſcription détaillée de cette peſte. On peut auſſi conſulter Lucrèce, l. VI. Virgile, *Georg.* l. III, *circa finem*, décrit auſſi une peſte; mais la maladie qu'il détaille avec ſon élégance ordinaire, n'afflige que le bétail.

Nec locus artis erat medicæ, nec vota valebant.
Ceſſerat officium morbis; & funera deerant
Mortibus, & lacrymæ; laſſus defecerat ignis,
Et coacervatis ardebant corpora membris:
Ac tanto quondam populo vix contigit heres.
Talia ſignificant lucentes ſæpe Cometæ;
Funera cum facibus veniunt, terriſque minantur.
Ardentes ſine fine rogos, cùm mundus & ipſa
Ægrotet natura novum ſortita ſepulcrum.
Quin & bella canunt ignes, ſubitoſque tumultus;
Et clandeſtinis ſurgentia fraudibus arma:
Externas modo per gentes; ut fœdere rupto
Cum fera ductorem rapuit Germania Varum,
Infecitque trium legionum ſanguine campos:
Arſerunt toto paſſim minitantia mundo
Lumina, & ipſa tulit bellum natura per ignes,

V. 865. Eum pro ſpurio habet B. Si defecerat ignis, quomodo corpora ardebant? Inficetus eſt aliunde verſus.

V. 867. Omnes, *lucentes ſæpe*, & *ſæpè* referendum eſt ad *ſignificant*. B. *Gaudentes clade*; multò meliùs, ſi codices ſuffragarentur.

V. 876. Pro *minitantia* B. vult *volitantia*; nulla ipſi favet auctoritas.

n'étoit d'aucun ſecours; on offroit en vain des vœux à la divinité; les malades étoient abandonnés, les cérémonies des funérailles négligées; on ne verſoit point de larmes ſur les tombeaux; le feu, fatigué d'avoir allumé tant de bûchers, avoit enfin manqué. *On brûloit les corps entaſſés les uns ſur les autres:* ce peuple, autrefois ſi nombreux, eut à peine un héritier qui lui ſurvécût. Tels ſont les malheurs que les brillantes comètes nous annoncent ſouvent: des épidémies les accompagnent; elles menacent de couvrir la terre de bûchers; cependant le ciel, la nature entière languit, & ſemble regarder ces feux comme un tombeau qui lui eſt préparé (*a*). Ces phénomènes pronoſtiquent auſſi des guerres, des émotions ſubites, des invaſions clandeſtines, ſoutenues par le dol & par la fraude, quelquefois de la part des nations étrangères, comme lorſque le féroce Germain, violant la foi des traités, fit périr le général Varus, & teignit le champ de bataille du ſang de trois légions Romaines. On vit alors des flambeaux menaçans errer çà & là dans toute l'étendue du ciel: on eût dit que c'étoit la nature même qui par ces feux nous déclaroit la guerre, qu'elle

(*a*) On eſt, ou l'on doit être revenu des frayeurs que l'apparition d'une comète occaſionnoit dans l'eſprit de nos pères. Si, comme il n'eſt plus permis d'en douter, les comètes ſont de vraies planètes, leur apparition ne doit pas plus nous effrayer que celle de Saturne, de Jupiter & des autres planètes.

Oppoſuitque ſuas vires, finemque minata eſt.
Nec mirere graves rerumque hominumque ruinas;
Sæpe domi culpa eſt: neſcimus credere cœlo.
Civiles etiam motus, cognataque bella
Significant. Nec plura aliàs incendia mundus
Suſtinuit, quàm cùm ducibus jurata cruentis
Arma Philippeos implerunt agmine campos.
Vixque etiam ſiccâ miles Romanus arenâ
Oſſa virûm, laceroſque priùs ſuperaſtitit artus:
Imperiumque ſuis conflixit viribus ipſum,
Perque patris pater Auguſtus veſtigia vicit.
Necdum finis erat: reſtabant Actia bella
Dotali commiſſa acie, repetitaque rerum
Alea, & in ponto quæſitus rector Olympi:
Femineum ſortita jugum cùm Roma pependit,

V. 886. Ita omnes; ſed Bentleio maximè diſplicet adverbium *priùs*, neque nos illud pro præclaro elegantiæ ſpecimine venditamus. Eo fortè uſus eſt Manilius, ad revocandum in memoriam primum Philippenſe bellum, quod tamen toto loci contextu ſat clarè ſignificatur. Emendat B. laceroſque (*nefas*) ſup. Optima ſane lectio: utinam tamen *prius* inter & *nefas* intercederet aliqua proximior cognatio. Quid ſi legeretur, laceroſque *feris*?

raſſembloit ſes forces contre nous, qu'elle nous menaçoit d'une deſtruction prochaine. Au reſte ne ſoyez pas ſurpris de ces étranges révolutions, de ces funeſtes déſaſtres : la cauſe en eſt ſouvent en nous-mêmes : mais nous ſommes ſourds à la voix du ciel. Quelquefois auſſi ces incendies céleſtes annoncent des diviſions inteſtines, des guerres civiles. Jamais ils ne furent ſi multipliés, que quand des armées rangées ſous les drapeaux de chefs redoutables, couvrirent de leurs bataillons les campagnes de Philippes (*a*). Ces plaines étoient encore imbibées de ſang Romain, & le ſoldat pour marcher au combat, fouloit aux pieds les membres déchirés de ſes concitoyens: l'empire épuiſoit ſes forces contre lui-même. Auguſte, père de la patrie, fut victorieux au lieu même où Jules ſon père avoit triomphé. Mais nous n'étions pas à la fin de nos malheurs: il falloit combattre de nouveau près d'Actium; la mer fut le théâtre où l'on décida par le ſort des armes, ſi Rome ſeroit la dot d'une reine, & à qui appartiendroit l'empire de l'univers. Rome étoit en ſuſpens, & craignoit de tomber ſous le joug d'une femme : c'étoit la foudre même, avec laquelle les ſiſtres

(*a*) On ſait qu'il y a eu deux batailles célèbres près de la ville de Philippes, la première où Pompée fut défait par Céſar ; la ſeconde entre Brutus & Caſſius d'une part, Auguſte & Marc-Antoine de l'autre. C'eſt cette ſeconde que le Poëte a principalement en vue. La première eſt plus connue ſous le nom de bataille de Pharſale.

Atque ipſa Iſiaco certarunt fulmina ſiſtro.
Reſtabant profugo ſervilia milite bella;
Cum patrios armis imitatus filius hoſtes,
Æquora Pompeius cepit defenſa parenti.
Sed ſatis hoc fatis fuerit : jam bella quieſcant;
Atque adamanteis diſcordia vincta catenis
Æternos habeat frenos, in carcere clauſa.
Sit pater invictus patriæ; ſit Roma ſub ipſo;
Cùmque deum cœlo dederit, non quærat in orbe.

Finis Libri primi.

d'Iſis oſoient ſe meſurer. On fut bientôt forcé de ſoutenir une autre guerre contre des eſclaves, contre des bandits attroupés par le jeune Pompée, qui, à l'exemple des ennemis de ſon père, infeſtoit les mers que le grand Pompée avoit nettoyées de pirates. Mais que les deſtins ennemis ſoient enfin ſatisfaits; jouiſſons des douceurs de la paix; que la diſcorde, chargée de chaînes qu'elle ne puiſſe briſer, ſoit réléguée dans des cachots éternels. Que le père de la patrie ſoit invincible, que Rome ſoit heureuſe ſous ſon gouvernement; & que lorſqu'elle aura fait préſent au ciel de cette divinité bienfaitrice, elle ne s'apperçoive pas de ſon abſence ſur la terre.

Fin du premier Livre.

MARCI MANILII

ASTRONOMICON

LIBER SECUNDUS.

MAXIMUS Iliaçæ gentis certamina vates,
Et quinquaginta regum regemque patremque,
Hectoreamque facem, tutamque ſub Hectore Trojam;
Erroremque ducis totidem, quot vicerat, annis
Inſtantis pelago, geminataque Pergama ponto;
Ultimaque in patria captiſque penatibus arma,
Ore ſacro cecinit; patriam cui Græcia, ſeptem
Dum dabat, eripuit; cujuſque ex ore profuſos
Omnis poſteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues auſa eſt diducere rivos,
Unius fecunda bonis. Sed proximus illi
Heſiodus memorat divos, divûmque parentes,
Et chaos enixum terras, orbemque ſub illo

V. 3. Verſum hunc ſpurium eſſe ſuſpicatur B.

V. 5. Ita B. niſi quòd pro *Inſtantis*, dat *Jactati*: ſed maluimus ad mſſ. lectionem propiùs accedere.

LIVRE

ASTRONOMIQUES
DE
MARCUS MANILIUS,
LIVRE SECOND.

LES combats livrés ſous les murs d'Ilion, Priam, père & roi de cinquante ſouverains, la flotte des Grecs incendiée par Hector, Troie invincible, tant qu'elle eſt défendue par ce héros; les erreurs d'Ulyſſe qui durent autant que ſes exploits victorieux, & qui lui font eſſuyer ſur mer autant de périls que devant Troie, les combats enfin qu'il eut à ſoutenir dans ſa patrie pour recouvrer ſon domaine uſurpé : tels ſont les objets chantés par ce poëte immortel, dont la Grèce nous a laiſſé ignorer la vraie patrie, en lui en aſſignant ſept différentes (*a*), par cet homme divin, dont les écrits ſont une ſource féconde, où tous les poëtes poſtérieurs ont puiſé, un fleuve que la poſtérité, opulente des richeſſes d'un ſeul homme, s'eſt partagé en une infinité de rameaux. Héſiode le ſuivit de près; il célèbre les dieux & ceux dont ils tirent leur origine; il décrit le chaos engendrant la terre, l'enfance du monde

(*a*) Sept villes de la Grèce ſe ſont diſputé l'honneur d'avoir donné la naiſſance à Homère; Athènes, Smyrne, Rhodes, Salamine, Argos, Colophon, Ios.

Infantem, & primos titubantia ſidera partus;
Titanaſque ſenes, Jovis & cunabula magni;
Et ſub fratre viri nomen, ſine fratre parentis,
Atque iterum patrio naſcentem corpore Bacchum,
Omniaque immenſo volitantia numina mundo.
Quin etiam ruris cultus legeſque rogavit
Militiamque ſoli; quòd colles Bacchus amaret,
Quòd fecunda Ceres campos, quòd Pallas utrumque;

V. 19. B. pro *rogavit*, reponit, *novandi.* Nam, inquit, *Rogare leges*, rectè quidem dicitur; ſed quid eſt *rogare cultus*, *rogare militiam*? Reſponderi poteſt hanc eſſe figuræ ſpeciem, quam *Ellipſim* vocant Grammatici: eâ ſubauditur in membris periodi verbum, verbo quod in uno periodi membro exprimitur analogum. Ita Virg. Geor. I.

> Ne tenues pluviæ, rapidive potentia ſolis
> Acrior, & boreæ penetrabile frigus adurat.

Frigus & ſol adurunt, non autem pluviæ, ut notavit Servius; itaque in priore membro ſubaudiendum eſt *noceant.* Sic Homerus, Od. XVII. 110. οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *vinum & frumentum comedentes*: in primo membro ſupplendum *bibentes.* Frequentia ſunt, apud Poëtas præſertim, ejuſmodi exempla. Cæterum pro *rogavit*, G. *notarit*, & pro varia lectione, *rogarit*; L. Ve. Vo. *rogarit*; Par. Sc. &c. *rogavit.*

ſous l'empire du chaos ; les aſtres, premières productions de la nature, chancelant encore dans leur marche ; les vieux Titans ; le berceau du grand Jupiter ; le titre de mari réuni à celui de frère (*a*), celui de mère acquis à Junon ſans l'entremiſe de ſon frère (*b*) ; la ſeconde naiſſance de Bacchus ſortant de la cuiſſe de ſon père ; enfin toutes les divinités diſperſées dans la vaſte étendue de l'univers. Il a fait plus. Voulant nous aider à profiter des dons les plus précieux de la nature, il a développé les loix de la culture des terres, les façons qu'il faut leur donner pour les rendre plus fertiles : il nous a appris que Bacchus ſe plaît ſur les côteaux, Cérès dans les plaines, Pallas dans l'une & l'autre poſition (*c*), & que par la greffe on peut rendre

---

(*a*) On ſait que Jupiter étoit frère & mari de Junon.

(*b*) Junon, ſelon la fable, engendra Vulcain ſans le commerce d'aucun homme, ni d'aucun dieu.

(*c*) Bacchus préſide aux vignes, Cérès aux bleds, Pallas aux oliviers. Avant Bentlei, le nom de Bacchus étoit ici répété, au lieu de celui de Pallas, ce qui étoit ridicule. Stoeber regrette fort l'ancienne leçon. Héſiode, dit-il, ne parle pas de l'olivier. Mais il ne parle pas non plus des lieux où ſe plaiſent la vigne & les bleds : c'eſt ſans doute parce que nous n'avons pas Héſiode complet. Stoeber ne croit pas qu'aucun Poëte ait donné à l'olivier le nom de Pallas ; c'eſt qu'il n'a pas lu Virgile, *Æn. VII*, *v.* 154. Ovide, *Triſt. l. IV*, *El.* 5, *v.* 4, &c. Enfin, dit-il, ſelon Columelle, l'olivier ſe plaît ſur les côteaux ; mais Lucrèce *V. v.* 1377, & d'autres y ajoutent les plaines.

Atque arbuſta vagis eſſent quòd adultera pomis;
Pacis opus, magnos naturæ condit in uſus.
Aſtrorum quidam varias dixere figuras,
Signaque diffuſo paſſim labentia cœlo
In proprium cujuſque genus cauſaſque tulere:
Perſea & Andromedam pœnâ, matremque dolentem,
Solantemque patrem; raptuque Lycaone natam,
Officioque Jovis cynoſuram, lacte capellam,
Et furto cycnum, pietate ad ſidera ductam
Erigonen, ictuque nepam, ſpolioque leonem,
Et morſu cancrum, piſces Cythereïde verſâ,
Lanigerum victo ducentem ſidera ponto.
Cæteraque ex variis pendentia caſibus aſtra
Æthera per ſummum voluerunt fixa revolvi:
Quorum carminibus nihil eſt niſi fabula cœlum,
Terraque compoſuit cœlum, quæ pendet ab illo.
Quin etiam ritus paſtorum, & Pana ſonantem
In calamos, Siculâ memorat tellure creatus;

Poſt v. 22. Omittimus verſum, quem cum B. ſpurium credimus.

Silvarumque deos, ſacrataque numina nymphas.

les arbres ſuſceptibles de produire diverſes eſpèces de fruits ; occupations dignes d'exercer l'homme en temps de paix. Quelques-uns ont décrit les figures des conſtellations, les ſignes que nous voyons répandus dans toute l'étendue du ciel ; ils les ont rangés en différentes claſſes ; ils nous ont dévoilé les cauſes qui leur ont mérité les honneurs céleſtes. Les appareils d'un ſupplice y ont conduit Perſée & Andromède, Caſſiopée plongée dans la douleur, & Céphée s'efforçant de la conſoler. La fille de Lycaon (*a*) y fut enlevée par Jupiter; Cynoſure (*b*) y eſt parvenue pour le ſoin qu'elle prit du maître des dieux ; la chèvre, pour l'avoir nourri de ſon lait ; le cygne, pour lui avoir prêté ſon plumage ; Erigone (*c*), en récompenſe de ſa piété ; le ſcorpion, pour avoir lancé ſon dard à propos ; le lion, en retour de ſa peau enlevée par Hercule ; l'écreviſſe, pour avoir mordu ce héros ; les poiſſons, parce que Vénus s'étoit revêtue de leur figure ; le bélier, chef des ſignes céleſtes, parce qu'il avoit ſurmonté les flots. Il en eſt de même des autres conſtellations que nous voyons rouler au haut de l'eſpace ; les poëtes ont puiſé dans l'hiſtoire ancienne les cauſes qui les ont élevées au ciel, & le ciel dans leurs vers n'eſt qu'un tableau hiſtorique ; ils nous repréſentent la terre peuplant le ciel, au lieu de nous la repréſenter comme en étant abſolument dépendante. Le poëte que la Sicile a vu

(*a*) Calliſto, la grande ourſe.
(*b*) La petite ourſe.
(*c*) La Vierge.

Nec ſilvis ſilveſtre canit, perque horrida motus
Rura ſerit dulces, muſamque inducit in antra.
Ecce alius pictas volucres ac bella ferarum,
Ille venenatos angues, hic gramina & herbas
Fata refert vitamque ſuâ radice ferentes.
Quin etiam tenebris immerſum Tartaron atra
In lucem de nocte vocant; orbemque revolvunt
Interiùs verſum, naturæ fœdere rupto.
Omne genus rerum doctæ cecinere ſorores:
Omnis ad acceſſus Heliconis ſemita trita eſt.
Et jam confuſi manant de fontibus amnes,
Nec capiunt hauſtum, turbamque ad nota ruentem.
Integra quæramus rorantes prata per herbas;
Undamque occultis meditantem murmur in antris;
Quam neque durato guſtarint ore volucres,
Ipſe nec æthereo Phœbus libaverit igni.

V. 42. Omnes, *ac bella ;* B. *ac ſæcla.*

V. 44. Pro *vitamque* B. vult *vitamve.* Sed his encliticis particulis *que*, *ve* ſat ſæpe Poetæ indiſcriminatim utuntur, ut dudum annotavit Servius.

V. 45. Vet. *immenſum tartara natram* ; Sc. *immerſum tartaron atrum ;* Voſſ. *atrâ :* B. *atris.* Mittimus F. & Stoeb. Hic vocem *Tartara* dat pro accuſativo ſingulari græco, non Græcus homo.

naître (*a*) a décrit les mœurs des bergers; il a célébré Pan enflant ſes chalumeaux: ſes vers conſacrés aux forêts n'ont rien d'agreſte; par la douceur de ſa modulation, il donne de la grace aux lieux les plus champêtres, les antres par lui deviennent le ſéjour des Muſes. Un autre chante le plumage varié des oiſeaux, & les antipathies des animaux. Celui-ci traite des ſerpens venimeux, celui-là des herbes & des plantes, dont l'uſage peut ou donner la mort, ou rappeler à la vie (*b*). Il en eſt même qui évoquent le Tartare des ténèbres affreuſes où il eſt plongé, & le produiſent à la lumière: rompant les liens qui uniſſent les parties de l'univers, ils le déroulent en quelque ſorte, pour en bouleverſer tout l'intérieur. Les doctes Sœurs ont traité de tout; il n'eſt point de chemin, conduiſant à l'Hélicon, qui n'ait été frayé; les ſources qui en découlent ont donné naiſſance à des fleuves, qui réuniſſant leurs eaux, n'en ont pas encore aſſez pour fournir à la multitude de ceux qui les fréquentent. Cherchons quelque prairie, dont l'herbe, humectée d'une douce roſée, ſoit encore intacte; une fontaine, qui murmure paiſiblement au fond de quelque antre écarté, que le bec oſſeux des habitans de l'air n'ait jamais effleurée, où le feu céleſte de Phébus n'ait jamais pénétré. Tout ce que je

---

(*a*) Théocrite.

(*b*) Emilius Macer, Poëte du temps d'Auguſte, étoit ami d'Ovide, qui lui a adreſſé ſa dixième Elégie du ſecond livre *de Ponto*. Or, ce Macer, ſuivant le témoignage d'Ovide, *Triſt. IV*, *Eleg.* 10, *v.* 43, avoit écrit ſur les oiſeaux, ſur

Noſtra loquor; nulli vatum debebimus orſa;
Nec furtum, ſed opus veniet; ſoloque volamus
In cœlum curru; propriâ rate pellimus undas.
Namque canam tacitâ naturam mente potentem,
Infuſumque deum cœlo terriſque fretoque,
Ingentem æquali moderantem fœdere molem;
Totumque alterno conſenſu vivere mundum,
Et rationis agi motu: cùm ſpiritus unus
Per cunctas habitet partes, atque irriget orbem
Omnia pervolitans, corpuſque animale figuret.
Quòd niſi cognatis membris contexta maneret
Machina, & impoſito pareret tota magiſtro,
Ac tantum mundi regeret prudentia cenſum;
Non eſſet ſtatio terris, non ambitus aſtris,
Hæreretque vagus mundus, ſtandoque rigeret,
Nec ſua diſpoſitos ſervarent ſidera curſus,
Noxve alterna diem fugeret, rurſuſque fugaret;
Non imbres alerent terram, non æthera venti,

V. 58. Dat B. *in campum*; optimè ſanè; ſed omnes, *in cœlum*.

V. 70. Bentleio adulterinus & ineptus eſt.

V. 71. Ita omnes. B. Nec *vaga*.

vais dire eſt à moi, je n'emprunterai rien de perſonne; je ne ſerai point plagiaire, mais auteur; le char qui m'élèvera au ciel m'appartient, c'eſt avec ma propre nacelle que je fendrai les flots. Je chanterai la nature douée d'une intelligence ſecrète, & la divinité, qui, vivifiant le ciel, la terre & les eaux, tient toutes les parties de cette immenſe machine unies par des liens réciproques. Je décrirai ce tout ſubſiſtant par le concert mutuel de ſes parties, & le mouvement qui lui eſt imprimé par la raiſon ſouveraine. C'eſt en effet le même eſprit, qui franchiſſant tous les eſpaces, anime tout, pénètre toutes les parties du ciel, & donne aux corps des animaux les formes qui leur conviennent. Si cette vaſte machine n'étoit pas un tiſſu de parties convenablement aſſorties, ſi elle n'étoit pas ſoumiſe aux loix d'un maître qui la gouverne, ſi une ſageſſe univerſelle n'en dirigeoit pas tous les reſſorts, la terre ne ſeroit pas ſtable, les aſtres ne circuleroient pas, le ciel s'arrêteroit, & perdant ſon mouvement, il s'endurciroit par le froid; les ſignes céleſtes s'écarteroient de la route qui leur eſt preſcrite; la nuit ne fuiroit pas à l'approche du jour, & ne le mettroit pas réciproquement en fuite: les pluies ne féconderoient pas la terre, les vents n'entretiendroient point l'air, la

---

le venin des ſerpens, ſur les propriétés ſalutaires des plantes. Quant aux *bella ferarum*, Scaliger croit que cela regarde Gratius Faliſcus, auteur d'un Poëme ſur la manière de chaſſer avec les chiens. Dans cette hypothèſe, que rien ne force

Nec ventus gravidas nubes, nec flumina pontum,
Nec pelagus fontes; nec ſtaret ſumma per omnes
Par ſemper partes æquo digeſta parente;
Ut neque deficerent undæ, nec ſideret orbis,
Nec cœlum juſto majùſve minùſve volaret.
Motus alit, non mutat opus. Sic omnia toto
Diſpenſata manent mundo, dominumque ſequuntur.
Hic igitur deus, & ratio quæ cuncta gubernat
Ducit ab æthereis terrena animalia ſignis:
Quæ quamquam longo cogit ſubmota receſſu
Sentiri tamen, ut vitas ac fata miniſtrent
Gentibus, ac proprios per ſingula corpora mores.
Nec nimis eſt quærenda fides. Sic temperat arva
Cœlum; ſic varias fruges redditque, rapitque:

V. 83, 84. Infinitivum *Sentiri*, hic abſolutè ſumitur, juxta Gron. II. 14. & Bentl. quem loquendi morem non poſſumus admittere; neque ad rem faciunt exempla à Gron. allata. Senſus nobis videtur obvius, *quæ*, *licet procul ſubmota*, *cogit tamen ſentiri.* Abſit itaque ut, contra fidem omnium codicum, pro *cogit*, legamus cum B. *condit.* F. reponit: *Quæ cogit, quamquam longo ſubm.* &c. Senſus planior eſt.

V. 86, 87, 88, 92, 95, 98. B. mutat *ſic* in *ſi*, quam particulam *ſi* non habent vet. niſi v. 92, & recent. nullibi.

mer ne fourniroit point d'aliment aux nuées, les fleuves ne nourriroient pas la mer, la mer ne feroit pas refluer ſes eaux aux ſources des rivières, l'univers n'étant plus dirigé par un ſage moteur, ne ſeroit plus combiné dans toutes ſes parties avec cette juſte proportion, qui eſt néceſſaire pour que les eaux ne tariſſent point, pour qu'elles n'inondent pas la terre, pour que les aſtres ne précipitent ou ne ralentiſſent jamais leur courſe. Le mouvement entretient, mais ne change pas le monde. Tout eſt donc diſtribué dans l'univers par la volonté d'une ſageſſe ſouveraine. Or ce dieu, cette raiſon, qui gouverne tout, a voulu que les animaux de la terre dépendiſſent des ſignes céleſtes. Il tient ces ſignes, il eſt vrai, dans une diſtance extrême de nous; mais il nous force de reconnoître par expérience qu'ils décident de la vie & des deſtinées des nations, des mœurs qui caractériſent tous les habitans de la terre. Il ne faut pas employer de longs raiſonnemens pour prouver cette vérité. Le ciel agit manifeſtement ſur nos campagnes; il influe ſur la ſtérilité, ſur la fertilité de nos moiſſons; il agite la

---

d'admettre, il faudroit traduire *la chaſſe des animaux.* Les Œuvres de Macer ne ſont point parvenues juſqu'à nous. Ce Poëte ayant traité des oiſeaux, des reptiles & des plantes, avoit probablement parlé des autres animaux. L'expreſſion de Manilius ſignifie naturellement que c'étoit le même Auteur qui avoit chanté le plumage des oiſeaux & les guerres des animaux. D'ailleurs combien de Poëtes du ſiècle d'Auguſte, dont les ouvrages ſont perdus!

Sic pontum movet, ac terris immittit & aufert;
Atque hæc ſeditio pelagus nunc ſidere lunæ
Mota tenet, nunc diverſo ſtimulata receſſu,
Nunc anni ſpatio Phœbum comitata volantem:
Sic ſubmerſa fretis, concharum & carcere clauſa,
Ad lunæ motum variant animalia corpus,
Et tua damna, tuas imitantur, Delia, vires:
Tu quoque fraternis ſic perdis in oribus ora,
Atque iterum ex iiſdem repetis; quantumque reliquit
Aut dedit ille, refers, & ſidus ſidere conſtas:
Denique ſic pecudes & muta animalia terris,
Cum maneant ignara ſui legiſque per ævum,
Naturâ tamen ad mundum revocante parentem,
Attollunt animos, cœlumque & ſidera ſervant;
Corporaque ad lunæ naſcentis cornua luſtrant;
Venturaſque vident hyemes, reditura ſerena.
Quis dubitet poſt hæc hominem conjungere cœlo,
Cui dedit eximiam linguam natura, capaxque

V. 94. B. *& tua damna, tuaſque;* cæteri, *& cum damna tuas*, nullo legitimo ſenſu.

V. 105. Sic ſe habet in Vulg. *Eximiam natura dedit linguamque*, capaxque, &c. Subaudiendum *cui*, aiunt: hoc

mer, il la pouſſe ſur nos côtes & l'en retire : ces deux mouvemens oppoſés de l'océan n'ont d'autre cauſe que l'action de la lune, qui s'approche & s'éloigne, & celle du ſoleil, qui, dans l'eſpace d'une année, fournit ſa vaſte carrière. Des animaux, plongés au fond de la mer, & comme en priſon dans leurs écailles, ſont cependant ſenſibles au mouvement de la lune : ils prennent de l'embonpoint, lorſque vous êtes en croiſſant, reine de Délos ; ils dépériſſent durant votre décours. Et vous-même, déeſſe de la nuit, ne perdez-vous pas votre lumière, lorſque vous vous plongez dans les rayons de votre frère ; ne la recouvrez-vous pas, en vous éloignant de lui ? Autant qu'il vous laiſſe ou vous communique d'éclat, autant vous en renvoyez à la terre, & votre aſtre eſt abſolument dépendant du ſien. Les quadrupèdes même & les autres animaux terreſtres, quoique vivant dans une profonde ignorance d'eux-mêmes & des loix de leur exiſtence, rappelés cependant par la nature au ſouverain auteur de tout ce qui eſt, ſemblent s'élever juſqu'à lui, & ſe régler ſur le mouvement du ciel & des aſtres. Ceux-ci ſe baignent, comme par forme de luſtration, dès qu'ils apperçoivent le premier croiſſant (*a*) ; ceux-là préſagent les tempêtes & le retour de la ſérénité. Après ces exemples, qui pourra balancer à reconnoître un rapport intime entre le ciel & l'homme, auquel la nature a accordé le don de la parole, un eſprit éten-

(*a*) On l'a dit des éléphans. Au reſte tout ce qui eſt dit

Ingenium, volucremque animum? quem denique in unum
Deſcendit deus atque habitat, ſeque ipſe requirit?
Mitto alias artes quarum haud permiſſa facultas,
Infidas adeò, nec noſtri munera cenſûs.
Mitto, quòd æquali nihil eſt ſub lege tributum.
Mitto, quòd & certum eſt, & inevitabile fatum;
Materiæque datum eſt cogi, ſed cogere mundo.
Quis cœlum poſſet, niſi cœli munere, noſſe?
Et reperire deum, niſi qui pars ipſe deorum eſt?
Quiſve hanc convexi molem ſine fine patentis,
Signorumque choros, ac mundi flammea tecta,
Æternum & ſtellis adversùs ſidera bellum
Cernere, & anguſto ſub pectore claudere poſſet;

---

non poſſe ſubaudiri, verſumque emendandum probat B. Sed quomodo? *Hariolari hìc liceat*, inquit, & dat; *Cui xenium* natura, &c. Mirum, ſi ſic dedit Manilius.

Poſt v. 110, libri veteres hunc habent verſum:

Quod patet auctores ſumma (vel *ſummi*) non corporis eſſe.

Hunc rec. correxerunt, Bullialdus poſt v. 112 tranſtulit, B. jure proſcripſit, & nos omittimus.

Poſt v. 117, rurſus occurrit v. Scaligero & B. ſpurius.

Ac terras cœloque fretum, ſubjectaque utriſque.

du, un génie pénétrant, dans lequel ſeul de tous les animaux, la divinité deſcend, habite, & s'étudie elle-même? Je paſſe ſous ſilence d'autres arts (*a*), que les loix proſcrivent, qui peuvent induire en erreur, qui d'ailleurs ſont étrangers à mon objet. Je n'inſiſte pas ſur l'inégalité des dons de la nature. Je n'obſerverai pas qu'il eſt impoſſible de réſiſter au deſtin, que ſon ordre eſt irrévocable, que le propre de la matière eſt d'être néceſſitée, celui du ciel de contraindre. Qui pourroit connoître le ciel, ſi le ciel même ne lui donnoit cette connoiſſance? Qui ſe formeroit une idée de dieu, s'il n'étoit lui-même partie de la divinité? Qui pourroit juger de la grandeur de ce globe immenſe, dont l'étendue ne reconnoît point de bornes, diſcerner l'ordre des ſignes, la voûte de feu qui environne l'univers, la marche des étoiles errantes éternellement oppoſée à celle des ſignes céleſtes, & renfermer ces connoiſſances dans les bornes étroites de ſon intelligence,

---

ici de l'influence de la lune ſur les corps terreſtres, ne prouve rien autre choſe, ſinon que l'erreur ſur cet objet eſt fort ancienne. Le ſavant Evêque d'Avranches témoigne qu'il a examiné ſouvent & avec ſoin l'état de la chair des moules, des huitres, des crabes, des homars, des écréviſſes & de la moëlle d'un grand nombre de quadrupèdes, en toutes les phaſes de la lune, & qu'il n'y a remarqué aucune différence qui ne pût & ne dût être attribuée à toute autre cauſe qu'à l'action de la lune ſur ces ſubſtances.

(*a*) Il s'agit apparemment ici des arts magiques.

Ni vegetos animis oculos natura dediſſet,
Cognatamque ſuî mentem vertiſſet ad ipſam;
Et tantum dictaſſet opus; cœloque veniret
Quod vocat in cœlum, ſacra ad commercia rerum,
Et primas quas dant leges naſcentibus aſtra?
Quis neget eſſe nefas invitum prendere mundum,
Et velut in ſemet captum deducere in orbem?
Sed ne circuitu longo manifeſta probentur,
Ipſa fides operi faciet pondusſque fidemque.
Nam neque decipitur ratio, nec decipit umquam.
Rite ſequenda via eſt à veris tradita cauſis;
Eventuſque datur, qualis prædicitur ante.
Quod fortuna ratum faciat quis dicere falſum
Audeat, & tantæ ſuffragia vincere ſortis?

V. 119. Omnes habent, ni *tantos* animis *oculos*, B. ni *tacitos* animis *ſtimulos*. Optimè ſanè; verùm à fide codicum, quàm minimùm potuimus, receſſimus.

V. 120. Ita omnes. B. Cognatamque *ſuæ* (*mentis* ſcilicet).

V. 123. Spurius à B. judicatur; nec ipſi multùm contradicimus.

V. 129. Vet. & Sc. *Rite ſecunda* via eſt; Par. & alii *Rite ſecanda*; B. *Arte ſecanda.* F. *Rite ſequenda.* Credimus ſcripſiſſe veteres *ſecunda* pro *ſequunda*, id eſt, *ſequenda.*

ſi

ſi la nature n'eût pas donné des yeux perçans à l'eſprit de l'homme, ſi elle ne tournoit pas vers elle-même l'attention de l'ame humaine, comme étant de même eſpèce que la ſienne, ſi elle ne préſidoit pas elle-même à ces ſublimes recherches, ſi ce qui nous appelle au ciel, pour y prendre communication des vérités les plus relevées, *des loix primordiales que les aſtres impoſent à l'homme naiſſant*, pouvoit venir d'autre part que du ciel? Niera-t-on que ce ne ſoit un attentat, que de prétendre ſe mettre en poſſeſſion de l'univers, malgré l'univers même, & de le montrer aux habitans de la terre (*a*), après en avoir fait en quelque ſorte notre captif? Mais ne nous arrêtons point à prouver par de longs raiſonnemens une vérité manifeſte: l'expérience ſeule ſuffit pour lui donner tout le poids, toute l'autorité qu'elle mérite. La raiſon ne peut être trompée, elle ne trompe jamais. Suivons la route qui nous a été frayée d'après des principes certains, & l'évènement juſtifiera toujours la prédiction (*b*). Or, qui oſera taxer de fauſſeté ce que le ſuccès confirme ſi déciſivement? Qui ſe refuſera à une telle évidence?

(*a*) Suivant Scaliger, *deducere in orbem* eſt ici une expreſſion proverbiale, ſynonyme de *cogere in ordinem*. Selon cette explication, Manilius demanderoit ſi ce n'eſt pas un attentat que de prétendre mettre l'univers à la raiſon, ou de vouloir le ranger à la place qui lui convient? Je m'étonne que Huet n'ait rien dit de cette interprétation, qui nous paroît au moins bien ſingulière.

(*b*) L'évènement a quelquefois juſtifié les prédictions des Aſtrologues; ce qu'on peut attribuer en partie au haſard, en

Hæc ego divino cupiam cùm ad ſidera flatu
Ferre, nec in terram, nec turbæ carmina condam,
Sed ſolus vacuo veluti vectatus in orbe,
Liber agam currus, non occurſantibus ullis,
Nec per iter ſocios commune regentibus actus,
Sed cœlo noſcenda canam, mirantibus aſtris,
Et gaudente ſui mundo per carmina vatis:
Vel quibus illa ſacros non invidere meatus,
Notitiamque ſuî; minima eſt quæ turba per orbem,
Illa frequens, quæ divitias, quæ diligit aurum,
Imperia, & faſces, mollemque per otia luxum,
Et blandis diverſa ſonis, dulcemque per aures
Affectum, ut modico noſcenda ad fata labore.
Hoc quoque fatorum eſt, legem perdiſcere fati.
Et primùm aſtrorum varia eſt natura notanda

V. 135, 136, 137. Hos tres verſus ut adulterinos reſpuit B.

V. 142, 143, 144, 145. Et hos pariter proſcribit B. Prior apud omnes ſic incipit, *illa fluit*, vel apud quoſdam rec. *Illa fuit*, quæ quid ſignificent, non intelligimus. *Illa fluit*, id eſt, *illa numeroſa eſt*, inquiunt. Sed verbum *fluere*, in eo ſenſu, nullibi reperire eſt.

Divinement inſpiré pour développer cette énergie des aſtres, je ne ramperai point ſur terre; je n'écrirai pas pour la multitude. Porté ſeul ſur mon char, je le ferai rouler librement dans l'étendue de l'Olympe: je n'y crains aucune rencontre; aucun aſſocié ne m'aidera à franchir cette carrière. Mes chants ſeront dignes d'être connus au ciel; ils ſeront admirés des aſtres; le monde ſe félicitera d'avoir trouvé un poëte digne de lui. Je ſerai également applaudi de ce petit nombre de ſages, que le ciel n'a pas dédaigné de conduire dans ces routes ſacrées, pour qu'ils y puiſaſſent la connoiſſance de ſes merveilles. Quant à ceux qui ſe paſſionnent pour les richeſſes, l'or, l'autorité, les faiſceaux, le luxe, l'oiſiveté, les concerts bien modulés, une muſique flattant les oreilles, leur troupe eſt très-nombreuſe: ils dédaigneroient d'employer quelques heures à étudier les décrets du deſtin. Et c'eſt encore ſans doute une faveur du deſtin, qu'une application ſérieuſe à pénétrer ſes loix.

Il faut d'abord obſerver la nature variée des ſignes,

---

partie à l'artifice de l'Aſtrologue, qui feint de lire dans les aſtres, ce qu'il ne fait que conjecturer d'après l'état, les diſpoſitions, le caractère de celui qui le conſulte, ou d'après d'autres circonſtances antérieurement connues. Un Aſtrologue avoit tiré l'horoſcope de Luther; il avoit trouvé toutes les circonſtances de ſa vie écrites au ciel; elles lui étoient connues, Luther ayant déjà fini ſa carrière. Il publie l'horoſcope, & l'on s'apperçoit, à la très-grande honte de l'Aſtrologue & de l'Aſtrologie, qu'il s'étoit trompé d'un an entier ſur le temps de la naiſſance de cet héréſiarque. Or en un an la diſpoſition

Nominibus per utrumque genus : nam maſcula ſex ſunt ;
Diverſi totidem generis ſub principe tauro :
Cernis ut averſos redeundo ſurgat in artus ?
Alternant genus, & vicibus variantur in orbem.
  Humanas etiam ſpecies in parte videbis ;
Nec mores diſtant : pecudum pars atque ferarum
Ingenium facient. Quædam ſignanda ſagaci
Singula ſunt animo, propriâ quæ ſorte feruntur.
Nunc binis inſiſte : dabunt geminata potentes
Per ſocium effectus ; multùm comes addit & aufert ;
Ambiguiſque valent, quîs ſunt collegia, fatis
Ad meritum noxamque. Duos per ſidera piſces,
Et totidem geminos nudatis aſpice membris :
His conjuncta meant alterno brachia nexu ;
Diſſimile eſt illis iter in contraria verſis :
Par numerus ; ſed enim diſpar poſitura notanda eſt.
Atque hæc ex paribus toto gaudentia cenſu
Signa meant ; nihil exterius mirantur in ipſis,

V. 151. Ita omnes : B. Alternant *ſecus*, id eſt, *ſexum*, ne *genus* ad nauſeam repetatur.

V. 165. *Exterius* ab *exterus*, *a*, *um* ; quod ſi cui diſpli-

& les noms ſexuels qui leur conviennent. Six ſont maſculins, les ſix autres d'un ſexe différent. Le premier de ceux-ci eſt le taureau : remarquez que quand il ſe lève, il paroît reculer, & préſente d'abord ſes parties de derrière. La différence de ſexe eſt alternative dans toute la ſuite des ſignes.

Vous remarquerez auſſi des ſignes à figure humaine; ils inſpireront des mœurs douces & honnêtes : d'autres, repréſentant des animaux brutes & féroces, imprimeront un caractère analogue. Il faut de plus obſerver qu'il y a des ſignes *ſimples ;* ils ſont dans toute leur étendue, d'une ſeule & même nature. D'autres ſont *doubles*, un ſecond aſſocié contribue puiſſamment à augmenter la force des influences; la réunion altère en des ſens oppoſés l'énergie réciproque; l'activité de deux figures ainſi appariées peut n'être pas la même; l'une portera au bien, l'autre au mal. Parcourez les ſignes, vous y voyez deux poiſſons, vous y voyez deux gemeaux ſans aucun vêtement : ceux-ci parcourent le ciel, en ſe tenant tendrement embraſſés; ceux-là, oppoſés l'un à l'autre, ſemblent tenir des routes différentes. C'eſt le même nombre de part & d'autre; mais il faut faire attention aux différentes poſtures. Au reſte entre les ſignes doubles, les deux que nous avons nommés poſſèdent en entier tout ce qui convient à leur nature; ils ne ſont point étonnés de ſe voir ſurchargés

---

du ciel a totalement changé. Tous ceux qui ont péri à Malplaquet, & dans d'autres batailles plus ſanguinaires, étoient-ils nés ſous un ſemblable état du ciel ? On peut faire la

Amiſſumve dolent. Quædam ſunt parte reciſâ ;
Atque ex diverſo commiſſis corpore membris,
Ut capricornus, & hic, qui intentum dirigit arcum;
Junctus equo : pars huic hominis, ſed nulla priori.
Hoc quoque ſervandum eſt alta diſcrimen in arte;
Diſtat enim, geminâ duo ſint duplâne figurâ.
Quin etiam Erigone binis numeratur in aſtris,
Et facie & ratione duplex : nam deſinit æſtas,
Incipit autumnus media ſub virgine utrimque.
Idcirco tropicis præcedunt omnibus aſtra
Bina; ut lanigero, chelis, cancroque, caproque;
Quòd duplices retinent connexo tempore vires.
Ut, quos ſubſequitur cancer per ſidera fratres,
E geminis alter florentia tempora veris
Sufficit, æſtatem ſitientem provehit alter :
Nudus uterque tamen, ſentit quia uterque calorem;
Ille ſeneſcentis veris, ſubeuntis & ille
Æſtatis ; par eſt primæ ſors ultima ſorti.

---

ceat, legat *externum* vel *externi*, quod parum abſuit quin reponeremus; ſed vicit omnium codicum auctoritas.

V. 170, 171. Hos verſus pro ſpuriis habet B. cui libentes manus dederimus.

de membres étrangers ; ils ne regrettent la perte d'aucun de ceux qui leur ſont propres. Il eſt d'autres ſignes, auxquels il manque quelques membres : leur corps eſt compoſé de parties étrangères les unes aux autres. Tel eſt le capricorne, tel eſt auſſi ce ſigne, qui, empruntant les membres d'un cheval, tient ſon arc continuellement bandé (*a*) : celui-ci a des membres humains, il n'en eſt point de tels dans le capricorne. *Il faut de plus obſerver dans le grand art que nous traitons, qu'un ſigne compoſé de deux figures entières diffère beaucoup de celui qui n'a qu'une figure compoſée de deux corps différens.* On met auſſi Erigone au nombre des ſignes doubles : elle l'eſt en effet & par ſa figure (*b*), & par le rapport qu'elle a avec deux ſaiſons ; au milieu de la vierge l'été finit, & l'automne commence. Si les ſignes tropiques du bélier, de la balance, de l'écreviſſe & du capricorne, ſont conſtamment précédés par des ſignes doubles, c'eſt que ces ſignes réuniſſent les forces combinées de deux ſaiſons. Ainſi des deux frères qui précèdent l'écreviſſe, un gemeau nous fait jouir de la ſaiſon fleurie du printemps, l'autre nous fait éprouver déjà les ardeurs brûlantes de l'été. Ils ſont cependant nus l'un & l'autre, parce qu'ils reſſentent, l'un la chaleur du printemps qui finit, l'autre celle de l'été qui commence. Ainſi le ſort du premier eſt le même que celui du ſecond. Le ſagittaire

---

même queſtion touchant ceux que la mer engloutit par un même naufrage, &c.

(*a*) Le ſagittaire, repréſenté ſous la figure d'un centaure.

(*b*) La Vierge eſt repréſentée avec des aîles d'oiſeau.

Quin etiam arcitenens, qui te, capricorne, ſub ipſo
Promittit, duplici formatus imagine fertur.
Mitior autumnus molles ſibi vindicat artus
Materiamque hominis; fera tergo membra rigentem
Excipiunt hiemem, mittuntque in tempora ſignum.
Quoſque aries præ ſe mittit, duo tempora piſces
Bina dicant; hiemem hic claudit, ver inchoat alter.
Cùm ſol æquoreis revolans decurrit in aſtris,
Hiberni coëunt cum vernis roribus imbres;
Utraque ſors humoris habet fluitantia ſigna.

Quin tria ſigna novem ſerie conjuncta repugnant,
Et quaſi ſeditio cœlum tenet: aſpice taurum
Clunibus, & geminos pedibus, teſtudine cancrum
Surgere; cùm rectis oriantur cetera membris.
Nec mirere moras, cùm ſol adverſa per aſtra
Æſtivum tardis attollat menſibus annum.

Nec te prætereat, nocturna diurnaque ſigna
Quæ ſint, perſpicere, & propriâ deducere lege:
Non tenebris aut luce ſuam peragentia ſortem;
Nam commune foret nullo diſcrimine nomen,
Omnia quòd certis vicibus per tempora fulgent,

eſt pareillement repréſenté ſous une figure double, il annonce l'arrivée prochaine du capricorne qui le ſuit. La ſaiſon tempérée de l'automne s'approprie les parties les plus délicates de ce ſigne, ſes membres humains : ſa croupe hériſſée de poils eſt l'appanage de l'hiver, elle donne le ſignal de ſon commencement. Les poiſſons, dont eſt précédé le bélier, ſont au nombre de deux, ils ont donc rapport à deux ſaiſons : le premier termine l'hiver, le ſecond commence le printemps. Alors le ſoleil revolant vers nous parcourt des ſignes humides : les pluies d'hiver ſe marient avec les roſées du printemps ; les unes & les autres revendiquent les poiſſons, comme appartenans à leur élément.

De plus trois ſignes conſécutifs ſemblent s'oppoſer à la marche des neuf autres : on croiroit qu'une guerre inteſtine va diviſer le ciel. Remarquez-vous qu'en ſe levant, le taureau préſente d'abord ſa croupe, les gemeaux leurs pieds, l'écreviſſe ſa cuiraſſe écailleuſe, tandis que les autres ſignes ſe lèvent dans une poſition droite & naturelle. Ne ſoyez donc pas ſurpris ſi le ſoleil, en parcourant ces ſignes qui s'oppoſent à ſa marche, la retarde, & rend conſéquemment les mois de l'été plus longs que les autres.

Remarquez encore qu'il y a des ſignes *nocturnes* & des ſignes *diurnes*, & appliquez-vous à les bien diſtinguer. Cette différence n'eſt pas fondée ſur ce que les uns roulent au-deſſus de nous pendant le jour, les autres durant la nuit : autrement il auroit fallu les déſigner tous par le même nom, vu qu'il n'eſt point d'heure qui ne les voie briller ſucceſſivement : *ils ſont ſur l'horizon tan-*

Et nunc illa dies , nunc noctes illa ſequuntur :
Sed quibus illa parens mundi natura ſacratas
Temporis attribuit partes ſtatione perenni.
Namque ſagittari ſignum , rapidique leonis ,
Et ſua reſpiciens aurato vellere terga ,
Tum piſces , & cancer , & acri ſcorpios ictu ,
Aut vicina loco , diviſa aut partibus æquis ,
Omnia dicuntur ſimili ſub ſorte diurna.
Cetera ſex numero , conſortia , vel vice ſedis
Interjecta locis totidem , nocturna feruntur.
Quin etiam ſex continuis dixere diurnas
Eſſe vices aſtris , quæ ſunt à principe ſigno
Lanigeri ; ſex à chelis nocturna videri.
Sunt quibus eſſe diurna placet , quæ maſcula ſurgunt ,
Femineam ſortem noctis gaudere tenebris.

V. 205. Bentleio ſpurius eſt ; eſt ſaltem inutilis.

V. 210. Omnes , *nunc piſces* ; B. *tunc piſces*.

V. 213. Sic ſe habet ubique hic v.

Cetera *nec* numero conſortia , *nec* vice ſedis.

Qui poteſt capere , capiat. Quam damus , ea eſt Fayi lectio , mutatis tamen diſtinctionibus. B. proſcribit v. neque , ut nobis videtur , immeritò. Par. pro *vice* habet *jure* , non improbante Stoebero.

tôt le jour & tantôt la nuit. Mais la nature, créatrice de l'univers, a attribué pour toujours à chaque ſigne des parties du temps abſolument invariables. Le titre de ſignes diurnes eſt échu en partage au ſagittaire, au lion furieux, à celui qui détourne la tête pour contempler l'or de ſa toiſon, aux poiſſons, à l'écreviſſe, au dangereux ſcorpion: ces ſignes ou ſe ſuivent immédiatement, ou ſont ſéparés par des intervalles égaux. Les *ſix* autres *ou contigus, ou relativement au lieu qu'ils occupent*, eſpacés comme les premiers, ſont appelés nocturnes. D'autres ont donné le nom de diurnes aux ſix ſignes conſécutifs, commençant par le bélier, chef de tous les ſignes; & celui de nocturnes aux ſix autres qui ſe ſuivent depuis la balance. Il en eſt enfin auxquels il a plu de regarder comme diurnes les ſix ſignes maſculins, & de reléguer les féminins dans la paix & les ténèbres de la nuit.

Il eſt aiſé de s'appercevoir que toutes ces belles diviſions ſont appuyées ſur des fondemens que le ſouffle le plus léger peut faire écrouler. Les unes ſont établies d'après les noms très-arbitraires qu'il a plu aux anciens Aſtronomes de donner aux diverſes parties du ciel; les autres d'après les poſtures, pareillement arbitraires, que les premiers peintres ont donné aux conſtellations ſur les globes & les planiſphères. Les noms des conſtellations céleſtes ont varié en différens ſiècles; la lyre a été le vautour tombant, l'aigle le vautour volant; Antinoüs s'eſt appelé Ganimède; les ſerres du ſcorpion ont fait place à la balance. D'ailleurs les noms, les diviſions des conſtellations ne ſont pas les mêmes chez tous les peuples. Les conſtellations des Arabes diffèrent des nôtres; ils ont banni du

Quin nonnulla tibi nullo monſtrante loquuntur
Neptuno debere genus, populoſus in undis
Cancer, & effuſo gaudentes æquore piſces.
Ut quæ terrenâ cenſentur ſidera ſorte,
Princeps armenti taurus, regnoque ſuperbus
Lanigeri gregis eſt aries, peſtiſque duorum
Prædatorque leo, & dumoſis ſcorpios arvis.
Sunt etiam mediæ legis communia ſigna,
Ambiguus terræ capricornus, aquarius undis,
Humida terrenis æquali fœdere mixta.
Non licet à minimis animum deflectere curis;
Nec quicquam rationis eget, fruſtrave creatum eſt.
Fœcundum eſt propriè cancri genus, acer & ictu
Scorpios, & partu complentes æquora piſces.
Sed ſterilis virgo eſt, ſimili conjuncta leoni;
Nec capit aut captos effundit aquarius ortus.
Inter utrumque manet capricornus corpore mixto,

Poſt v. 228, hunc erat legere:

Parſque marina nitens fundentis ſemper aquari.

Mirè torſit criticos hic v. Emendavere, tranſtulere, expoſuere: neque res cuiquam proſperè ceſſit. Eum à B. feliciùs emendatum in locum ſuum libro IV. reſtituemus.

Il eſt des ſignes, qui manifeſtement, & ſans qu'on ſoit obligé d'en avertir, doivent leur origine à Neptune: telle eſt l'écreviſſe qui peuple nos rivières, tels ſont les poiſſons qui habitent l'océan & les fleuves. D'autres ſont cenſés avoir une nature terreſtre, comme le taureau, chef du gros bétail, le bélier, fier de ſe voir à la tête des bêtes à laine, le lion funeſte à l'un & à l'autre & leur deſtructeur, & le ſcorpion qui aime à fréquenter les buiſſons. D'autres ſignes enfin tiennent une eſpèce de milieu entre les précédens; ils réuniſſent en eux les propriétés des deux élémens aſſociés: ainſi le capricorne tient en partie à la terre, le verſeau a du rapport avec les eaux.

Nous ne devons pas négliger ici les plus petits détails, tout a ſa raiſon, rien n'a été créé inutilement. La fécondité eſt une propriété de l'écreviſſe, du ſcorpion âpre à la piquure, & des poiſſons, qui peuplent d'habitans les mers. Mais la vierge eſt ſtérile, ainſi que le lion ſon voiſin; le verſeau ne conçoit, ou du moins n'engendre aucun fruit. Le capricorne, dont le corps eſt formé de membres diſparats, tient le milieu entre ces deux extrêmes, ainſi que le ſagittaire qui

---

ciel toutes les figures humaines. L'Inde a ſes conſtellations: celles des Chinois n'ont aucun rapport à celles des autres nations. Si l'énergie d'un ſigne dépend de ſa forme & de ſon nom, il s'enſuivra qu'un même ſigne ſera favorable en Chine, défavorable dans l'Inde, bienfaiſant dans un ſiècle, pernicieux dans l'autre.

Et qui Cretæo fulget centaurus in arcu,
Communiſque aries æquantem tempora libram;
Et geminos, taurumque pari ſub ſorte recenſet.
   Nunc tu nulla putes in eo momenta locaſſe
Naturam rerum, quòd ſunt currentia quædam,
Ut leo, & arcitenens, arieſque in cornua torvus:
Aut quæ recta ſuis librantur ſtantia membris,
Ut virgo, & gemini, fundens & aquarius undas;
Vel quæ feſſa ſedent, pigras referentia mentes,
Taurus depoſitis collo ſopitus aratris,
Libra ſub emenſo conſidens orbe laborum,
Tuque tuo, capricorne, gelu contractus in aſtris.
Strata jacent, cancer patulam diſtentus in alvum,
Scorpios incumbens plano ſub pectore terræ,
In latus obliqui piſces ſemperque jacentes.
   Quòd ſi ſolerti circumſpicis omnia curâ,
Fraudata invenies amiſſis ſidera membris.
Scorpios in libra conſumit brachia: taurus
Succidit incurvo claudus pede: lumina cancro
Deſunt: centauro ſupereſt & quæritur unum.
Sic noſtros caſus ſolatur mundus in aſtris,
Exemploque docet patienter damna ſubire;

fait briller l'arc dont il eſt armé. Le bélier eſt de la même claſſe, & y renferme avec lui la balance, qui égale la nuit au jour, les gemeaux & le taureau.

N'allez pas vous figurer que ce ſoit ſans de juſtes motifs, que la nature a donné aux ſignes différentes attitudes. Les uns ſont *courans*, comme le lion, le ſagittaire & le bélier, qui ſemble menacer de ſes cornes. D'autres ſont *debout*, entretenant tous leurs membres dans un juſte équilibre; tels que la vierge, les gemeaux & le verſeau vidant continuellement ſon urne. Quelques-uns, images naturelles des eſprits indolens, ſont *aſſis*, comme s'ils étoient accablés de laſſitude: tels ſont le taureau, qui s'aſſoupit parce qu'il eſt affranchi de ſon joug, la balance (*a*) qui ſe repoſe de la longue fatigue d'un pénible travail, & vous, capricorne, dont la glace que vous produiſez retrécit tous les membres. Les autres enfin ſont *couchés*, comme l'écreviſſe étendue ſur ſon large ventre, le ſcorpion appuyé tout de ſon long contre terre, & les poiſſons, qui reſtent toujours obliquement couchés ſur le côté.

Si vous examinez le ciel avec attention; vous vous appercevrez qu'il y a des ſignes mutilés, ou privés de quelques-uns de leurs membres. Le ſcorpion n'a point de ſerres, la balance les abſorbe: le taureau s'affaiſſe ſur une jambe recourbée qui ne peut le ſoutenir: l'écreviſſe eſt aveugle: il reſte un œil au ſagittaire, il a perdu l'autre. C'eſt ainſi que le ciel nous conſole des malheurs que nous éprouvons, & nous apprend par

(*a*) La balance étoit autrefois repréſentée ſous la figure d'une femme aſſiſe tenant en main une balance.

Omnis cùm cœlo ſortunæ pendeat ordo,
Ipſaque debilibus formentur ſidera membris.
Temporibus quoque ſunt propriis pollentia ſigna.
Æſtas à geminis, autumnus virgine ſurgit,
Bruma ſagittifero, ver piſcibus incipit eſſe.
Quattuor in partes ſcribuntur ſidera terna;
Hiberna æſtivis, autumnis verna repugnant.
Nec ſatis eſt proprias ſignorum noſcere ſortes:
Conſenſu quoque fata movent, & fœdere gaudent,
Atque aliàs aliâ ſuccedunt ſorte locoque.
Circulus ut flexo ſignorum clauditur orbe,
In tres æquales diſcurrit linea ductus,
Inque vicem extremis jungit ſe finibus ipſa;
Et quæcumque ferit, dicuntur ſigna trigona,
In tria partitus quòd ter cadit angulus aſtra;
Quæ diviſa manent ternis diſtantia ſignis.
Laniger è paribus ſpatiis duo ſigna, leonis

V. 263. Omnes, incipit *eſſe;* B. incipit *ire.*

V. 268. Omnes vet. Atque *aliis aliæ.* B. *aliàs aliâ.* F. *aliis alia*, ſigna nempe, ultimâ propter cæſuram productâ. E duabus poſterioribus lectionibus eam quæ magis arriſerit eligere per nos licet.

ces

ces exemples à les ſupporter patiemment; puiſque nous voyons que tous les évènemens dépendent de lui, & que les ſignes céleſtes eux-mêmes ne ſont point exempts de ces diſgraces.

Les ſignes ſont encore diſtingués par leur rapport aux ſaiſons. Les gemeaux donnent naiſſance à l'été, la vierge à l'automne; l'hiver commence au ſagittaire, le printemps aux poiſſons : trois ſignes conſécutifs ſont attribués à chacune des quatre ſaiſons; les ſignes d'hiver ſont oppoſés aux ſignes d'été, ceux du printemps à ceux de l'automne.

Il ne ſuffit pas de connoître les qualités propres à chacun des douze ſignes : ils s'allient enſemble, & nos deſtinées dépendent de leurs combinaiſons : ils ſe prêtent des forces relatives & à leur énergie, & au lieu qu'ils occupent. Suivez la courbure du cercle entier des ſignes, & qu'une même ligne ſoit portée trois fois ſur ſa circonférence, de manière que la diviſion ſe termine au point précis où elle a commencé, les ſignes que l'extrémité de cette ligne déterminera ſont nommés *trigones* (*a*), parce que les trois angles, formés par l'inflexion de cette ligne, tombent ſur trois ſignes ſéparés les uns des autres par trois ſignes intermédiaires. C'eſt ainſi que le bélier voit à des intervalles égaux, mais de deux différens côtés, les ſignes du lion

(*a*) Les ſignes *trigones* ou triangulaires ſont dits être en *trine aſpect.* On conçoit à peine aujourd'hui combien il a fallu de temps pour ſe détromper de la prétendue énergie des différens aſpects des aſtres. Ce n'eſt qu'en 1730 qu'on a ceſſé

Atque ſagittari diverſo conſpicit ortu.
Virginis & tauri capricorno conſonat aſtrum.
Cetera ſunt ſimili ratione triangula ſigna
Per totidem partes. At quæ diviſa quaternis
Partibus æquali laterum ſtant condita ductu,
Quorum deſignat normalis virgula ſedes,
Hæc quadrata ferunt. Libram capricornus, & illum
Conſpicit hinc aries, atque ipſum à partibus æquis
Cancer, & hunc lævâ ſubeuntis ſidera libræ.
Semper enim dextris cenſentur ſigna priora.
Sic licet in totidem partes deducere cuncta,
Ternaque bis ſenis quadrata effingere ſignis;
Quorum propoſito redduntur in ordine vires.

Poſt hæc verba v. 279. *Per totidem partes*, omittimus quatuor verſus à B. proſcriptos, quorum initium non intelligimus; medium verſu 285 breviùs repetitur, finis eſt inſulſus. Sic ſe habent:

Deſunt quæ condita mundo.
Sed diſcrimen erit dextris, ſeu cauſa; ſiniſtra
Quæ ſubeunt; quæ præcedunt, dextra eſſe feruntur.
Dexter erit tauro capricornus, virgo ſiniſtra.
Hoc ſatis exemplo eſt.

V. 288. B. *reddentur*; rectè quidem: ſed *redduntur*, quod omnes habent, ſano quoque ſenſu poteſt intelligi.

& du ſagittaire : le capricorne a la même poſition relativement à la vierge & au taureau : les autres ſignes trigones ſont pareillement eſpacés à de ſemblables diſtances (*a*). Mais ſi la ligne, devenant dans ſon inflexion perpendiculaire à elle-même, diviſe le cercle en quatre parties égales, les ſignes, où cette ligne rebrouſſe, ſont nommés *tétragones* (*b*). C'eſt ainſi que le capricorne regarde la balance & eſt regardé par le bélier; c'eſt ainſi qu'à des diſtances égales l'écreviſſe voit le bélier, & eſt vue par la balance qui la ſuit à la gauche; car tout ſigne qui précède un autre ſigne eſt cenſé être à ſa droite. On peut ſur ce modèle former d'autres diſtributions pareilles, & trouver dans les douze ſignes trois ſuites de ſignes tétragones, qui ſuivent l'ordre que nous venons de propoſer (*c*), & qui ont la même énergie.

---

de conſacrer annuellement douze pages de la *Connoiſſance des Temps* au détail des aſpects de toutes les planètes. Cet hommage aux ridicules préjugés de nos ancêtres n'a même été ſupprimé dans les *Ephémerides* qu'en 1745.

(*a*) Les deux autres ſuites de ſignes trigones ſont compoſées des gemeaux, de la balance, du verſeau; & de l'écreviſſe, du ſcorpion, des poiſſons.

(*b*) *Tetragones*, ou quadrangulaires, ou quarrés; & ces ſignes ſont dits être en *quadrat aſpect*.

(*c*) Ces trois ſuites ſont, 1°. celle que le Poëte vient d'expoſer, du bélier, de l'écreviſſe, de la balance & du capricorne; 2°. celle du taureau, du lion, du ſcorpion, du verſeau; 3°. enfin celle des gemeaux, de la vierge, du ſagittaire & des poiſſons.

Sed ſi quis contentus erit numeraſſe quadrata,
Diviſum ut ſignis mundum putet eſſe quaternis,
Aut tria ſub quinis ſignis formare trigonum,
Ut ſocias vires & amicos exigat ortus,
Fœderaque inveniat mundi cognata per aſtra;
Falſus erit. Nam quina licet ſint undique ſigna,
Qui tamen ex ſignis, quæ quinto quoque feruntur
Poſta loco, fuerint nati, ſentire trigoni
Non poterunt vires, licet illud nomine ſervent:
Amiſêre loco dotes, numeriſque repugnant.
Nam cùm ſint partes orbis per ſigna trecentæ
Et ter vicenæ, quas Phœbi circuit ardor;
Tertia pars ejus numeri latus efficit unum
In tres perducti partes per ſigna trigoni.
Hanc autem numeri non reddit linea ſummam,
Si ſignum à ſigno, non pars à parte notetur:
Quòd, quamvis duo ſunt, ternis dirimentibus, aſtra;
Si tamen extremum lævi primumque prioris
Inter ſe conferre voles, numerumque notare;
Ter quinquagenas implebunt ordine partes:
Tranſibit numerus formam, fineſque ſequentis
Conſumet ductûs. Licet ergo ſigna trigona

Mais ſi quelqu'un ſe contentoit de déterminer les tétragones, en diviſant le ciel de quatre en quatre ſignes, ou les trigones, en étendant la diviſion juſqu'au cinquième ſigne (*a*); il ſeroit fort éloigné de découvrir par ce procédé les forces réunies, les poſitions heureuſes, les aſpects favorables, les relations réciproques des aſtres. En effet, quoiqu'on ait exactement compté cinq ſignes, celui qui ſeroit né ſous l'aſpect de ces ſignes ainſi eſpacés, n'éprouveroit pas pour cela l'influence du trigone: ce ſeroit un trine aſpect, mais de nom ſeulement; il n'en auroit ni le nombre, ni la vraie poſition, ni par conſéquent les propriétés. Les degrés du cercle des ſignes, parcouru par l'aſtre brûlant de Phébus, ſont au nombre de trois cens ſoixante; le tiers de ce nombre doit former le côté du trigone, puiſque le trigone diviſe le cercle en trois parties égales. Or vous ne trouverez pas cette ſomme, ſi vous vous contentez de compter depuis un ſigne juſqu'à l'autre, au lieu de compter depuis tel degré du premier ſigne juſqu'à pareil degré du ſecond. La raiſon en eſt que, quoique vous ayez deux ſignes, ſéparés l'un de l'autre par trois intermédiaires, ſi vous comptez depuis le commencement du premier ſigne juſqu'à la fin du cinquième, la ſomme s'étendra juſqu'à cent cinquante degrés; elle ſera trop forte, & empiétera ſur le

(*a*) Lorſque Manilius parle de diviſions de quatre en quatre ſignes, de trois en trois, de cinq en cinq, &c. les deux ſignes extrêmes y ſont toujours compris. Ainſi du bélier aux gemeaux il y a trois ſignes, le bélier, le taureau, les gemeaux, &c.

Dicantur, partes non ſervant illa trigonas.
Hæc eadem ſpecies fallet per ſigna quadrata:
Quòd, cùm totius numeri qui conſtruit orbem
Ter triginta quadrum partes per ſidera reddant,
Evenit ut, prima ſigni de parte prioris
Si partem ad ſummam ducatur virga ſequentis,
Bis ſexagenas faciat: ſin ſumma prioris
Et pars confertur ſubjunčti prima, duorum
Signorum in quadro numerum tranſitque refertque;
Triginta duplicat partes, pars tertia deerit:
Et quamvis quartum à quarto quis computet aſtrum,
Naufragium facient partes unius in ipſis.
Non igitur ſatis eſt quinis numeraſſe trigonum,
Quadrative fidem quæri per ſigna quaterna.
Quadrati ſi fortè voles effingere formam,
Aut trinis paribus facies cùm membra trigoni;

V. 314. Omnes habent *ter triginta.* Diſplicet Bentleio ultima in *triginta* correpta; reponit, *nongentæ.* Sed *nongentæ* ſunt 900, non 90, quod mirum eſt non attendiſſe doctiſſimum virum. Nominum in *ginta* ſyllabam ultimam aliquando corripuerunt non modò veteres, ut Lucilius, recentiores, ut Auſonius; ſed etiam Martialis, quidquid in contrarium ſenſerint nonnulli.

ſecond côté du trigone. Donc, quoique les ſignes ſoient trigones entr'eux, leurs degrés que l'on compare ne le ſont pas. On ſe tromperoit également en ſuivant le même procédé par rapport aux ſignes tétragones. Trois fois trente degrés ſont la quatrième partie de la circonférence du cercle des ſignes : or, ſi pour côté du tétragone vous tirez une ligne depuis le premier degré du premier ſigne, juſqu'au dernier degré du quatrième, vous aurez un côté de deux fois ſoixante degrés. Si au contraire on ne compte que depuis le dernier degré du ſigne précédent juſqu'au premier du ſigne ſuivant, la ligne traverſera les deux ſignes intermédiaires, & ſe bornera à cette longueur ; elle ne ſera que de deux fois trente degrés, trop courte d'un tiers : en vain l'on dira qu'on a compté depuis un ſigne juſqu'au quatrième ſigne ſuivant ; la valeur d'un ſigne s'évanouit dans la ſupputation des degrés (*a*). Il ne ſuffit donc pas de régler le trigone par le nombre de cinq ſignes, ni de donner quatre ſignes à chaque côté du tétragone. Si vous voulez obtenir un tétragone régulier, ou un trigone dont les trois côtés ſoient parfaitement égaux, prenez une

---

(*a*) Scaliger ne conçoit pas, dit-il, ce qui a pu engager Manilius à entrer dans d'auſſi longs détails, ſur une matière auſſi ſimple que celle-ci ? Huet répond que ces détails peuvent être utiles aux commençans. J'ajoute qu'ils ſont une preuve de la fécondité du génie de notre Poëte, qui a pu revêtir des charmes de la poéſie un ſujet auſſi ſimple, auſſi aride.

Hîc poſcit quintam partem centeſima ſumma ;
Illic amittit decimam : ſic convenit ordo.
Et quîſcumque quater junctus favet angulus uſque,
Quæque loca in triplici ſignarit linea ductu,
Cùm curvata viæ linquet compendia rectæ ;
His natura dedit communi fœdera lege,
Inque vicem affectus, & mutua jura favoris.
Quocirca non omnis habet genitura trigonis
Conſenſum ſignis : nec cùm ſunt fortè quadrata,
Continuò inter ſe ſervant commercia rerum.
Diſtat enim, an partes conſumat linea juſtas,
Detrectetne modum numeri quem circulus ambit ;
Nunc tres efficiat, nunc quattuor undique ductus,
Quos in plura jubet ratio procedere ſigna
Interdum, quàm ſunt numeris memorata per orbem.
Sed longè major vis eſt per ſigna trigonis,
Quàm quibus eſt titulus ſub quarto quoque quadratis.
Altior eſt horum ſubmoto linea templo :
Illa magis vicina meat, cœloque recedit,

Poſt v. 334, in vulgatis inſulsè & nullo ſenſu repetuntur v. 310 & 311. Deſunt tamen in nonnullis, puta in Par.

V. 337. B. omittit *an*, quod ferunt omnes codices.

étendue de cent degrés, augmentée d'une part de ſa cinquième partie, diminuée de l'autre de ſa dixième, & vous aurez les meſures préciſes qu'il faut employer (*a*). Alors tous les points du cercle des ſignes, où le trait diviſeur formera un angle du tétragone, tous ceux où la ligne qui détermine les côtés du trigone rebrouſſera pour former un nouveau côté; tous ces points, dis-je, ont reçu de la nature une liaiſon étroite, une aſſociation d'activité, un droit réciproque de ſe ſeconder mutuellement. Il s'enſuit que toute nativité ne reſſent pas les influences des ſignes trigones de celui qui la domine; & que deux ſignes peuvent être en quadrat aſpect, ſans avoir entr'eux la correſpondance qui conviendroit à des tétragones. En effet, un aſpect qui meſure exactement la circonférence du cercle, eſt fort différent de celui qui ſe refuſe à cette meſure exacte, & qui, répété trois ou quatre fois, s'étend à plus de ſignes qu'il n'y en a dans toute la circonférence du cercle céleſte. Au reſte, l'énergie des ſignes trigones eſt fort ſupérieure à celle des tétragones. Le côté de ces derniers eſt plus élevé, plus voiſin du ciel: la ligne au contraire qui forme le côté du trigone eſt plus voiſine de nous, plus éloignée du ciel; les ſignes trigones

---

(*a*) En effet la cinquième partie de cent degrés eſt vingt degrés, & ſa dixième partie eſt dix degrés. A cent degrés ajoutez vingt, vous aurez cent vingt degrés, tiers de trois cens ſoixante, & côté du trigone: & ſi de cent degrés vous en ôtez dix, il reſtera quatre-vingt-dix degrés, quart de trois cens ſoixante, & par conſéquent côté du tétragone.

Et propiùs terras accedit viſus eorum,
Aëraque infectum noſtras demittit ad auras.
At dubia alternis data ſunt commercia ſignis,
Mutua nec magno conſenſu fœdera ſervant,
Invita anguſto quòd linea flectitur orbe.
Nam cùm pertranſit formatus ſingula limes
Sidera, & alterno devertitur angulus aſtro,
Sexque per anfractus curvatur virgula in orbem;
A tauro venit in cancrum; tum, virgine tactâ,
Scorpion ingreditur; tum te, capricorne, rigentem,
Et geminos à te piſces, averſaque tauri
Sidera contingens, finit, quà cœperat, orbem.
Alterius ductûs locus eſt per tranſita ſigna:
Utque ea prætereas quæ ſunt mihi ſingula dicta,
Flexibus hic totidem ſimilis fit circulus illi.
Tranſverſos igitur fugiunt ſexangula viſus,
Quòd nimis inclinant aciem, limiſque videntur,
Vicinoque latent: ex recto certior ictus.
Tertia connexo conduntur ſigna receſſu:

V. 346. Omnes habent *terras*, B. mavult *terris*.
V. 364 à B. proſcribitur. Cæterùm in eo cum Sc. legimus

regardent la terre de plus près, ils nous ſont reſpirer un air plus imprégné de leurs influences.

On a auſſi aſſigné des rapports, mais plus équivoques, aux ſignes qui ſe ſuivent alternativement. La liaiſon réciproque de ces ſignes eſt peu conſtante, parce que la ligne qui décrit l'*hexagone* (*a*), ſe prête comme malgré elle à ſe courber, après n'avoir ſoutendu qu'un petit arc. Cette trace eſt en effet formée en paſſant ſucceſſivement un ſigne, & en ſe courbant en angle au ſigne ſuivant: elle éprouve en conſéquence ſix rebrouſſemens: du taureau elle paſſe à l'écreviſſe, delà, après avoir touché la vierge, elle entre dans le ſcorpion; elle va vous joindre enſuite, capricorne glacé, & vous quitte pour aller aux poiſſons: elle termine enfin la diviſion au ſigne du taureau, où elle l'avoit commencée. Le trait du ſecond hexagone doit paſſer par tous les ſignes que le premier hexagone n'a pas touchés, & exclure tous ceux qui viennent d'être nommés; il eſt d'ailleurs dans ſa marche & pour le nombre de ſes rebrouſſemens entièrement ſemblable au premier. Les ſignes de l'hexagone ne ſe voient donc qu'indirectement, ils ſont obligés de détourner les yeux, & ne ſe regardent que de côté; ils voient à peine leur voiſin: un aſpect direct eſt bien plus efficace. *Un troiſième ſigne eſt comme caché, l'enfoncement des angles étant preſque inſenſible.* D'ailleurs lorſque la ligne qui joint

---

(*a*) Le terme *hexagone* ne ſe trouve pas dans le texte, la loi du mètre ne permettoit pas de l'y faire entrer. Les ſignes hexagones ſont dits être en *ſextil aſpect.*

Et quæ ſuccedit convexo linea cœlo,
Singula circuitu quæ tantùm tranſmeat aſtra,
Vis ejus procul eſt, altoque vagatur Olympo,
Et tenues vires ex longo mittit in orbem.
Sed tamen eſt illis fœdus ſub lege propinqua;
Quòd non diverſum eſt genus, alternantibus aſtris;
Maſcula ſed maribus reſpondent; cetera ſexûs
Feminei ſecum jungunt commercia mundi.
Sic quamquam alternis paret natura figuris,
Et cognata jacent generis ſub legibus aſtra.
Jam verò nulla eſt hærentibus addita ſignis
Gratia: nam conſenſus hebet, quia viſus ademptus:

---

connexo, non *convexo;* vide Sc. notam: *convexo* in textu eſt typographi mendum.

V. 365. Ita veteres omnes. Quod rectum erat, varii variè emendandum putaverunt. Sc. & B. *Et* in *at* mutavere. Pro *convexo* Sc. dat *connexa eſt.* B. reſtituit *convexo*, & *quæ ſuccedit* mutat in *quîs accedit. Succedit*, id eſt, *prope accedit*; *ſuccedere* eo ſenſu ſæpiſſimè ſumitur.

V. 366. Omnes, *tranſeat*; Sc. *tranſmeat*; quod malim.

V. 367. Ita ferè omnes. Solus Ve. *Viſus ejus*; unde B. *Viſus eis*; & inde naſcitur neceſſitas emendationis versûs 365 ſupra relatæ. Porro in noſtra vel communi lectione, non *vis*, ſed *linea* vagatur & vires mittit.

les ſignes eſt ſi voiſine de la convexité du ciel, & qu'elle ne paſſe les ſignes qu'alternativement de deux en deux (*a*); elle erre en quelque ſorte au plus haut du ciel, ſon activité eſt fort éloignée de nous, elle ne peut nous tranſmettre que de foibles influences. Ces ſignes cependant ſont amis à titre d'affinité, parce que, vû leur poſition alternative, ils ſont tous d'un même ſexe: les ſignes maſculins correſpondent aux ſignes maſculins; les féminins entretiennent pareillement entr'eux un commerce réciproque. Ainſi, quoique ces ſignes ne ſoient qu'alternativement placés, la nature cède à leur influence; ils ont entr'eux des affinités fondées ſur la reſſemblance du ſexe.

Les ſignes qui ſe touchent ne peuvent former entr'eux aucune liaiſon; l'amitié ne peut être entre ceux qui ne ſe voient point. Les aſtres ſont portés d'inclination

---

(*a*) Scaliger croit qu'au vers 365 il ne s'agit plus de l'hexagone, mais des ſignes qui ſe ſuivent immédiatement, & qui forment les côtés du dodécagone. Pour ſoutenir cette interprétation, il penſe que le vers 369 doit être entendu d'une alliance entre des ſignes de différent ſexe. Il eſt étonnant qu'une telle idée ait pu naître dans l'eſprit d'un auſſi excellent critique: la plus légère attention ſuffit pour ſe convaincre que Manilius ne commence qu'au vers 375 à parler des ſignes qui ſe touchent. Les ſignes qui ſe ſuivent immédiatement, ſont néceſſairement de différent ſexe, & Manilius déclare, *vers 370 & ſuiv.* que les ſignes dont il parle ici ſont d'un même ſexe. Au reſte on peut voir la note de Scaliger & la contre-note de Huet.

In ſeducta ferunt animos, quæ cernere poſſunt.
Sunt etiam adverſi generis connexa per orbem
Maſcula femineis, ſemperque obſeſſa viciſſim:
Diſparibus non ulla datur concordia ſignis.
  Sexta quoque in nullas memorantur commoda vires,
Virgula per totum quòd par non ducitur orbem;
Sed duo ſigna ferit mediis ſubmota quaternis;
Tertius abſumpto ductus non ſufficit orbe.
  At quæ diverſis è partibus aſtra refulgent,
Per medium adverſo mundum pendentia vultu,
Et toto diviſa manent contraria cœlo,
Septima quæque, loco quamvis ſubmota feruntur;
Ex longo tamen illa valent, vireſque miniſtrant
Vel bello, vel pace ſuas, ut tempora poſcunt,
Nunc fœdus ſtellis, nunc & dictantibus iras.
Quòd ſi fortè libet quæ ſint contraria ſigna
Per titulos celebrare ſuos ſedeſque; memento

V. 386. Pro *pendentia* ſubſtituit B. *tendentia*. In primo libro cœlum & omnia ſidera pendere ſanxit Manilius. Quæ verò in lectionis ſuæ defenſionem effert B. ea tanto non ſunt digna viro.

pour les aſtres éloignés, ceux-ci ſont à portée de leur vue. Les aſtres voiſins ſont d'ailleurs conſtamment de ſexe différent : un ſigne maſculin eſt obſédé de part & d'autre par deux féminins : des ſignes ſi diſparats ne peuvent être en bonne intelligence.

Les ſignes qui ſe ſuivent de ſix en ſix ne peuvent ſe communiquer aucune activité, vû que la ligne qui les unit, étant redoublée, ne pourra jamais terminer le cercle : elle formera un ſecond côté, le long duquel deux ſignes extrêmes en renfermeront quatre intermédiaires : mais la circonférence ſera complète, avant que le troiſième côté ſoit terminé (*a*).

Quant aux aſtres qui lancent leurs feux des parties les plus diſtantes du monde, qui, ſuſpendus en des lieux de l'eſpace directement oppoſés, ſont ſéparés les uns des autres de toute l'étendue du ciel, d'un intervalle de ſept ſignes, quelque grande que ſoit leur diſtance, elle ne nuit pas à leur activité : ils réuniſſent leurs forces, ſoit pour allumer la guerre, ſoit pour procurer la paix, ſuivant qu'ils y ſont déterminés par les circonſtances ; les étoiles errantes pouvant leur inſpirer tantôt des penſées de concorde, & tantôt des deſirs de tout brouiller. Voulez-vous connoître les noms des ſignes qui ſont en *oppoſition*, & les lieux qu'ils occupent

(*a*) Suivant Scaliger le ſens du vers 384 ſeroit, que la ligne qui s'étend d'un ſigne au troiſième ſigne ſuivant, c'eſt-à-dire, le côté de l'hexagone, ne partage pas également la circonférence du cercle. Scaliger en prend occaſion d'apoſtropher vivement Manilius, comme coupable d'une double bévue.

Solſtitium brumæ, capricornum opponere cancro;
Lanigerum libræ; par nox in utroque dieſque;
Piſcibus Erigonen, juvenique urnæque leonem:
Scorpios è ſummo cùm fulget, taurus in imo eſt;
Et cadit arcitenens, geminis orientibus orbi.
Obſervant inter ſeſe contraria curſus.
Sed quamquam adverſis fulgent contraria ſignis,
Naturâ tamen interdum ſociata feruntur,
Et generis vinclis concordia mutua ſurgit;
Maſcula quòd maribus, vel quòd diverſa ſuorum
Reſpondent generi. Piſces & virginis aſtrum
Adverſi volitant; ſed amant communia jura,
Et vincit natura locum; ſed vincitur ipſa
Temporibus; cancerque tibi, capricorne, repugnat
Femina femineo, quia brumæ diſſidet æſtas.
Hinc rigor & glacies, nivibuſque albentia rura:
Hinc ſitis & ſudor, nuduſque in collibus orbis;

V. 404. Vet. *&* virginis *aſtra;* Par. & alii rec. *aſtrum*; B. *ſic* virginis *aſtro.*

V. 410. Ita omnes; B. *nuduſque in ſolibus.* Quærit B. cur in *collibus* potiùs quàm in campis? Reſpondemus, quia ſunt colles minùs irrigui; quia ſunt pluviatilis aquæ minùs tenaçes.

dans

dans le ciel ? Obſervez que le ſolſtice d'été eſt oppoſé aux frimas ; l'écreviſſe au capricorne ; le bélier à la balance, le jour eſt égal à la nuit dans ces deux ſignes ; Erigone aux poiſſons ; le lion au verſeau & à ſon urne : lorſque le ſcorpion eſt au haut du ciel, le taureau en occupe le bas ; enfin le ſagittaire diſparoît, lorſque les gemeaux montent ſur l'horizon. *Les ſignes contraires obſervent leurs courſes réciproques* (a). Quoique les ſignes contraires ſoient diamétralement oppoſés, leur nature les rend ſouvent amis, & de la reſſemblance de ſexe naît une bonne intelligence réciproque : c'eſt un ſigne maſculin oppoſé à un maſculin, ou les ſignes oppoſés ſont tous les deux de l'autre ſexe. Les poiſſons & la vierge volent à l'oppoſite l'un de l'autre ; ils ſont cependant diſpoſés à s'entr'aider ; la nature agit plus fortement que l'oppoſition directe ; mais cette reſſemblance de nature a moins d'énergie que l'oppoſition des ſaiſons. L'écreviſſe, ſigne féminin, vous contrarie, ô capricorne, quoique vous ſoyez de même ſexe ; mais c'eſt que l'hiver & l'été diffèrent trop : d'une part, glaces, frimas, campagnes blanchies par la neige ; de l'autre, ſoif ardente, ſueurs abondantes, côteaux arides & deſſéchés : ajoutez que les nuits froides de

---

Mais ici la bévue eſt certainement du côté de Scaliger : auſſi a-t-elle été fortement relevée par Bouillaud & par le ſavant Evêque d'Avranches.

(a) On pourroit auſſi traduire. *Les ſignes oppoſés ſe voient réciproquement d'un aſpect direct dans tous leurs mouvemens.* Mais nous ne nous arrêtons pas à ce vers, que nous ne croyons pas être de Manilius.

Æſtivoſque dies æquat nox frigida brumæ.
Sic bellum natura gerit, diſcordat & annus;
Ne mirere in ea pugnantia ſidera parte.
At non lanigeri ſignum libræque repugnant
In totum, quia ver autumno tempore differt;
Fructibus hoc implet maturis, floribus illud.
Sed ratio par eſt, æquatâ nocte diebus;
Temporaque efficiunt ſimili concordia textu,
Permixtoſque dies, mediis hiemem inter & æſtum
Articulis, uno ſervantia utrimque tenore;
Quò minùs infeſto decertent ſidera bello.
Talis erit ratio diverſis addita ſignis.

V. 417. Omnes habent: *Sed ratione pari eſt æqualis*, &c. Sc. ſed ratione *par* eſt, *æquatis*, &c. F. *Sed ratione pares, æquali*, &c. B. verſum proſcribit, ut ſequentibus emendationibus locum faciat.

V. 418. B. *Tempora nam*, pro *Temporaque*.

V. 419. B. *Par nox, parque* dies, pro *Permixtoſque* dies. Ver & autumnum *tempora mixta* vocat Manilius, l. I, v. 558.

V. 420. Omnes, *uno ſervantia tempore utrimque*, quod non capimus; B. *unum ſervans utrimque tenorem*. Nos in his tribus verſibus codicum omnium ſervamus lectionem, non mutantes niſi *tempore* in *tenore*.

V. 422. Hunc v. B. proſcribit de ſolis ſignis contrariis in-

l'hiver égalent les jours de l'été. Ainſi la nature paroît contraire à elle-même, & l'année ne reſſemble point à l'année; de ſorte qu'il n'eſt pas étonnant que de tels ſignes ne puiſſent s'accorder entr'eux. Mais il n'y a pas une contrariété totale entre le bélier & la balance, quoique le printemps & l'automne ſoient deux ſaiſons différentes, que l'une produiſe les fleurs, & que l'autre conduiſe les fruits à leur parfaite maturité. Ces deux ſignes ont un rapport qui les rapproche, l'égalité des jours & des nuits: ils nous procurent deux ſaiſons qui ſe reſſemblent par leur température, température douce que l'une & l'autre entretient également; c'eſt une ſuite néceſſaire de la poſition de ces deux ſignes à des diſtances égales des deux ſolſtices. De tels aſtres ne peuvent avoir l'un contre l'autre une antipathie bien décidée. Tels ſont les rapports d'aſpect qu'on peut remarquer entre les ſignes *(a)*.

(*a*) Tous ces différens aſpects formoient une des principales branches de la prétendue ſcience aſtrologique. Le diſcrédit où ces rêveries ſont maintenant tombées, nous diſpenſe de les réfuter. Nous nous contenterons d'obſerver ici que les Aſtrologues n'ont pas toujours été d'accord entr'eux ſur l'énergie des différens aſpects. Suivant Manilius, il paroît que l'aſpect le plus favorable eſt le trine, enſuite le quadrat, puis le ſextil; mais ſelon la doctrine du plus grand nombre des Aſtrologues, le trine & le ſextil aſpect ſont favorables, le quadrat pernicieux. Comment concilier ces contradictions? Je n'y vois d'autre moyen que de convenir que l'Aſtrologie eſt une ſcience vaine & purement arbitraire. Si Manilius eut eu le temps de mettre la dernière main à ſon poëme, il nous auroit

His animadverſis, reſtat (quæ proxima cura)
Noſcere tutelas, adjectaque numina ſignis,
Et quæ cuique deo rerum natura dicavit,
Cùm divina dedit magnis virtutibus ora,
Condidit & varias ſacro ſub nomine vires;
Pondus uti rebus perſona imponere poſſit.
Lanigerum Pallas, taurum Cytherea tuetur,
Formoſos Phœbus geminos; Cyllenie, cancrum;
Tuque, pater, cum matre deûm, regis ipſe leonem;
Spicifera eſt virgo Cereris, fabricataque libra
Vulcani; pugnax Mavorti Scorpios hæret;
Venantem Diana virum, ſed partis equinæ;
Atque anguſta fovet capricorni ſidera Veſta;
E Jovis adverſo Junonis aquarius aſtrum eſt;
Agnoſcitque ſuos Neptunus in æthere piſces.
Hinc quoque magna tibi venient momenta futuri,
Cùm ratio tua per ſtellas & ſidera curret,
Argumenta petes omni de parte viaque,

---

tellectum: eum nos referimus ad ſigna trigona, tetragona, &c. ideoque ipſum retinendum exiſtimamus.

* V. 439. B. Cùm ratio *tibi:* rectè ſanè; ſed codices univerſi habent, *tua.*

Après ces obſervations, notre ſoin principal doit être de rechercher quels ſont les dieux qui préſident à chaque ſigne, & quels ſont les ſignes que la nature a mis plus particulièrement ſous la protection de chaque dieu, dès le temps où donnant aux plus auguſtes vertus le caractère de la divinité, elle nous en a repréſenté l'énergie ſous des noms ſacrés, afin que la majeſté de la perſonne nous rendît la choſe plus reſpectable. Pallas protège le bélier, la déeſſe de Cythère le taureau, Apollon les aimables gemeaux. Vous préſidez, Mercure, à l'écreviſſe, & vous, Jupiter, vous vous uniſſez à la mère des dieux, pour gouverner le lion. La vierge, avec ſon épi, appartient de droit à Cérès, & la balance à Vulcain, qui l'a forgée. Le ſcorpion belliqueux s'attache à Mars; Diane protège le chaſſeur, moitié homme & moitié cheval. Le capricorne rétréci eſt attribué à Veſta. Le verſeau, aſtre de Junon, eſt oppoſé à celui de Jupiter: Neptune revendique au ciel les poiſſons, comme originaires de ſon empire. Ces principes peuvent vous être d'un grand ſecours pour pénétrer dans la ſcience de l'avenir. Lorſque vous promenez votre raiſon parmi les étoiles & les ſignes céleſtes, vous devez tirer des conſéquences de tous leurs rapports, de tous leurs mouvemens, afin

---

peut-être fourni une autre réponſe. L'expreſſion *diverſis ſignis* du vers 422 eſt entendue par Scaliger & par d'autres interprètes des ſignes *contraires* ou *oppoſés;* & cette interprétation eſt la ſeule cauſe qui engage Bentlei à proſcrire le vers. Mais l'expreſſion *diverſis* enferme-t-elle néceſſairement, en-

Artis ut ingenio divina potentia ſurgat,
Exæquentque fidem cœlo mortalia corda.
Accipe diviſas hominis per ſidera partes,
Singulaque propriis parentia membra figuris,
In quîs præcipuas toto de corpore vires
Exercent. Aries caput eſt ante omnia princeps
Sortitus, cenſûſque ſui pulcherrima colla
Taurus; & in geminos æquali brachia ſorte
Scribuntur connexa humeris; pectuſque locatum
Sub cancro eſt; laterum regnum ſcapulæque leonis;
Virginis in propriam concedunt ilia ſortem;
Libra regit clunes; & ſcorpios inguine gaudet;
Centauro femina accedunt; capricornus utriſque
Imperitat genibus; crurum fundentis Aquari
Arbitrium eſt; piſceſque pedum ſibi jura repoſcunt.
Quin etiam propriis inter ſe legibus aſtra
Conveniunt, ut certa gerant commercia rerum;

V. 454. B. *Crurumque humentis.* Diſplicet ſummo viro *fundentis* abſolutè ſumptum, illudque, reclamantibus univerſis codicibus, mutat in *humentis*. Sed quot apud Virgilium activa verba in abſoluto ſenſu accipienda! *Inſinuat pavor. Ingeminant curæ. Volventibus annis. Venti poſuere*, &c. &c. Vox *fundentis* in ſenſu abſoluto in Manilio ter reperitur.

que par les règles de l'art vous découvriez tous les reſſorts de la puiſſance divine, & que votre certitude ſoit auſſi inébranlable que les arrêts du ciel.

Remarquez la diſtribution des parties du corps humain entre les ſignes céleſtes, & la dépendance où eſt chaque membre de ſon propre ſigne (*a*), qui déploie principalement ſur lui toute l'énergie de ſon pouvoir. Le bélier, chef de tous les ſignes, a reçu la tête en partage : le cou, embelli par les graces, eſt le domaine du taureau : les bras juſqu'aux épaules ſont échus par le ſort aux gemeaux : la poitrine eſt dominée par l'écreviſſe : les flancs & les épaules appartiennent au lion : les reins ſont le propre apanage de la vierge : la balance préſide aux parties charnues ſur leſquelles on s'aſſied, le ſcorpion à celles de la génération : les cuiſſes ſont du reſſort du ſagittaire : le capricorne commande aux deux genoux : les jambes forment l'empire du verſeau ; & les poiſſons exercent leur juriſdiction ſur les pieds.

Les aſtres ont de plus entr'eux certains rapports particuliers (*b*), en conſéquence deſquels ils ſe forment à eux-mêmes d'autres eſpèces de correſpondances. Ils ſe re-

---

ferme-t-elle même naturellement l'idée de contrariété, d'oppoſition ?

(*a*) Scaliger croit que les *figures propres*, dont parle ici Manilius, ſont les caractères par leſquels on a coutume de déſigner les douze ſignes du zodiaque, & qu'on trouve en tête de tous les almanachs.

(*b*) Si quelqu'un eſt curieux de s'inſtruire dans le plus grand détail de toutes ces belles viſions aſtrologiques, il peut conſulter Scaliger, Bouillaud & Dufay.

Inque vicem præſtant viſus, atque auribus hærent;
Aut odium fœduſve gerunt; converſaque quædam
In ſemet, proprio ducuntur plena favore.
Idcirco adverſis nonnumquam eſt gratia ſignis;
Et bellum ſociata gerunt; alienaque ſede
Inter ſe generant conjunctos omne per ævum,
Utrique aut ſorti pugnant, fugiuntque viciſſim.
Quòd deus, in leges mundum cùm conderet omnem,
Affectus quoque diviſit variantibus aſtris,
Atque aliorum oculos, aliorum contulit aures;
Junxit amicitias horum ſub fœdere certo:
Cernere ut inter ſe poſſent audireque quædam,
Diligerent alia & noxas bellumque moverent;
His etiam propriæ foret indulgentia ſortis,
Ut ſe diligerent ſemper, ſibique ipſa placerent:
Sicut naturas hominum pleraſque videmus,
Qui genus ex ſignis ducunt formantibus ortus.
Conſilium ipſe ſuum eſt aries, ut principe dignum eſt,
Audit ſe, libramque videt, fruſtratur amando
Taurum; lanigero qui fraudem nectit, & ultrà

V. 469, 470. B. ſolus legit, *audireque, quædam diligerent, aliis noxas*, &c. non malè.

gardent, ils s'écoutent les uns les autres; ils s'aiment, ils ſe haïſſent; quelques-uns ne tournent que vers eux-mêmes des regards pleins de complaiſance. Il arrive de là que des ſignes oppoſés ſe prêtent quelquefois des ſecours; que d'autres, liés par des affinités, ſe font réciproquement la guerre; que quelques-uns, quoique dans des aſpects défavorables, verſent ſur les nativités des hommes le germe d'une amitié inaltérable; que quelques autres enfin, réſiſtant à l'impulſion & de leur nature & de leur poſition, s'évitent mutuellement. La cauſe en eſt, que Dieu donnant des loix au monde, inſpira diverſes affections aux ſignes céleſtes; il aſſortit entr'eux les yeux de ceux-ci, les oreilles de ceux-là; il en unit d'autres par les liens d'une étroite amitié: de manière que ces ſignes puſſent en voir, en écouter d'autres, aimer les uns, faire aux autres une guerre éternelle, que quelques-uns même fuſſent tellement ſatisfaits de leur état, qu'ils n'euſſent inclination que pour eux ſeuls, qu'ils ſe portaſſent une affection excluſive. Nous voyons bien des hommes de ce caractère; ils le tiennent des aſtres qui ont préſidé à leur naiſſance. Le bélier eſt ſon propre conſeil à lui-même, cela convient à un chef; il s'écoute, voit la balance & s'abuſe en aimant le taureau. Celui-ci lui tend des embûches, & voit au-delà de lui les poiſſons étincelans (*a*),

(*a*) Scaliger & Huet trouvent ici le texte de Manilius en erreur. Le taureau, diſent-ils, ne voit pas les poiſſons, mais la vierge; en conſéquence Huet propoſe une correction. Bentlei penſe que Manilius a mieux aimé faire ici le perſonnage de Poëte que celui d'Aſtrologue: au lieu de dire que le

Fulgentes videt atque audit per ſidera piſces;
Virgine mens capitur. Sic quondam vexerat ante
Europam dorſo retinentem cornua lævâ,
Indutuſque Jovi eſt. Geminorum ducitur auris
Ad juvenem æternas fundentem piſcibus undas;
Inque ipſos animus piſces, oculique leonem.
Cancer, & adverſo capricornus conditus aſtro
In ſemet vertunt oculos, in mutua tendunt
Auribus; & cancri captatur aquarius aſtro.
At leo cum geminis aciem conjungit, & aurem
Centauro gemino, capricorni diligit aſtrum.
Erigone taurum ſpectat, ſed ſcorpion audit,
Atque ſagittifero conatur nectere fraudem.
Libra ſuos ſequitur ſenſus, ſolumque videndo
Lanigerum, atque animo complexa eſt ſcorpion infrà
Ille videt piſces, oditque per omnia libram.
Necnon arcitenens magno parere leoni
Auribus, atque oculis ſinum fundentis aquari
Conſpicere aſſuevit, ſolamque ex omnibus aſtris
Diligit Erigonen. Contrà capricornus in ipſum

V. 486. Omnes, *aſtro*; B. *aſtu*.

il les écoute : mais ſon ame eſt épriſe de la vierge. Tel il avoit autrefois porté ſur ſon dos la belle Europe, qui de ſa main gauche ſe retenoit fermement à ſes cornes : Jupiter étoit caché ſous l'extérieur de cet animal. L'oreille des gemeaux eſt portée vers le jeune homme qui fournit aux poiſſons des eaux intariſſables ; les poiſſons ſont l'objet de leur complaiſance ; le lion celui de leurs regards. L'écreviſſe & le capricorne, diamétralement oppoſés, ſe regardent eux-mêmes ; ils ſe prêtent réciproquement l'oreille l'un à l'autre ; l'écreviſſe cherche à faire tomber le verſeau dans ſes pièges. Le lion dirige ſa vue vers les gemeaux, ſon oreille vers le ſagittaire ; il aime le capricorne. Erigone regarde le taureau, écoute le ſcorpion & cherche à tromper le ſagittaire. La balance ſe conſulte elle-même, elle ne voit que le bélier, elle chérit tendrement le ſcorpion, qui eſt au-deſſous d'elle. Celui-ci voit les poiſſons, & hait ſouverainement la balance. Le ſagittaire a coutume de prêter une oreille attentive au terrible lion ; il ne détourne pas les yeux de l'urne du verſeau ; entre tous les ſignes il n'affectionne que la vierge. Le capricorne au contraire ſe regarde lui-même : pourroit-il

---

taureau voit la vierge, il dit qu'il l'aime, & cela amène tout naturellement le petit épiſode de Jupiter & d'Europe. Selon cette fable, Jupiter ne revêtoit pas le taureau ; il en étoit plutôt revêtu lui-même : Scaliger s'eſt donc trompé en regardant le *Jovi* du vers 481 comme un ablatif pour *Jove* : c'eſt bien certainement un datif.

Convertit viſus ; quid enim mirabitur ille
Majus, in Auguſti felix cùm fulſerit ortum ?
Auribus & ſummi captat faſtigia cancri.
At nudus geminis intendit aquarius aurem,
Sublimemque colit cancrum, ſpectatque reducta
Tela ſagittiferi. Piſces ad ſcorpion acrem
Direxere aciem, cupiuntque attendere taurum.
Has natura vices tribuit, cùm ſidera fixit.
His orti ſimiles referunt per mutua ſenſus,
Audire ut cupiant alios, alioſque videre ;
Horum odio, nunc horum iidem ducantur amore
Illis inſidias tendant, captentur ab illis.
Quin adverſa meant etiamque trigona trigonis ;
Alteraque in bellum diverſo limite ducit
Linea. Sic veri per totum conſonât ordo.
Namque aries, leo & arcitenens, ſociata trigono
Signa, negant chelis fœdus, totique trigono,
Quod gemini excipiunt, fundens & aquarius undas
Idque duplex ratio cogit verum eſſe fateri ;

V. 510. Omnes, *etiamque*, niſi quòd G. omittit *que* B. *tota*.

V. 515. Omnes, *undas* ; B. *urnam*.

porter ſa vue ſur un ſigne plus noble ? Il a eu le bonheur d'éclairer la naiſſance d'Auguſte : il écoute l'écreviſſe qui brille à la partie la plus élevée du ciel. Le verſeau toujours nu écoute attentivement les gemeaux, il cultive l'amitié de la brûlante écreviſſe (*a*), il porte ſes regards ſur les flèches acérées du ſagittaire. Les poiſſons tournent la vue vers le bouillant ſcorpion, & deſirent entendre le taureau. Telles ſont les propriétés que la nature a données aux ſignes, lorſqu'elle les a placés au ciel : ceux qui naiſſent ſous eux ont les mêmes inclinations réciproques ; ils écoutent volontiers ceux-ci, voient ceux-là avec plaiſir ; ils haïſſent les uns, ont la plus tendre amitié pour les autres ; ils tendent des pièges à celui-ci, ils ſe laiſſent tromper par celui-là.

Il règne même des inimitiés entre les trigones : le trait de la ligne qui les forme, étant alternativement poſé, occaſionne des guerres entr'eux. C'eſt ainſi que la nature eſt toujours uniforme dans ſes opérations. Le bélier, le lion, le ſagittaire unis pour former un ſeul trigone, ne veulent entendre à aucune alliance avec le trigone formé par la balance, les gemeaux & le verſeau. Deux cauſes nous forcent à reconnoître la réalité de cette inimitié : les trois premiers ſignes ſont en

---

(*a*) Il cultive l'amitié d'une ingrate qui cherche à le faire tomber dans les pièges qu'elle lui tend (v. 486). Comment eſt-il poſſible que de telles billeveſées aient ſi long-temps captivé l'eſprit humain ?

Quòd tria ſigna tribus ſignis contraria fulgent;
Quòdque æterna manent hominum bella atque ferarum;
Humana eſt facies libræ, diverſa leoni.
Idcirco & cedunt pecudes, quòd viribus amplis
Conſilium eſt majus. Victus leo fulget in aſtris;
Aurea lanigero conceſſit ſidera pellis;
Ipſe feræ partis centaurus tergore cedit.
Uſque adeo eſt hominis virtus, quò mirer ab illis
Fulgentis libræ ſuperari poſſe trigonum.
Quin etiam brevior ratio eſt per ſigna ſequenda.
Nam quæcumque nitent humanâ condita formâ
Aſtra, manent illis inimica & victa ferarum.
Sed tamen in proprias ſecedunt ſingula mentes,
Et privata gerunt ſecretis hoſtibus arma.
Lanigero genitis bellum eſt cum virgine natis,

V. 524, 525. Vet. *victus*, *quòd*; Sc. *virtus*, *quò*. *Uſque adeo eſt.... quòd* vel *quò*, inſuetum ſanè loquendi genus, ut notavit Sc. Verum quot ſunt in Manilio loquendi genera, quorum exempla non ſit alibi reperire? Legas, ſi lubet, *Tanta adeo eſt... ut*. In v. 525, omnes habent, *naſcentis libræ*; quærit B. quid hoc ſignificet, & hos duos verſus proſcribit.

oppoſition directe avec les trois autres, & de plus il exiſte une guerre éternelle entre l'homme & la bête. La balance a une figure humaine (*a*); le lion en a une différente. Les animaux brutes plient ſous l'homme, parce que la raiſon doit l'emporter ſur les plus grandes forces. Le lion brille au ciel, mais après avoir été vaincu; le bélier ne doit cet honneur qu'à ſa riche toiſon, qui lui fut enlevée; le ſagittaire même, conſidéré dans les parties qu'il tient du cheval, eſt dompté par l'homme. La puiſſance de l'homme eſt telle, que je ſerois fort étonné, ſi le trigone de l'éclatante balance pouvoit être vaincu par ces trois animaux brutes. Il eſt une obſervation plus ſimple encore, que l'on peut faire ſur les ſignes céleſtes. Tous les ſignes qui brillent ſous une forme humaine ſont ennemis & reſtent vainqueurs de ceux qui n'ont que des figures d'animaux. Mais cependant ils ont chacun en particulier des ſentimens qui leur ſont propres; ils font la petite guerre à leurs ennemis ſecrets. Ceux à la naiſſance deſquels préſide le bélier, ont à ſoutenir la guerre contre ceux qui naiſſent ſous la vierge ou ſous la balance,

---

(*a*) Nous avons déjà dit que le ſigne de la balance étoit repréſenté ſous la figure d'une femme tenant une balance. Mais dans les ſiècles plus reculés, il n'y avoit pas de balance au ciel; les ſerres du ſcorpion en occupoient la place. Or, on pouvoit demander aux Aſtrologues, ſi les ſerres du ſcorpion avoient une figure humaine; ou ſi depuis qu'il leur avoit plu de ſubſtituer la balance aux ſerres, l'énergie de ce ſigne céleſte avoit pareillement varié.

Et librâ; & gemini piſcis quos protulit unda,
In partus tauri ſub cancro nata feruntur
Pectora, & in chelis, & quæ dat ſcorpios acer,
Et piſces. At quos geminorum ſidera formant,
His cum lanigero bellum eſt, ejuſque trigono.
In cancro genitos capricorni ſemina lædunt,
Et libræ partus; & quos dat virginis aſtrum,
Quique ſub averſi numerantur ſidere tauri.
Lanigeri communis erit rabidique leonis
Hoſtis, & à totidem bellum ſubſcribitur aſtris.
Erigone taurumque timet, geminumque ſub arcu
Centaurum, & piſces, & te, capricorne, rigentem.

V. 532. Ita omnes, niſi quòd multi pro *piſcis* habent *piſces*. B. dat, *& geminis*, *& ſi quos* protulit *urna*. Sic totum trigonum geminorum fit arieti inimicum.

V. 541. Veteres, *ſed* totidem; Gron. *& à* totidem; Huet. & B. *& in* totidem.... *aſtra*.

V. 542. Omnes, *taurumque*; B. *cancrumque*, quia, inquit, taurus in ipſius virginis trigono eſt. Sed capricornus eſt etiam in eodem trigono, & eum tamen ipſe B. inter hoſtes virginis recenſet, & virginem inter hoſtes capricorni. In his futilibus, quid mirum, ſi aliquando ſibi ipſis adverſantur Aſtrologi? Notandum tamen juxta Manilium, *ſuprà v. 464*, ſigna in amicis ſedibus poſita, poſſe ſibi eſſe invicem infenſa.

&

& contre ceux enfin que l'eau des deux poiſſons a produits (*a*). Ceux qui voient le jour ſous le taureau, ont à ſe défendre contre ceux qui doivent leur exiſtence à l'écreviſſe, à la balance, au ſcorpion ardent, & aux poiſſons. Quant à ceux qui ſont engendrés par les gemeaux, ils ſont en guerre avec le bélier & tout ſon trigone. Ceux qui ſont nés ſous l'écreviſſe, ſont continuellement harcelés par ceux qui ont vu le jour ſous le capricorne, la balance, le ſigne de la vierge & celui du taureau qui marche ſi différemment des autres ſignes. Le lion rugiſſant a les mêmes ennemis que le bélier, les mêmes ſignes à combattre (*b*). Erigone craint les aſſauts du taureau (*c*), du ſagittaire à double forme, armé de ſon arc, des poiſſons, & les vôtres auſſi, capricorne glacé. La balance a une foule d'ennemis,

(*a*) Par l'eau des deux poiſſons, Scaliger, Huet, &c. entendent le ſigne des poiſſons; Dufay celui du verſeau: la leçon de Bentlei lèveroit toute équivoque.

(*b*) C'eſt-à-dire, la vierge, la balance & les poiſſons, ou, ſi l'on veut, le verſeau.

(*c*) Comment la vierge craint-elle les aſſauts du taureau, ſi, *v. 479*, l'ame du taureau eſt épriſe de la vierge? On verra pareillement, *v. 549*, que le ſcorpion évite la balance: il a certainement grand tort, puiſque la balance, *v. 492*, l'aime tendrement. Les gemeaux, *v. 557, 558*, vexent ceux qui doivent le jour aux poiſſons; &, *v. 483*, les poiſſons nous ſont donnés comme l'objet de la complaiſance des gemeaux. Ces contrariétés ſont apparemment des myſtères qu'il eſt réſervé aux ſeuls Aſtrologues de pénétrer.

Maxima turba petit libram, capricornus, & illi
Adverſus cancer, chelis quod utrumque quadratum eſt,
Quæque in lanigeri numerantur ſigna trigonum.
Scorpios in totidem fœcundus creditur hoſtes:
Æquoreum juvenem, geminos, taurum atque leonem,
Erigonen, libramque fugit, metuendus & ipſe.
Quique ſagittari veniunt de ſidere partus,
Hos geminis nati, librâque, & virgine, & urnâ
Depreſſiſſe volunt. Naturæ & lege jubente,
Hæc eadem, capricorne, tuis inimica feruntur.
At quos æternis perſundit aquarius undis,
Ad pugnam Nemeæus agit, totumque trigonum,
Turba ſub unius juvenis virtute ferarum.
Piſcibus exortos vicinus aquarius urget,
Et gemini fratres, & quos dat virginis aſtrum,

V. 548. Pro *taurum atque* leonem, B. reponit, *rabidumque* leonem. Niſi admittatur ea correctio, erunt, inquit, ſex ſcorpii hoſtes, & quinque tantum libræ. Sed pro ſexto hoſte libræ numerandus eſt ſcorpios, *& ipſe* libræ *metuendus*, è v. 549.

le capricorne & l'écreviſſe, directement oppoſés l'un à l'autre, & formant avec elle un tétragone ; & de plus tous les ſignes qui compoſent le trigone du bélier. Les ennemis du ſcorpion ne ſont pas moins nombreux : ce ſont le jeune homme épanchant ſon urne, les gemeaux, le taureau, le lion ; il évite auſſi Erigone & la balance, de laquelle il eſt redouté lui-même. Ceux qui naiſſent ſous les gemeaux, la balance, la vierge & le verſeau, oppriment, autant qu'il eſt en eux, ceux que le ſagittaire a vu naître ; & ces mêmes ſignes, par une ſuite néceſſaire de leur nature (*a*), haïſſent ceux que le capricorne a formés. Ceux qui ſont en naiſſant arroſés des eaux que le verſeau ne ceſſe de répandre, ont à repouſſer les attaques du lion de Némée & de tout ſon trigone, troupe d'animaux brutes, auxquels un jeune homme () ſeul a le courage de réſiſter : le verſeau, voiſin des poiſſons, vexe ceux qui leur doivent le jour : il eſt ſecondé dans cette guerre par les gemeaux, par ceux qui ſont nés ſous la vierge, par

---

(*a*) C'eſt-à-dire, parce que tous ces ſignes ſont de figure humaine.

(*b*) Par ce *jeune homme* Bentlei entend la partie humaine du ſagittaire : le ſens ſeroit alors que le bélier & le lion ſeroient conduits par le ſagittaire au combat contre le verſeau. Mais, 1°. *turba*, troupe, ne peut ſe dire de deux ſeulement. 2°. Dans tout le poëme de Manilius l'épithète de jeune homme eſt fréquemment donnée au verſeau, & jamais à d'autres ſignes. Bentlei a voulu l'appliquer au *centaure*, *l. I*, *v. 412* : mais ſa leçon eſt démentie par tous les livres imprimés & manuſcrits.

Quique ſagittari deſcendunt ſidere nati.
Nec ſola eſt ratio, quæ dat naſcentibus arma,
Inque odium generat partus, & mutua velle:
Sed plerumque manent inimicâ tertia quæque
Lege, in tranſverſum vultu defixa maligno;
Quoque manent quæcumque loco contraria ſigna;
Adverſoſque gerunt inter ſe ſeptima viſus,
Tertia quæque illis utriuſque trigona feruntur.
Ne ſit mirandum ſi fœdus non datur aſtris,
Quæ ſunt adverſi ſignis cognata trigoni.
Per tot ſignorum ſpecies contraria ſurgunt
Corpora, totque modis, totiens inimica creantur!
Idcirco nihil ex ſemet natura creavit
Pectore amicitiæ majus, nec rarius unquam.
Unus erat Pylades, unus qui mallet Oreſtes
Ipſe mori: lis una fuit per ſæcula mortis;
Alter quòd raperet fatum, non cederet alter.

V. 566. Libri omnes, *illis utriuſque*; Sc. *illis utriſque*; B. *illinc utriuſque.*

V. 574. Veteres omnes tum ſcripti, tum editi, *levis una fuit.* Primus Molinius in editione Lugdunenſi dedit, *levis urna fuit*; quem ſecutus eſt in priore ſua editione Scal. ſed

ceux enfin à la naiſſance deſquels le ſagittaire a préſidé. Pluſieurs cauſes concourent à inſpirer aux hommes des inimitiés réciproques, à faire germer en eux des ſemences de haine, ou d'affection mutuelle, dès l'inſtant de leur naiſſance. Pour l'ordinaire les ſignes pris de trois en trois ſe haïſſent, ils ne ſe voient qu'obliquement, & cet aſpect eſt mauvais. En quelque lieu du ciel qu'on conſidère deux ſignes oppoſés, placés à ſept ſignes l'un de l'autre, & ſe regardant par conſéquent d'un aſpect d'oppoſition, on remarquera toujours que les ſignes qui forment le trigone d'un de ces ſignes, ſont troiſièmes l'un & l'autre à l'égard de l'autre ſigne. Or, eſt-il étonnant que des ſignes ne puiſſent ſe concilier avec d'autres ſignes, qui regardent leur ennemi ſous le plus favorable aſpect? Tant ſont nombreuſes les combinaiſons de ſignes qui inſpirent aux hommes naiſſans des haines réciproques, & tant les effets de cette eſpèce d'influence doivent être fréquens & multipliés! C'eſt pour cela qu'une tendre & ſincère amitié eſt le plus précieux & le plus rare préſent de la nature. On ne cite qu'un ſeul Pylade; on ne cite qu'un ſeul Oreſte qui ait voulu mourir pour ſon ami: c'eſt pendant la durée de pluſieurs ſiècles le ſeul exemple que nous ayons d'un ſemblable débat, l'un ſe ſacrifiant de grand cœur à la mort, l'autre ne voulant pas le permettre (*a*). Ce bel exemple a eu

(*a*) Oreſte & Pylade étoient arrivés dans la Cherſonèſe Taurique, où tous les ans il falloit immoler un étranger aux dieux. Pylade s'offrit; Oreſte ne le voulut pas permettre. Cette

Et duo qui potuere ſequi veſtigia; tum cùm
Optavitque reum ſponſor non poſſe reverti,
Sponſorique reus timuit ne ſolveret ipſum.
Perque tot ætates hominum, tot tempora, & annos,
Tot bella, & varios etiam ſub pace labores,
Cùm fortuna fidem quærat, vix invenit uſquam.
At quanta eſt ſcelerum moles per ſæcula cuncta!
Quantum onus invidiæ non excuſabile terris!
Venales ad fata patres, matrumque ſepulchra:
Impoſuit Phœbus noctem, terraſque reliquit.
Quid loquar everſas urbes, & prodita templa
Et varias pacis clades, & mixta venena,

---

neque aliis, neque ipſi placuit, quam dedit in notis vir ſummus, ejus loci explanatio. Advertens itaque veteres pro *lis* conſueſſe ſcribere *leis*, unius litterulæ detractione, pro *levis una* dedit *leis una*, id eſt, *lis una.* Hanc emendationem totis ulnis amplexati ſunt Huet. F. B., &c. Diſplicuit tamen Stoebero, quod minimè mirum; corrigit hic, *laus una* fuit, & *certiſſimam eſſe hanc emendationem* pronuntiat. Verum non ſine intimo doloris ſenſu comperio à D. Burton intolerandam Molinii lectionem eſſe renovatam, & in ejus patrocinium atque explanationem ipſum advocari Scaligerum.

V. 584, 585. Hos duos verſus adulterinos eſſe judicat B.

depuis deux imitateurs : la caution formoit des vœux pour que ſon ami ne pût revenir : celui-ci craignoit que ſon répondant ne devînt la victime de ſon amitié (*a*). Oui, qu'on parcoure les années, les âges, les générations ; qu'on jette un coup-d'œil ſur toutes ces guerres, ſur toutes les calamités qui nous affligent, même en temps de paix ; on conviendra que ſi la fortune cherche de la probité, de la bonne foi, à peine en trouvera-t-elle quelque veſtige. Au contraire quel énorme aſſemblage de crimes dans tous les ſiècles ! Sous quel poids de diſſentions & de haines la terre s'eſt vue affaiſſée, ſans qu'on pût alléguer aucune raiſon légitime pour les juſtifier ! *Les pères & les mères ſont vendus & livrés à la mort par des fils ingrats ; le ſoleil recule à l'aſpect des crimes, & refuſe d'éclairer la terre.* Parlerai-je des villes renverſées, des temples profanés, des forfaits commis au ſein de la paix, des empoiſonnemens fréquens, des

---

conteſtation, la ſeule qui ſe ſoit élevée entre ces deux amis, finit par le meurtre du roi Thoas, & par la fuite des deux amis, qui emmenèrent avec eux la grande prêtreſſe Iphigénie, ſœur d'Oreſte.

(*a*) Damon, condamné à mort par Denis le Tyran, demanda un congé de quelques jours. Denis le lui accorda, s'il trouvoit une caution qui répondît de ſon retour au péril de ſa tête. Phintias s'offrit pour caution. Le temps convenu étoit preſque écoulé, Damon n'étoit pas de retour, Phintias s'applaudiſſoit, eſpérant mourir pour ſon ami. Damon enfin paroît à l'heure préciſe marquée pour ſon retour. Denis, touché, pardonne à Damon & demande l'amitié de l'un & de l'autre.

Inſidiaſque fori, cædeſque in mœnibus ipſis,
Et ſub amicitiæ graſſantem nomine turbam?
In populo ſcelus eſt, & abundant cuncta furore
Et fas atque nefas mixtum; legeſque per ipſas
Sævit nequities: pœnas jam noxia vincit.
Scilicet in multis quoniam diſcordia ſignis
Corpora naſcuntur, pax eſt ſublata per orbem;
Et fidei rarum fœdus, paucíſque tributum.
Utque ſibi cœlum, ſic tellus diſſidet ipſi;
Atque hominum gentes inimicâ ſorte feruntur.

Si tamen & cognata cupis cognoſcere ſigna,
Quæ jungant animos, & amicâ ſorte ferantur;
Lanigeri partus cum toto junge trigono.
Simplicior tamen eſt aries, meliùſque leone
Proſequitur genitos & te, centaure, creatos,
Quàm colitur: namque eſt naturâ mitius aſtrum,
Expoſitumque ſuæ noxæ, ſine fraudibus ullis;
Nec minus ingenio molli, quàm corpore conſtat.
Illis eſt feritas ſignis, prædæque cupido,

V. 604. Vet. & B. *nec* fraudibus ullis; Sc. & alii, *ſin* fraud. ull.

V. 605. Ita omnes, B. quàm *vellere conſtans* : idem eſt ſenſus

ſurpriſes dans le barreau (*a*), des aſſaſſinats dans les villes, des horreurs auxquelles une multitude effrénée ſe livre ſous le voile de l'amitié? Le crime eſt épidémique, tout regorge de fureurs. Juſtice, injuſtice, tout eſt confondu: la ſcélérateſſe ſe couvre du manteau de la loi pour exercer ſa barbarie; les forfaits ſont enfin devenus plus grands que les ſupplices. Si la paix a diſparu de deſſus la terre, ſi la bonne foi eſt devenue ſi rare, ſi l'on en rencontre ſi peu d'exemples, c'eſt ſans doute parce qu'un trop grand nombre de ſignes jette dans le cœur des hommes naiſſans des ſemences de diſcorde. Le ciel n'étant pas d'accord avec lui-même, il doit en être de même de la terre: une fatalité impérieuſe entraîne les nations à des haines implacables.

Si vous deſirez cependant connoître les ſignes amis, ceux qui réuniſſent les cœurs par de tendres liens, & ſe ſecondent réciproquement, joignez le bélier aux autres ſignes de ſon trigone. Le bélier cependant eſt plus ſimple: il favoriſe ceux qui ſont nés ſous le lion ou ſous le ſagittaire avec plus de franchiſe qu'il n'eſt favoriſé lui-même par ces deux ſignes. Il eſt d'un naturel plus traitable; on peut lui nuire impunément, il n'uſe d'aucun déguiſement; ſon caractère eſt auſſi doux que ſa toiſon. Les deux autres ſignes ſont farouches & raviſſans; leur ame venale les engage quelquefois à

(*a*) M. Burton penſe que le poëte fait ici alluſion au meurtre de Céſar en plein Sénat.

Venaliſque animus nonnumquam vendere cogit
Commoditate fidem, nec longa eſt gratia facti.
Plus tamen in duplici numerandum eſt roboris eſſe,
Cui commixtus homo eſt, quàm te, Nemeæe, ſub uno.
Idcirco & pax eſt ſignis, & mixta querela.
Quin etiam tauri capricorno jungitur aſtrum;
Nec magis illorum coëunt ad fœdera mentes.
Virgineos etiam partus quicumque creantur
Tauro complecti cupiunt; ſed ſæpe queruntur.
Quoſque dabunt gemini, chelæque & aquarius ortus,
Unum pectus habent, fideique immobile vinclum:
Magnus & in multos veniet ſucceſſus amicos.
Scorpios & cancer fraterna in nomina ducunt

V. 607. B. animus, nonnumquam & vendere.

Poſt v. 608, omittimus tres verſus barbaros, à B. proſcriptos, qui vel Manilii non ſunt, vel ita depravati, ut nulla malo medicina adhiberi poſſe videatur.

At cum lanigeri partu ſub utroque trigono
Non partes, ſed rara gerit pro tempore bella;
Quod feritas utriuſque magis pro tempore cogit.

Poſt v. 617, rurſus omiſimus verſum, quem in nullo ſcripto reperire eſt: Bonincontrii eſſe creditur.

Magnus erit geminis amor & concordia duplex.

ſacrifier la bonne foi à leurs intérêts, & à oublier les bienfaits qu'ils ont reçus. Il faut cependant remarquer que l'influence du ſagittaire, ſigne compoſé, qui tient en partie de l'homme, eſt plus efficace que la vôtre, ô lion de Némée, qui n'avez qu'une forme ſimple. Pour toutes ces raiſons les trois ſignes vivent en paix, mais non ſans quelque mélange de diſcorde. Le taureau eſt pareillement uni avec le capricorne; mais cette union n'eſt pas plus ſolide que celle des ſignes précédens. Ceux qui naiſſent ſous le taureau ont une tendre amitié pour ceux que la vierge produit; mais il s'y mêle de fréquens ſujets de plainte. Ceux qui voient le jour ſous la balance, le verſeau & les gemeaux n'ont qu'un cœur & qu'une ame, leur union eſt indiſſoluble; ils ont auſſi l'heureux talent de ſe faire un grand nombre d'amis. Le ſcorpion & l'écreviſſe réuniſſent par les liens d'une amitié fraternelle ceux à la naiſſance deſquels ils préſident; & cette union s'étend

---

Si quelqu'un regrettoit les trois vers que nous avons ſupprimés après le v. 608; pour le ſatisfaire, nous ajoutons ici l'interprétation qu'Huet en a donnée; c'eſt la moins intolérable de celles qui ſont venues à notre connoiſſance.

Ceux qui ſont nés ſous les deux trigones, c'eſt-à-dire ſous le lion & le ſagittaire, ne ſont pas toujours unis avec ceux qui naiſſent ſous le bélier, n'embraſſent pas toujours leur parti: mais ils leur font quelquefois la guerre, quoique rarement. C'eſt une ſuite de la férocité de ces deux ſignes que les circonſtances préſentes entraînent dans ces diſſentions paſſagères.

Ex ſemet genitos; necnon & piſcibus orti
Concordant illis: ſæpe eſt & ſubdolus aſtus,
Scorpios aſpergit noxas ſub nomine amici.
At quibus in lucem piſces venientibus adſunt,
His non una manet ſemper ſententia cordi:
Commutant animos interdum, & fœdera rumpunt
Ac repetunt, tectæque lues ſub fronte vagantur.
Sic erit è ſignis odium tibi paxque notanda:
In terris geniti tali ſub lege creantur.
Nec ſatis hoc tantùm ſolis inſiſtere ſignis:
Parte genus variant, & vires linea mutat.
Nam ſua quadratis veniunt, ſua jura trigonis,
Et quæ per ſenos decurrit virgula tractus,
Quæque ſecat medium tranſverſo limite cœlum.
Hinc modò dat mundus vires, modò deterit idem
Quæque illic ſumunt iras, huc acta, reponunt.
Diſtat enim ſurgantne eadem, ſubeantne, cadantne
Crebriùs adverſis odium eſt; cognata quadratis

---

* Poſt v. 619, omiſimus verſum à B. proſcriptum, qui ſeri orationis abrumpit.

Contemplare locum cœli, ſedemque vagantum.

V. 636. à B. pariter ſpurius declaratur, nec multùm ob timur.

à ceux qui naiſſent ſous les poiſſons. Mais la ruſe ſe met ſouvent de la partie ; le ſcorpion ſous le voile de l'amitié enfante des querelles. Pour ceux que les poiſſons éclairent au moment de leur naiſſance, ils ne ſont jamais fermes dans un même ſentiment ; ils en changent ſouvent ; ils rompent, ils renouent leurs liaiſons : ſous un extérieur ſerein ils cachent des haines ſecrètes, mais peu conſtantes. Telles ſont les inimitiés, telles ſont les ſympathies que les aſtres annoncent : telles ſont les deſtinées des hommes, prononcées dès l'inſtant de leur naiſſance. Il ne faut pas conſidérer les ſignes céleſtes ſeuls, & comme iſolés les uns des autres : leur poſition altère leurs propriétés ; leurs aſpects changent leur influence : le tétragone a ſes droits, le trigone a les ſiens ; il en faut dire autant de la ligne qui diviſe le cercle en ſix parties égales, & de celle qui traverſe diamétralement le ciel. En conſéquence, l'état actuel du ciel tantôt augmente, & tantôt diminue l'énergie des ſignes ; ils concevront ici des inimitiés ; tranſportés ailleurs, ils les dépoſeront : *car leur activité n'eſt pas la même, lorſqu'ils ſe lèvent, lorſqu'ils montent, lorſqu'ils deſcendent ſous l'horizon.* Les ſignes oppoſés ſe haïſſent le plus ſouvent : il y a de l'affinité entre les ſignes d'un tétragone (*a*), de

(*a*) Nous avons déjà averti que Manilius ne s'accordoit pas avec le plus grand nombre des Aſtrologues au ſujet des ſignes tétragones. En effet ces ſignes ſont de différent ſexe : quelle affinité peut-il y avoir entr'eux ? Je ne vois pas pourquoi Scaliger dit ici que de tous les aſpects le quadrat eſt le

Corpora cenſentur ſignis, & amica trigonis.
Nec ratio obſcura eſt: nam quartum quodque locavit
Ejuſdem generis ſignum natura per orbem.
Quattuor æquali cœlum diſcrimine ſignant,
In quibus articulos anni deus ipſe creavit.
Ver aries, Cererem cancer, Bacchumque miniſtrat
Libra, caper brumam genitoſque ad frigora menſes.
Necnon & duplici quæ ſunt connexa figurâ,
Quartum quæque locum retinent. Duo cernere piſces
Et geminos juvenes, duplicemque in virgine formam,
Et duo centauri licet uno corpora textu.
Sic & ſimplicibus ſignis ſtat forma quadrata.
Nam neque taurus habet comitem, nec jungitur ulli
Horrendus leo, nec metuit ſine compare quemquam
Scorpios, atque uno cenſetur aquarius aſtro.

V. 643. Vulg. *miniſtrans*. Malumus, *miniſtrat*, quod habet Par. & F.

V. 651. Vulg. *nec metuit ſine corpore* quemquam. *Sine corpore*, ſubaudi *adjunctò*, inquit Huet. *ſine corpore*, id eſt, *ſine viribus*, ſive, *quia totus eſt pes*, ait Fayus. B. *nec meruit ſibi nectere* quemquam, rectè ſanè, niſi hæc à mſſ. nimis abhorrerent. Dorvilius ad Charit. *p.* 285. *nec metuit ſine compare* quemquam. *Cpare* pro *compare*, & *cpore* pro *corpore* in mſſ. nonniſi literulâ differunt.

l'amitié entre ceux d'un trigone. La raiſon n'en eſt pas difficile à concevoir. Les ſignes que la nature a eſpacés de quatre en quatre, ont entr'eux des rapports évidens. Quatre de ces ſignes diviſent le ciel en quatre parties que Dieu même a établies pour déterminer les quatre ſaiſons de l'année. Le bélier donne naiſſance au printemps, l'écreviſſe aux dons de Cérès, la balance à ceux de Bacchus, le capricorne à l'hiver & aux mois glacés par la rigueur des frimas. Les ſignes doubles ſont pareillement eſpacés de quatre en quatre : ce ſont les deux poiſſons, les deux gemeaux, la vierge qui eſt cenſée être un ſigne double (*a*), & le ſagittaire, compoſé d'homme & de cheval, ne formant cependant qu'un ſeul corps. Les ſignes ſimples enfin ſont pareillement diſpoſés en tétragone : le taureau n'a point d'aſſocié, perſonne ne tient compagnie au terrible lion, le ſcorpion ſans collègue ne craint perſonne, le verſeau eſt au rang des ſignes ſimples. Ainſi tous les ſignes, qui,

---

plus favorable en fait d'amitié, parce que, dit-il, les ſignes tétragones ſont ὁμογενῆ, de même nature ; & il cite Ptolémée qui dit expreſſément que ces ſignes ſont ἀνομοιογενῆ, de différente nature. Il confirme le tout par un paſſage qu'il attribue aux Grecs en général, & où il eſt dit que τὰ τετράγωνα μάχης καὶ ἐναντιότητός ἐστι δηλωτικά ; c'eſt-à-dire, ſi je ne me trompe, que les tétragones pronoſtiquent la guerre & les diſſentions. Je m'étonne qu'Huet n'ait pas relevé cette contradiction. Si les ſignes tétragones pronoſtiquent guerres & diſſentions, il n'eſt donc pas vrai qu'on les préfère de beaucoup, *longè præferuntur*, à tous les autres aſpects.

(*a*) A cauſe de ſes aîles, comme nous l'avons déjà dit.

Sic, quæcumque manent quadrato condita templo
Signa, parem referunt numeris aut tempore ſortem.
Hæc veluti cognata manent ſub fœdere tali:
Idcirco affines ſignant, gradibuſque propinquis
Accedunt, unaque tenent ab origine natos,
Proxima vicinis ſubſcribunt; tertia quæque
Hoſpitibus: ſic aſtrorum ſervabitur ordo,
Quotquot cardinibus, ſerie variante, moventur.
Quæ quamquam in partes diviſi quattuor orbis
Sidera quadrata efficiunt, non lege quadrati
Cenſentur; minor eſt numeri quàm cardinis uſus.
Longior in ſpatium porrecta eſt linea majus,
Quæ tribus emenſis ſignis facit aſtra trigona:
Hæc ad amicitias imitantes jura gradumque
Sanguinis, atque animis hærentia fœdera ducunt.
Utque ipſa ex longo coëunt ſubmota receſſu,

V. 657. Omnes, *unaque* tenent *ſub imagine* natos: B. *unoque* tenent *ab ſanguine* natos. Optimè; ſed à codicum fide minùs recedere ſatius nobis eſt viſum.

V. 662. Ita omnes; at B. *Altera* quadrata eff. Rectiùs ſortè diceretur, *Alia* quadrata; ſed vetant carminis leges. Conſtrue: *quæ ſidera efficiunt quadrata orbis diviſi in quattuor partes*, & evaneſcunt omnes B. objectiones.

dans

dans le ciel ſont diſpoſés en tétragone, ont entr'eux un rapport relatif ou à leur figure, ou aux ſaiſons qu'ils préſident. Ceux-ci ſont unis entr'eux par une affinité naturelle; ils déſignent en conſéquence les parens, les alliés, ceux qui tirent leur origine d'une même ſource: les ſignes qui les ſuivent immédiatement, exercent leur action ſur les voiſins, & les quatre autres ſur les hôtes: tel eſt l'ordre de l'influence de ces huit derniers ſignes, relatif à leur différente diſtance des quatre ſignes cardinaux des ſaiſons (*a*). Mais quoique ces ſignes, diviſant le ciel en quatre parties égales, forment de vrais tétragones, ils ne poſſèdent cependant pas toutes les propriétés de cet aſpect: l'analogie de leurs figures a moins de force que la poſition aux points cardinaux des ſaiſons. Le côté du trigone, parcourant trois ſignes entiers intermédiaires, eſt plus long, occupe un plus grand eſpace que le côté du tétragone. Auſſi les ſignes d'un trigone lient nos cœurs par les douceurs d'une tendre amitié, dont la force égale celle du ſang & de la nature. Se regardant à de plus grandes diſtances,

(*a*) Scaliger a ici fait un léger changement à l'ordre des vers, & ſe félicite fort d'avoir rendu intelligible ce que perſonne n'avoit entendu avant lui. L'ordre de l'influence des ſignes, dit-il, eſt ainſi reparti entre quatre eſpèces de liens, relatifs à ceux du droit civil. L'affinité ou l'alliance eſt du reſſort des trigones; la parenté de celui des quatre ſignes cardinaux; le voiſinage, ou la cohabitation eſt attribuée aux quatre ſignes ſimples, qui ſuivent immédiatement les cardinaux; enfin les quatre autres ſignes influent ſur l'hoſpitalité. Il n'eſt point du tout ici queſtion de trigones: Manilius en

Sic nos conjungunt majoribus intervallis.
Hæc meliora putant mentes quæ jungere poſſunt;
Quàm quæ nonnumquam fœdus ſub ſanguine fallunt.
Adde ſuas partes ſignis, ſua partibus aſtra,
Nam nihil in totum ſervit ſibi; mixta feruntur.
Ipſis dant vires aſtris capiuntque viciſſim:
Quæ mihi mox certo digeſta ſub ordine ſurgent.
Omnibus ex iſtis ratio eſt repetenda per artem,
Pacata infeſtis ſigna ut diſcernere poſſis.

Perſpice nunc tenuem viſu rem, pondere magnam,
Et tantùm Graio ſignari nomine paſſam,
Dodecatemoria, in titulo ſignantia cauſas.
Nam cum tricenas per partes ſidera conſtent,
Rurſus bis ſenis numerus diducitur omnis.
Ipſa igitur ratio binas in partibus eſſe
Dimidiaſque docet partes. His finibus eſſe
Dodecatemorium conſtat, bis ſenaque cuncta

V. 677. Omnes, ut *perdiſcere* poſſis; B. *dignoſcere*; nos, *diſcernere*, non alia de cauſa, niſi ut ad codicum lectionem propiùs accedamus. In mſſ. per compendium erat fortè ſcriptum *diſcere* pro *diſcernere*, & librarii ad complendum verſum ſcripſerunt *perdiſcere*.

V. 679. Omnes, *ſignari*; B. *dignari*.

ils n'en ont que plus d'activité pour nous faire franchir l'intervalle qui nous tenoit ſéparés. Ce tendre ſentiment, qui réunit les cœurs, eſt ſans doute préférable aux liaiſons ſouvent trompeuſes, que la parenté ſeule a formées. Combinez les ſignes avec leurs parties, & ces parties avec les ſignes: car ici rien d'iſolé ne peut avoir d'effet: toutes les parties du ciel ſont dans une dépendance réciproque les unes des autres; elles ſe communiquent mutuellement leur énergie; c'eſt ce que j'expliquerai bientôt dans un ordre convenable. Dans l'art que nous traitons, il ne faut négliger aucun de ces détails, ſi l'on veut diſtinguer les ſignes favorables de ceux qui ſont pernicieux.

Conſidérez maintenant un objet, ſimple en apparence, très-important en effet. Je ne puis le déſigner que par un terme grec, celui de dodécatémorie; ce mot exprime bien la nature de la choſe. Chaque ſigne céleſte a trente degrés: on diviſe cette étendue en douze parties égales; & l'on conçoit facilement que chaque partie comprendra deux degrés & demi. Il eſt donc certain que telle eſt la meſure préciſe de la dodécatémorie, & que dans chaque ſigne il y a douze

---

parlera quelques vers plus bas, & leur attribuera une énergie, non ſur l'affinité, mais ſur l'amitié. Huet n'a pas négligé cette occaſion de relever Scaliger. Quant aux amitiés auxquelles nous ſommes portés par l'influence des trigones, Scaliger les reſtreint à des alliances entre des nations différentes; c'eſt apparemment le *majoribus intervallis* qui lui a fait naître cette idée, qui ne nous paroît pas pouvoir s'accorder avec le texte de Manilius.

Omnibus in ſignis : quæ mundi conditor ille
Attribuit totidem numero fulgentibus aſtris ;
Ut ſociata forent alternâ ſidera ſorte,
Et ſimilis ſibi mundus, & omnia in omnibus aſtra
Quorum mixturis regeret concordia corpus,
Et tutela foret communi mutua cauſâ.
Idcirco quamquàm ſignis naſcantur eiſdem,
Diverſos referunt mores, inimicaque vota.
Et ſæpe in pecudes errat natura, maremque
Femina ſubſequitur, miſcentur ſidere partus ;
Singula diviſis variant quòd partibus aſtra,
Dodecatemoriis proprias mutantia vires.
Nunc quæ ſint cujuſque canam, quove ordi
conſtent ;
Ne vagus ignotis ſignorum partibus erres.
Ipſa ſuo retinent primas in corpore partes
Sidera ; vicinæ ſubeuntibus attribuuntur.
Cetera pro numero ducunt ex ordine ſortes :
Ultima & extremis ratio conceditur aſtris.
Singula ſic retinent binas in ſidere quoque

V. 694, 695. Hos duos verſus adulterinos eſſe cenſet B.

dodécatémories, que le créateur de l'univers a attribuées aux douze ſignes céleſtes; afin qu'ils ſe trouvaſſent tous réunis par des combinaiſons alternatives; que le ciel fût par-tout ſemblable à lui-même; que tous les ſignes ſe renfermaſſent réciproquement les uns les autres; que par cette communication mutuelle tout fût entretenu en paix, & que l'intérêt devenu commun contribuât à la conſervation de la machine. Des enfans peuvent donc naître ſous un même ſigne, & avoir des mœurs différentes, des inclinations oppoſées. Quelle variété ne voyons-nous pas dans la production des animaux? Après un mâle naît une femelle, & c'eſt le même ſigne qui a éclairé les deux naiſſances. C'eſt que le ſigne varie lui-même par l'effet de ſa diviſion: ſa dodécatémorie change l'influence qu'il devroit naturellement avoir. Mais quelles ſont les dodécatémories de chaque ſigne? à qui faut-il les attribuer? dans quel ordre faut-il les compter? C'eſt ce que je vais expliquer, pour que vous puiſſiez éviter toute incertitude, toute erreur dans la pratique de ces diviſions. La première dodécatémorie d'un ſigne appartient à ce ſigne même; la ſeconde au ſigne qui ſuit immédiatement, les autres aux ſignes ſuivans, toujours dans le même ordre, juſqu'au dernier ſigne, auquel on attribuera la dernière dodécatémorie (*a*). Ainſi chaque ſigne s'attribue ſucceſſivement deux degrés & demi, & la

(*a*) Ainſi, par exemple, les deux premiers degrés & demi du lion appartiennent au lion, les deux & demi ſuivans à la vierge, ceux qui ſuivent à la balance, & ainſi de ſuite juſqu'aux deux derniers & demi qui ſont attribués à l'écreviſſe.

Dimidiaſque ſibi partes, & ſumma repletur
Partibus exactis triginta ſidere in omni.
  Nec genus eſt unum, ratio nec prodita ſimplex;
Pluribus inque modis verum natura locavit,
Diduxitque vias, voluitque per omnia quæri.
Hæc quoque comperta eſt ratio ſub nomine eodem.
Quacumque in parte naſcentum tempore luna
Conſtiterit, numeris hanc ter diſpone quaternis,
Sublimi totidem quia fulgent ſidera mundo.
Inde ſuas illi ſigno, quo luna refulſit.
Quæque hinc defuerant, partes numerare memento.
Proxima tricenas pariterque ſequentia ducunt.
Hic ubi deficiet numerus, tunc ſumma relicta
In binas ſortes, adjectâ parte locetur
Dimidiâ, reliquis tribuatur ut ordine ſignis.
In quo deſtituent, ejus tum luna tenebit
Dodecatemorium ſigni: poſt cætera ducet

V. 711. B. Sc. & alii legunt, quacumque in *parti*. Olim indiſcriminatim dicebatur *parti* & *parte*. Legi etiam poteſt, quacumque in *parte*, ultimâ vocis *parte* vi cæſuræ productâ.

V. 717, 718, 719. Hos tres verſus proſcribit B. Ipſi maximè diſplicet vox *locetur*, quam fortè licet mutare in *ſecetur*. Ceterùm verſus illos non defendimus.

ſomme totale rend les trente degrés compris dans l'étendue de chaque ſigne.

Les dodécatémories ne ſe bornent pas à une ſeule eſpèce; il eſt plus d'un moyen de les déterminer. La nature a lié la vérité à différentes combinaiſons; elle a croiſé les routes qui conduiſent juſqu'à elle, afin que nous la cherchaſſions par-tout. Voici donc, ſous le même nom de dodécatémorie, une autre eſpèce de combinaiſon. Remarquez le degré où ſe trouve la lune au moment d'une naiſſance; multipliez ce degré par douze, vu que tel eſt le nombre des ſignes qui brillent au plus haut du ciel. Sur le produit, attribuez au ſigne, où eſt la lune, le nombre de degrés dont elle eſt avancée dans ce ſigne, ſans oublier les degrés qui lui reſtent à parcourir dans le même ſigne (*a*); & donnez trente degrés par ordre aux ſignes ſuivans. *Lorſqu'il vous reſtera moins de trente degrés, diviſez ce reſte en parties égales de deux degrés & demi chacune, & attribuez ces parties au ſigne ſur lequel vous vous êtes arrêté, & à ceux qui le ſuivent* (*b*). Le ſigne où cette diſtribution ſera épuiſée ſera celui de la dodécatémorie de la lune. Cet aſtre occupera enſuite

(*a*) Tout cela ſignifie que ſur la ſomme il faut attribuer trente degrés au ſigne où ſe trouve la lune.

(*b*) Firmicus, *l. II, c. 15*, donne ſur les dodécatémories les mêmes préceptes que Manilius; mais il ne parle pas de cette diviſion du premier reſte. On pourroit en conclure que les vers, proſcrits par Bentlei, n'exiſtoient point dans l'exemplaire que Firmicus avoit ſous les yeux.

Ordine quæque ſuo, ſicut ſtant aſtra locata.
Hæc quoque te ratio ne fallat, perſpice paucis
Major in effectu, minor eſt; quòd partibus ipſis
Dodecatemorii quid ſit, quod dicitur eſſe
Dodecatemorium. Namque id per quinque notatur
Partes; nam totidem præfulgent ſidera cœlo
Quæ vaga dicuntur: ducunt & ſingula ſortes
Dimidias, viresque in eis & jura capeſſunt.
In quocumque igitur ſtellæ quandoque locatæ
Dodecatemorio fuerint, ſpectare decebit.
Cujus enim ſtella in fines in ſidere quoque
Inciderit, dabit effectus pro viribus ejus.
Undique miſcenda eſt ratio, per quam omni conſtant.
Verùm hæc poſteriùs proprio cuncta ordine reddam
Nunc ſatis eſt docuiſſe ſuos ignota per uſus:
Ut cùm perceptis ſteterit fiducia membris,
Hinc totum corpus facili ratione notetur,
Et bene de ſumma veniat poſt ſingula carmen.
Ut rudibus pueris monſtratur litera primùm,

V. 734. Pro *miſcenda*, B. legit, *ducenda.*

les dodécatémories ſuivantes, conformément à l'ordre des ſignes céleſtes.

Pour ne vous pas tromper dans toute cette doctrine, remarquez ce qui ſuit. La dodécatémorie la moins étendue eſt la plus efficace, parce que c'eſt dans les parties même de la dodécatémorie qu'on trouve le fondement d'une nouvelle dodécatémorie. Pour cela diviſez la première en cinq parties, vu qu'on voit briller au ciel cinq étoiles errantes: chacune de ces étoiles s'attribuera un demi-degré, & dans ce domaine elle acquerra de nouveaux droits, une plus grande activité. Il faut donc obſerver en quelle dodécatémorie ſont les planètes, & le temps où elles s'y trouvent; car la dodécatémorie (*a*), à laquelle il faut rapporter une planète, ne manquera pas de produire un effet proportionné à l'énergie de cette planète. Il ne faut négliger aucune de ces combinaiſons; elles ſont le fondement de tous les évènemens. Mais je reviendrai à cet objet, & je le traiterai dans l'ordre convenable. Il me ſuffit pour le préſent d'avoir dévoilé pluſieurs vérités, en démontrant l'uſage qu'on en pouvoit faire. Par-là l'intelligence des parties ſéparées facilitera celle du tout, & mes chants ſeront plus efficaces pour perſuader les vérités générales, lorſque j'aurai fait concevoir les vérités particulières. On apprend d'abord aux enfans à connoître la forme & le nom des lettres, on

(*a*) Δωδεκατημόριον en grec, *dodecatemorium* en latin, ſont du neutre: il eut donc été naturel de faire *dodécatémorie* du maſculin; mais l'expreſſion *le dodécatémorie* m'a révolté; je n'ai pu prendre ſur moi de l'employer.

Per faciem nomenque ſuum ; tum ponitur uſus :
Tunc & vincta ſuis formatur ſyllaba nodis.
Hinc verbi ſtructura venit per membra legendi.
Tunc rerum vires, atque artis traditur uſus ;
Perque pedes proprios naſcentia carmina ſurgunt
Singulaque in ſummam prodeſt didiciſſe priora.
Quæ niſi conſtiterint primis fundata elementis,
Vel ſua præproperè dederint præcepta magiſtri,
Effluat in vanum rerum præpoſterus ordo.
Sic mihi per totum volitanti carmine mundum,
Obrutaque abſtruſâ penitus caligine fata,
Pieridum numeris etiam modulata, canenti,
Quâque deus regnat revocanti numen ab arce,
Per partes ducenda fides, & ſingula rerum
Sunt gradibus tradenda ſuis ; ut cùm omnia certâ
Notitiâ ſteterint, proprios revocentur ad uſus.
Ac velut in nudis cùm ſurgunt montibus urbes ;
Conditor, ut vacuos muris circumdare colles

V. 741. Hic verſus Bentleio ſpurius habetur.

V. 748, 749. Sic ſe habent apud Reg.

Perdunt quæ properè dederint præcepta magiſtri,
Et fluet in vanum, &c.

Hanc lectionem Bentleianæ non ægrè præponeremus.

leur en montre l'uſage (*a*) ; on leur enſeigne enſuite à les réunir pour en former des ſyllabes ; bientôt la lecture des mots les conduit à la connoiſſance de leur conſtruction ; alors on leur fait concevoir la force des expreſſions & les règles de l'art ; par ces degrés ils parviennent à arranger des pieds, à former des vers : il leur eſt utile d'avoir paſſé par tous les préliminaires précédens ; ſi on ne les avoit pas bien affermis dans ces premières connoiſſances, ſi les maîtres ſe fuſſent trop preſſés, les préceptes prématurés ſeroient devenus inutiles, parce qu'on n'auroit pas obſervé la marche convenable. Pareillement, m'étant propoſé de parcourir dans mes chants l'univers entier, de dévoiler les ſecrets les plus impénétrables du deſtin, d'en aſſujettir même l'expoſition au langage des muſes, de faire deſcendre la divinité du plus haut du ciel, où elle a établi ſon trône ; je dois avancer par degrés vers le but que je me propoſe, & expliquer chaque partie dans l'ordre qui lui convient, afin qu'après les avoir toutes compriſes, on puiſſe plus facilement les appliquer à leurs différens uſages. Lorſque l'on veut conſtruire une ville ſur la cime inculte de quelque montagne, l'entrepreneur après avoir choiſi l'éminence qu'il veut environner de murs, ne commence pas d'abord l'ouverture

(*a*) Bentlei demande quel peut être cet uſage antérieur à la formation des ſyllabes. On peut répondre qu'il conſiſte à apprendre que les voyelles ont un ſon par elles-mêmes, & que les conſones n'en ont que lorſqu'elles ſont jointes aux voyelles, &c.

Deſtinat, ante manu quàm tentet ſcindere foſſas;
Verſat opus. Ruit ecce nemus ſaltuſque vetuſti
Procumbunt, ſolemque novum, nova ſidera cernunt;
Pellitur omne loco volucrum genus atque ferarum,
Antiquaſque domos & nota cubilia linquunt.
Aſt alii ſilicem in muros, & marmora templis
Rimantur; ferrique rigor per tempora nota
Quæritur: huc artes, huc omnis convenit uſus.
Tunc demum conſurgit opus, cùm cuncta ſuperſunt;
Ne medios rumpat curſus præpoſtera cura.
Sic mihi cunctanti tantæ ſuccedere moli
Materies primùm rerum, ratione remotâ,
Tradenda eſt; ratio ſit ne poſt irrita, neve
Argumenta novis ſtupeant naſcentia rebus.
Ergo age, noſcendis animum compone ſagacem
Cardinibus, qui per mundum ſunt quattuor omnes

V. 760. & ſeq. ruit ecce nemus, &c. Hos verſus libens contulerim cum iſtis Virgilii *Georg. II*, *v.* 208.

Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquaſque domos avium cum ſtirpibus imis
Eruit: illæ altum nidis petiere relictis.

V. 762. B. *omne* ferarum, elegantiùs quidem; ſed codices univerſi habent, *atque* ferarum.

du foſſé. Il pèſe préalablement l'enſemble de ſon projet. Auſſi-tôt le chêne tombe ſous des coups redoublés, la forêt abattue eſt étonnée de voir un nouveau ſoleil & des aſtres qui lui avoient été ſi long-temps inconnus; les oiſeaux, les bêtes ſauvages, chaſſés de leurs anciennes retraites, ſont obligés de chercher d'autres aſyles. Ici l'on tire de la carrière la pierre qui doit ſervir à la conſtruction des murs, on arrache des entrailles de la terre le marbre qui décorera les temples; là on donne au fer la trempe qui doit le durcir: tous les arts, tous les métiers concourent à ces préparatifs: ce n'eſt qu'après tous ces préliminaires qu'on procède à l'exécution du plan projetté; ſi l'on eut renverſé cet ordre, mille obſtacles auroient interrompu la conſtruction. De même, avant d'exécuter la haute entrepriſe que j'ai formée, je dois raſſembler d'abord les matériaux, ſans entrer dans le détail de leurs uſages: par cette marche, les raiſons que j'en rendrai par la ſuite ſeront plus intelligibles, & le fil de mes raiſonnemens ne ſera pas interrompu par de nouveaux objets dont il faudroit donner l'explication.

Appliquez-vous donc à bien connoître les cercles cardinaux (*a*); ils ſont au nombre de quatre; leur diſpo-

---

(*a*) Nous les appelons cercles, quoique, à proprement parler, ce ne ſoit que des demi-cercles. Suivant les Aſtrologues ce ſont des fuſeaux dont les pointes ſe joignent aux points nord & ſud de l'horizon. Leur plus grande largeur eſt de 30 degrés, comptés depuis le cercle cardinal ſuivant l'ordre des ſignes. Ces fuſeaux dans la doctrine des Aſtrologues ſont des *maiſons*: il y en a douze; la maiſon de l'orient eſt la *pre-*

Diſpoſiti ſemper, mutantque volantia ſigna.
Unus ab exortu cœli naſcentis in orbem,
Qui primùm terras æquali limite cernit.
Alter ab adverſa reſpondens ætheris ora,
Unde fugit mundus, præcepſque in tartara tendit.
Tertius excelſi ſignat faſtigia cœli,
Quò defeſſus equis Phœbus ſubſiſtit anhelis,
Declinatque diem, mediaſque examinat umbras.
Ima tenet quartus fundato nobilis orbe;
In quo principium eſt reditûs, finiſque cadendi
Sideribus; pariterque occaſus cernit & ortus.
Hæc loca præcipuas vires; ſummoſque per artem
Fatorum effectus referunt; quòd totus in illis
Nititur æternis veluti compagibus orbis.
Quæ niſi perpetuis alternâ ſorte volantem
Curſibus excipiant, nectantque in vincula, bina

V. 782. Hic verſus Bentleio maximè diſplicet, ſic eum emendat:

Diſcernitque diem, *mediamque* examinat *horam.*

Optima ſunt hæc, ſed à codicum lectione nimis aliena. *Declinat diem*, i. e. eſt principium casûs, ſicut dicitur v. 784 imum cœli eſſe *principium reditûs*. Nonnulli pro *umbras* habent *undas*, non rectè.

ſition dans le ciel eſt toujours la même ; ils ſont varier les vertus des ſignes qui les traverſent. Le premier, placé dans la partie où le ciel s'élève ſur l'horizon, commence à voir la terre également diviſée. Le ſecond répond à la partie du ciel directement oppoſée ; là les aſtres nous abandonnent & ſe précipitent dans le tartare. Le troiſième a ſa place au plus haut du ciel, où Phébus fatigué arrête ſes chevaux hors d'haleine, s'apprête à faire baiſſer le jour, & détermine la longueur des ombres méridiennes. Le quatrième occupe le plus bas du ciel, dont il a l'honneur d'être comme le fondement : c'eſt là que les aſtres ceſſent de deſcendre & commencent à remonter vers nous ; ce cercle voit leur lever & leur coucher à des diſtances égales. Ces quatre parties du ciel ont la plus grande activité, elles influent le plus puiſſamment ſur les deſtinées des hommes, parce qu'elles ſont comme les gonds céleſtes, ſur leſquels l'univers eſt inébranlablement appuyé. En effet, ſi le ciel, emporté par un mouvement circulaire & continuel, n'étoit retenu par ces cercles, s'ils ne le contenoient pas fermement, tant ſur les deux côtés,

---

mière, celle de l'occident la *ſeptième*, celle du haut du ciel la *dixième*, celle du bas du ciel la *quatrième*. Manilius ne les conſidère ici que comme des demi-cercles : plus bas il les conſidérera comme des temples ou des maiſons. Les Grecs appellent ces maiſons *les douze lieux*. Manilius diviſe ces douze lieux en deux parties, quatre cardinales & huit intermédiaires ; aux huit intermédiaires il donnera le nom *des huit lieux*.

Per latera, atque imum templi ſummumque cacumen;
Diſſociata fluat reſoluto machina mundo.
Sed diverſa tamen vis eſt in cardine quoque;
Et pro ſorte loci variant, atque ordine diſtant.
Primus erit, ſummi qui regnat culmine cœli,
Et medium tenui partitur limite mundum;
Quem capit excelſâ ſublimem gloria ſede.
Scilicet hæc tutela decet faſtigia ſumma,
Quicquid ut emineat ſibi vindicet, & decus omne
Afferat, & varios tribuendo regnet honores.
Hinc favor, & ſpecies, atque omnis gratia vulgi;
Reddere jura foro, componere legibus orbem;
Fœderibuſque ſuis externas jungere gentes;
Et pro ſorte ſua cujuſque extollere nomen.
Proximus, eſt imâ quamquam ſtatione locatus;
Suſtinet æternis nixum radicibus orbem:
Effectu minor in ſpecie; ſed major in uſu,
Fundamenta tenet rerum, cenſuſque gubernat.

V. 802. Hoc nimium eſt, ait B. totum *orbem*, lege *urbem*.
V. 807. B. in *ſpeciem* .... in *uſum*.

qu'à ſon lieu le plus élevé & à ſa partie la plus baſſe; toute la machine crouleroit bientôt, & s'anéantiroit (*a*).

Cependant chaque cercle cardinal a une énergie différente, & variée ſuivant la place & le rang qu'il occupe. Le premier eſt celui qui domine au plus haut du ciel, & qui par un trait imperceptible diviſe le ciel en deux parties égales : il eſt le plus noble de tous à raiſon de la place éminente à laquelle il eſt élevé. Ce poſte ſublime exige qu'il ait ſous ſa protection tout ce qui eſt grand & relevé, qu'il diſpenſe en ſouverain les honneurs & les diſtinctions. Il eſt la ſource de la faveur & des dignités impoſantes, il concilie l'affection du peuple : c'eſt par lui qu'on brille au barreau, qu'on donne des loix à l'univers, qu'on contracte des alliances utiles avec les nations étrangères, & qu'on ſe fait un nom proportionné à ſon rang & à ſa condition. Le ſecond cercle occupe, il eſt vrai, le lieu le plus bas; mais il ſoutient le ciel, qui eſt appuyé ſur lui comme ſur un fondement ſolide & éternel. Ses effets ſont moins brillans en apparence, mais dans le fond ils ſont plus utiles : il procure le fondement de toute félicité, les richeſſes ſont de ſon reſſort. *Il comble les vœux des*

(*a*) Manilius ne penſoit certainement pas que ces cercles cardinaux fuſſent plus ſolides que l'axe & les cercles de la ſphère, dont il a parlé dans le premier livre. Ces cercles cardinaux d'ailleurs, ne différant point de l'horizon & du méridien, ſont auſſi variables que ces deux cercles; on en change perpétuellement en changeant de lieu. Comment donc l'uſage de ces cercles pourroit-il être de contenir toute la machine de l'univers, qui ſans eux crouleroit & s'anéantiroit? C'eſt une imagination biſarre, mais très-excuſable dans un poëte.

Quàm rata ſint foſſis ſcrutatur vota metallis,
Atque ex occulto quantùm contingere poſſis.
Tertius æquali pollens in parte, nitentem
Qui tenet exortum, quà primùm ſidera ſurgunt,
Unde dies redit, & tempus deſcribit in horas;
Hinc inter Graias horoſcopos editur urbes;
Nec capit externum, proprio quia nomine gaudet.
Hic tenet arbitrium vitæ, hic regula morum eſt;
Fortunamque dabit rebus, ducetque per artes;
Qualiaque excipiant naſcentes tempora prima,
Quos capiant cultus, quali ſint ſede creati;
Utcumque admixtis ſubſcribent viribus aſtra.
Ultimus, emenſo qui condit ſidera mundo,
Occaſumque tenens ſubmerſum deſpicit orbem,
Pertinet ad rerum ſummas, finemque laborum,
Conjugia atque epulas, extremaque tempora vitæ,
Otiaque & cœtus hominum, cultuſque deorum.
Nec contentus eris percepto cardine quoquam.

V. 809, 810, ſunt irreptitii & barbari, Bentleio judice; nec imus inficias.

V. 816. Ita veteres omnes: Par. & alii rec. *vitæ, atque hic.* B. *vitaï, hic*; quod ut admittatur, per nos licet; eadem eſt ac noſtra ſeu veterum omnium lectio.

hommes, en arrachant du ſein de la terre les métaux, & tout ce qu'elle nous cache de plus précieux (*a*). Le troiſième cercle eſt pareillement un des fondemens du monde : il occupe le point brillant de l'orient, où les aſtres ſe lèvent, où renaît le jour, d'où l'on commence à compter les heures : c'eſt ce qui a engagé les Grecs à lui donner le nom d'horoſcope ; ce terme exprime ce qu'il eſt, les Latins ne lui ont point donné d'autre nom. Ce cercle eſt l'arbitre de la vie, il forme les mœurs, il procure un ſuccès heureux aux projets, il donne de l'activité aux arts, il préſide aux premières années qui ſuivent la naiſſance, à l'éducation de l'enfance ; c'eſt de lui que reſſortit la nobleſſe de l'extraction. Mais ſur tous ces objets, il faut que l'activité de l'horoſcope ſoit ſecondée par celle des ſignes où il ſe trouve. Le dernier cercle eſt celui qui reçoit les aſtres, lorſqu'ils ont fourni leur carrière au-deſſus de l'horizon : placé à l'occident, il voit au-deſſous de lui la partie de la terre plongée ſous les ondes ; il préſide à la concluſion de toutes les affaires, au terme de nos travaux, au mariage, aux feſtins, aux derniers momens de la vie, au repos, à la ſociété, au culte des dieux.

Il ne ſuffit pas d'obſerver les cercles cardinaux ; il

(*a*) Firmicus, *l. II, c.* 22., attribue à la maiſon du bas du ciel les parens, le patrimoine, les richeſſes, les biens fonds, les meubles, & *tout ce qui concerne les biens patrimoniaux cachés ou mis en réſerve.* C'eſt un ſens que l'on peut donner au v. 810, & ce ſera peut-être en ce ſens qu'il aura été entendu par Firmicus. Si cela eſt, les deux vers, proſcrits par Bentlei, ſeroient réellement de Manilius. . .

Intervalla etiam memori ſunt mente notanda,
Per majus dimenſa, ſuas reddentia vires.
Quicquid ab exortu ſummum curvatur in orbem
Ætatis primæ naſcentiſque aſſerit annos.
Quod ſummo premitur devexum culmine mundi,
Donec ad occaſus veniat, puerilibus annis
Succedit, teneramque regit ſub ſede juventam.
Quæ pars occaſus infra eſt, imumque ſub orbem
Deſcendit, regit hæc maturæ tempora vitæ,
Et propriâ ſerie varioque exercita curſu.
At quâ perficitur curſus quadrante ſub imo,
Tarda ſupinatum laſſatis viribus arcum
Aſcendens, ſeros demum complectitur annos,
Labentemque diem vitæ, tremulamque ſenectam.
Omne quidem ſignum ſub qualicumque figura
Partibus inficitur mundi: locus imperat aſtris,
Et dotes noxamque facit: vertuntur in orbem

V. 828. Ita omnes. B. Per *quadrum* dimenſa. Poſt *majus* neceſſariò ſubauditur ſpatium.

V. 830. B. *Ætatem primam, naſcenteſque*, &c. elegantiùs; ſed reclamant codices univerſi.

V. 836. B. *Perpetuâ* ſerie; cæteri omnes, *& propriâ*.

V. 843. Omnes, *noxamque*; B. *noxamve*.

eſt eſſentiel de faire encore attention aux intervalles qui les ſéparent; ils forment quatre grands eſpaces, & chaque eſpace a ſon énergie particulière. Le premier, qui s'étend depuis le cercle de l'orient juſqu'au plus haut du ciel (*a*), préſide aux premières années, à celles qui ſuivent immédiatement la naiſſance. Ce qui ſuit, en deſcendant du comble de la voûte céleſte juſqu'au cercle de l'occident, ſuccède aux années de l'enfance, & tient ſous ſon domaine la tendre jeuneſſe. L'eſpace qui ſe trouve ſous le cercle occidental, & qui deſcend juſqu'au bas du ciel, tient ſous ſon reſſort l'âge mûr, fortifié & par ſa propre durée, & par les inſtructions réitérées de l'expérience. Enfin l'intervalle, qui pour compléter le ciel entier commence à remonter, graviſſant lentement & avec peine ce qui reſte d'eſpace juſqu'au cercle oriental, embraſſe les dernières années, les jours de la vie ſur ſon déclin, la tremblante vieilleſſe (*b*).

Tout ſigne, quelle que ſoit ſa figure, reçoit une nouvelle teinture de la partie du ciel où il ſe trouve: le lieu domine les aſtres, & leur imprime des qualités bonnes ou mauvaiſes. Les ſignes, roulant ſucceſſivement par tout le ciel, acquièrent ici une certaine acti-

(*a*) C'eſt-à-dire, juſqu'au méridien.

(*b*) Démophile, Auteur Grec, attribue aux cercles cardinaux les departemens que Manilius dit appartenir aux intervalles, avec quelque différence cependant. Suivant lui l'horoſcope préſide aux premières années, le milieu du ciel au moyen âge, le cercle ou la maiſon de l'occident à l'âge avancé, le bas du ciel à la mort.

Singula, & accipiunt vires, ultroque remittunt.
Vincit enim natura genus, legeſque miniſtrat
Finibus in propriis, & prætereuntia cogit
Eſſe ſui moris, vario nunc dives honore,
Nunc ſterilis; pœnamque ferent ea ſidera ſedis.
Quæ ſuper exortum eſt, à ſummo tertia cœlo,
Infelix regio, rebuſque inimica futuris,
Et vitio fecunda nimis: nec ſola, ſed illi
Par erit, adverſo quæ fulget ſidere ſedes.
Utraque prætentâ fertur dejecta ruinâ:
Porta laboris erit; ſcandendum eſt atque cadendum.
Nec melior ſuper occaſus, contraque ſub ortu,
Sors agitur mundi: præceps hæc, illa ſupernè
Pendens, aut metuit vicino cardine finem,

V. 848. L. Ve. Vo. & omnes ferè; pœnamque *ferentia* ſidera *ſedis*. G. Sc. *ſæclis* pro *ſedis*; quæ lectiones legitimè conſtrui poſſe non videntur. B. à v. 847, vario nunc *ditia* honore, nunc ſterilis pœnam *referentia* ſidera ſedis. Optima ſanè emendatio, quam præ noſtra ne amplexere, non prohibemus: hoc unum noſtra habet, quòd à codicum lectione, non niſi unâ literulâ, differt.

Poſt v. 852, verſum omittimus barbarum, à B. jam proſcriptum.

Juncta ſub occaſu, neu præſtet cardine mundi.

vité, ils la perdent ailleurs. La nature de la maiſon eſt plus forte que celle du ſigne; elle veut que ſes loix ſoient obſervées dans toute l'étendue de ſon domaine; elle force ces ſignes paſſagers à ſe plier à ſon caractère : telle maiſon diſpenſe des honneurs & des dignités; telle autre eſt ſtérile; les ſignes qui la traverſent portent la peine de leur paſſage. La maiſon qui eſt au-deſſus du cercle de l'orient (*a*), la troiſième après le milieu du ciel, eſt une maiſon malheureuſe, elle prépare un fâcheux avenir, elle n'annonce que des maux de toute eſpèce. Ce vice ne lui eſt pas particulier; la maiſon, qui lui eſt directement oppoſée (*b*), n'eſt pas plus favorable : l'une & l'autre eſt *abattue*, par la crainte de la chûte dont elles ſont menacées: on les appelle *portes du travail;* il faut toujours gravir dans l'une, toujours tomber dans l'autre. Le ſort du monde n'eſt pas plus heureux dans les maiſons qui ſont immédiatement au-deſſus de celle de l'occident (*c*) ou au-deſſous de celle de l'orient (*d*); celle-ci eſt penchée ſur le bord du précipice; celle-là eſt comme ſuſpendue dans l'eſpace : l'une appréhende d'être écraſée par la maiſon orientale, l'autre craint de tomber, ſi le cercle de

(*a*) La douzième maiſon des Aſtrologues. C'eſt ici que Manilius commence la fameuſe diviſion du ciel en douze maiſons : il établit d'abord l'énergie des huit maiſons intermédiaires; il finira par développer l'efficace des quatre maiſons cardinales.

(*b*) La ſixième.

(*c*) La huitième.

(*d*) La ſeconde.

Aut fraudata cadet. Meritò Typhonis habentur
Horrendæ ſedes, quem tellus ſæva profudit,
Cùm bellum cœlo peperit: vix matre minores
Extiterunt partus; ſed fulmine rurſus in alvum
Compulſi, monteſque ſuper rediere cadentes.
Ceſſit & in tumulum belli vitæque Typhœus.
Ipſa tremit mater flagrantem monte ſub Ætnæ.
At quæ fulgentis ſequitur faſtigia cœli,
Proxima non ipſi cedat cui jungitur aſtro:
Spe melior, palmamque petens, victrixque priorum
Altiùs inſurgit, ſummæ comes addita fini:
In pejuſque manent curſus, nec vota ſuperſunt.
Quocirca minimè eſt mirum, ſi proxima ſummæ
Atque eadem interior, fortunæ ſorte dicatur

V. 859. B. *Horrendi.*

V. 866. B. Proxima, *vix* ipſi: cæteri omnes, *non* vel *neve.*

V. 871, 872. Omnes, *venerandâ* ſorte dicatur Cui titulus *felix.* Rectè obſervavit B. neminem hìc nominari, cui dicetur hæc undecima domus. Reponit ergo; *fortunæ* ſorte dicatur Cui titulus *forti.* Fors fortuna Romanorum eſt ipſa Græcorum ἀγαθὴ τύχη. Credidimus ſervari poſſe è codicibus univerſis vocem *felix.* Parum abfuit quin ab initio versûs ſic

l'occident vient à manquer ſous elle. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon qu'on les a regardées l'une & l'autre comme les horribles *maiſons de Typhée*. La terre courroucée produiſit ce géant, lorſqu'elle arma contre le ciel. On vit naître des enfans monſtrueux, dont la taille égaloit preſque celle de leur mère: mais frappés de la foudre, ils rentrèrent bientôt dans le ſein qui les avoit portés, & les montagnes qu'ils avoient entaſſées retombèrent ſur eux. Le même tombeau mit fin à la guerre & à la vie de Typhée; ce géant, devenu la proie des flammes au fond du mont Etna, fait encore trembler ſa mère. La maiſon qui ſuit la cime éclatante du ciel (*a*), le cède à peine à celle dont elle eſt voiſine: mieux fondée dans ſes eſpérances, prétendant à la palme, victorieuſe des maiſons qui l'ont précédée, elle les ſurpaſſe toutes en élévation, elle touche au ſommet du ciel: mais enſuite elle ne pourra que déchoir, elle formeroit en vain des vœux ultérieurs (*b*). Il ne faut donc pas s'étonner, ſi pour caractériſer cette maiſon, jointe au faîte du ciel, & qui le ſuit immédiatement, on l'a conſacrée à la *bonne*

(*a*) L'onzième maiſon.

(*b*) Le v. *869*, tel que nous le donnons, & tel qu'il eſt dans tous les manuſcrits & toutes les anciennes éditions, déplaît fort à Scaliger. Que je ſerois âne, dit-il, ſi même en dormant j'avois rêvé pareille choſe! Il paroît, je penſe, par notre traduction, que ce vers n'eſt pas auſſi ridicule qu'il a plu à Scaliger de ſe l'imaginer. Voyez la note de Huet: ce ſavant Evêque y défend victorieuſement la leçon commune, & réfute la correction & le ſens que Scaliger y vouloit adapter.

Cui titulus felix: cenſum ſic proxima Graiæ
Noſtra ſubit linguæ, vertitque à nomine nomen.
Jupiter hàc habitat: fortunæ crede regenti.
Huic in perverſum ſimilis dejecta ſub orbe
Imaque ſubmerſi contingens culmina mundi,
Adverſâ quæ parte nitet; defeſſa peractâ
Militiâ, rurſuſque novo devota labori,
Cardinis & ſubitura jugum ſortemque potentem,
Nondum ſentit onus mundi, jam ſperat honorem.
Dæmonien memorant Graii: Romana per ora
Quæritur in verſu titulus. Tu corde ſagaci
Conde locum, numenque dei nomenque potentis:
Quæ tibi poſteriùs magnos revocentur ad uſus.
Hîc momenta manent noſtræ plerumque ſalutis,
Bellaque morborum cæcis pugnantia telis,
Viribus ambigua in geminis caſûſque, deique,
Nunc huc, nunc illuc ſortem mutantis utramque.
Sed medium poſt articulum, curvataque primùm
Culmina nutantis ſummo de vertice mundi,

ſcriberemus, *Interiorque*, *deæ* venerandâ ſorte dicatur, Cui titulus felix.

fortune ; c'eſt ainſi que notre langue participe à l'énergie de la langue grecque, en rendant par cette expreſſion le nom que les Grecs ont donné à cette maiſon. Elle eſt la demeure de Jupiter ; fiez-vous à la fortune qui y préſide. Directement à l'oppoſite, dans la partie inférieure du ciel, eſt une maiſon ſemblable (*a*) contigue au cercle cardinal du bas du ciel. Elle eſt comme fatiguée de la carrière qu'elle a parcourue ; dévouée à une courſe nouvelle, elle va ſuccéder à la maiſon cardinale, & à ſon important office : elle ne porte pas encore le poids du ciel ; mais elle eſpère avoir bientôt cet honneur. Les Grecs l'appellent *Démonienne* (*b*) : nous ne pouvons l'exprimer en latin par aucun terme compatible avec la meſure de nos vers. Mais gravez profondément dans votre mémoire que ce lieu eſt habité par un dieu puiſſant, qui le tient ſous ſa protection : cette conſidération vous ſera dans la ſuite de la plus grande utilité. Cette maiſon eſt le ſiège ordinaire de tout ce qui peut entretenir notre ſanté : elle recèle auſſi les maladies qui nous font intérieurement une cruelle guerre. Elle produit ces deux effets oppoſés, conſéquemment à la double influence & des circonſtances & du dieu qui y préſide, & qui ſe plaît à varier alternativement ſon action ſur la ſanté des hommes. Le ſoleil préfère à tous les lieux du ciel la maiſon où il entre après l'heure de midi (*c*), lorſque deſcendant du haut du ciel, il commence à fléchir ſa

(*a*) La cinquième.

(*b*) *Dèmon* en grec ſignifie un *génie*, bon ou mauvais.

(*c*) La neuvième maiſon.

Degere Phœbus amat : ſub quo quoque corp noſtra
Dotes & vitia & fortunam ex viribus ejus
Concipiunt. Deus ille locus ſub nomine Graio
Dicitur. Huic adverſa nitens, quæ prima reſur
Sedibus ex imis, iterumque reducit olympum
Pars mundi, furvumque nitet, morteſque guber
Et dominam agnoſcit Phœben, fraternà vider
Regna, per adverſas cœli fulgentia partes,
Fataque damnoſis imitantem finibus oris.
Huic parti dea nomen erit Romana per ora :
Græcia voce ſuâ titulum deſignat eumdem.
Arce ſed in cœli, quâ ſumma acclivia finem
Inveniunt, quâ principium declivia ſumunt,
Culminaque inſurgunt occaſus inter & ortus,
Suſpenduntque ſuo libratum examine mundum
Aſſerit hanc Cytherea ſibi per ſidera ſedem,
Et velut in facie mundi ſua collocat ora,

route vers le couchant. Nos corps, par l'action de cet aſtre, y contractent des qualités bonnes & mauvaiſes, & y participent auſſi aux faveurs de la fortune. Les Grecs ont donné le nom de *dieu* à cette maiſon. Celle qui lui eſt diamétralement oppoſée (*a*), qui du plus bas du ciel s'élève la première, & commence à nous ramener les aſtres, eſt d'une couleur obſcure, & préſide à la mort: elle eſt ſous la domination de la lune, qui de ce lieu contemple le brillant ſéjour de ſon frère, placé à l'oppoſite du ſien; *& qui perdant peu à peu ſa lumière vers la fin de ſa révolution, eſt une image des derniers inſtans de la vie* (*b*). Cette maiſon eſt appelée *déeſſe* par les Romains; les Grecs lui donnent un nom, dont la ſignification eſt la même. Au plus haut du ciel, en ce lieu où les aſtres ceſſent de monter, où ils commencent à deſcendre, en cette maiſon (*c*), qui également diſtante du lever & du coucher des aſtres, ſemble contenir le monde dans un parfait équilibre, la déeſſe de Cythère a établi le trône de ſon empire: de là elle préſente en quelque ſorte à l'univers les attraits de ſon viſage; c'eſt par eux qu'elle

(*a*) La troiſième.

(*b*) C'eſt, à ce que nous croyons, l'unique ſens tolérable qu'on puiſſe donner au vers 899. Point du tout, dit Stoeber; « Bentlei n'a point entendu ce vers, ou n'a pas voulu l'é» claircir; & voilà pourquoi il l'a proſcrit, ainſi que beau» coup d'autres vers. Voici le vrai ſens de Manilius: la lune » imite les deſtinées (ou ſi l'on veut les influences) du ſoleil, » & les fait éprouver à nos corps par les pernicieuſes limites » de ſa face, c'eſt-à-dire, pendant le tems qu'elle domine ».

(*c*) La dixième ou celle du milieu du ciel.

Per quæ humana regit. Propria eſt hæc reddita parti
Vis, ut connubia & thalamos tædaſque gubernet.
Hæc tutela decet Venerem, ſua tela movere.
Nomen erit fortuna loco, quod percipe mente,
Ut brevia in longo compendia carmine præſtem.
At quà ſubſidit converſo cardine mundus
Fundamenta tenens, adverſum & ſuſpicit orbem,
Ac media ſub nocte jacet; Saturnus in illa
Parte ſuas agitat vires, dejectus & ipſe
Imperio quondam mundi ſolioque deorum:
Et pater in patrios exercet numina caſus,
Fortunamque ſenum: prima eſt tutela duorum
Naſcentum atque patrum, quæ tali condita parte eſt.
Aſper & attentus, titulum cui Græcia fecit
Dæmonium, ſignatque ſuas pro nomine vires.
Nunc age, ſurgentem primo de cardine mundum
Reſpice, quà ſolitos naſcentia ſigna recurſus
Incipiunt, udus gelidis &, Phœbus ab undis
Enatat, & fulvo paulatim accenditur igne:

V. 925. Sc. B. *ut*: ceteri ferè omnes *&*.

gouverne la terre. La fonction particulière de cette maiſon eſt de préſider au mariage, au lit nuptial, à la cérémonie des noces : lancer des traits qui vont juſqu'au cœur, eſt un emploi digne de Vénus. Ce lieu du ciel s'appelle la *fortune ;* ne l'oubliez pas, je vous prie, afin que ſi mon poëme eſt long, j'en puiſſe au moins abréger les détails. Dans la partie du ciel la plus baſſe, dans cette maiſon cardinale (*a*) qui eſt le fondement de l'univers, & qui voit au-deſſus de ſoi le monde entier, dans ce ſéjour dévoué aux plus épaiſſes ténèbres, Saturne, dépouillé de l'empire des dieux, & renverſé du trône de l'univers, exerce ſa puiſſance : père, il répand ſes influences ſur les deſtinées des pères ; celles des vieillards ſont auſſi de ſon diſtrict. Ce dieu eſt le premier qui, de ce ſéjour, étende une double protection, l'une ſur les pères, l'autre ſur les enfans nouveaux-nés. Il eſt auſtère, attaché à ſes intérêts : les Grecs lui ont donné le nom de *Démon*, nom qui exprime bien le pouvoir qu'on lui attribue (*b*). Portez maintenant vos regards ſur la partie du ciel qui s'élève vers le premier cercle cardinal (*c*), où les aſtres renaiſſans, recommencent à fournir leur carrière accoutumée, où le ſoleil, humide encore, ſort du ſein glacé de l'océan ; ſes rayons affoiblis reprennent par degrés leur or & leur chaleur : il eſt alors dans le temple

(*a*) La quatrième maiſon.

(*b*) Apparemment parce que *démon* ſignifie *génie*, & que ſelon la mythologie des anciens, les génies étoient prépoſés à la garde des tréſors cachés.

(*c*) La première maiſon, celle de l'horoſcope.

Hæc tua templa ferunt, Maiâ Cyllenie nate,
In quîs fortunam natorum condidit omnem
Natura, èque illis ſuſpendit vota parentum.
Unus in occaſu locus eſt ſuper: ille ruentem
Præcipitat mundum, tenebris & ſidera mergit:
Tergaque proſpectat Phœbi, qui viderat ora.
Ne mirere, nigri ſi Ditis janua fertur,
Et finem vitæ retinet, mortique dicatur.
Hic etiam ipſe dies moritur, terraſque per orb
Subripit, & noctis cœlum ſub carcere claudit.
Necnon & fidei tutelam vindicat ipſam,
Pectoris & pondus: tanta eſt in ſede poteſtas,
Quæ vocat & condit Phœbum, recipitque refert
Continuatque diem. Tali ſub lege notandæ
Templorum tibi ſunt vires, quæ pervolat om
Aſtrorum ſeries, ducitque & commodat illis
Ipſa ſuas leges; ſtellæque ex ordine certo,

Poſt v. 927, deſunt hìc duo verſus quos ſpurios & *plicabiles* judicavit B.

O facies ſignata notâ; quod nomen & ipſi

qu'on dit vous être conſacré, ô Mercure fils de Maia (*a*). C'eſt là que la nature a dépoſé les deſtinées des enfans, qu'elle a ſuſpendu l'eſpérance des pères. Il reſte encore la maiſon de l'occident (*b*): elle précipite le ciel ſous la terre, les aſtres ſont plongés par elle dans l'obſcurité des ténèbres: elle avoit vu le ſoleil en face, elle ne le voit plus que par le dos. Il n'eſt pas étonnant qu'on lui ait donné le nom de *porte de Pluton*, qu'elle préſide à la fin de la vie, qu'elle ſoit conſacrée à la mort: le jour même meurt en cette partie du ciel; elle le dérobe ſucceſſivement à la terre; elle enferme le ciel dans les priſons de la nuit. Elle eſt d'ailleurs protectrice de la bonne foi & des ſages conſeils. Telle eſt l'énergie de cette maiſon, qui rappelle à elle & nous cache le ſoleil, qui le reçoit de nous pour le rendre à d'autres peuples, & qui perpétue le jour autour de la terre. Telles ſont les obſervations que vous devez faire ſur les temples céleſtes & ſur leurs propriétés. Tous les aſtres les traverſent; ils en reçoivent les influences, ils leur communiquent les leurs. Les planètes les parcourent pareillement, ſuivant l'ordre que la nature a déterminé; elles en font varier l'éner-

---

(*a*) Ceux qui admettent les deux vers que nous avons renvoyés à la note, croyent qu'ils font alluſion aux ἑρμᾶς ou ſtatues de Mercure qu'on plaçoit ſur les tombeaux le long des grandes routes. Mais cette explication ne ſert qu'à rendre ces deux vers ridicules; ſans elle, ils n'étoient qu'inintelligibles.

(*b*) La ſeptième maiſon.

Ut natura ſinit, luſtrant, variaſque locorum
Efficiunt vires, utcumque aliena capeſſunt
Regna, & in externis ſubſidunt hoſpita caſtris.
Hæc mihi ſub certa ſtellarum parte canentur.
Nunc ſatis eſt cœli partes tituloſque notaſſe,
Effectuſque loci per ſe cujuſque, deoſque:
Cui parti nomen poſuit, qui condidit artem
Octo topos; per quos ſtellæ in diverſa volantes
Quos reddant motus, proprio venit ordine rerum.

Finis Libri ſecundi.

gie, lorſqu'elles ſe trouvent dans un domaine qui n'eſt pas le leur, & que comme étrangères elles s'arrêtent dans un domicile qui ne leur appartient pas. Mais cette matière deviendra l'objet de mes chants, lorſque je traiterai des étoiles errantes. Il me ſuffit maintenant d'avoir expliqué les diſtinctions établies entre les diverſes parties du ciel, les noms qu'on leur donne, les propriétés de chaque lieu, quels ſont les dieux qui y préſident, & à quelle partie le premier Auteur de l'Aſtronomie a donné le nom d'*octo topos* (*a*). L'ordre demande que j'expoſe maintenant les loix du mouvement des étoiles, lorſque dans leur courſe errante elles traverſent ces maiſons céleſtes.

(*a*) Ce terme grec ſignifie *les huit lieux:* ce ſont les huit maiſons intermédiaires entre les quatre maiſons cardinales. Les douze maiſons, collectivement priſes, ſe nomment *dodecatopos*, ou les douze lieux.

Fin du ſecond Livre.

MARCI MANILII
ASTRONOMICON
LIBER TERTIUS.

IN nova ſurgentem, majoraque viribus auſum,
Nec per inacceſſos metuentem vadere ſaltus
Ducite Pierides: veſtros extendere fines
Conor, & irriguos in carmina ducere fontes.
Non ego in excidium cœli naſcentia bella,
Fulminis & flammâ partus in matre ſepultos;
Non conjuratos reges, Trojâque cadente
Hectora venalem cineri, Priamumque ferentem;
Colchida nec referam vendentem regna parentis,
Et lacerum fratrem ſtupro; ſegeteſque virorum,
Taurorumque truces flammas, vigilemque draconem,
Et reduces annos, auroque incendia facta,

V. 4. Generalis lectio eſt, *in carmina* ducere *cantus*. Sed quid eſt, *ducere cantus in carminà?* quærit B. Reponit, *in gramina* ducere *fontes*. Dixit Manilius, l. II, v. 9, *Latices in carmina duxit*. Cur non hìc dixiſſet, *in carmina ducere fontes?*

ASTRONOMIQUES
DE
MARCUS MANILIUS,
LIVRE TROISIÈME.

JE prends un nouvel eſſor; j'oſe entreprendre au-delà de mes forces; je ne crains pas de m'enfoncer dans des défilés où perſonne ne s'eſt engagé avant moi. Muſes, ſoyez mes guides; je travaille à reculer les bornes de votre empire; je veux puiſer des chants nouveaux dans vos fontaines intariſſables. Je ne me propoſe pas de décrire la guerre entrepriſe contre le ciel, les Titans frappés de la foudre & enſevelis dans le ſein de leur mère; les rois conjurés contre Troie, la deſtruction de cette ville célèbre, Priam portant au bûcher ſon fils Hector, dont il a racheté les dépouilles ſanglantes; la laſcive Médée vendant le trône de ſon père, & déchirant ſon frère en morceaux; une moiſſon de ſoldats engendrés de la terre (*a*), des taureaux vomiſſant des flammes, un dragon veillant ſans ceſſe; la jeuneſſe rendue à un vieillard; un incendie, ſuite d'un perfide préſent; la naiſſance criminelle des enfans

---

(*a*) Tout ceci regarde l'hiſtoire de Théſée & de Médée: on la trouve détaillée au ſeptième livre des *Métamorphoſes d'Ovide*.

Et malè conceptos partus, pejùſque necatos:
Non annoſa canam Meſſanæ bella nocentis;
Septenoſve duces, ereptaque fulmine flammis,
Mœnia Thebarum, & victam, quia vicerat, urbem:
Germanoſve patris referam, matriſque nepotes;
Natorumve epulas, converſaque ſidera retro,
Ereptumque diem; nec Perſica bella profundo
Indicta, & magna pontum ſub claſſe latentem;
Immiſſumque fretum terris, iter æquoris undis:
Non regis magni ſpatio majore canenda,
Quàm ſint acta, loquar: Romanæ gentis origo,
Totque duces urbis, tot bella atque otia, & omnis
In populi unius leges ut ceſſerit orbis,
Differtur: facile eſt ventis dare vela ſecundis,

V. 24. Vult B. *Quotque duces*, &c. quia, inquit, quot annui conſules, tot bella per æſtates, tot otia per hiemes. Hunc fuiſſe Manilii ſenſum, non facilè credimus. Non ſoli conſules, verùm etiam reges duces urbis fuere. Præterea quot annui conſules, tot bella per æſtates fuiſſe non eſt verum. Omnes, præter Bentleium, legunt, *totque duces orbis*, & fortè ſic ſcripſit Manilius. Ea nimirum erat Romanorum faſtuoſa vanitas, ut urbem ſuam totius orbis dominam ac magiſtram facilè arbitrarentur, & qui urbi præerat, eum orbis univerſi ducem exiſtimarent.

de Médée, & leur mort plus criminelle encore. Je ne peindrai point le long ſiège de la coupable Meſsène; les ſept chefs devant Thèbes, la foudre garantiſſant cette ville de l'incendie (*a*), & cette même ville vaincue & ſaccagée, parce qu'elle avoit été victorieuſe. Je ne repréſenterai pas des enfans frères de leur père & petits-fils de leur mère (*b*); les membres d'un fils ſervis ſur table à ſon père (*c*), les aſtres reculant d'horreur, le jour ſe refuſant à la terre; un Perſe (*d*) déclarant la guerre à la mer, & la mer diſparoiſſant ſous la multitude de ſes vaiſſeaux; un nouveau bras de mer creuſé entre les terres, une route ſolide établie ſur les flots. Je ne chanterai pas les conquêtes d'un grand roi (*e*), faites en moins de temps qu'on n'en employeroit à les célébrer dignement. L'origine du peuple Romain, ſes généraux, ſes guerres, ſes loiſirs, ces ſuccès étonnans, qui ont rangé la terre entière ſous les loix d'une ſeule ville, ont exercé pluſieurs Poëtes. Il eſt facile de naviguer, lorſque le vent eſt favorable: un ſol fertile ſe

(*a*) Capanée, l'un des ſept chefs, fut, dit-on, abattu d'un coup de foudre, lorſqu'il eſcaladoit les murs de Thèbes. Les Athéniens furent obligés de lever le ſiège. Ils revinrent ſous la conduite de Théſée, aſſiégèrent de nouveau, prirent & ſaccagèrent Thèbes.

(*b*) Ici c'eſt l'hiſtoire d'Œdipe.

(*c*) Il s'agit ici d'Atrée & de Thyeſte.

(*d*) Xerxès. Il fit percer le mont Athos, pour y faire paſſer la mer, & voulut joindre l'Europe à l'Aſie, en faiſant conſtruire un pont ſur l'Helleſpont.

(*e*) Alexandre-le-Grand.

Fecundumque ſolum varias agitare per artes ;
Auroque atque ebori decus addere, cùm rudis ipſa
Materies niteat : ſpecioſis condere rebus
Carmina vulgatum eſt opus, & componere ſimplex.
At mihi per numeros ignotaque nomina rerum,
Temporaque & varios caſus, momentaque mundi,
Signorumque vices, parteſque in partibus ipſis,
Luctandum eſt : quæ noſſe nimis, quid ? dicere, quantum eſt ?
Carmine quid proprio ? pedibus quid jungere certis ?
Huc ades, ô quicumque meis advertere cœptis
Aurem oculoſque potes, veras & percipe voces ;
Impendas animum : nec dulcia carmina quæras ;
Ornari res ipſa negat, contenta doceri.
Et ſi qua externâ referentur nomina linguâ,
Hoc operis, non vatis erit : non omnia flecti
Poſſunt, & propria meliùs ſub voce notantur.
Nunc age, ſubtili rem ſummam perſpice curâ,
Quæ tibi præcipuos uſus monſtrata miniſtret,

V. 35. B. *Ordine* quid proprio ? Optimè ; ſed omnes habent, *Carmine.*

V. 38. Ita omnes : B. *Intendas* animum.

prête de lui-même à toute eſpèce de culture : il eſt aiſé d'ajouter un nouveau luſtre à l'or & à l'ivoire, la matière brute ayant déjà de l'éclat par elle-même : célébrer en vers des actions héroïques, rien de plus ſimple ; pluſieurs l'ont tenté avec ſuccès. Mais entreprenant d'aſſujettir aux loix de la poéſie des objets, dont les noms mêmes ne ſont pas déterminés ; les temps, les différentes circonſtances, les effets des mouvemens de l'univers ; les diverſes fonctions des ſignes céleſtes, leurs diviſions & celles de leurs parties ; que d'obſtacles n'ai-je pas à craindre ? Concevoir tous ces objets, première difficulté ; les exprimer, difficulté plus grande encore ; le faire en des termes propres au ſujet, & orner l'expreſſion des graces de la poéſie, quel embarras extrême ! O vous, qui que vous ſoyez, qui êtes en état de prêter à mon travail une attention ſuivie, écoutez-moi, j'ai des vérités à vous annoncer ; appliquez-vous à les comprendre. Mais ne vous attendez pas à trouver ici les charmes d'une douce poéſie ; la matière que je traite n'eſt pas ſuſceptible d'agrémens, elle ne permet que l'inſtruction. Et ſi je ſuis quelquefois obligé d'emprunter quelques termes d'une langue étrangère, ce ſera la faute du ſujet, & non celle du poëte : il eſt des choſes qu'on ne peut mieux exprimer que par les termes qui leur ont été primitivement appropriés.

Commencez donc par vous bien pénétrer d'une doctrine de la plus grande importance : vous en retirerez les plus précieux avantages ; elle vous ouvrira une

Et certas det in arte vias ad fata videnda,
Si bene conſtiterit vigilanti condita ſenſu.
Principium rerum & cuſtos natura latentum,
Cùm tantas ſtrueret moles per mœnia mundi,
Et circumfuſis orbem concluderet aſtris.
Undique pendentem in medium, diverſaque membra
Ordinibus certis ſociaret corpus in unum,
Aëraque & terras flammamque undamque natantem
Mutua in alternum præbere alimenta juberet;
Ut tot pugnantes regeret concordia cauſas,
Staretque æterno religatus fœdere mundus;
Exceptum à ſumma ne quid ratione maneret,
Et quod erat mundi, mundo regeretur ab ipſo;
Fata quoque & vitas hominum ſuſpendit ab aſtris:
Quæ ſummas operum partes, quæ lucis honorem,
Quæ famam aſſererent, quæ numquam feſſa volarent;
Quæ, quaſi per mediam mundi præcordia partem
Diſpoſita obtineant, Phœbum lunamque vagaſque
Evincant ſtellas, necnon vincantur & ipſa.
His regimen natura dedit, propriaſque ſacravit
Unicuique vices, ſanxitque per omnia, ſummam
Undique uti fati ratio traheretur in unam.

route certaine pour parvenir à la connoiſſance des décrets du deſtin, ſi vous réuſſiſſez à la graver profondément dans votre eſprit. Lorſque la nature, principe de tout, dépoſitaire de ce qu'il y a de plus caché, a d'abord formé des maſſes immenſes (*a*) pour ſervir d'enceinte à l'univers, qu'elle y a placé des aſtres innombrables qui environnent la terre ſuſpendue en tout ſens au milieu de cette vaſte étendue, qu'elle n'a compoſé qu'un ſeul corps de ces membres divers, & qu'elle les a unis par les liens d'un ordre conſtant & immuable; qu'elle a ordonné à l'air, à la terre, au feu & à l'eau de ſe fournir mutuellement des alimens réciproques, afin que la concorde regnât entre tant d'agens oppoſés; que le monde ſe ſoutînt dans une parfaite harmonie, que tout, ſans exception, fût ſoumis à l'empire de la raiſon ſouveraine, & que tout ce qui faiſoit partie de l'univers fût régi par l'univers même: elle a réglé que la vie & les deſtinées des hommes dépendroient des ſignes céleſtes, qu'ils ſeroient les arbitres du ſuccès de nos entrepriſes, de notre vie, de notre réputation; que ſans jamais ſe laſſer, ils fourniroient une carrière éternelle; que placés au milieu & comme au cœur du ciel, ils auroient une efficace ſouvent ſupérieure à celle du ſoleil, de la lune & des planètes, à l'action deſquels ils ſeroient cependant obligés de céder réciproquement. La nature leur a confié la direction des choſes humaines, elle a attribué à chacun d'eux un domaine particulier; elle a voulu que la ſomme de nos deſtinées fût toujours dépendante d'un ſeul & même ordre de

(*a*) Les ſignes & les conſtellations céleſtes.

Nam quodcumque genus rerum, quodcumque laborum,
Quæque opera atque artes, quicumque per omnia caſus
Humanæ in vitæ poterant contingere ſorte
Complexa eſt: tot & in partés, quot & aſtra locarat,
Diſpoſuit; certaſque vices, ſua nomina cuique
Attribuit; totumque hominis per ſidera cenſum
Ordine ſub certo duxit, pars ſemper ut eidem
Confinis parti vicinis ſtaret in arvis.
Horum operum ſortes ad ſingula ſigna locavit;
Non ut in æterna cœli ſtatione manerent,
Et cunctos hominum pariter traherentur in ortus
Ex iiſdem repetita locis; ſed tempore ſedes
Naſcentum acciperent proprias, ſigniſque migrarent,
Atque aliàs alii ſors quæque accederet aſtro;
Ut caperet genitura novam per ſidera formam,
Nec tamen incerto confunderet omnia motu.
Sed cùm pars operum, quæ primâ condita parte eſt,

V. 71. B. Sua *munia* cuique. Sc. *momina*, propiùs ad ſcripturam mſſ. qui habent, *momina*.

V. 83. Ita omnes. B. condita *ſorte* eſt.

ſorts (*a*). En effet tout ce qu'on peut imaginer, tous les travaux, toutes les profeſſions, tous les arts, tous les évènemens qui peuvent remplir la vie des hommes; la nature les a raſſemblés & les a diviſés en autant de claſſes qu'elle avoit placé de ſignes au ciel: elle a attribué à chaque claſſe ſes propriétés, ſes fonctions particulières; elle a ainſi diſtribué autour du ciel toutes les circonſtances de la vie de chaque homme, dans un ordre tellement réglé, que chaque claſſe, toujours limitrophe des mêmes claſſes, ne pût jamais changer de voiſinage. Ces douze ſorts répondent aux douze ſignes, non qu'ils ſoient éternellement aſſujettis à la même partie du ciel, & que pour connoître leur action à la naiſſance de chaque homme, il faille les chercher aux mêmes degrés des mêmes ſignes: mais à l'inſtant de chaque nativité, ils occupent un lieu déterminé, ils paſſent d'un ſigne dans l'autre, & chacun d'eux parcourt ainſi ſucceſſivement tous les ſignes; de manière qu'aux divers inſtans de pluſieurs naiſſances ſucceſſives la forme du ciel ſe trouve changée, ſans qu'il en réſulte aucune irrégularité dans les mouvemens céleſtes. Mais dès que la claſſe des ſorts, qui doit occuper le premier rang, a été placée au lieu qui lui convient à

(*a*) Les ſorts ſont au nombre de douze, ainſi que les maiſons céleſtes. D'ailleurs les Aſtrologues mettent une grande différence entre l'énergie des uns & des autres. Celle des maiſons s'étend principalement ſur tout ce qui eſt intérieur en quelque ſorte à l'homme, ſur ſa naiſſance, le cours de ſa vie, les bonnes ou les mauvaiſes qualités de ſon ame, ſa ſanté, ſes maladies, ſa mort, &c. Les ſorts au contraire

Accepit propriam naſcentis tempore ſedem,
Cetera ſuccedunt, ſigniſque ſequentibus hærent.
Ordo ducem ſequitur, donec venit orbis in orbem.
Has autem facies rerum per ſigna locatas,
In quibus omnis erit fortunæ condita ſumma,
Utcumque aut ſtellæ ſeptem læduntve juvantve,
Cardinibuſve movet divina potentia mundum:
Sic felix aut triſte venit per ſingula fatum,
Talis & ullius ſors eſt ſperanda negoti.
Hæc mihi ſolemni ſunt ordine cuncta canenda,
Et titulis ſignanda ſuis rerumque figuris;
Ut pateat poſitura operum, nomenque, genuſque.
Fortunæ ſors prima data eſt. Hoc illa per artem
Cenſetur titulo, quia proxima continet in ſe
Fundamenta domûs, domuique hærentia cuncta;
Qui modus in ſervis, qui ſit conceſſus in arvis,
Quàque datum magnas operum componere moles;
Ut vaga fulgentis concordant ſidera cœli.
Poſthinc militiæ locus eſt; quâ quicquid in armis,
Quodque peregrinas inter verſantibus urbes

V. 103. B. *Quodve* peregrinas; minùs rectè.

l'inſtant d'une nativité, les autres ſuccèdent ſans interruption, & ſont attribués par ordre aux ſignes ſuivans. L'ordre dépend de la place du premier ſort, les autres ſuivent juſqu'à ce que le cercle ſoit complet. Or, ſuivant que les ſept aſtres errans concourront avantageuſement ou défavorablement avec ces ſorts, diſtribués dans toute l'étendue des ſignes, & arbitres de tous les évènemens de notre vie; ou ſelon que la puiſſance divine combinera leur poſition avec celle des cercles cardinaux; notre deſtinée ſera douce ou fâcheuſe, nos entrepriſes couronnées d'un bon ou d'un mauvais ſuccès. Il eſt néceſſaire que j'entre dans un détail raiſonné ſur ces ſorts, que je développe leur nature & leur objet, afin qu'on puiſſe connoître leur lieu dans le ciel, leurs noms & leurs propriétés.

Le premier ſort a été attribué à la *fortune;* les Aſtronomes l'ont ainſi nommé, parce qu'il renferme tout ce qui peut contribuer à établir & à ſoutenir une maiſon, le nombre d'eſclaves, les terres que l'on poſſédera à la campagne, les hôtels, les palais, les grands édifices que l'on fera conſtruire; pourvu cependant que les étoiles errantes dans les céleſtes lambris favoriſent le pronoſtic. Le ſort ſuivant eſt celui de la *milice;* dans cette ſeule claſſe on renferme & tout ce qui concerne l'art militaire, & tout ce qui peut arriver

exercent leur action ſur ce qui nous eſt extérieur, ſur les richeſſes, ſur les voyages, ſur les amis, ſur les eſclaves, ſur les enfans, ſur les périls, &c. De plus les maiſons ont toujours une place fixe: l'horoſcope, qui eſt la première, ne quitte pas l'orient: la fortune, premier ſort, ſe trouve indifféremment à l'orient, à l'occident, au plus haut, au plus bas

Accidere aſſuevit, titulo comprenditur uno.
Tertia ad urbanos ſtatio eſt numeranda labores.
Hoc quoque militiæ genus eſt, civilibus actis
Compoſitum, fideique tenet parentia vincla:
Format amicitias, & ſæpe cadentia fruſtra
Officia, &, cultus contingant præmia quanta,
Edocet; appoſitis cùm mundus conſonat aſtris.
Judiciorum opus in quarta natura locavit,
Fortunamque fori, fundentem verba patronum,
Pendentemque reum linguâ; roſtriſque loquentem
Impoſitum, & populo nudantem condita jura,
Atque expenſa ſuâ ſolventem jurgia fronte,
Cùm judex veri nihil ampliùs advocat ipſo.
Quicquid propoſitas inter facundia leges

V. 113, 114. Vet. *roſtriſque loquentis impoſita :* rec. & editi, *roſtriſque loquentem impoſitum*; Sc. *roſtriſque loquentem in poſita*, id eſt in leges propoſitas, nondum ſancitas ſeu conditas. Veremur ne, illâ admiſſâ lectione, intelligatur ipſe reus loquens, nudans jura, &c. B. *Linguâ vultuque loquentis compoſito.* Sed præterquam quòd nobis idem propemodum timor oriretur, hæc longè diſtant à codicum omnium lectione. In v. 112, Barthius non invitè legeret, *vendentem* verba patronum. Adv. xxv. 19.

à

à ceux qui ſéjournent en des villes étrangères. La troiſième claſſe roule ſur les *occupations civiles ;* c'eſt une autre eſpèce de milice : tous les actes entre citoyens y reſſortiſſent ; elle renferme les liens dépendans de la bonne foi, elle forme les amitiés, elle engage à rendre des ſervices trop ſouvent mal payés, elle fait envisager les précieux avantages qu'on retire d'un caractère doux & complaiſant ; mais il faut que le ciel favoriſe ſon activité par un concours heureux des planètes. La nature a placé au quatrième rang tout ce qui concerne les *jugemens*, & tout ce qui a rapport au barreau, l'Avocat qui fait valoir le talent de la parole, le plaideur, qui fonde ſes eſpérances ſur l'éloquence de ſon défenſeur, le juriſconſulte, qui de la tribune développe au peuple les loix établies, qui après avoir examiné les pièces d'un procès, en annonce l'iſſue d'un ſeul de ſes regards, qui dans ſes déciſions ne ſe propoſe que le triomphe de la vérité. En un mot tout don de la parole, relatif à l'exécution des loix, doit

---

du ciel, comme on le verra par la ſuite. Au reſte les douze ſignes du zodiaque, les douze maiſons céleſtes dont il a été parlé vers la fin du livre précédent, & les douze ſorts dont il s'agit maintenant, ont chacun leur influence propre & déterminée quant à ſon objet : mais ſuivant la doctrine des Aſtrologues, l'application bonne ou mauvaiſe de ces influences dépend de la poſition favorable ou défavorable des planètes dans les ſignes, dans les maiſons, dans les ſorts. Cette énergie même des planètes eſt diverſifiée en mille manières, par leurs aſ-

Efficit, hoc totum partem conceſſit in unam;
Atque, utcumque regunt dominantia ſidera, paret.
Quintus conjugio gradus eſt per ſigna dicatus;
Et ſocios tenet & comites; atque hoſpitium unà
Jungitur, & ſimiles conjungens fœdus amicos.
In ſexta dives numeratur copia ſede,
Atque adjuncta ſalus rerum: quarum altera, quanti
Contingant uſus, monet; altera, quàm diuturni;
Sidera ut inclinant vires, & templa gubernant.
Septima cenſetur ſævis horrenda periclis,
Si malè ſubſcribunt ſtellæ per ſigna locatæ.
Nobilitas tenet octavam; quâ conſtat honoris
Conditio, & famæ modus, & genus, & ſpecioſo
Gratia prætextu. Nonus locus occupat omnem
Gnatorum ſortem dubiam, patrioſque timores,
Omniaque infantum mixtâ nutritia turbâ.

V. 121, 122. Vulgata lectio eſt editorum. B. Et ſocios tenet & *conſortes*, *hoſpitiiſque fungitur*, & ſimiles *conjungit fœdere* amicos. Hanc lectionem libentiſſimè admitteremus, niſi à codicum omnium lectione longiùs aberraret. G. L. Vo. Par. &c. uno conſenſu habent, *hoſpitis una*. Barthius Adv. IX, 4. *faſque hoſpitis* unà jungitur; eaque nobis non videtur aſpernanda lectio.

être rapporté à cette ſeule claſſe, & en éprouvera les influences, conformément cependant à ce qu'en décideront les aſtres qui domineront alors. La cinquième claſſe eſt appropriée au *mariage ;* elle comprend auſſi ceux qui ſont unis par les liens de la ſociété, de quelque confédération, de l'hoſpitalité, ou par les nœuds d'une tendre amitié. La ſixième claſſe a pour diſtrict les *richeſſes* & leur conſervation : nous y apprenons d'un côté quelle ſera la quantité des biens dont nous jouirons, de l'autre combien de temps nous les poſſéderons, le tout ſubordonné toujours à l'action des aſtres & à leur poſition dans les temples céleſtes. Le ſeptième ſort eſt effrayant par les *périls* extrêmes dont il nous menace, ſi les poſitions défavorables des planètes concourent à nous les faire eſſuyer. La huitième claſſe eſt celle de la *nobleſſe ;* elle nous procure les dignités, les honneurs, la réputation, la haute naiſſance, & l'éclat ſéducteur de la faveur. La neuvième place eſt aſſignée au ſort incertain des *enfans*, aux inquiétudes paternelles, & généralement à tous les ſoins qu'on ſe donne pour les élever.

---

pects réciproques, trine, quadrat, ſextil, d'oppoſition, de conjonction. Manilius promet ſouvent de traiter de ces objets : il ne l'a pas fait, ou ce qu'il en a dit eſt perdu. Le mal n'eſt pas grand, quant au fond de la doctrine : mais cette doctrine auroit été entrecoupée de deſcriptions & d'épiſodes, que nous ne pouvons trop regretter.

Huic vicinus erit, vitæ qui continet actum ;
In quo ſortimur mores, & qualibus omnis
Formetur domus exemplis; quàque ordine certo
Ad ſua compoſiti diſcedant munera ſervi.
Præcipua undecima pars eſt in ſorte locata,
Quæ ſummam noſtri ſemper vireſque gubernat;
Quâque valetudo conſtat, nunc libera morbis,
Nunc oppreſſa; movent ut mundum ſidera cumque,
Non alia eſt ſedes, tempuſve genuſve medendi
Quæ ſibi depoſcat, vel cujus tempore præſtet
Auxilium in vitæ ſuccos miſcere ſalubres.
Ultimus & totam concludens ordine ſummam
Rebus apiſcendis labor eſt, qui continet omnes
Votorum effectus, & quæ ſibi quiſque ſuiſque
Proponit ſtudia atque artes, hæc irrita ne ſint:
Seu ferat officium, nutus blanditus in omnes;
Aſpera ſive foro per litem jurgia tentet;
Fortunamve petat pelago, ventiſque ſequatur;
Seu Cererem plenâ vincentem credita meſſe,
Aut repetat Bacchum per pinguia muſta fluentem:

La claſſe ſuivante comprend la conduite de la vie; nous y puiſons des mœurs, nous y apprenons quels exemples nous devons à notre *famille*, & l'ordre dans lequel nos eſclaves doivent s'acquitter auprès de nous des emplois qui leur ſont confiés. L'onzième ſort eſt le plus important de tous; c'eſt par lui que nous conſervons notre vie & nos forces: il préſide à la *ſanté*; elle n'eſt point altérée par les maladies, ou nous plions ſous leur poids, ſuivant l'impreſſion que les aſtres communiquent au monde. C'eſt ce ſort qu'il faut conſulter ſur le choix des remèdes, ſur le temps d'en faire uſage; c'eſt lorſqu'il ſe montre favorable que les ſucs ſalutaires des plantes peuvent être employés avec plus de confiance pour nous rappeller à la vie. La ſucceſſion des ſorts eſt enfin terminée par celui qui nous fait obtenir l'objet de nos *vœux*: il renferme tout ce qui peut contribuer au ſuccès des démarches, des avances que l'on fait tant pour ſoi que pour les ſiens: ſoit que pour réuſſir il faille employer les aſſiduités, recourir même à toute eſpèce de flatterie, ſoit qu'on ſe trouve obligé de tenter au barreau le haſard d'un procès épineux, ſoit que porté ſur l'aîle des vents, on coure ſur mer après la fortune, ſoit qu'on deſire que la ſemence confiée à Cérès ſoit le germe d'une opulente moiſſon, & que Bacchus faſſe découler de nos cuves des ruiſſeaux abondans d'un vin délicieux; cette claſſe fera connoître les

Hac in parte dies, inque hac momenta dabuntur;
Si benè convenient ſtellæ per ſigna ſequentes;
Quarum ego poſteriùs vires in utrumque valentes
Ordine ſub certo reddam, cùm pandere earum
Incipiam effectus. Nunc ne permixta legentem
Confundant, nudis ſatis eſt inſiſtere membris.
Et quoniam certo digeſtos orbe labores,
Nominaque in numerum, vireſque exegimus omnes;
(Athla vocant Graii, quòd cuncta negotia rerum
In genera & partes bis ſex diviſa coërcent,)
Nunc quibus aſcendant ſignis, quandoque, canendum eſt.
Perpetuas neque enim ſedes, eademve per omnes
Sidera naſcentes retinent; ſed tempore mutant,
Nunc huc, nunc illuc ſignorum mota per orbem;
Incolumis tamen ut maneat qui conditus ordo eſt.
Ergo age, ne falsâ variet genitura figurâ,
Si ſua quemque voles revocare ad ſigna laborem,

V. 154. B. ſolus, Hac in parte *fides*. Veremur ut Manilii ſenſum verum ſit aſſecutus B.

jours, les inſtans les plus favorables, en ſuppoſant cependant toujours une poſition heureuſe des planètes dans les ſignes céleſtes. J'expliquerai par la ſuite dans un ordre convenable les influences tant bonnes que mauvaiſes de ces étoiles errantes, lorſque je rendrai compte de leur efficacité: pour le préſent je ne conſidère les objets que comme iſolés: c'eſt, je penſe, le ſeul moyen d'éviter la confuſion.

J'ai donc expliqué dans mes vers les noms & les vertus de tous ces ſorts, rangés dans un ordre conſtant & immuable; (les Grecs les nomment *Athla* (*a*), parce qu'ils renferment tous les évènemens de la vie humaine, répartis en douze claſſes): il me reſte à déterminer comment & en quel temps ils ſe combinent avec les douze ſignes. En effet ils n'ont point de place fixe dans le ciel; ils n'occupent pas les mêmes lieux à la naiſſance de chaque enfant: chacun d'eux, ſujet à des déplacemens continuels, répond tantôt à un ſigne, tantôt à un autre, de manière cependant que l'ordre originairement établi entr'eux demeure invariable. Si donc vous voulez ne vous pas tromper dans la figure d'une nativité, ſur laquelle vous avez à placer chaque ſort au ſigne qui lui convient; cherchez

(*a*) *Athla* ſignifie *travaux*, *combats*, *prix des travaux*, *lice*, &c. Manilius eſt le ſeul d'entre les Latins qui ſe ſoit ſervi de ce terme: il en a donné lui-même, vers *67*, *68*, *69*, la définition la plus claire qu'on puiſſe déſirer. On croit communément que par ce terme Manilius a voulu faire alluſion aux douze travaux d'Hercule. Nous avons donné à ces *athla* le nom de *ſorts*; on auroit pu les déſigner auſſi par ceux de *lots*, *chances*, &c.

Fortunæ conquire locum per ſidera cuncta :
Qui tibi cùm fuerit certâ ratione repertus,
Cetera prædicto ſubeuntibus ordine ſignis
Conjunges, teneant proprias ut ſingula ſedes.
Et ne fortè vagus fortunæ quærere ſedem
Incipias, duplici certam ratione capeſſe.
Cùm tibi, naſcentis percepto tempore, forma
Conſtiterit cœli, ſtellis ad ſigna locatis,
Tranſverſo Phœbus ſi cardine celſior ibit,
Qui tenet exortum, vel qui demergit in undas;
Per tempus licet affirmes natum eſſe diei.
At ſi ſubjectis ſenis fulgebit in aſtris,
Inferior dextrâ lævâque tenentibus orbem
Cardinibus, noctis fuerit per tempora natus.
Hæc tibi cùm fuerint certò diſcrimine nota,

Poſt. v. 171, omiſimus verſum ineptum & pro ſpurio à Bentleio proſcriptum.

Quæ primum pars eſt numeroſis dicta ſub Athlis.

Versûs emendationem duplici modo tentavit Sc. at non felic ſucceſſu.

V. 180. Pro *undas*, B. reponit *umbras*.

V. 182. B. pro *ſenis*, ſcribit *Phæbus*, ad evitandum omoioteleuton.

d'abord le lieu que la *fortune* doit occuper dans le ciel: Dès que ce ſort ſera convenablement placé, vous attribuerez par ordre les autres ſorts aux ſignes ſuivans, & tous occuperont alors les lieux qui leur appartiennent. Mais pour que vous n'erriez pas comme à l'aventure dans la détermination du lieu de la fortune, voici deux moyens certains de le diſtinguer (*a*). Aſſurez-vous de l'inſtant de la naiſſance de l'enfant, & de l'état du ciel à cet inſtant; placez les planètes aux degrés des ſignes qu'elles occupoient. Si le ſoleil eſt plus élevé que le cercle cardinal de l'orient, & que celui qui plonge les aſtres ſous les eaux, prononcez déciſivement que l'enfant eſt né pendant le jour. Mais ſi le ſoleil, plus bas que les deux cercles qui ſoutiennent le ciel à droite & à gauche, eſt dans un des ſix ſignes abaiſſés ſous l'horizon, la naiſſance aura eu lieu durant la nuit. Cette diſtinction faite avec toute la préciſion poſſible,

---

(*a*) Ces deux moyens, dans le fond, reviennent au même. Soit le ſoleil en 11 degrés 49 minutes du taureau, la lune en 26 degrés 31 minutes de la vierge, & que l'horoſcope, ou le point de l'écliptique qui ſe lève, ſoit le 21[e] degré des gemeaux. De 11 degrés 49 minutes du taureau, lieu du ſoleil, juſqu'à 26 degrés 31 minutes de la vierge, lieu de la lune, il y a 134 degrés 42 minutes. Comptez 134 degrés 42 minutes ſur l'écliptique, en partant du 21[e] degré des gemeaux, lieu de l'horoſcope, la diſtribution ſe terminera ſur 5 degrés 42 minutes du ſcorpion; c'eſt le lieu de la fortune; les 30 degrés ſuivans conſtitueront le premier ſort. Cette nativité eſt diurne; ſuppoſons-la nocturne. Du lieu de la lune à celui du ſoleil il y a 225 degrés 18 minutes. Portez

Tunc ſi fortè dies naſcentem exceperit alma,
A ſole ad lunam numerabis in ordine partes
Signorum: ortivo totidem de cardine duces,
Quem bene partitis memorant horoſcopon aſtris.
In quodcumque igitur numerus pervenerit aſtrum,
Hoc da fortunæ: junges tunc cetera ſignis
Athla ſuis, certo ſubeuntibus ordine cunctis.
At cùm obducta nigris nox orbem texerit alis,
Si quis erit, qui tum maternâ exceſſerit alvo,
Verte vias, ſicut naturæ vertitur ordo.
Conſule tum Phœben imitantem lumina fratris
Semper, & in proprio regnantem tempore noctis:
Quotque ab ea Phœbus partes & ſigna recedit,
Tot numerare jubet fulgens horoſcopos à ſe.
Hunc fortuna locum teneat ſubeuntibus athlis,
Ordine naturæ ſicut ſunt cuncta locata.
  Forſitan & quæras agili rem corde notandam,
Quâ ratione queas à tali tempore nati
Exprimere immerſo ſurgentem horoſcopon orbe.
Quod niſi ſubtili viſum ratione tenetur,

V. 189. B. *aſtris* mutat in *athlis*. Verùm quid ad horoſcopum athlorum diviſio?

ſi c'eſt le jour qui a reçu l'enfant au ſortir du ſein maternel, comptez combien il ſe trouve de degrés depuis le ſoleil juſqu'à la lune en ſuivant l'ordre des ſignes; & portez ces degrés dans le même ordre ſur le cercle des ſignes, en partant du cercle de l'orient, que dans l'exacte diviſion du ciel nous nommons horoſcope: le point du cercle des ſignes, où le nombre s'arrêtera, ſera le lieu de la fortune. Vous attribuerez conſécutivement les autres ſorts aux autres ſignes, en ſuivant toujours l'ordre de ceux-ci. Mais ſi la nuit couvre la terre de ſes ſombres aîles, au moment où l'enfant quitte le ſein de ſa mère, changez de marche, puiſque la nature a changé de face. Conſultez alors la lune; elle imite l'éclat de ſon frère, & la nuit eſt ſpécialement ſoumiſe à ſon empire: autant de ſignes, autant de degrés qu'il y a entr'elle & le ſoleil, autant il en faut compter en deça du brillant horoſcope, juſqu'au lieu que doit occuper la fortune: les autres ſorts ſeront ſucceſſivement placés dans l'ordre que la nature a établi pour la ſuite des ſignes céleſtes.

Vous me ferez-peut-être une queſtion qui mérite une ſérieuſe attention. Comment, à l'inſtant d'une nativité donnée déterminera-t-on le point, qui ſe levant alors, doit être reconnu pour horoſcope? Si ce point n'eſt pas donné dans la plus grande préciſion, les

---

ces 225 degrés 18 minutes ſur l'écliptique, contre l'ordre des ſignes, en commençant la diſtribution au 21ᵉ degré des gemeaux, lieu de l'horoſcope: elle donnera comme auparavant le lieu de la fortune en 5 degrés 42 minutes du ſcorpion.

Fundamenta ruunt artis, nec conſonat ordo :
Cardinibus quoniam falſis, qui cuncta gubernant,
Mentitur faciem mundus, nec conſtat origo,
Flexaque momento variantur ſidera templi.
Sed quanta effectu res eſt, tam plena laboris,
Curſibus æternis mundum per ſigna volantem,
Ut totum luſtret curvatis arcubus orbem,
Exprimere, & vultus ejus componere certos,
Ac tantæ molis minimum comprendere punctum;
Quæ pars exortum, vel quæ faſtigia mundi,
Aut terat occaſus, aut imo ſiderit orbe.
 Nec me vulgatæ rationis præterit ordo,
Quæ binas tribuit ſignis ſurgentibus horas;
Et paribus ſpatiis æqualia digerit aſtra;
Ut parte ex illa, quâ Phœbi cœperit orbis,
Diſcedat numerus, ſummamque accommodet aſtris,
Donec perveniat naſcentis tempus ad ipſum;
Atque ubi ſubſtiterit, ſignum dicatur oriri.

V. 216. Vulg. aut *ferat* occaſus, aut imo *ſederit* orbe. Vet. mſſ. *Auſerat*, vel *Auſſerat*; omnes in fine *orbem*. Inde B. reponit, Aut *ſeros obitus*, aut *imum obſederit orbem*.

fondemens de notre ſcience s'écroulent, l'ordre établi dans le ciel devient inutile. Tout en effet dépend des cercles cardinaux : s'ils ſont mal déterminés, vous donnez au ciel une diſpoſition qu'il n'a pas, le point d'où il faut tout compter devient incertain, & ſon déplacement en occaſionne un général dans tous les ſignes céleſtes. Mais l'opération néceſſaire pour éviter l'erreur eſt auſſi difficile qu'elle eſt importante ; puiſqu'il s'agit de repréſenter le ciel emporté ſans ceſſe par un mouvement circulaire & parcourant ſans interruption tous les ſignes, de s'aſſurer qu'on a ſaiſi ſa diſpoſition actuelle, de déterminer dans cette vaſte étendue la poſition d'un point indiviſible, de reconnoître avec certitude les parties qui ſont à l'orient, au ſommet de la voûte céleſte, à l'occident, celle enfin qui eſt parvenue au plus bas du ciel.

La méthode ordinaire ne m'eſt point inconnue : on compte deux heures pour la durée du lever de chaque ſigne ; comme ils ſont tous égaux, on ſuppoſe qu'ils emploient des temps égaux à monter au-deſſus de l'horizon. On compte donc les heures écoulées depuis le lever du ſoleil, & l'on diſtribue ces heures ſur le cercle des ſignes céleſtes, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au moment de la naiſſance de l'enfant : le point où la ſomme ſera épuiſée ſera celui qui ſe lève en ce même moment (*a*). Mais le cercle des ſignes eſt oblique au

(*a*) Ou moins littéralement, mais plus clairement : comptez les heures écoulées depuis le lever du ſoleil juſqu'au moment de la naiſſance de l'enfant, & réduiſez-les en degrés, à raiſon de quinze degrés par heure. Diſtribuez ces degrés ſur le cercle

Sed jacet obliquo ſignorum circulus orbe,
Atque alia inflexis oriuntur ſidera membris;
Aſt illis magis eſt rectus ſurgentibus ordo;
Ut propius nobis aliquod, vel longius aſtrum eſt,
Vix finit luces cancer, vix bruma reducit;
Quàm brevis ille jacet, tam longus circulus hic eſt.
Libra arieſque parem reddunt noctemque diemque
Sic media extremis pugnant extremaque ſummis.
Nec nocturna minùs variant quàm tempora lucis;
Sed tantùm adverſis idem ſtât menſibus ordo.
In tam diſſimili ſpatio, variiſque dierum
Umbrarumque modis, quis poſſit credere in auras
Omnia ſigna pari mundi ſub lege meare?
Adde quòd incerta eſt horæ menſura, neque ullam
Altera par ſequitur; ſed ſicut ſumma dierum
Vertitur, & partes ſurgunt, rurſuſque recedunt;
Cùm tamen in quocumque dies deducitur aſtro,

V. 231. Ita omnes. B. *poſtremaque primis*. In vulgata lectione, inquit, diverſo ſenſu accipiuntur *extremis* & *extrema*, quod non oportebat. Si cui hæc ratio decretoria videbitur, lectioni Bentleianæ, per nos licet, inhæreſcat.

mouvement du ciel, d'où il arrive que quelques ſignes ſe lèvent très-obliquement, tandis que l'aſcenſion des autres eſt beaucoup plus droite : cette différence dépend de ce que les uns ſont plus voiſins, les autres plus éloignés de nous. A peine l'écreviſſe permet-elle que le jour finiſſe, à peine l'hiver ſouffre-t-il qu'il commence : ici le cercle diurne du ſoleil eſt auſſi court qu'il eſt long en été : la balance & le bélier nous donnent des jours égaux aux nuits. On voit donc une contrariété entre les ſignes extrêmes & ceux du milieu, entre les plus élevés & ceux qui le ſont moins ; & la durée de la nuit ne varie pas moins que celle du jour : on remarque ſeulement que la différence de l'un & de l'autre eſt la même dans les mois oppoſés. Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur ces variations, ſur ces inégalités des jours & des nuits, eſt-il poſſible de ſe perſuader que les ſignes céleſtes emploient tous le même temps à monter ſur l'horizon. Ajoutez à cela que la durée des heures n'eſt pas la même ; celle qui ſuit eſt plus ou moins longue que celle qui a précédé (*a*) : puiſque les jours ſont inégaux, leurs parties doivent être ſujettes à la même inégalité, tantôt croître & tantôt décroître. Cependant quelle que puiſſe être à chaque inſtant la diſpoſition du ciel, ſix ſignes ſont conſtam-

---

des ſignes, en commençant au point où eſt alors le ſoleil, & en ſuivant l'ordre des ſignes ; le point où finira la diſtribution ſera celui de l'horoſcope.

(*a*) Les anciens diviſoient conſtamment le jour en douze heures, & la nuit pareillement en douze heures : donc leurs heures ne pouvoient être égales que ſous l'équateur.

Sex habeat ſupra terras, ſex ſigna ſub illis:
Quo ſit ut in binas non poſſint omnia naſci,
Cùm ſpatium non ſit tantùm pugnantibus horis;
Si modò bis ſenæ ſervantur luce ſub omni:
Quem numerum debet ratio, ſed non capit uſus.
  Nec tibi conſtabunt aliter veſtigia veri,
Ni lucem noctemque pares dimenſus in horas,
In quantum vario pateant ſub tempore noris;
Regulaque exacta primùm formetur in hora,
Quæ ſegnemque diem, celeres perpendat & umbras.
Hæc erit, in libra cum lucem vincere noctes
Incipiunt, vel cùm medio concedere vere.
Tunc etenim ſolùm bis ſenas tempora in horas
Æqua patent, medio quòd currit Phœbus olympo.

V. 243. Pro *pugnantibus* B. reponit, *brumalibus*. Sed vox *tantùm* ſumatur adverbialiter, ruit omnis ejus in vulgatam lectionem objectio. Præterea ejus horæ *brumales* nocturnæne ſunt an diurnæ?

V. 250. Vet. mſſ. Quæ *ſignemque diem ſedes* perp. Vet. editi, Sc. &c. Quæ *ſegnemque diem ſedes*. Par. aliique rec. mſſ. Quæ *ſegneſque dies*, *ſegnes* perp. Fayus, quæ *ſegnemque diem*, *ſegnes*, &c. Sed ſegnes ſeu longi dies & ſegnes ſeu longæ noctes ſunt æquales. B. Quæ *ſub lance dies æqua* perp. Optimè certè, ſed verſus Bentleii eſt, non Manilii.

ment

ment au-deſſus de l'horizon, ſix ſont au-deſſous. Cela ne peut ſe concilier avec l'attribution de deux heures au lever de chaque ſigne, ces heures étant dans leur durée ſi différentes les unes des autres, & douze d'entr'elles formant conſtamment un jour (*a*). Cette correſpondance des heures avec les ſignes paroît d'abord raiſonnable; veut-on en faire l'application, on en découvre l'inſuffiſance.

Vous ne parviendrez jamais à ſuivre les traces de la vérité, ſi après avoir diviſé le jour & la nuit en heures égales, vous ne déterminez la durée de ces heures dans les différentes ſaiſons, & ſi pour cet effet vous ne choiſiſſez des heures régulièrement égales, qui puiſſent ſervir comme de module pour meſurer & les plus longs jours & les plus courtes nuits. C'eſt ce que nous trouverons dans la balance, lorſque les nuits commencent à ſurpaſſer les jours, ou lorſqu'au cœur du printemps la durée du jour commence à excéder celle de la nuit. C'eſt alors ſeulement que le jour & la nuit, égaux entr'eux, contiennent chacun douze heures égales, le ſoleil parcourant le milieu du ciel.

(*a*) Si le jour & la nuit pris ici pour le temps que le ſoleil eſt au-deſſus ou au-deſſous de l'horizon, ſont dans toutes les ſaiſons de l'année diviſés l'un & l'autre en douze heures, il eſt manifeſte que les heures du jour ſeront beaucoup plus longues en été qu'en hiver: ce ſera le contraire par rapport aux heures de la nuit. Cette inégalité eſt d'autant plus ſenſible, qu'on s'écarte plus de la ligne équinoxiale, ſous laquelle les jours & les nuits ont une égalité conſtante, comme Manilius le remarquera dans la ſuite. Au temps des

Is cùm per gelidas hiemes ſubmotus in auſtros
Fulget in octava capricorni parte biformis;
Tunc anguſta dies vernales fertur in horas
Dimidiam atque novem: ſed nox oblita diei
Bis ſeptem, appoſitâ, numerus ne claudicet, horâ
Dimidiâ. Sic in duodenas exit utrimque,
Et redit in ſolidum naturæ condita ſumma.
Inde cadunt noctes, ſurguntque in tempora luces;
Donec ad ardentis pugnarint ſidera cancri.
Atque ibi converſis vicibus mutantur in horas
Brumales, noctemque dies, lucemque tenebræ
Hibernam referunt, alternaque tempora vincunt;
Nunc huc nunc illuc gradibus per ſidera certis
Impulſæ: quarum ratio manifeſta per artem
Collecta eſt, venietque ſuo per carmina textu.
Atque hæc eſt illas demum menſura per oras,

V. 263. Omnes ferè, *pugnarunt:* Par. & alii rec. mſſ. & F. *pugnarint.* Legeretur fortè rectiùs, *pugnabunt.*

V. 270, 271. Hæc eſt vulgata lectio: vet. mſſ. ab ea non differunt niſi in primo verſu, quem in eis ſic legere eſt: Atque hæc *illa demum eſt.* Reponit B.

Atque hæc *Niliacas* demum eſt menſura per oras,
Quà rigat æſtivis gravidus torrentibus *arva*
Amnis, &c.

Lorſque cet aſtre, repouſſé dans les ſignes méridionaux par les glaces de l'hiver, brille dans le huitième degré du capricorne à double forme, le jour ayant alors la plus courte durée qu'il puiſſe avoir, ne contient que neuf heures équinoxiales & demie; & la nuit qui ſemble oublier qu'elle nous redoit le jour, outre quatorze heures pareilles, contient encore une demi-heure, pour compléter le nombre de vingt-quatre. Ainſi les douze heures, qu'on a coutume de compter, ſe trouvent compenſées de part & d'autre, & l'on retrouve au total la ſomme que la nature a preſcrite pour la durée d'un jour entier. Les nuits diminuent enſuite & les jours croiſſent, juſqu'à ce qu'ils éprouvent une inégalité ſemblable au ſigne de la brûlante écreviſſe : alors les heures ſont les mêmes qu'en hiver, mais en ſens contraire; celles du jour égalent en durée celles des nuits d'hiver, & les nuits ne ſont pas plus longues que ne l'étoient alors les jours; & cette ſupériorité alternative dépend des divers lieux que le ſoleil occupe dans le cercle des ſignes. La ſcience des aſtres nous fournit des preuves démonſtratives de cette doctrine; je les expoſerai dans la ſuite de cet Ouvrage. Telle eſt donc la meſure des jours & des nuits dans les contrées que le Nil arroſe, après avoir été groſſi

---

équinoxes, les jours ſont par-tout égaux aux nuits. Plus on s'écarte des équinoxes, plus les heures du jour & de la nuit deviennent inégales. Or des heures inégales ne peuvent être une meſure conſtante & non équivoque de quelque durée que ce puiſſe être.

Quas rigat æſtivis gravidus torrentibus amnis
Nilus, & erumpens imitatur ſidera mundi
Per ſeptem fauces, atque ora fugantia pontum.
Nunc age, quot ſtadiis & quanto tempore ſurgant
Sidera, quotque cadant, animo cognoſce ſagaci;
Ne magna in brevibus pereant compendia dictis.
Nobile lanigeri ſidus, quod cuncta ſequuntur,
Dena quater ſtadia exoriens, duplicataque ducit,
Cùm cadit; atque horam ſurgens ejuſque trientem
Occupat, occiduus geminat. Tum cetera ſigna
Octonis creſcunt ſtadiis orientia in orbem,
Et totidem amittunt gelidas vergentia in umbras.
Hora novo creſcit per ſingula ſigna quadrante,
Tertiaque in quartas partes pars ducitur ejus.

V. 284. In hoc emendando & exponendo verſu mirum quantùm deſudarint interpretes. Convenit inter omnes ſenſum eſſe, quadranti horæ addendum eſſe unum minutum primum. Habet G. Tertiaque in *quarta parte ſic* ducitur ejus. L. idem, ſed *ſi* pro *ſic*. Vo. Tertiaque *in quarta partes educitur* ejus. Sc. Tertiaque *in quartas partes inducitur* ejus. B. Tertiaque *in quinas partes pars ducitur* ejus; id eſt, *Tertia pars ejus* quadrantis *ducitur* ſeu dividitur *in quinas* ſeu in quinque *partes*. Sed quid de illa fiet quintadecima parte? Senſus noſtræ lectionis eſt, *Tertiaque pars ejus* qua-

par les torrens dont il reçoit en été les eaux : ce fleuve imite les aſtres du ciel, en ſe dégorgeant par ſept embouchures dans la mer, dont il fait refluer les flots (*a*).

Je vais maintenant expliquer combien chaque ſigne a de ſtades (*b*), & combien il emploie de temps à ſe lever ou à ſe coucher. La matière eſt intéreſſante, & je ſerai concis ; prêtez-moi une ſérieuſe attention, ſi vous ne voulez pas que la vérité vous échappe. Le noble ſigne du bélier, qui précède tous les autres, s'approprie quarante ſtades à ſon lever, le double de ce nombre à ſon coucher : ſon lever dure une heure & un tiers ; la durée de ſon coucher eſt une fois plus longue. Chacun des ſignes ſuivans a pour ſon lever huit ſtades de plus que celui qui le précède ; il en perd huit, lorſqu'il deſcend ſous les ombres glacées de la nuit. Le temps du lever doit être à chaque ſigne augmenté d'un quart-d'heure, & de la quinzième partie de ce quart-d'heure. Tels ſont les accroiſſemens qui

(*a*) L'exemple rapporté par Manilius convient à Cnide, patrie d'Eudoxe, & non aux bouches du Nil. Le plus long jour à Alexandrie n'eſt que de quatorze heures, abſtraction faite de la réfraction, que les anciens ne connoiſſoient pas, & la plus courte nuit eſt de dix heures. Mais il ne faut pas exiger d'un poëte une ſi grande préciſion. Manilius, d'une part, copioit Eudoxe ; de l'autre, il ne vouloit pas laiſſer échapper l'occaſion de comparer les ſept bouches du Nil aux ſept planètes.

(*b*) Stade, dans la doctrine de Manilius, eſt un arc de l'écliptique, qui emploie deux minutes de temps à monter au-deſſus de l'horizon, ou à deſcendre au-deſſous.

Hæc ſunt ad libræ ſidus ſurgentibus aſtris
Incrementa ; pari momento damna trahuntur,
Cùm ſubeunt orbem. Rurſuſque à ſidere libræ,
Ordine mutato, paribus per tempora verſa
Momentis redeunt. Nam per quot creverat aſtrum
Lanigeri ſtadia aut horas, tot libra recedit.
Occiduuſque aries ſpatium tempuſque cadendi
Quod tenet, in tantum chelæ conſurgere perſtant.
Ejus in exemplum ſe ſigna ſequentia vertunt.
Hæc ubi conſtiterint vigilanti condita mente,
Jam facile eſt tibi, quod quandoque horoſcopet aſtrum ;
Noſcere, cùm liceât certis ſurgentia ſigna
Ducere temporibus, propriiſque aſcribere in horas
Partibus ; ut ratio ſignis ducatur ab illis,
In quîs Phœbus erit ; quorum mihi reddita ſumma eſt.
Sed neque per terras omnes menſura dierum
Umbrarumque eadem eſt, ſimili nec tempora ſummâ
Mutantur : modus eſt varius ſtatione ſub una.

---

drantis *ducitur* ſeu diſtribuitur *in* illas *quartas partes* ſeu in illos quadrantes qui numero quinque ſunt ab ariete ad virginem : ergo ſinguli quadrantes accipient unum minutum primum.

ont lieu pour le lever des ſignes juſqu'à celui de la balance (*a*) : les diminutions ſur la durée des couchers ſuivent la même progreſſion. Quant aux ſignes qui ſuivent la balance, il faut renverſer l'ordre : les variations ſont les mêmes ; mais elles tiennent une marche oppoſée. Autant avons - nous compté d'heures & de ſtades, pour que le bélier montât ſur l'horizon, autant la balance en emploiera pour deſcendre au - deſſous ; & l'eſpace ou le temps que le bélier met à ſe coucher eſt préciſément celui qu'il faut attribuer au lever de la balance. Les cinq ſignes ſuivans ſe conforment à la même marche. Lorſque vous vous ſerez bien pénétré de ces principes, il vous ſera facile de déterminer à chaque inſtant le point de l'horoſcope ; puiſqu'alors vous connoîtrez le temps qu'il faut attribuer à la durée du lever de chaque ſigne, & la quantité de ſignes & de parties de ſignes qui répond à l'heure propoſée, en commençant à compter depuis le degré du ſigne où eſt alors le ſoleil, ainſi que je l'ai expliqué ci-deſſus.

Mais de plus la longueur des jours & des nuits n'eſt point par-tout la même ; la variation des temps eſt ſujette à différentes loix ; l'état du ciel eſt le même, & la durée des jours eſt fort inégale. Dans les contrées

(*a*) Ceci doit s'entendre juſqu'à la balance *excluſivement* ; car la durée du lever & du coucher de la balance eſt bien préciſément la même que celle du lever & du coucher de la vierge. Il en eſt de même du bélier à l'égard des poiſſons. Au reſte tous ces préceptes de Manilius ſont ſimples ; mais ils ne donnent que des *à-peu-près.*

Nam quà Phryxæi ducuntur vellera ſigni,
Chelarumque fides, juſtæque examina libræ,
Omnia conſurgunt binas ibi ſigna per horas:
Quòd medius recto præcingitur ordine mundus,
Æqualiſque ſuper tranſverſum vertitur axem.
Illic perpetuâ junguntur pace diebus
Obſcuræ noctes; æquo ſtat fœdere tempus.
Omnibus autumnus ſignis, ver omnibus unum;
Una quòd æquali luſtratur linea Phœbo.
Nec refert tunc quo Phœbus decurrat in aſtro;
Littoreumne coquat cancrum, contrane feratur:
Quòd, quamquam per tres ſignorum circulus arcus
Obliquus jaceat, recto tamen ordine zonæ
Conſurgunt, ſupraque caput ſubterque feruntur,
Et paribus ſpatiis per ſingula puncta reſurgunt:

Poſt v. 309, B. proſcripſit & nos omittimus duos verſus barbaros & ſpurios.

Nec manifeſta patet falſi fallacia mundi,
Nec ſimilis ſimili toto nox redditur ævo.

Si corrigendi eſſent hi verſus, ſic darem, ait B.

Sed ſimilis *luci* toto nox redditur *anno*.

Poſt v. 313, eſt iterum verſus adulterinus & ineptus.

Sideribus mediis, an quæ ſunt quattuor inter.

ſituées ſous la toiſon du bélier de Phryxus, ou ſous les ſerres du ſcorpion (*a*), & les baſſins uniformes de la balance, chaque ſigne emploie conſtamment deux heures à ſe lever (*b*); parce que toutes les parties du cercle des ſignes ſe meuvent dans une direction perpendiculaire à l'horizon, & qu'elles roulent uniformément ſur l'axe du monde. Là les jours & les ſombres nuits ſont toujours dans un parfait accord; l'égalité des temps n'eſt jamais troublée. Sous tous les ſignes on a l'automne, ſous tous les ſignes on jouit du printemps, parce que Phébus y parcourt d'un pas égal une même carrière. Dans quelque ſigne qu'il ſe trouve, qu'il brûle l'écreviſſe de ſes feux, qu'il ſoit dans le ſigne oppoſé, il n'en réſulte aucune variation. Le cercle des ſignes s'étend obliquement, il eſt vrai, ſur les trois cercles du milieu du ciel (*c*), mais toutes ſes parties s'élèvent en des directions uniformes & parallèles, & conſervent ces directions tant au-deſſus qu'au-deſſous de l'horizon; les intervalles de temps entre leurs levers reſpectifs ſont proportionnels à leurs diſ-

(*a*) Le ſcorpion avoit primitivement ſoixante degrés d'étendue & compoſoit deux ſignes, dont le premier étoit nommé *chelæ*, ou les *ſerres* : on lui a depuis ſubſtitué la balance; mais on a continué de le déſigner ſouvent par l'ancien terme, *chelæ*. Ainſi les ſerres du ſcorpion & la balance ne ſont qu'un même ſigne.

(*b*) Cela n'eſt pas de la plus grande préciſion. Même ſous la ligne, les ſignes voiſins des points équinoxiaux mettent moins de deux heures à ſe lever; au contraire ceux qui ſont au voiſinage des points ſolſtitiaux en mettent davantage. Mais la différence n'eſt pas ſi ſenſible que ſous les hautes latitudes.

(*c*) L'équateur & les deux tropiques.

Ac bene diviſo mundus latet orbe patetque.
At ſimul ex illa terrarum parte recedas,
Quicquid ad extremos temet proverteris axes,
Per convexa trahens greſſum faſtigia terræ,
Quam tereti natura ſolo decircinat orbem
In tumidum, & mediam mundo ſuſpendit ab omni:
Ergo ubi conſcendes orbem ſcandenſque rotundum
Degrediere ſimul; fugiet pars altera terræ,
Altera reddetur: ſed quantùm inflexerit orbis,
Tantùm inclinabit cœli poſitura volantis.
Et modo quæ fuerant ſurgentia limite recto
Sidera, curvato ducentur in æthera tractu.
Atque erit obliquo ſignorum balteus orbe,
Qui tranſverſus erat: ſtatio quando illius una eſt,
Noſtræ mutantur ſedes. Ergo ipſa moveri
Tempora jam ratio cogit, varioſque referre
Sub tali regione dies; cùm ſidera flexo
Ordine conficiant curſus obliqua malignos;
Longiùs atque aliis aliud propiuſve recumbat.

V. 320. Ita B. niſi quòd pro *proverteris*, habet *deverteris*. Senſus eòdem recidit; ſed lectio *proverteris* propiùs accedit ad generalem lectionem *præverterit*.

tances réciproques ; & le ciel, exactement diviſé, montre & cache uniformément toutes les parties qui le compoſent (*a*). Mais écartez-vous de cette partie de la terre, & portant vos pas vers l'un des pôles, avancez ſur la convexité de notre globe, auquel la nature a donné en tous les ſens une figure ſphérique, & qu'elle a ſuſpendu au centre du monde : à chaque pas que vous ferez, en graviſſant ſur cette circonférence, montant toujours & deſcendant en même-temps, une partie de la terre ſe dérobera, une autre s'offrira à votre vue : or cette inclinaiſon, cette pente de notre globe influera ſur la poſition du ciel, il s'inclinera pareillement ; les ſignes qui montoient directement ſur l'horizon, s'y élèveront obliquement : ce cercle qui les porte, & qui ſemblable à un baudrier, ceignoit également le ciel des deux côtés, prendra une forme moins régulière en apparence. Sa poſition eſt cependant toujours la même, c'eſt nous qui avons changé de place. Il doit réſulter delà une variation ſenſible dans les temps, & l'égalité des jours ne peut plus ſubſiſter ; puiſque les ſignes plus ou moins inclinés ſuivent maintenant des routes obliques à l'horizon, puiſque ces routes ſont les unes plus voiſines, les autres plus éloignées de nous. La demeure des ſignes ſur

(*a*) Les Aſtronomes diſtinguent trois ſortes de ſphères, ou plutôt trois différentes poſitions de la ſphère, la droite, l'oblique & la parallèle. Ces dénominations ſont relatives à la différente poſition reſpective de l'horizon & de l'équateur. Sous la ligne équinoxiale, l'équateur & tous les cercles qui lui

Pro ſpatio mora cuique datur. Quæ proxima nobis
Conſurgunt, longos cœli viſuntur in orbes:
Ultima quæ fulgent citiùs merguntur in umbras.
Et quantò ad gelidas propiùs quis venerit arctos,
Tam magis effugiunt oculos brumalia ſigna;
Vixque ortis occaſus erit. Si longiùs inde
Procedat, totis condentur ſingula membris,
Tricenaſque trahent connexo tempore noctes,
Et totidem luces adiment. Sic parva diei
Efficitur mora, & attritis conſumitur horis;
Paulatimque perit ſtatio fulgentibus aſtris.
Pluraque, per partes ſubrepto tempore, ſigna
Quærentur, medio terræ celata tumore;
Abducentque ſimul Phœbum, texentque tenebras,
Menſibus ereptis donec ſit debilis annus.
Si verò natura ſinat ſub vertice cœli,
Quem gelidus rigidis fulcit compagibus axis,

V. 343. B. *toto* condentur ſingula *menſe*.

V. 344. B. poſt G. *trahet*; neque tamen damnat *trahent*. Hæc ultima lectio retinenda, ſi ſervantur tres ſequentes verſus, quos pro adulterinis habet B.

V. 345. Vulg. *dierum* pro *diei*.

l'horizon eſt proportionnée à leur diſtance : les plus voiſins de nous décrivent de plus grands arcs viſibles ; les plus éloignés ſont plutôt plongés dans les ombres de la nuit. Plus on approchera des ourſes glacées, plus les ſignes d'hiver ſe déroberont à la vue ; levés à peine, ils deſcendront déjà ſous l'horizon. Si l'on avance plus loin, des ſignes entiers diſparoîtront ; & chacun amènera trente nuits conſécutives, qui ne ſeront interrompues par aucun jour. Ainſi la durée des jours décroît peu-à-peu ; ils ſont enfin anéantis par la deſtruction des heures qui les compoſoient. Les ſignes lumineux diſparoiſſent par degrés ; le temps qu'ils nous étoient viſibles ſe dérobant par parties, ils deſcendent ſucceſſivement ſous la convexité de la terre, on les chercheroit en vain ſur l'horizon. Phébus diſparoît avec eux, les ténèbres prennent plus de conſiſtance, juſqu'à ce qu'enfin l'année devient défectueuſe par la ſuppreſſion de pluſieurs mois. Si la nature permet à l'homme d'habiter ſous le pôle, ſous ce ſommet du monde, que l'axe glacé ſoutient & s'unit par des liens inflexibles, au milieu de neiges éternelles, dans ce

---

ſont parallèles, s'élèvent & s'abaiſſent perpendiculairement, ou à angles droits, au-deſſus & au-deſſous du plan de l'horizon, qui les coupe tous en deux parties égales. Ceux qui habitent ſous cette ligne ſont dits avoir la ſphère *droite* : c'eſt cette poſition de la ſphère que Manilius décrit depuis le v. 303, juſqu'au v. 318. Le v. 319 & les ſuivans juſqu'au v. 351, contiennent la deſcription de la ſphère *oblique* ; c'eſt celle ſous laquelle le plan de l'horizon coupe obliquement

Æternas ſuper ire nives, orbemque rigentem
Prona Lycaoniæ ſpectantem membra puellæ;
Stantis erit cœli ſpecies; laterumque meatu
Turbinis in morem rectâ vertigine curret.
Inde tibi obliquo ſex tantùm ſigna patebunt
Circuitu, nullos umquam fugientia viſus,
Sed teretem inclini mundum comitantia ſpirâ.
Hic erit una dies per ſenos undique menſes,
Dimidiumque trahens contextis lucibus annum;
Numquam erit occiduus quòd tanto tempore Phœbus,
Dum bis terna ſuis perluſtrat curſibus aſtra;
Sed circumvolitans recto viſetur ab orbe.
At ſimul è medio præceps deſcenderit orbe,
Inferiora petens dejecto ſidera curſu;
Et dabit in pronum laxas effuſus habenas;
Per totidem menſes junget nox una tenebras
Vertice ſub cœli. Nam quiſquis ſpectat ab axe,

V. 354. Pro *orbemque* reponit B. *boreamque*, nulla auctoritate nixus. Dubitamus utrum rectè dici poſſit, *ire ſuper boream.*

V. 364. B. *curribus*; ceteri, *curſibus.*

V. 365. Omnes, *ab orbe*; B. *ab axe.*

V. 367. Ita omnes. B. *devexo* ſidera *curru. Dejecto* vocabulum eſt artis.

climat rigoureux, voiſin de la fille de Lycaon, changée en ourſe; le ciel lui paroîtra comme debout; ſes parties ſeront emportées, telles que celles de la toupie, par un tournoiement continuel: ſix ſignes formant un demi-cercle obliquement placé, ſeront perpétuellement ſur l'horizon, ſans pouvoir jamais ceſſer d'être viſibles; tous leurs points traceront dans le ciel des cercles parallèles à l'horizon. Un ſeul jour, égal en durée à ſix mois, répandra pendant la moitié de l'année une lumière non interrompue, vu que le ſoleil ne ſe couchera pas, tant que ſon char parcourra les ſix ſignes élevés: il paroîtra comme voltiger ſans ceſſe autour de l'axe du monde. Mais dès qu'il commencera à deſcendre de l'équateur vers les ſix ſignes abaiſſés ſous l'horizon, & qu'il promènera ſes courſiers dans la partie la moins élevée du cercle des ſignes, une ſeule nuit prolongera les ténèbres de ceux qui habitent ſous le pôle durant un égal nombre de mois. Car, quiconque eſt placé dans l'axe d'une ſphère, ne peut

---

les cercles parallèles à l'équateur, & les diviſe en deux parties inégales. Cette inégalité eſt d'autant plus grande, qu'on s'éloigne plus de l'équateur. Quelques-uns de ces cercles même n'atteignent pas l'horizon, & reſtent perpétuellement au-deſſus ou au-deſſous du plan de ce cercle. Enfin, ſous les pôles mêmes on auroit la ſphère *parallèle*, c'eſt-à-dire, que l'équateur étant confondu avec l'horizon, tous les cercles parallèles à l'équateur ſeroient auſſi parallèles à l'horizon: tous leurs points reſteroient perpétuellement ou au-deſſus ou au-deſſous du plan de ce cercle. Manilius décrit les propriétés de la ſphère parallèle depuis le v. 352 juſqu'au v. 380.

Dimidium è toto tantùm videt orbe rotundi:
Pars latet inferior. Neque enim circumvenit illum
Recta acies, mediâque tenus diſtinguitur alvo.
Effugit ergo oculos ſummo ſpectantis ab orbe,
Dum ſex ſubmerſis vectatur Phœbus in aſtris:
Sideribus donec totidem quot menſibus actis,
Ceſſerat unde redit, geminaſque aſcendit ad arctos;
Adducitque ſimul luces, tenebraſque relinquit.
Hic locus in binas annum nocteſque dieſque
Per duo partitæ dirimit divortia terræ.

Et quoniam quanto variantur tempora motu,
Et quibus è cauſis dictum eſt; nunc accipe, ſigna
Quot ſurgant in quoque loco, cedantque per horas:
Partibus ut prendi poſſint orientia certis,
Ne falſus dubiâ ratione horoſcopos erret.
Atque hoc in totum certâ ſub lege ſequendum,
(Singula quòd nequeunt, per tot diſtantia motus,

V. 374. Omnes, *ab orbe*; B. *ab axe*. Quòd vir doctiſſimus v. 365, *ab orbe*, pariter in *ab axe* mutaverit, mirati non ſumus; eadem vox *orbe* duos continuos verſus non bellè terminat. Cur autem hìc ipſi diſplicuerit *ab orbe*, non diſpicimus; *ſummus orbis* pro *ſumma orbis parte* rectè dicitur.

jamais

jamais voir que la moitié de cette ſphère ; la partie inférieure lui eſt néceſſairement cachée ; parce que ſes rayons viſuels ne peuvent comprendre toute la ſphère diviſée par ſon renflement même en deux hémiſphères (*a*). Pareillement, lorſque le ſoleil ſe promène dans les ſix ſignes inférieurs, il n'eſt pas poſſible de le voir, ſi l'on eſt ſous le pôle, juſqu'à ce qu'ayant parcouru ces ſix ſignes en autant de mois, il revienne au point d'où il étoit parti, remonte vers les ourſes, ramène la lumière, & faſſe diſparoître les ténèbres. Un ſeul jour, une ſeule nuit, ſéparés par la diſtinction des deux hémiſphères, forment en ce lieu la diviſion de toute l'année.

Nous avons démontré que les jours & les nuits ne ſont point égaux par-tout ; nous avons expoſé les degrés & les cauſes de ces inégalités ; il nous reſte à propoſer les moyens de déterminer, pour quelque contrée que ce ſoit, le nombre d'heures que chaque ſigne emploie à ſe lever ou à ſe coucher, afin qu'on connoiſſe l'heure préciſe à laquelle chaque degré de ces ſignes eſt au point de l'orient, & que le doute ne nous conduiſe point à déterminer fauſſement l'horoſcope. Voici une loi générale à laquelle on peut s'arrêter ; (car d'aſſigner des nombres exacts, des temps précis pour

(*a*) Manilius ſuppoſe un axe ; donc il ſuppoſe la ſphère roulant ſur cet axe. L'œil étant dans l'axe, ne peut jamais voir que le même hémiſphère. Si l'œil étoit hors de l'axe, l'hémiſphère viſible varieroit ; l'œil verroit, ſucceſſivement, plus de la moitié de la ſphère : il la verroit même toute entière, s'il étoit placé dans le plan de l'équateur de cette ſphère.

Temporibus numeriſque ſuis exacta referri,)
A me ſumat: iter poſitum ſibi quiſque ſequatur;
Perque ſuos tendat greſſus; mihi debeat artem.
Quacumque hoc parte in terrarum quiſque requiret,
Deducat proprias noctemque diemque per horas,
Maxima ſub cancro minimis quæ cingitur umbris:
Et ſextam ſummæ fuerit quæ forte diurnæ
Vicino tribuat poſt cancri templa leoni.
At quæ nocturnis fuerit menſura tenebris,
In totidem partes ſimili ratione ſecanda eſt;
Ut, quantùm una ferat, tantùm tribuatur ad ortus
Temporis averſo naſcentis ſidere tauri.
Has inter, quaſque accipiet Nemeæus in ortus,
Quod diſcrimen erit, per tres id divide partes;
Tertia ut accedat geminis, quæ tempora tauro
Vinciat, atque eadem cancro, ſimiliſque leoni.
Sic erit ad ſummam ratio perducta priorem,
Quam modo diviſis Nemeæus duxerat horis.
Inde pari virgo procedat temporis auctu:
Sed certa ſub lege, prioris ſemper ut aſtri
Incolumem ſervent ſummam, creſcantque novando.

V. 390. Sic omnes; B. Perque *meos tendens* greſſus, m. d. a.

chaque lieu, c'eſt ce que la trop grande différence d'obliquité des mouvemens céleſtes ne peut permettre.) Je propoſe la loi; que chacun ſuive la route que je vais lui tracer: qu'il faſſe lui-même l'application, mais qu'il me ſoit redevable de la méthode. En quelque lieu de la terre qu'on ſe propoſe de réſoudre ce problême, il faut d'abord déterminer le nombre d'heures égales compriſes dans la durée du plus long jour, & de la plus courte nuit de l'été. La ſixième partie du nombre d'heures que contient le plus long jour doit être attribuée au lion, qui ſe préſente au ſortir du temple de l'écreviſſe. Partagez pareillement en ſix la durée de la plus courte nuit, & aſſignez une de ces parties au temps que le taureau emploie à s'élever à reculons au-deſſus de l'horizon. Prenez enſuite la différence entre la durée du lever du taureau, & celle qui aura été aſſignée au lever du lion de Némée, & partagez-la en trois. A la première de ces deux durées, ajoutez ſucceſſivement un tiers de la différence, & vous aurez d'abord la durée du lever des gemeaux, puis celle de l'écreviſſe, enfin celle du lion, qui ſe trouvera la même que celle qu'on avoit obtenue d'abord, en prenant la ſixième partie du plus long jour. L'addition conſécutive du même tiers donnera la durée du lever de la vierge. Mais il faut remarquer que cette addition doit toujours être faite à la durée entière du lever du ſigne immédiatement précédent, de manière que les durées aillent toujours en croiſſant.

His uſque ad chelas horarum partibus aucta,
Per totidem à libra decreſcent ſidera partes.
Et quantis utrimque modis tollentur ad ortus,
Diverſam in ſortem tantis mergentur ad umbras.
Hæc erit horarum ratio ducenda per orbem;
Sidera ut in ſtadiis oriantur quæque, cadantque.
Quæ ſeptingenta in numeris vicenaque cùm ſint;

V. 414. Ita F. cujus lectioni adhæremus, quia ſolam illam planè percipimus. Vet. editi, *ſidera quæ oſtendit*, *quæ* oriantur, &c. G. *Illa quot ſtandis*: Par. & nonnulli, *illaque quot ſtadiis*. Sc. B. &c. *Illâ quot ſtadiis*. Illâ nempe, quam mox expoſiturus eſt Manilius, ratione. Eſto; verùm in illa lectione plura deſiderari nobis videntur, quæ ſubaudiri legitimè poſſe vix exiſtimamus. Pariſienſis codicis lectionem Scaligerianæ præferremus.

V. 415. Ferè totus noſter eſt hic verſus: audaciæ noſtræ reddenda ratio. Lectio vulgata hæc eſt; Quæ *cùm tercentum* numeris vicenaque *conſtent*. Supra v. 274 & ſequ. 720 ſtadia diſertè numeravit Poëta: cur hìc nonniſi 320 numerat? Fatemur arbitrariam eſſe in ſtadia diviſionem: ſed cum diviſio jam in 720 facta auctoris noſtri propoſito ſatis eſſet, non percipimus cur hìc aliam ſuperinduxiſſet diviſionem. Verùm eſto: ſed illud *vicena*, quod hìc non poteſt eſſe niſi in ſexto caſu, miramur à Criticis alto fuiſſe ſilentio preſſum; ejus ultima ſyllaba producitur; ipſum ergo leges metri in eo caſu non patiuntur.

Cet accroiſſement ayant eu lieu juſqu'à la balance (*a*), les durées décroîtront enſuite dans la même proportion. Or, autant de temps que chaque ſigne emploie à monter au-deſſus de l'horizon, autant le ſigne, qui lui eſt diamétralement oppoſé, en doit employer pour ſe plonger totalement dans l'ombre. Cette méthode générale du calcul des heures doit pareillement s'appliquer à celui des ſtades que chaque ſigne parcourt en ſe levant & en ſe couchant. Les ſtades ſont au nombre de ſept cens vingt. Otez de cette ſomme une partie

(*a*) Excluſivement. La durée du lever de la balance eſt égale à celle du lever de la vierge, comme celle du bélier eſt égale à celle des poiſſons, ainſi que nous l'avons dit plus haut. Pour éclaircir tout ceci par un exemple, voyons combien le lever & le coucher des ſignes doit durer à Paris, ſuivant la doctrine de Manilius. Le plus long jour d'été eſt de 16 heures, & la plus courte nuit de 8. La ſixième partie de 16 heures eſt 2 heures 40 minutes, & la ſixième partie de 8 heures eſt une heure 20 minutes : donc la durée du lever du lion eſt de 2 heures 40 minutes, & celle du lever du taureau de 1 heure 20 minutes. La différence entre ces deux durées eſt de 1 heure 20 minutes, dont le tiers eſt 26 minutes $\frac{2}{3}$: donc la durée du lever des gemeaux excédera celle du taureau de 26 minutes $\frac{2}{3}$. Un excès ſemblable donnera la durée du lever de l'écreviſſe, du lion & de la vierge, ſi on l'ajoute ſucceſſivement à la durée du ſigne immédiatement précédent; & par une marche ſemblable on aura l'excès de la durée du lever du taureau ſur celle du bélier. Cette durée ſera donc de 52 minutes $\frac{1}{3}$ pour le bélier, de 1 heure 20 minutes pour le taureau, de 1 heure 46 minutes $\frac{2}{3}$ pour les gemeaux, de

Detrahitur ſummæ tota pars, quotam ademit utrimque
Omnibus ex horis æſtivæ nomine noctis,
Solſtitium ſummo peragit dum Phœbus olympo.
Quodque his exuperat demptis, id didito in æquas
Sex partes, ſextamque ardenti trade leoni.
Rurſus qui ſteterit numerus ſub nomine noctis,
Ejus erit ſigno tauri pars illa dicanda.
Quodque hanc exuperat partem, ſuperatur ab illa,
Diſtinguitque duas medio diſcrimine ſummas;
Tertia pars ejus numero ſuperaddita tauri

V. 416. Vet. editi, Detrahitur ſummæ tota pars, *quota demit utrumque*. Sc. *utrimque*. G. *quot ademit*. Vo. & Ve. *quod ademit*. F. *quota demitur inde*, non prorſus malè. B. *Detrahe tot* ſummæ *partes*, *quot ademit utrimque*. Optima lectio, ſi codicum auctoritate firmaretur. Quòd B. vult primam ſyllabam in *tota* produci, Serviumque teſtem appellat, fallitur vir ſummus. Loquitur Servius de voce *totus*, quà ſignificat *omnis*, non verò quà refertur ad vocem *quotus*.

V. 417. B. *noctis* mutat in *lucis*. Quandoque bonus dormitat Homerus.

V. 418. Pro *peragit* veteres habent *peragat*. Vix temperare potuimus quin ſcriberemus: ſolſtitium *ut* ſummo *peragebat* Ph. ol.

proportionnelle à celle que le ſoleil a réſervée ſur vingt-quatre heures, pour en former la nuit d'été, lorſqu'au plus haut du ciel il détermine le ſolſtice. Ce qui reſte après la ſouſtraction étant diviſé en ſix parties égales, attribuez une de ces parties au ſigne brûlant du lion; & la ſixième partie de ce qui a été retranché, comme répondant à la plus courte nuit, ſera appropriée au taureau. Le nombre de ſtades dont le lever du lion ſurpaſſe celui du taureau, ou la différence du nombre des ſtades attribuées à ces deux ſignes, doit être partagée en trois tiers, dont un ſera ajouté au nombre du taureau, pour avoir celui des

2 heures 13 minutes $\frac{1}{3}$ pour l'écreviſſe, de 2 heures 40 minutes pour le lion, de 3 heures 6 minutes $\frac{2}{3}$ pour la vierge & pour la balance. Après la balance on ſuit la même marche, mais en rétrogradant, c'eſt-à-dire, que la durée des levers diminue de la balance aux poiſſons dans la même proportion qu'elle avoit augmenté du bélier à la vierge: le lever du ſcorpion dure autant que celui du lion, celui du ſagittaire autant que celui de l'écreviſſe, & ainſi des autres. La durée du coucher eſt égale à la durée du lever de chaque ſigne diamétralement oppoſé. Le bélier met autant de temps à ſe coucher que la balance à ſe lever: le coucher du taureau dure autant que le lever du ſcorpion, &c. Telle eſt la doctrine de Manilius: on conçoit qu'une telle méthode, quelque ingénieuſe qu'elle puiſſe paroître, ne peut donner que des approximations plus ou moins groſſières. Dans la réalité le lever du bélier dure à Paris 58 minutes; celui du taureau, 1 heure 14 minutes. Celui des gemeaux, 1 heure 49 minutes. Celui de l'écreviſſe, 2 heures 28 minutes. Celui du lion, 2 heures 45 minutes. Et celui de la vierge, 2 heures 45 min.

Traditur & geminis. Simili tunc cetera lucro
Procedunt, numeros ſemper tutata priores;
Augebuntque novo vicinas munere ſummas,
Donec perveniant ad juſtæ ſidera libræ.
Ex illa totidem per partes ſic breviantur,
Lanigeri ad fines: converſâque omnia lege
Accipiunt perduntque pares cedentia ſortes.
Hæc via monſtrabit ſtadiorum ponere ſummas,
Et numerare ſuos ortus per ſidera cuncta.
Quod bene cum propriis ſimul acceptaveris horis,
In nulla fallet regione horoſcopos umquam:
Cùm poterunt certis numerari ſingula ſigna
Temporibus, parte ex illa quam Phœbus habebit.

Nunc quibus hiberni momentis ſurgere menſes
Incipiant (neque enim paribus per ſidera cuncta
Procedunt gradibus, nivei dum vellera ſigni
Contingant, æquum luces cogentia & umbras
Ferre jugum) magna eſt ratio, breviterque docenda.
Principio capienda tibi eſt menſura diei,
Quam minimam capricornus agit; noctiſque per horas

V. 432. B. pro *perduntque* reponit *redduntque*: neque hoc ſatis rectè.

gemeaux. Une pareille augmentation, toujours faite au nombre complet des ſtades d'un ſigne, donnera les ſtades des ſignes immédiatement ſuivans, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au point équinoxial de la balance. Alors il faut diminuer dans la même proportion le nombre des ſtades, juſqu'à ce qu'on ait atteint le bélier. Les accroiſſemens & les diminutions de la durée du coucher de tous les ſignes ſont les mêmes, mais dans un ordre inverſe du précédent. Par cette méthode on connoîtra le nombre des ſtades de chaque ſigne (*a*), & le temps que chacun emploie à ſe lever. Combinant tout cela avec l'heure courante, on n'aura aucune erreur à craindre dans la détermination du point de l'horoſcope, puiſqu'on pourra attribuer à chaque ſigne le temps qui lui convient, en commençant à compter du lieu que le ſoleil occupe.

Je vais maintenant expliquer d'une manière claire & conciſe un objet fort important, le progrès de l'accroiſſement des jours pendant les mois de l'hiver. Cet accroiſſement en effet n'eſt pas le même ſous chacun des trois ſignes que le ſoleil parcourt, juſqu'à ce qu'ayant atteint la brillante toiſon du bélier, il réduiſe le jour & la nuit ſous le joug de la plus parfaite égalité. Il faut d'abord déterminer la durée du jour le plus court & celle de la nuit la plus longue, telles qu'elles nous ſont données par le ſigne du ca-

(*a*) L'opération par les ſtades eſt abſolument la même que par les temps; ainſi nous pouvons nous diſpenſer de l'éclaircir par un exemple.

Quam ſummam: quoque ab juſto ſuperaverit umbra,
Et trepident luces, ejus pars tertia ſigno
Tradenda eſt medio ſemper; quà ſorte retentâ,
Dimidiâ vincat primum, vincatur & ipſum
Extremo: totum in partes ita digere tempus.
His opibus tria ſigna valent: ſed ſumma prioris
Accedit numeri conjuncta ſequentibus aſtris.
Sic erit, ut ternis fuerit ſi longior horis
Brumali nox fortè die, capricornus in hora
Dimidia attollat luces; & aquarius horæ
Ipſe ſuam ſortem ducat, ſummæque priori
Adjungat; piſces tantùm ſibi temporis ipſi
Conſtituant, quantùm accipiant de ſorte priorum;
Et tribus expletis horis, noctemque diemque
Lanigero tradant æquandam tempore veris.
Incipit à ſexta tempus procedere parte
Dividuum; duplicant vires hærentia ſigna;

V. 448. B. medio: *quâ ſemper.*

V. 449. B. dimidiâ *ut* vincat, & v. 450. Extremo, totum.

V. 451, 452. Hos duos B. proſcribit. Quod v. 426, nominavit Poëta *lucrum*, illud hìc potuit *opum* nomine ſignificare. Non tamen hos v. defendimus.

V. 458. B. *tantùm* accipiant. & v. 459. *Ut* tribus.

pricorne. La quantité dont la plus longue nuit excédera la nuit moyenne, ou celle dont le jour moyen ſurpaſſera le plus court, doit être diviſée en trois, & le tiers de l'excès ſera attribué au ſecond ſigne d'hiver, qui s'étant approprié cet accroiſſement, doit excéder d'un demi-tiers le premier ſigne, & être ſurpaſſé lui-même d'une pareille quantité par le troiſième (*a*). C'eſt ainſi qu'il faut diſtribuer l'accroiſſement des jours *ſur les trois ſignes d'hiver; de manière que l'application de chaque excès à un ſigne ſuivant ſoit toujours faite au nombre entier du ſigne précédent.* Par exemple, qu'au ſolſtice d'hiver, la nuit ſoit trop longue de trois heures, le capricorne diminuera cet excès d'une demi-heure; le verſeau pour ſa part en retranchera une heure, outre la diminution déja faite ſous le ſigne précédent: enfin les poiſſons opéreront une diminution nouvelle, égale à la ſomme des diminutions faites par les deux autres ſignes; & après avoir anéanti l'excès des trois heures, ils remettront au bélier le ſoin d'ouvrir le printemps par l'égalité du jour & de la nuit. La trop longue durée de la nuit diminue donc d'abord d'une ſixième partie; la diminution eſt double ſous le ſecond ſigne, triple ſous le dernier.

(*a*) Ainſi à Paris l'excès de la plus longue nuit ſur la nuit moyenne eſt de 4 heures, dont le tiers eſt une heure vingt minutes: la durée de la nuit ſera diminuée de une heure vingt minutes par le verſeau, ſecond ſigne d'hiver; de quarante minutes par le capricorne, premier ſigne; & de deux heures par les poiſſons, troiſième ſigne de la même ſaiſon. Ce n'eſt encore ici qu'une approximation.

Ultimaque acceptas triplicant. Ita ſumma diebus
Redditur; æquato ſolvuntur fœnere noctes;
Rurſus & incipiunt propria de ſorte diebus
Cedere converſâ labentia tempora lege.
Namque aries totidem deducit noctibus horas,
Quot priùs abſtulerant proprio ſub nomine piſces.
Hora datur tauro: cumulentque ut damna priora,
Dimidiam adjungunt gemini. Sic ultima primis
Reſpondent, pariterque illis quæ proxima fulgent:
Et media æquatis cenſentur viribus aſtra,
Præcipuoſque gerunt varianda ad tempora motus.
Hâc vice deſcendunt noctes à ſidere brumæ,
Tolluntur que dies; annique invertitur orbis,
Solſtitium tardi cùm ſit ſub ſidere cancri:
Tuncque diem brumæ nox æquat, tempora noctis
Longa dies, ſimilique redit, quo creverat, actu.

V. 473. Hunc verſum B. proſcribit, cujus ſenſum nobis videtur non bene percepiſſe vir doctiſſimus.

V. 475. *Orbis* non placet B. reponit *ordo*.

V. 476. B. *dum* ſit.

V. 477, 478. Hos duos v. adulterinos & ineptos pronuntiat B. In poſteriori omnes habent, *quàm* creverat; malumus, *quo* creverat; rectiùs diceretur, ſed duriùs, *ac* creverat.

Ainſi les jours recouvrent ce qui leur manquoit; les nuits leur ont reſtitué les heures qu'elles avoient empiétées ſur eux. Après l'équinoxe elles continuent de céder aux jours une partie de leur durée, mais en ſuivant une marche inverſe. Le bélier diminue la durée de la nuit autant qu'elle avoit été déjà diminuée par les poiſſons; le taureau lui enlève encore une heure, & pour mettre le comble à tous ces échecs, les gemeaux y ajoutent encore une demi-heure. Ainſi donc entre ces ſix ſignes (*a*), l'action du premier eſt égale à celle du dernier: il faut en dire autant des deux ſignes qui les touchent immédiatement: enfin cette égalité d'action a pareillement lieu entre les ſignes du milieu, & ceux-ci contribuent plus que tous les autres à faire varier l'inégalité du jour & de la nuit. Tel eſt l'ordre ſuivant lequel les nuits décroiſſent & les jours augmentent après le ſolſtice d'hiver. Mais quand le ſoleil a atteint le ſigne de la lente écreviſſe, tout change de face; la nuit d'été n'eſt pas plus longue que le jour d'hiver, & la longue durée du jour égale celle de la nuit de l'autre ſaiſon: le jour diminue enſuite par les mêmes degrés par leſquels il avoit augmenté.

(*a*) Les ſix ſignes depuis le capricorne juſqu'aux gemeaux. Les jours croiſſent autant ſous les gemeaux que ſous le capricorne; autant ſous le taureau, voiſin des gemeaux, que ſous le verſeau, voiſin du capricorne; autant enfin ſous le bélier que ſous les poiſſons; & ces deux derniers ſignes, ſitués au milieu des ſix, procurent le plus grand accroiſſement aux jours. C'eſt le ſens de ce que Manilius va nous dire.

Illa etiam poterit naſcens via ducere ad aſtrum
Quod quandoque vadis emiſſum redditur orbi.
Nam quota ſit lucis, ſi luce requiritur, hora
Aſpicies; atque hunc numerum revocabis in ipſum
Multiplicans decies; adjectis inſuper eidem
Quinque tamen ſummis : quia qualicumque ſub hora
Ter quinas mundi ſe tollunt ſidera partes.
Hic ubi conſtiterit numerus, conjungere & illas,
Quæ ſuperent Phœbo partes per ſigna, memento.
Ex hac tricenas ſumma per ſidera partes
Diſtribues; primamque vicem, quo Phœbus in aſtro
Fulſerit, inde aliis, ſolem quæcumque ſequentur.
Tum quo ſubſiſtet numerus conſumptus in aſtro,
Quave in parte ſuam ſummam momenve relinquit;
Hæc erit exoriens & pars, & forma. Per ignes
Continua partes. Ubi ſummam feceris unam,
Tricenas dabis ex illa per ſingula ſigna,
Donec deficiat numerus : quaque ille ſub aſtri
Parte cadat, credas illam cum corpore natam
Eſſe hominis, pariterque orbem vidiſſe per ignes.
Sic erit ipſe tibi rapidis quærendus in aſtris

Voici une autre méthode pour déterminer le point du cercle des ſignes, qui s'élevant du ſein de l'océan, commence à reparoître ſur l'horizon (*a*). Il faut d'abord déterminer l'heure du jour (*b*), ſi la nativité eſt diurne, & multiplier cette heure par quinze, vu qu'à chaque heure il s'élève au-deſſus de l'horizon quinze degrés du cercle des ſignes. Ajoutez au produit le nombre des degrés que le ſoleil a parcourus dans le ſigne où il ſe trouve. De la ſomme qui réſultera, vous attribuerez trente degrés à chaque ſigne, en commençant par celui où eſt alors le ſoleil, & en ſuivant d'ailleurs l'ordre même des ſignes: le ſigne où la ſomme ſe trouvera épuiſée, le degré au-delà duquel il ne reſtera rien à compter, ſera le ſigne & le degré qui ſe lève actuellement. Il faut ſuivre le même procédé au travers des feux de la nuit. Lorſque vous aurez déterminé comme auparavant la ſomme convenable, vous en diſtribuerez les degrés, trente par trente, ſur chaque ſigne, juſqu'à ce qu'elle ſoit épuiſée: le degré où la diſtribution finira, ſera celui qui vient de naître ſur l'horizon avec le corps de l'enfant: l'un & l'autre ont commencé à paroître au même inſtant de la nuit. C'eſt par ces méthodes que vous pouvez déterminer entre les ſignes céleſtes la partie qui naît à tout inſtant donné,

(*a*) La méthode que propoſe ici Manilius eſt bien préciſément la même que celle qu'il a propoſée ci-deſſus, *v. 217 & ſuiv.* & qu'il a enſuite victorieuſement réfutée. Scaliger a fait cette remarque avant nous.

(*b*) C'eſt-à-dire, le nombre d'heures écoulées depuis le lever précédent du ſoleil.

Natalis mundi, certoque horoſcopos ortu:
Ut cùm exacta fides ſteterit ſub cardine primo,
Fallere non poſſint ſummi faſtigia cœli,
Non ſeri te obitus, ſtent fundamenta ſub imo;
Omniaque in proprias vires ſorteſque recedant.
Nunc ſua reddentur generatim tempora ſignis,
Quæ diviſa etiam proprios ducuntur in annos,
Et menſes, luceſque ſuas, horaſque dierum;
Per quæ præcipuas oſtendunt ſingula vires.
Primus erit ſigni, quo ſol effulſerit, annus;
Annua quòd luſtrans conſumit tempora mundum.
Proximus atque alii ſubeuntia ſigna ſequuntur.
Luna dabit menſes, peragit quòd menſtrua curſum.
Tutelæque ſuæ primas horoſcopos horas
Aſſerit atque dies, traditque ſequentibus aſtris.
Sic annum, menſeſque ſuos natura, dieſque,
Atque ipſas voluit numerari ſigna per horas;
Omnia ut omne foret diviſum tempus in aſtra,

Poſt v. 503, omittimus verſum manifeſtè huc intruſum ab homine indocto, aſtronomiæque & latini ſermonis imperito, ait B.

Stent veri ſtellarum ortus, verique ſubortus.

ou

où le point aſcendant de l'horoſcope. Connoiſſant ainſi avec certitude ce premier point cardinal, vous ne pourrez vous tromper ſur celui qui occupe le faîte du ciel, ni ſur celui de l'occident; & le bas du ciel, qui en eſt comme le fondement, ſera pareillement déterminé. Vous aſſignerez à chaque partie les propriétés & la claſſe de ſorts qui lui conviennent (*a*).

Je vais maintenant donner une idée générale du rapport qui exiſte entre le temps & les ſignes céleſtes. Chaque ſigne s'approprie des années, des mois, des jours, des heures; & c'eſt ſur ces parties du temps qu'il manifeſte principalement ſon énergie. Le ſoleil parcourant le cercle des ſignes, détermine l'année; donc la première année de la vie appartient au ſigne où eſt le ſoleil à l'inſtant de la naiſſance, la ſeconde année au ſigne ſuivant, & ainſi de ſuite, ſelon l'ordre naturel des ſignes. La lune, fourniſſant ſa carrière en un mois, règle de même la préſidence des mois. Le ſigne, où eſt l'horoſcope, prend ſous ſa protection le premier jour & la première heure; il abandonne les jours & les heures ſuivantes aux ſignes qui lui ſuccèdent. C'eſt la nature qui a voulu que les années, les mois, les jours, les heures mêmes fuſſent ainſi diſtribués entre les ſignes, afin que tous les inſtans de notre vie fuſſent dépendans des aſtres; que la ſucceſſion des parties de ce temps fût relative à celle des étoiles,

(*a*) Si quelqu'un étoit curieux de voir toute cette doctrine aſtrologique de Manilius éclaircie, & rectifiée même, par un exemple très-prolixe, il peut ſe ſatisfaire en conſultant Sca-

Perque alterna ſuos variaret ſidera motus ;
Ut cujuſque vices ageret redeuntis in orbem.
Idcirco tanta eſt rerum diſcordia in ævo ,
Et ſubtexta malis bona ſunt, lacrymæque ſequuntur,
Vota, nec in cunctos ſervat fortuna tenorem ;
Uſque adeo permixta fluit, nec permanet uſquam;
Amiſitque fidem variando cuncta per omnes.
Non annis anni, nec menſes menſibus uſque
Conveniunt, ſeque ipſe dies, aliumque reviſit,
Horaque non ulli ſimilis producitur horæ.
Tempora quòd ſic ſtant propriis parentia ſignis,
Per numeros omnes ævi diviſa volantis :
Taleſque efficiunt vires, caſuſve minantur,
Qualia ſunt, quorum vicibus tum vertimur, aſtra.
Sunt quibus & cœli placeat naſcentis ab ortu,

V. 518. Pro *alternâ* B. ſubſtituit *aliena*.

V. 528. Veteres ſcripti, tempora *quòd ſiſtant* ; ſicque Scal. qui & proponit, *quòd ſic ſtant*. Vet. editi, *conſiſtunt* B. *quòd non ſtant*. Fortè pro *propriis* meliùs legeretur *variis*.

V. 532. Hunc verſum ſic vulgò legunt, addito etiam verſu, quem ſuppoſititium eſſe, poſt Bentleium, exiſtimamus.

Sunt quibus & cœli *pateat* naſcentis ab *horæ*
Sidere ; quem memorant horoſcopon, inventuris.
Parte quòd ex illa, &c.

& que ces parties acquiſſent par cette combinaiſon l'énergie de tous les ſignes ſucceſſifs. De cet ordre naît la viciſſitude étonnante des choſes de ce monde, cet enchaînement de biens & de maux, cette alternative de larmes & de plaiſir, cette inconſtance de la fortune, qui ſemble ne tenir à rien, tant elle eſt ſujette à varier, qui ne ſe fixe nulle part; les révolutions continuelles, que ſes caprices nous font eſſuyer, lui ont fait, avec raiſon, perdre tout crédit. Une année ne reſſemble point à une année, un mois diffère d'un autre mois, le jour ſuccède au jour, & n'eſt jamais le même, une heure enfin n'eſt pas ſemblable à l'heure qui l'a précédée. C'eſt que les parties du temps, qui compoſent la durée de cette courte vie, s'approprient différens ſignes, aux impulſions deſquels elles ſont obligées d'obéir: en conſéquence elles nous communiquent des forces, elles nous menacent d'accidens, analogues aux propriétés des aſtres qui nous dominent ſucceſſivement.

Comme on commence à compter les heures du jour, lorſque le ſoleil eſt au cercle de l'orient, quelques

---

liger, page 239 & ſuiv. de l'édition de 1655. Ce qu'on y remarquera de plus eſſentiel, c'eſt que Scaliger y propoſe huit différens *thêmes* d'une même nativité, fondés ſur ſix divers ſyſtêmes aſtrologiques; & il auroit pu même en propoſer davantage. Quel fond peut-on faire ſur une ſcience prétendue, ſur les principes fondamentaux de laquelle on eſt ſi peu d'accord?

Parte quòd ex illa deſcribitur hora diebus,
Omne genus rationis agi per tempora & aſtra;
Et capite ex uno menſes annoſque dieſque
Incipere atque horas, tradique ſequentibus aſtris;
Et quamquam ſociâ naſcuntur origine cuncta,
Diverſas tamen eſſe vices; quòd tardiùs illa,
Hæc citiùs peragunt orbem. Venit omnis ad aſtrum
Hora die bis, menſe dies ſemel, unus in anno
Menſis, & exactis bis ſex jam ſolibus annus.
Difficile eſt in idem tempus concurrere cuncta,
Unius ut ſigni pariter ſit menſis & annus.
Sic erit, ut mitis qui ſigni duxerit annum
Aſperioris agat menſem; ſi menſis in aſtrum
Lætius inciderit, ſignum ſit triſte diei;
Si fortuna diem foveat, ſit durior hora.
Idcirco nihil in totum ſibi credere fas eſt;

V. 541. *Solibus* in *menſibus* mutat B. non ſatis, ut *nobis* quidem videtur, bene percepto Poëtæ ſenſu.

V. 544. In omnibus ſcriptis & editis, judicibus Huetio & Bentleio, manifeſta eſt hìc lacuna: deeſt verſus, quem feliciter ſupplevit B. Hunc in textu addidimus, ne lacuna legentem interturbet: ſed charactere Italico exaratum, quia Bentleii, non Manilii eſt.

Aſtronomes ont penſé que ces ſupputations de temps correſpondans aux ſignes, devoient pareillement commencer par ce même cercle, que de ce ſeul & unique point devoit partir la diſtribution des années, des mois, des jours & des heures, qu'il convenoit de faire entre le ſigne aſcendant & ceux qui le ſuivent. En effet, diſent-ils, quoique toutes ces périodes aient une même origine, elles ne marcheront pas toujours de front; les unes s'achèvent plus promptement, les autres ſont de plus longue durée: un ſigne eſt rencontré deux fois en un jour par la même heure, & une fois en un mois par le même jour; un ſeul mois peut lui correſpondre dans le cours d'une année; enfin la période des années n'eſt complète qu'après douze révolutions du ſoleil. Il eſt difficile que tout cela ſe combine de manière que l'année & le mois appartiennent au même ſigne. *Il arrivera de là que l'année appartenant à un ſigne heureux*, le mois ſera dominé par un ſigne fâcheux: ſi le mois eſt gouverné par un ſigne favorable, le jour ſera préſidé par un ſigne pernicieux; le jour ne promet que du bonheur, mais il contiendra des heures funeſtes (*a*). C'eſt ainſi qu'on ne peut trouver un rapport conſtant entre les ſignes & les années, les

(*a*) Tout ceci met les Aſtrologues fort au large; ils auront prédit à quelqu'un une année fort heureuſe, & cependant elle ſera traverſée par un évènement des plus funeſtes; c'eſt que l'activité favorable de l'année aura été anéantie par l'influence pernicieuſe du mois, du jour ou de l'heure; ou c'eſt qu'au lieu de commencer les ſupputations par l'horoſcope, on les aura fait partir du ſoleil ou de la lune, &c.

Non annos ſignis, menſes vertentibus annis,
Menſibus aut luces, aut omnes lucibus horas:
Quòd nunc illa nimis properant, nunc illa morantur;
Et modò deeſt aliis, modò adeſt; vicibuſque recedit,
Aut redit; atque alio mutatur tempore tempus
Interpellatum variatâ ſorte dierum.
Et quoniam docui, per ſingula tempora, vitæ
Quod quandoque genus veniat, cujuſque ſit aſtri
Quiſque annus, cujus menſis, ſimul hora, dieſque;
Altera nunc ratio, quæ ſummam continet ævi,
Reddenda eſt, quot quæque annos dare ſigna ferantur.
Quæ tibi, cùm finem vitæ per ſidera quæris,
Reſpicienda manet ratio, numeriſque notanda.
Bis quinos annos aries, unumque triente
Fraudatum dabit. Appoſitis tu, taure, duobus
Vincis; ſed totidem geminorum vinceris aſtro.
Tuque bis octonos, cancer, binoſque trientes:
Biſque novem, Nemeæe, dabis, beſſemque ſub illis.
Erigone geminatque decem, geminatque trientem.
Nec plures fuerint libræ quàm virginis anni.

années & les mois, les mois & les jours, les jours & toutes les heures qui les compoſent. De ces parties du temps, les unes s'écoulent plus vîte, les autres plus lentement. Le temps que l'on déſire manque à ceux-ci, ſe préſente à ceux-là; il arrive, il diſparoît alternativement; il fait place à un autre temps; il eſt ſoumis à des variations journalières & perpétuelles.

Nous avons traité des différens rapports qu'on pouvoit obſerver entre les parties du temps & les divers évènemens de la vie; j'ai montré à quel ſigne il falloit rapporter les années, les mois, les jours & les heures. L'objet qui doit maintenant nous occuper roulera ſur la durée totale de la vie, & ſur le nombre d'années que promet chaque ſigne. Faites attention à cette doctrine, & tenez un compte exact du nombre d'années attribué à chaque ſigne, ſi vous voulez déterminer par les aſtres quel ſera le terme de la vie. Le bélier donne dix ans, & une onzième année diminuée d'un tiers. A cette durée, taureau céleſte, vous ajoutez deux ans: mais autant que vous l'emportez ſur le bélier, autant les gemeaux l'emportent ſur vous. Quant à vous, écreviſſe du ciel, vous prolongez la vie juſqu'à deux fois huit ans & deux tiers. Mais vous, lion de Némée, vous doublez le nombre neuf & vous lui ajoutez huit mois. Erigone, à deux fois dix ans, joint deux tiers d'année. La balance accorde à la durée de la vie autant d'années que la vierge. La libéralité du ſcorpion eſt la même

Scorpios æquabit tribuentem dona leonem.
Centauri fuerint eadem quæ munera cancri.
Ter quinos, capricorne, dares, ſi quattuor eſſent
Appoſiti menſes. Triplicabit aquarius annos
Quattuor, & menſes vitam producet in octo.
Piſces atque aries & ſorte & finibus hærent;
Luſtra duo tribuent ſolidis cum menſibus octo.
Nec ſatis eſt annos ſignorum noſcere certos,
Ne lateat ratio finem quærentibus ævi.
Templa quoque & partes cœli ſua munera norunt,
Et proprias tribuunt certo diſcrimine ſummas,
Cùm bene conſtiterit ſtellarum conditus ordo.
Sed mihi templorum tantùm nunc jura canentur:
Mox veniet mixtura ſuis cum viribus omnis.
Cùm bene materies ſteterit præcognita rerum,
Non interpoſitis turbabitur undique membris.
Si bene conſtiterit primo ſub cardine luna,
Quà redit in terras mundus, naſcenſque tenebit

V. 574. Vet. ſcripti, *Piſcibus eſt aries .... hærens.* Sc. *aſt* pro *eſt:* nonnulli vet. editi, rec. mſſ. inter quos Par. *Piſces ac* aries.... *hærent*, & ſic F. B. tandem. *Lanigero piſces .... hærent.*

que celle du lion. Le ſagittaire règle la ſienne ſur celle de l'écreviſſe. Pour vous, ô capricorne, vous donneriez trois fois cinq ans de vie, ſi l'on ajoutoit quatre mois à ce que vous promettez. Le verſeau, après avoir triplé quatre ans, ajoutera encore huit mois. Les poiſſons & le bélier ſont voiſins, leurs forces ſont égales; ils procureront deux luſtres & huit mois entiers de vie.

Mais pour connoître la durée de la vie des hommes, il ne ſuffit pas de ſavoir combien d'années ſont promiſes par chaque ſigne céleſte; les maiſons, les parties du ciel ont auſſi leurs fonctions dans ce pronoſtic; elles ajoutent des années à la vie, avec des reſtrictions cependant, relatives aux lieux qu'occupent alors les étoiles errantes. Mais pour le préſent, je ne parlerai que de l'énergie des temples céleſtes. Je traiterai ailleurs en détail des autres circonſtances, & des effets que leurs combinaiſons produiſent. Lorſque l'on aura commencé par bien établir les fondemens de ces opérations, on n'aura plus à craindre le déſordre que pourroit occaſionner le mêlange des différentes parties, qui viendroient ſe croiſer. Si la lune eſt favorablement placée dans la première maiſon (*a*), dans cette maiſon cardinale qui rend le ciel à la terre, & qu'à l'heure de la naiſſance de l'enfant, elle renaiſſe elle-même à l'orient, huit fois dix années, moins deux ans, conſti-

(*a*) C'eſt-à-dire, ſi ſon influence n'eſt pas contrariée par un aſpect malin de quelque autre planète, ou par une poſition défavorable du ſort de la fortune, ou de quelque autre ſort.

Exortum, octonos decies ducetur in annos,
Si duo decedant. At cùm ſub culmine ſummo
Conſiſtet, tribus hic numerus fraudabitur annis.
Bis quadragenis occaſus dives in ortos
Solus erat, numero niſi deeſſet olympias una.
Imaque tricenos bis fundamenta per annos
Cenſentur, bis ſex adjectis menſibus ævo.
Quodque prius natum fuerit dextrumque trigonum,
Hoc ſexagenos tribuit duplicatque quaternos.
Quòd fuerit lævum, prælataque ſigna ſequetur,
Tricenos annos duplicat, tres inſuper addit.
Quæque ſuper ſignum naſcens à cardine primum
Tertia forma eſt, & ſummo jam proxima cœlo,
Hæc ter vicenos geminat, tres abſtrahit annos.
Quæque infrà veniet ſpatio diviſa ſub æquo,
Per quinquagenas complet ſua munera brumas.
Quemque locum ſuperat naſcens horoſcopos, ille
Dena quater revocat vertentis tempora ſolis,
Accumulatque duos curſus, juvenemque relinquit.
At qui præcedit ſurgentis cardinis horam,
Vicenos ternoſque dabit naſcentibus annos,
Vix deguſtatam rapiens ſub flore juventam.

tueront la durée de la vie. Il faut retrancher trois ans de cette durée, ſi la lune eſt au haut du ciel (*a*). La ſeule maiſon occidentale (*b*) donneroit libéralement à l'enfant nouveau-né quatre-vingts ans de vie, s'il ne manquoit une olympiade (*c*) à ce nombre. Le bas du ciel, maiſon fondamentale (*d*) de l'univers, s'approprie deux fois trente ans, avec un ſurcroît de deux fois ſix mois. La maiſon qui forme l'angle le plus à droite du premier trigone (*e*), accorde ſoixante ans augmentés de deux fois quatre; & celle qui occupe la gauche de ce même trigone (*f*), la ſuivante des trois temples qui le compoſent, ajoute trois ans au double de trente. La maiſon qui ſe trouve à la troiſième place au-deſſus du cercle de l'orient (*g*), & qui eſt contigue au haut du ciel, retranche trois de trois fois vingt ans. Celle qui eſt autant abaiſſée au-deſſous du même cercle (*h*), borne ſa bienfaiſance à cinquante hivers. La maiſon immédiatement placée ſous l'horoſcope (*i*), détermine pour la durée de la vie quatre fois dix révolutions du ſoleil, y ajoute deux autres révolutions, & ne permet pas d'aller au-delà. Mais celle qui précède la maiſon cardinale de l'orient (*k*) accordera ſeulement vingt-trois ans de vie à l'enfant; il ſera enlevé à la fleur de ſa jeuneſſe, ayant à peine commencé à en goûter les douceurs. Le temple qui eſt

(*a*) Dans la dixième maiſon. (*b*) La ſeptième maiſon.
(*c*) Quatre ans. (*d*) La quatrième maiſon.
(*e*) C'eſt celle qui précède le haut du ciel, ou la neuvième.
(*f*) La cinquième maiſon. (*g*) La onzième.
(*h*) La troiſième. (*i*) La ſeconde. (*k*) La douzième.

Quod ſuper occaſus templum eſt, hoc dena remittit
Annorum ſpatia, & decimum tribus ampliat annum.
Inferius puerum interimet; bis ſexque peracti
Immatura trahent natales corpora morti.
Sed tamen in primis memori ſunt mente notanda,
Partibus adverſis quæ ſurgunt condita ſigna,
Diviſumque tenent æquo diſcrimine cœlum;
Quæ tropica appellant, quòd in illis quattuor anni
Tempora vertuntur ſignis, nodoſque reſolvunt;
Totumque emittunt converſo cardine mundum,
Inducuntque novas operum rerumque figuras.
Cancer ad æſtivæ fulget faſtigia zonæ,
Extenditque diem ſummum, parvoque receſſu
Deſtruit; & quanto fraudavit tempore luces,
In tantum noctes auget: ſtat ſumma per omne.
Tunc Cererem fragili properat deſtringere culmo

V. 621. B. *parilique* receſſu; minùs rectè, ut nobis videtur.

V. 622. Omnes, & quanto; B. *at* pro *&*.

V. 624. Ita omnes vet. ſcripti & editi, niſi quod Ve. & Vo. pro *properat* habent *properant*, quos ſequitur B. & in fine verſûs ſolus diſtinctionem (;) adhibet. Scal. mutavit *deſtringere* in *diſtinguere*.

au-deſſus de l'occident (*a*) bornera la vie à dix ans, augmentés de trois années; & celui qui eſt au-deſſous (*b*) ſera funeſte à l'enfant; une mort prématurée terminera ſes jours après douze années de vie (*c*).

Il faut ſur-tout graver profondément dans ſa mémoire quelle eſt l'activité de ces ſignes, qui, oppoſés les uns aux autres, diviſent le ciel en quatre parties égales. On les appelle *tropiques*, parce que c'eſt ſur eux que roulent les quatre ſaiſons de l'année; ils en déſuniſſent les nœuds, ils font prendre au ciel une diſpoſition nouvelle, en faiſant varier les parties fondamentales qui le ſoutiennent; ils amènent avec eux un nouvel ordre de travaux, la nature change de face.

L'écreviſſe lance ſes feux du ſommet de la zone brûlante de l'été; elle nous procure les plus longs jours; ils décroiſſent, mais très-peu, & ce qui eſt retranché de la durée du jour eſt ajouté à celle de la nuit; la ſomme de l'un & de l'autre reſte conſtamment la même. Alors le moiſſonneur s'empreſſe à ſéparer le grain de la tige fragile qui le ſoutenoit; on

(*a*) La huitième.

(*b*) La ſixième.

(*c*) Toutes ces années de vie ſont relatives à la poſition de la lune dans les douze maiſons céleſtes: mais les planètes jouent auſſi leur rôle dans ce pronoſtic; elles augmentent ou diminuent le nombre d'années promiſes par la lune. Si Manilius eut pu terminer ſes Aſtronomiques, ou ſi ſon poëme fut

Meſſor, & in varias denudant membra palæſtras;
Et tepidum pelagus ſedatis languet in undis.
Tunc & bella fero tractantur Marte cruenta;
Nec Scythiam defendit hiems; Germania ſiccâ
Jam tellure fugit; Niluſque tumeſcit in arva.
Hic rerum ſtatus eſt, cancri cum ſidere Phœbus
Solſtitium facit, & ſummo verſatur olympo.
Parte ex adverſa brumam capricornus inertem
Per minimas cogit luces & maxima noctis

V. 625. Lectio generalis eſt: *Campus;* & in varias *deſtringunt* membra pal. quidam rec. legunt, *diſtringunt.* Sed, 1°. campus non deſtringit triticum culmo: 2°. hæc iterata vox *deſtringere, deſtringunt* videtur inelegans. B. reponit: *Graius* & in *patrias denudat* m. p. Si admittitur in præcedenti verſu *diſtinguere* pro *deſtringere*, nihil cauſæ eſt cur in iſto à vulgata lectione recedamus: *Campus;* & in varias *deſtringunt*, &c. Sed quoad ſenſum, noſtra nobis magis arrideret lectio.

V. 626. Omnes vet. *jactatis* languet in undis. Verùm ſi mare languet, non jactantur ejus undæ. B. *ſiccatis.* Sed mare & hieme & æſtate æquè plenum eſt. F. *ſedatis.*

V. 631. B. *vectatur* pro *verſatur.*

V. 632, 633. B. *brumæ* capr. *inertis* Per min. *ſurgit* luces. Vet. quidem ſcripti pro *brumam* dant *brumæ*; ſed omnes habent *inertem* & *cogit.*

ſe livre à différens exercices du corps, à toute eſpèce de jeux gymniques : la mer attiédie entretient ſes eaux dans un calme favorable. D'un autre côté Mars déploie l'étendart ſanglant de la guerre ; les glaces ne ſervent plus de rempart à la Scythie ; la Germanie n'étant plus défendue par ſes marais deſſéchés, cherche des contrées où elle ne puiſſe être attaquée ; le Nil enflé inonde les plaines. Tel eſt l'état de la nature, lorſque Phébus ayant atteint l'écreviſſe, y forme le ſolſtice, & roule dans la partie la plus élevée de l'Olympe.

Le capricorne à l'oppoſite préſide à l'hiver engourdi :

---

parvenu en entier juſqu'à nous ; il nous auroit ſans doute révélé bien des ſecrets intéreſſans ſur la durée de notre vie. Mais auroit-il pu nous les dévoiler tous ? Si l'énergie de Mercure, la plus petite des planètes, & que nous ne voyons preſque jamais, eſt, ſuivant les Aſtrologues, auſſi puiſſante que celle de Vénus & de Jupiter ; qui peut douter que les Satellites de Jupiter & de Saturne n'influent auſſi ſur les viciſſitudes terreſtres ? Et la nouvelle planète Herſchel reſte-t-elle oiſive dans le ciel ? Son action & celle des neuf Satellites doivent néceſſairement modifier celle de la lune & des autres planètes. Les Aſtrologues prétendent que les vertus qu'ils attribuent aux aſtres ſont appuyées ſur une très-longue expérience. *Longa per aſſiduas complexi ſecula curas*, dit Manilius, l. I, v. 52. Mais quelles longues expériences nous objecteront-ils ſur les Satellites & ſur Herſchel ? Il y a cependant encore des Aſtrologues. Un d'entr'eux me vint voir il y a quelques jours : une *longue expérience*, me dit-il, l'avoit forcé de reconnoître que les planètes exerçoient ſur les numéros, qui devoient ſortir à chaque tirage de la Loterie

Tempora ; producitque diem, tenebraſque reſolvit ;
Inque vicem nunc damna facit, nunc tempora ſupplet.
Tunc riget omnis ager, clauſum mare, condita caſtra:
Nec tolerant medias hiemes ſudantia ſaxa ;
Statque uno natura loco, paulùmque quieſcit.
Proxima in effectu, & ſimiles referentia motus,
Eſſe ferunt noctes æquantia ſigna diebus.
Namque aries Phœbum repetentem ſidera cancri
Inter principium reditûs finemque coercet,
Tempora diviſo jungens concordia mundo ;
Convertitque vices, victumque à ſidere brumæ
Exſuperare diem jubet, & ſuccumbere noctes ;
Æſtivi donec veniant ad ſidera cancri.
Tunc primùm miti pelagus conſternitur undâ ;
Et varios audet flores emittere tellus.
Tunc pecudum volucrumque genus per pabula læta
In venerem partumque ruit, totumque canorâ

V. 640. Vet. omnes ; *luces* æqu. ſigna *diebus*, quam lectionem tueri ſoli Stoebero liceat. Sc. mutat *luces* in *noctes*: Barthius & B. reſtituunt *luces*, & pro *diebus* reponunt *tenebris*. Elige.

V. 650, B. pro *partumque* dat, *paſtumque*.

les jours ſont les plus courts, les nuits les plus longues de l'année; le jour croît cependant, la longueur de la nuit diminue; il compenſe ſur la durée de l'un ce qu'il retranche ſur la durée de l'autre. Dans cette ſaiſon le froid durcit nos campagnes, la mer eſt fermée, les camps ſont en ſilence; les rochers, couverts de frimas, ne peuvent ſupporter la rigueur de l'hiver; la nature eſt ſans action, & languit dans l'inertie.

Les deux ſignes, qui égalent le jour à la nuit, produiſent des effets aſſez analogues entr'eux, & ſe reſſemblent par leur efficacité. Le bélier arrête le ſoleil au milieu de la carrière que cet aſtre parcourt pour regagner l'écreviſſe: il diviſe le ciel de manière à faire regner une parfaite harmonie entre les temps de la lumière & des ténèbres. Il fait changer de face à la nature: il trouve que durant l'hiver le jour a toujours été moindre que la nuit, il lui ordonne de prendre le deſſus, & commande à la nuit de plier ſous le jour, juſqu'à ce que l'un & l'autre aient atteint le ſigne de l'ardente écreviſſe. En ce temps la mer commence à calmer ſes flots ſoulevés; la terre ouvrant ſon ſein, oſe produire toute ſorte de fleurs; les troupeaux, les oiſeaux de toute eſpèce, épars dans nos campagnes, goûtent les plaiſirs de l'amour, & travaillent à ſe reproduire; la forêt retentit de charmans concerts; le vert atten-

---

royale, une action efficace & relative aux maiſons où elles ſe trouvoient alors: or ce ſavant expérimenté ne ſavoit ſeulement pas ce que c'étoit que les maiſons céleſtes; il les confondoit avec les douze ſignes.

Voce nemus loquitur, frondemque vireſcit in omnem.
Viribus in tantum ſegnis natura movetur.
Huic ex adverſo ſimili cum ſorte refulget
Libra, diem noctemque pari cum fœdere ducens:
Tantùm quòd victas uſque ad ſe vincere noctes
Ex ipſa jubet àd brumam, cùm tempora vertit.
Tum Liber gravida deſcendit plenus ab ulmo,
Pinguiaque expreſſis deſpumant muſta racemis.
Mandant & ſulcis Cererem, dum terra tepore
Autumni reſoluta patet, dum ſemina ducit.
Quattuor hæc & in arte valent, ut tempora vertunt;
Sic hos aut illos rerum flectentia caſus,
Nec quicquam in prima patientia ſede manere.
Sed non per totas æqua eſt verſura figuras,
Omnia nec plenis flectuntur tempora ſignis.
Una dies ſub utroque æquat ſibi ſidere noctem,
Dum libra atque aries autumnum verque figurant.
Una dies toto cancri longiſſima ſigno,
Cui nox æqualis capricorni ſidere fertur.

V. 657. B. *lenis* pro *plenus*.

V. 658. Ita F. ſed B. *è preſſis expumant*: ceteri omnes, *impreſſis deſpumant*.

driſſant de ſes feuilles renaît de toutes parts : tant ſont grandes les forces que reprend la nature, au ſortir de ſon engourdiſſement.

A l'oppoſite du bélier brille la balance : elle a des propriétés ſemblables, elle réunit la nuit & le jour par les liens de l'égalité. Mais à ce changement de ſaiſon, c'eſt la nuit, qui précédemment plus courte que le jour, commence à prendre le deſſus, & le conſerve juſqu'au commencement de l'hiver. En cette ſaiſon Bacchus ſe détache de l'ormeau trop chargé de ſon poids ; nos cuves font écumer la liqueur précieuſe exprimée du raiſin ; on confie Cérès aux ſillons, les pores de la terre, ouverts par la douce température de l'automne, étant diſpoſés à la recevoir.

Ces quatre ſignes ſont de la plus grande importance en aſtronomie ; comme ils changent les ſaiſons, ils occaſionnent pareillement des viciſſitudes ſurprenantes dans le cours des choſes humaines : rien ne peut, à leur arrivée, demeurer dans l'état où il étoit précédemment. Mais ces révolutions & ces changemens de ſaiſons n'appartiennent pas à la totalité de ces ſignes, à toutes les parties qui les compoſent. Lorſque le bélier & la balance nous ramènent le printemps & l'automne, il n'eſt ſous chacun de ces ſignes qu'un ſeul jour égal à une ſeule nuit. Pareillement, il n'y a qu'un ſeul plus long jour ſous le ſigne de l'écreviſſe, & ſous celui du capricorne une ſeule nuit égale à ce plus long jour. Les jours & les nuits qui ſuivent ont déjà reçu

Cetera nunc urgent vicibus, nunc tempore cedunt.
Una ergo in tropicis pars eſt cernenda figuris,
Quæ moveat mundum, quæ rerum tempora mutet,
Facta novet, conſulta alios declinet in uſus,
Omnia in adverſum flectat, contràque revolvat.
Has quidam vires octava in parte reponunt.
Sunt quibus eſſe placet decimam: nec defuit auctor
Qui primæ momenta daret frænoſque dierum.

Finis Libri tertii.

quelque accroiſſement ou ſouffert quelque diminution. Il n'eſt donc dans les ſignes tropiques qu'un ſeul degré à conſidérer, degré capable de changer la face de la nature, d'opérer la ſucceſſion des ſaiſons, de rendre nos démarches inutiles, de faire échouer nos projets, de faire naître des circonſtances, tantôt contraires, tantôt favorables à nos deſſeins. Cette énergie eſt attribuée par quelques Aſtronomes (*a*) au huitième, par d'autres (*b*) au dixième degré des ſignes. Il en eſt même (*c*) qui penſent que le premier degré eſt le véritable ſiège du changement des ſaiſons & de toutes les viciſſitudes qui en ſont la ſuite.

(*a*) C'étoit le ſentiment des Chaldéens.

(*b*) On ne connoît plus perſonne qui ait été de cet avis.

(*c*) Les Egyptiens, Hipparque, Ptolémée, & généralement tous ceux qui ſont venus depuis.

Fin du troiſième Livre.